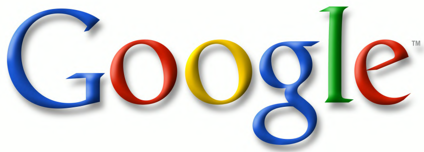
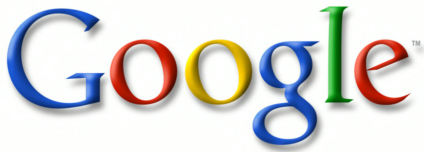





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06913364 7



*GHA
Chasseur

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

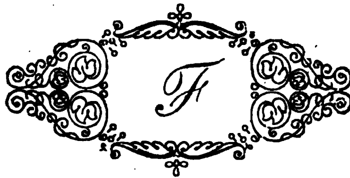
REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,
LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.
PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 1. — Janvier 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE DES SAINTS-PÈRES, 23

1862

Sommaire du mois de janvier.

1° Les bibliographes, les bibliophiles et les amateurs.
2° Mélanges bibliographiques et anecdotiques.
3° Dictionnaire de bibliologie catholique.
4° Correspondance.
5° Ventes publiques de livres, autographes et estampes.

LE MOIS DE FÉVRIER CONTIENDRA, ENTRE AUTRES ARTICLES :

1° Les bibliomanes, les bibliophobes et les bibliolâtres.
2° La liste des principaux bibliophiles français.

LES MOIS SUIVANTS :

1° Souvenirs d'un bibliophile.
2° Les bibliothèques et les bibliothécaires.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés *franco* à M. François, libraire, rue des Saints-Pères, 23.

Les articles non insérés dans *le Chasseur bibliographe* seront rendus aux auteurs.

M. François se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques, avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans *le Chasseur bibliographe*.

Nota. — Le tirage du *Chasseur bibliographe* étant limité, le numéro de février ne sera envoyé qu'aux personnes qui auront pris un abonnement.

LE
CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

LES BIBLIOGRAPHES, LES BIBLIOPHILES ET LES AMATEURS.

De tout temps la bibliographie, si intimement liée aux sciences d'érudition, a tenu un rang distingué dans les lettres, à tel point que beaucoup de savants n'ont pas dédaigné de s'en occuper. Elle est, a dit Ch. Nodier, « l'histoire successive de nos découvertes, de nos hypothèses, de notre esprit, de notre goût, et surtout de nos folies. C'est une science inépuisable. » On sait qu'elle est, en effet, devenue de nos jours une des branches les plus importantes et les plus précieuses des connaissances humaines, et qu'elle est, pour ainsi dire, la seule qui n'ait pas de limites.

Ainsi le progrès dans les arts, dans les lettres et dans l'histoire présente parfois certains temps d'arrêt; on dirait même que nous sommes aujourd'hui dans l'âge avancé de la littérature et des sciences, c'est-à-dire à l'époque où la littérature change tous les jours dans ses formes, pour avoir l'air de se renouveler, et les sciences dans leur nomenclature, pour faire croire à leur perfectionnement. En bibliographie il n'en est pas ainsi; le champ des explorations est toujours vaste et inconnu, et l'on peut dire que la découverte du monde entier sera plutôt faite que celle des productions enfantées par notre orgueil ou notre génie.

C'est pourquoi nous dirons à ceux qui prétendent

que les investigations bibliographiques sont épuisées et inutiles, que ce sont des chasseurs maladroits; qu'on trouvera toujours des manuscrits et des livres précieux inconnus ou oubliés des bibliographes. On a beaucoup abusé, dans ces derniers temps, du titre de *bibliographe*, que l'on a confondu à tort avec celui de bibliophile pour désigner un collecteur de livres. Les vrais bibliographes ont toujours été en très-petit nombre, et sont rarement bibliophiles; et excepté Renouard, MM. A. Firmin Didot, Libri et le célèbre auteur du *Manuel du Libraire*, qui, par un rare bonheur, ont réuni les deux qualités de bibliographe et de bibliophile, il serait difficile de trouver de nos jours d'autres exemples à citer.

Le bibliographe *ex professo* est presque toujours célibataire: les soucis de la famille ne sauraient lui convenir. Il faut qu'il soit instruit et lettré, surtout qu'il aime véritablement les livres; il faut encore qu'il ait du goût, un jugement droit et éclairé, qu'il possède des notions étendues sur les diverses parties de l'entendement humain, et qu'il ait étudié la littérature et les annales des peuples. On en voit quelquefois qui joignent à la réunion de ces qualités indispensables à un bon bibliographe la connaissance de plusieurs langues anciennes et modernes; mais ce sont des organisations d'élite, tellement rares qu'on doit les considérer comme de véritables exceptions. Nous ajouterons que le savant ne constitue pas toujours le bon bibliographe. Habitué à des études profondes et très-peu variées, son esprit se prête difficilement à ces recherches continuelles, minutieuses et toujours fatigantes qu'entraîne la bibliographie, et surtout la bibliographie générlae.

Il est peu d'hommes dont l'existence soit moins accidentée que celle d'un bibliographe ; il naît, vit et meurt sans aucune de ces passions morales qui sont la torture des autres individus ; habitué à vivre éloigné du monde, il fuit les distractions, et se reprocherait les moments qui ne seraient pas consacrés à l'étude si compliquée de la bibliographie. Comme il s'impose un régime sévère et naturellement sobre, sa table n'est pour lui qu'un besoin de vivre, et les livres en occupent le plus souvent la plus large place. Tout son temps est compté, toutes ses heures de pénible labeur régulièrement observées. Les visiteurs le dérangent et l'ennuient. S'il a des amis, il les voit très-peu, et n'admet que difficilement à leur égard ce précepte de Boileau :

Faites-vous des amis prompts à vous censurer.

Toutes ses pensées, ses affections, ses joies, sont concentrées dans son cabinet d'étude, et sa vie ne peut être comparée qu'à celle de ces pieux cénobites qui n'ont d'autres jouissances que la béatitude du travail.

Parmi les bibliographes qui se sont le plus fait remarquer dans le siècle dernier, nous citerons particulièrement Lelong, Niceron, Lenglet du Fresnoy, de la Monnoye, Prosper Marchand, Goujet, Guill. de Bure, l'abbé Rive, l'abbé Mercier de Saint-Léger, Lair, Osmont, Cailleau, Duclos et Gabr. Martin pour ses excellents catalogues.

De nos jours les plus célèbres sont : Van Praet, Barbier, Renouard, Peignot, Fournier, Chardon de la Rochette, Parison, Leber, Pseaume; MM. Quérard, Libri, Paul Lacroix, Ferd. Denis, Gust. Brunet, Amb.-Firmin Didot, et celui qui les surpasse tous, le savant M. Brunet, auteur du *Manuel*.

On remarque parmi les bibliographes qui ont traité des parties spéciales de bibliographie, Adry, Berard, Motteley, MM. Pieters et Chenù, elzéviriographes ; Coquebert de Montbret, Nodier, Colomb de Batines, Duplessis, le prince Lucien Bonaparte, MM. Ant. d'Abbadie, Burgaud des Marets pour la linguistique, les dialectes et les patois ; l'infatigable docteur Payen, surnommé le Montaignophile; M. Moreau pour les mazarinades; M. de Manne pour les ouvrages anonymes; Deschiens, pour la révolution française; Boucher de la Richarderie et M. Serge Solobewski pour les voyages autour du monde; MM. Ternaux-Compans et Faribault de Quebec pour ceux en Asie, en Afrique et en Amérique, et beaucoup d'autres.

Il existe plusieurs bibliographies publiées récemment sur les provinces de France et parmi lesquelles on doit surtout distinguer celles sur le *Lyonnais*, la *Lorraine* et la *Normandie;* quoique fort estimables, elles laissent beaucoup à désirer et ne dispensent pas du *Manuel* de M. Brunet.

Le dix-huitième siècle a produit beaucoup de littérateurs et de savants critiques qui se sont aussi occupés de bibliographie; nous signalerons parmi eux Bayle, Basnage, Bochart, Huet, Rich. Simon, Emer. Bigot, Jean Leclerc, Ménage, Sallengre, Bonav. d'Argonne, d'Avrigny, d'Argens, Prosper Marchand, l'abbé Saas, Le Duchat, Magné de Marolles, Michault, Baillet, Camuzat, J. Liron, Ancillon, l'abbé d'Olivet, Saint-Hyacinthe, Trublet, Bouhier, Grosley, Clément, Desfontaines, Fréron, Desmolets, Bruys, l'abbé de la Porte, Rigoley de Juvigny, l'éditeur des Bibliothèques françaises par La Croix du Maine et Duverdier.

On peut diviser les bibliophiles en deux classes bien

distinctes : les bibliophiles sages et ceux qui sont passionnés.

Le *bibliophile sage* n'aime les livres que pour leur valeur intrinsèque, et n'admet dans sa bibliothèque que ceux qui jouissent d'une réputation justement méritée; homme de goût et appréciateur éclairé, il recherche surtout les bonnes éditions et ne néglige rien pour se les procurer. Ainsi le luxe des reliures, les volumes aux armes des rois, des princes, de *de Thou*, *Colbert*, de *Hoym*, de madame de *Pompadour*, pour lesquels on fait de si grandes folies maintenant lorsqu'ils sont couverts de maroquin, sont sans charmes, et ne sont pour lui que de simples accessoires. Il leur préfère des reliures ordinaires, mais en bonne condition ; ce qu'il lui faut, ce sont surtout ses auteurs favoris habillés décemment, qu'il puisse toucher sans crainte de les flétrir et de les fatiguer, car il éprouve la plus douce jouissance à les lire et à les relire. Sa bibliothèque, composée des meilleurs écrivains, ne renferme pas des objets de pure curiosité pour récréer seulement la vue, mais de vrais amis avec lesquels il s'entretient, et trouve ce que le monde ne pourrait lui offrir, du bonheur sans ambition, la paix du cœur et la tranquillité de l'âme. Cette classe de bibliophiles est assurément la plus nombreuse et celle qui atteint presque toujours un âge avancé.

Le *bibliophile passionné* est ordinairement mystérieux, jaloux et méfiant ; il ne prête jamais ses livres, et, s'il les fait voir, ce n'est qu'après les plus grandes précautions et à ses plus intimes amis, ou à quelques adeptes initiés comme lui aux secrets de la bibliologie. Sa passion tient souvent du délire, et il n'est pas rare d'en trouver avec la fièvre des premières éditions ou

des reliures en maroquin. Il ne rêve que les beaux livres, il lui en faut à tout prix; aucuns sacrifices ne lui coûtent pour atteindre ce but. On a vu de ces bibliophiles s'imposer les plus dures privations, et, quoique riches, porter des habits tellement râpés que leurs domestiques n'en voudraient pas. Cette classe est infiniment curieuse à étudier et celle qui est le plus en butte aux traits satiriques. On peut sans doute lui reprocher parfois des folies monstrueuses, comme celle, par exemple, d'avoir payé à la vente Solar 1,000 fr. la première édition des *Contes des Fées* de Perrault, reliée par Trautz-Bauzonnet, probablement parce que le catalogue a reproduit une petite note de Nodier dans laquelle le spirituel académicien a fait ressortir avec raison tout le charme de style de ces jolis petits contes, qu'il a ainsi remis à la mode, comme il l'avait déjà fait pour les éditions originales de nos principaux classiques auxquels avant lui on n'avait attaché aucune importance commerciale. Cette folie, comme on le voit, présente encore quelques circonstances atténuantes. Mais combien en avons-nous vu d'autres plus ridicules qu'il serait impossible de justifier !

Cependant, à côté de ces fantaisies innocentes, il y aurait de l'injustice à méconnaître les services qu'ont rendus et que rendent journellement aux arts et aux lettres ces ardents apôtres de la bibliographie en sauvant de l'oubli des livres souvent rares et curieux, et surtout en les confiant à des relieurs de premier ordre, tels que *Bauzonnet*, *Niedrée*, *Capé* et *Duru*, plus habiles quelquefois que le mérite des ouvrages lui-même à les transmettre à la postérité.

Au nombre des hardis novateurs qui de nos jours se sont appliqués à faire revivre les riches reliures

anciennes, dans le genre de celles de *Grolier*, de *Maioli*, de *Le Gascon* et autres célèbres artistes dédaignés ou méconnus pendant plus de deux siècles, et si appréciés de nos jours, nous devons rappeler l'infortuné Crozet, l'habile libraire de la Bibliothèque royale. Doué d'une sensibilité exquise que dominait encore une organisation fébrile, il ne put supporter les émotions que causent l'étude et la recherche des anciens livres, auxquelles il avait consacré toutes les forces de son intelligence, émotions dont il fut, jeune encore, la victime.

Crozet possédait au suprême degré les qualités qui font le véritable bibliophile. Il avait reçu une instruction solide, et avait surtout le tact, le sentiment des livres, don précieux de la nature et qui ne s'acquiert pas. Ce fut lui qui donna l'impulsion des maroquins dont les Anglais sont aussi friands que nous, et de ces somptueuses reliures sur plaquettes dont personne avant lui n'avait eu l'idée et qui aujourd'hui sont sans prix.

Il est peu d'hommes plus heureux que le bibliophile quand il peut satisfaire ses désirs sans crainte; pour qu'il puisse atteindre ce but sans obstacles, il est nécessaire qu'il ne soit pas marié. Croirait-on que son plus grand ennemi, après l'amateur, c'est sa femme! Cela peut paraître paradoxal, et cependant rien n'est plus vrai. Tout le monde ne sait pas que cette tendre amie, si bonne et si affectueuse dans son ménage, est presque toujours un dragon à l'encontre des livres, pour lesquels elle témoigne la plus grande répugnance. C'est avec douleur qu'elle voit son mari s'occuper de sa bibliothèque. Il lui semble qu'il l'abandonne, qu'elle n'est plus maîtresse de son cœur, et que la tendresse

qu'il lui portait est maintenant pour ses livres; et le malheureux bibliophile, pour vivre en paix, se voit contraint d'employer la ruse et le mystère pour faire entrer ses *desiderata* dans sa collection.

Nous connaissons un bibliophile fort distingué, ayant une belle fortune, et qui se trouve dans cette position; sa femme est devenue très-jalouse de la bibliothèque, qu'elle considère comme une rivale. Elle préférerait, nous disait-elle un jour, que son mari eût une maîtresse, cela lui paraîtrait moins dangereux; car, ajoutait-elle, j'aurais au moins la certitude de voir un terme à sa passion. Soupçonneuse et surtout ingénieuse à se créer des chimères, elle s'imagine que toutes les personnes qui demandent son mari vont lui parler de livres ou qu'elles en ont les poches pleines. Attentive au moindre bruit, dès qu'on sonne, elle s'élance à la porte, et malheur à celui qui demande à parler à Monsieur! Il est sûr d'être éconduit, car cette dame, qui a de l'esprit, trouve toujours des prétextes pour vous empêcher d'entrer, et, si l'on cause avec elle et qu'on lui demande des nouvelles de son mari, elle ne manque jamais de vous dire : « Oh! quant à Monsieur, il se porte à merveille. Il est heureux, lui, toujours avec ses livres! Tenez, dans ce moment, je suis sûre qu'il en touche quelques-uns avec bonheur, qu'il les regarde tendrement, qu'il les caresse même. N'est-ce pas scandaleux? Il n'en ferait pas autant pour sa femme. Voilà pourtant à quoi nous sommes exposées en épousant des bibliophiles! »

M. Leber avait un moyen infaillible que nous recommandons aux bibliophiles mariés, et qui lui réussissait à merveille, pour calmer son excellente femme, qui ne manquait pas de le gronder lorsqu'elle le voyait ren-

trer avec de nouvelles acquisitions. « Lorsqu'il m'arrivait, nous disait-il, d'acheter des livres chers ou un beau manuscrit, j'entrais chez un marchand de nouveautés, et là je choisissais un article de toilette; ensuite je me présentais hardiment à ma femme, qui me recevait gracieusement en voyant ce qui lui était destiné. C'est ainsi que j'ai pu faire entrer dans ma collection mes volumes les plus précieux. »

Les choses ne se passent pas toujours aussi pacifiquement et offrent parfois des traits singuliers et d'autres qui tournent au tragique. Nous citerons les faits suivants, dont nous avons été le témoin.

M..., bibliophile non passionné, et qui au contraire était plein de modération dans ses goûts bibliographiques, aimait beaucoup ses livres, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir pour sa femme l'affection la plus tendre et les attentions les plus délicates. Sa femme, d'une imagination vive et un peu romanesque, les aimait aussi et lisait beaucoup. Nous croyions que cette conformité de goût rendait ce ménage parfaitement heureux : quelle fut notre surprise lorsqu'en sortant un jour du cabinet de son mari, cette dame nous apostropha en s'écriant: « C'est une horreur! M... achète encore des livres. Il ferait bien mieux d'acheter des souliers à sa femme; car vous voyez, ajoutait-elle en nous montrant ses pantoufles, si j'en ai besoin. » C'était assurément une extravagance, car le mari était un excellent homme et dans une position à ne rien refuser à sa femme.

Nous avons connu un ecclésiastique ardent bibliophile, dont la passion, suivant nous, ne devait pas rencontrer d'obstacles. Nous étions complétement dans l'erreur. Il avait une sœur qui avait conçu pour les livres la haine la plus prononcée, et qui ne cessait de

le tourmenter quand il en achetait. Voyant que son influence n'avait pas d'action sur les volontés de son frère, elle cherchait tous les moyens de s'en venger sur les libraires qu'elle ne manquait pas de guetter lorsqu'ils venaient au presbytère. Nous faillîmes devenir une de ses victimes. Voici comment. Nous ayant une fois entendu sortir du cabinet de son frère, elle s'arma de la broche de la cuisine et nous attendit au passage, en nous menaçant d'en faire usage; comme elle semblait vouloir mettre son projet homicide à exécution, nous nous esquivâmes promptement, tout en nous félicitant d'être débarrassé de cette âme si peu charitable. Nous racontâmes l'aventure à son frère, qui en parut peu surpris, et qui ensuite ne nous introduisit dans sa bibliothèque que par une porte dérobée.

Une autre classe de collecteurs s'est produite de nos jours, qui a beaucoup contribué à la hausse des beaux livres; c'est celle qu'on désigne sous le nom d'*amateurs*, la plus dangereuse pour les bibliophiles, car on sait qu'elle lit très-peu, et qu'une bibliothèque n'est ordinairement pour elle qu'un complément indispensable d'ameublement. Favorisé des dons que procure la fortune, l'amateur peut se passer toutes les fantaisies; aussi le voit-on rarement se fixer, et n'aimer pas plus les livres que la faïence ou les cristaux. Ce qu'il lui faut, ce sont des distractions; c'est l'occasion de briller, d'être un homme à la mode dont les journaux puissent s'entretenir. L'hôtel des Ventes n'a pas d'habitué plus fidèle; il achète indistinctement des tableaux, des porcelaines, des antiquités, des médailles, des meubles précieux, quitte à les revendre plus tard à moitié perte. D'autres préfèrent jouer à la Bourse, ou achètent des hôtels, des chevaux, des voitures, voire même

une maîtresse. Ce sont ceux qui le plus souvent ont l caprice des livres, sans doute parce qu'ils espèrent y trouver des consolations à des déceptions amères. Ces amateurs redoutables sont la terreur des bibliophiles, dans les rangs desquels ils jettent la douleur et le découragement. C'est surtout lorsque l'un d'eux se trouve en concurrence avec un adepte, un pur ami des livres : il faut que celui-ci succombe, ou que, par un effort suprême, il fasse comme l'honorable M. Brunet qui, à l'âge de 75 ans, dans une lutte acharnée, a montré assez de courage pour payer 1,785 fr. le *Télémaque* de 1717 à la vente de son ami Parison, qui, lui, l'avait eu pour 30 fr. Il ne faut pas oublier que c'est l'exemplaire de *Longepierre*. Malgré cet énorme sacrifice et beaucoup d'autres supportés aussi vaillamment, ce grand bibliophile n'a pas toujours triomphé des obstacles qu'on lui a opposés, et il a essuyé plus d'une fois des défaites bien cruelles; la plus sensible de toutes peut-être et celle, à notre avis, qu'il doit le plus regretter, c'est celle du *Montaigne* de 1580 qu'il a poussé jusqu'à 526 fr., et qu'il a eu le chagrin de voir adjuger à 527 fr. Cependant ce beau volume, relié en vélin blanc aux armes de *de Thou*, et que nous avons eu le bonheur de palper, n'avait coûté que 11 fr. 55 c. à la vente de Firmin Didot, en 1811.

On voit que ce n'est pas sans combats que ces nobles martyrs de l'amour des livres cèdent le terrain, et certes nous pourrions signaler beaucoup d'autres actes d'héroïsme du même genre; mais à quoi bon ! Il suffit que leurs défaites soient encore des triomphes, et qu'ils puissent s'écrier comme François Ier, après la bataille de Pavie : *Tout est perdu, fors l'honneur !*

Mais, à côté de ce tableau, il y a les tourments qu'en-

durent les bibliophiles peu favorisés de la fortune et qui néanmoins ont les mêmes goûts et éprouvent les mêmes désirs que les riches bibliophiles et amateurs. Combien de fois en avons-nous vu souffrir et rentrer chez eux le cœur navré et le corps brisé! Il n'en est pas ainsi de l'amateur : aucune sensation ne trouble son âme ; il ignore les palpitations que cause l'espoir de toucher un livre qu'on a longtemps rêvé et que l'on croit enfin posséder. Il ignore, le fortuné mortel,

... Ces jours sans repos, et ces nuits sans sommeil,

qui agitent le bibliophile lorsqu'il apprend qu'un volume à la reliure de *Chamillard* ou dè *la Vieuville* lui a échappé ; et les coups de poignard qu'il reçoit lorsqu'on lui dit qu'un chasseur plus habile ou plus heureux que lui vient de trouver pour deux sous dans la boîte d'un bouquiniste une édition *originale* d'une comédie de Molière après laquelle il soupire depuis vingt ans. Pour comprendre de semblables émotions, il faut les avoir ressenties soi-même :

...On sait compatir aux maux qu'on a soufferts.

Il faut être initié à la bibliographie, cette fée bienfaisante qui a le secret d'émouvoir toutes nos facultés et qui console encore dans l'adversité.

On doit distinguer parmi les amateurs ceux qui ont du goût; ceux-là ne négligent rien pour donner à leurs collections le plus d'éclat possible ; et l'on en voit souvent même de très-remarquables, et quelquefois d'un très-grand prix. Malheureusement, ce sont les moins nombreux ; il s'en trouve d'autres qui, dominés par

une économie mal entendue, n'ont aucun respect pour leurs livres, et semblent au contraire les sacrifier à plaisir. Nous citerons pour exemple, parmi beaucoup d'autres, un acte de vandalisme dont le souvenir, quoique fort éloigné, est encore présent à notre mémoire. Un haut fonctionnaire de la finance avait une bibliothèque belle et nombreuse, décorée avec un certain luxe; mais les rayons offraient des inégalités qu'il ne pouvait pas toujours vaincre lorsqu'il voulait placer ses livres. Afin de remédier à cet obstacle, il eut la cruauté d'ordonner à son relieur de rogner 300 volumes in-8° jusqu'à ce qu'ils pussent entrer debout sur des tablettes disposées pour des in-12; le relieur suivit exactement ce qu'on lui avait prescrit. Nous eûmes la douleur de voir cette horrible profanation et de remarquer parmi les victimes la *Biographie Michaud* en 52 volumes, dont plusieurs lignes de texte avaient été enlevées par le ciseau du relieur. Le propriétaire était satisfait; tous ses livres étaient dans les tablettes.

FRANÇOIS.

Un des bibliophiles les plus ingénieux qu'il y ait eu dans notre siècle, Charles Nodier, se plaisait à écrire des notes en tête de ses livres. Une partie de ces notes se retrouve dans la *Description raisonnée d'une jolie collection de livres,* 1844 (in-8°) ; mais un très-grand nombre sont restées inédites. Un exemplaire, aux armes de de Thou, du *Lucain,* imprimé en Hollande en 1626, figure au catalogue Nodier, 1829 (et plus tard dans celui d'Aimé-Martin, 1847), avec l'indication qu'il porte une note autographe de son premier possesseur. Ayant obtenu une copie de cette note, nous croyons qu'on ne nous saura pas mauvais gré de la placer ici.

« Cette bonne édition, dit Nodier, est celle de 1626 ; un spéculateur en livres curieux fit du chiffre 2 un zéro, afin que l'édition eût l'air d'avoir paru en 1606, ce qui permettait d'attribuer les nombreuses notes marginales à Jacques-Auguste de Thou, mort en 1626; le volume a fait partie de la bibliothèque posthume de de Thou, que ses héritiers continuèrent d'enrichir avec zèle. Quant aux notes manuscrites, elles sont plus précieuses que si elles étaient de la main de de Thou, car elles émanent d'un philologue encore plus instruit. Il ne m'a pas été difficile de reconnaître l'écriture du savant Guiet, dont je possède l'*Oppien,* avec sa signature et des notes. Cet érudit laborieux et modeste, qui a tant écrit et qui a si peu publié, est peut-être l'unique commentateur qui ait osé signaler, comme devant être retranchés, des passages entiers dont il regardait le style comme défectueux, et qu'il considérait ainsi comme des interpolations. L'existence de cet exemplaire inappréciable est attestée par le témoignage de Bayle, qui dit que Guiet laisse un *Lucain* qu'il avait annoté. Le presque infaillible M. Weiss fut trompé en écrivant avec un *y* le nom de ce savant dans la *Biographie universelle.* Bayle a écrit *Guyet,* mais peut-être y a-t-il là une erreur typographique, car, dans l'édition de 1697, l'article se trouve placé entre Guichenon et Guillemette. Cette erreur d'orthographe ou de placement a

d'ailleurs été reproduite dans les éditions suivantes du *Dictionnaire historique*.

« *P. S.* — Dix ans après avoir écrit cette note, M. Parison m'informe qu'il possède des autographes de Guyet, la signature avec un y. Ce savant aurait-il signé son nom de deux manières différentes ? Il y en a de nombreux exemples. »

Ajoutons à ce qui précède que, dans ses *Mélanges d'une petite bibliothèque*, p. 379, Charles Nodier a parlé de Guiet avec quelques détails, et qu'il se félicite de posséder deux autres volumes chargés de notes de la main de cet érudit : l'*Oppianus*, 1597, et *Adagia Græcorum*, 1627. Dans le cours de nos excursions à travers une foule de catalogues, nous avons rencontré parfois l'indication de volumes annotés par Guiet. Nous allons en signaler quelques-uns : Apollonius de Rhodes, 1574, et Nicandre, 1577 (*Catalogue Renouard*, 1818, t. II, p. 182 et 188); Suidas, 1544, in-fol. (*Catal. Potier*, 1856, n° 1016); *Dittionario Toscano de A. Politi*, 1629; Pindare, Virgile, Valérius Flaccus, Térence (*Cat. Parison*, nos 697, 822, 870, 934 et 1158).

Tous les amateurs connaissent le spirituel petit volume que M. V. Fournel a publié *Sur le rôle des coups de bâton dans l'histoire*. Voici l'indication d'un écrit dont on trouverait sans doute difficilement un exemplaire en France : *Apologia de los palos dados al Exemo S. D. Lorenzo Calvo por el teniente-coronal D. Jouquin de Osma*, Madrid, 1812, in-12. Nous ignorons d'ailleurs les causes et les suites de la bastonnade infligée par le lieutenant-colonel sur les épaules de l'excellentissime seigneur don Lorenzo Calvo.

On a beaucoup discuté sur l'origine de la machine à vapeur et sur divers écrits du dix-septième siècle, dans lesquels se trouve le germe de cette grande invention. Les ouvrages du marquis de Worcester, de Papin et de plusieurs autres auteurs sont avidement recherchés. Mais jusqu'ici on avait complétement perdu de vue un opuscule publié à Londres en 1737, par l'anglais Jonathan Huller; voici la traduction du

titre : ***Description et dessin d'une machine nouvellement inventée pour faire sortir les navires d'un port en rivière et pour les y faire entrer, malgré le vent ou le courant, et en temps de calme.*** Le procédé de Huller est un feu, et le même que celui qui a été employé depuis avec tant de succès ; mais ce n'est pas ici qu'il pourrait être question d'entrer à ce sujet dans des détails techniques. Quoique l'inventeur ait pris une patente, il ne paraît pas qu'il ait jamais pu mettre son projet à exécution. Il n'aura rencontré sans doute de la part de ses contemporains qu'indifférence et dédain. Il était né trop tôt. Quoi qu'il en soit, son livret, accompagné de figures sur bois très-grossièrement exécutées, n'avait été, nous le croyons, cité nulle part. Le ***Bibliographer's, Manual*** el Lowades, ce vaste répertoire des productions de la typographie britannique, n'en fait aucune citation ; mais un exemplaire ayant été découvert et apprécié par un amateur instruit, il en a été fait à Londres, chez F. et E.-N. Spon (1860, in-12), une réimpression à 250 exemplaires, qui ne saurait manquer de se trouver bientôt (si elle n'y est déjà) à la Bibliothèque impériale et à celle de l'Institut.

On annonce l'apparition prochaine chez le libraire Fruebner, à Londres, d'un volume curieux pour nous autres Français. Il est intitulé : *Mémoires de la cour d'Espagne sous le règne de Charles II*, 1678-1682, par le marquis de Villars, édité par William Sterling, avec un portrait photographié de ce triste monarque. Malheureusement ces *Mémoires* ne seront imprimés qu'à cent exemplaires, dont le prix sera fort cher, 30 schellings (45 fr.).

La cinquième partie du nouveau *Manuel* de M. Brunet vient de paraître. Elle comprend les lettres H, I, J, K et la moitié de la lettre L. Ainsi cette grande publication, dont le savant bibliographe revoit lui-même toutes les épreuves, est bientôt arrivée à la moitié de sa carrière, car l'on sait que les parties 11 et 12 contiendront la table méthodique, si précieuse pour le classement d'un aussi grand nombre de matières.

Le musée de Campana, acheté par l'empereur, est arrivé à Marseille. Il a fallu huit cents caisses pour le contenir. — On espère, dit-on, que cette précieuse collection sera installée au Palais de l'Industrie pour le mois de mai prochain, et qu'elle sera visible pour le public.

L'opération des échanges de livres, manuscrits, estampes, qui manquaient à la Bibliothèque impériale et qui se trouvent dans les autres bibliothèques publiques de Paris, est en pleine activité. C'est M. Deschamps, ancien bibliothécaire de M. Solar et rédacteur de son catalogue, qui est chargé de cet important travail pour la partie des livres et des manuscrits, et M. Faucheux pour les estampes.

La magnifique publication de l'*Histoire de la bibliophilie*, publiée par MM. Techener père et fils, tirée seulement à 400 exemplaires, a été promptement couverte de souscriptions, parmi lesquelles on remarque celles de l'Empereur, de l'Impératrice, de la famille impériale et des ministres.

Chaque jour, lorsqu'on lit un peu à droite et à gauche ce qui se publie, on rencontre une multitude de bévues qui sont du domaine de la bibliographie. En voici que nous prenons au hasard au milieu de bien d'autres :

Dans un nouveau catalogue de ventes de livres publié à Paris, nous trouvons les *Caractères de Théophraste* placés parmi les *Poëtes grecs et latins*. Que dirait le grand philosophe moraliste en voyant ses ouvrages classés parmi ceux de Sapho, de Catulle et de Tibulle ?

Nous avons remarqué, dans un catalogue de vente qui a eu lieu le mois dernier, *l'Histoire de la prostitution chez tous les peuples du monde*, par P. Dufour, 6 vol. in-8, classée parmi les ouvrages sur les *Beaux-arts*.

Dans le numéro du 31 octobre de la *Revue européenne,* il est question de l'abbé Chenilt, qui exerça, au commencement du siècle dernier, les fonctions de censeur, et qui est signalé comme l'auteur de l'*Almanach des gourmands.* Cette indication est inexacte doublement, d'abord parce que cet almanach n'a paru que cent ans plus tard, et que c'est Grimod de la Reynière qui a toujours passé pour l'avoir composé.

On lit dans un catalogue de ventes publié récemment à Paris, que le *Dizionario di S. Caterina,* de Gigli, fut brûlé par les bourreaux d'ordre de Cosme de Médicis ; mais, Cosme de Médicis étant mort le 1er août 1464, il est difficile de supposer qu'il ait donné l'ordre de brûler un livre qui a été imprimé en 1717.

Dans un compte rendu publié par le *Nouvelliste de Rouen,* lors de l'inauguration du nouveau pont de Vernon, l'auteur de l'article dit qu'il renvoie le lecteur au *savant Manuel du Bibliographe normand,* pour connaître l'histoire et l'origine de cette ville. Or, le *Manuel* de M. Frère ne contient pas l'histoire de la Normandie, mais seulement le catalogue des ouvrages qui y ont rapport, et n'en cite aucun, que nous sachions, concernant la ville de Vernon. Cependant cette cité a joué plus d'une fois un rôle assez important dans les annales de France pour mériter d'avoir son historien.

On pourrait faire une liste assez nombreuse des ouvrages qui ont été écrits au sujet du *Masque de fer.* En voici un qui sans doute n'est pas connu en France ; il a pour titre : *el Mascara di hierro,* por D. Miguel Ortiz. Madrid, 1838, in-12.

La publication de la *Princesse de Clèves* offre une particularité assez curieuse qui mérite d'être signalée : la plupart des catalographes annoncent l'édition de Paris, *Claude Barbin,* 1689, 2 vol. in-12, comme *originale.* C'est une erreur; ils ou-

blient que le même libraire avait déjà publié ce charmant roman en 1678, 2 vol. petit in-12, format des Elséviers ; que le privilége du Roi, donné à Cl. Barbin, est du 21 février 1678, et que ce livre a été achevé d'imprimer le 8 mars suivant. Voilà jusqu'à présent la véritable *édition originale*. Elle est fort bien imprimée, en caractère dit petit cicéro, et préférable à celle de 1689, sur laquelle elle a l'avantage d'être ornée des jolies initiales et fleurons des célèbres imprimeurs hollandais, qui la rendent digne de faire partie de leur collection. Un exemplaire, relié en vélin, a été vendu 55 fr., vente Rostan, en 1860.

J'ai eu longtemps, dit Bruys dans ses *Mémoires*, un Rabelais, mais il n'était pas à moi. C'était celui de M. Guyet, qui l'avait laissé en mon étude. Il se confessait tous les ans qu'il avait un Rabelais qui n'était pas chez lui, et moi je me confessais d'en avoir un qui n'était pas à moi.

On a souvent contesté la paternité des ouvrages posthumes des grands écrivains. Ainsi on a prétendu que l'*Abrégé des vies des anciens philosophes de l'antiquité* n'était pas de Fénelon. Cependant cet ouvrage a été reconnu lui appartenir, et fait maintenant partie des œuvres complètes de l'illustre auteur. Une contestation beaucoup plus vive s'est élevée sur le *Traité de la faiblesse humaine*, de Huet. Le *Journal de Trévoux* a prétendu que jamais le savant évêque d'Avranches n'avait composé un ouvrage entaché de pyrrhonisme, et il a fallu, pour désabuser les incrédules, que le libraire Jac. Estienne fît annoncer que le manuscrit de l'auteur se trouvait chez lui, et que l'abbé d'Olivet le montrât à l'Académie.

On lit dans un catalogue d'une récente vente de livres que le *Menagiana* de 1729, en 4 vol., est la *première édition* : c'est sans doute une erreur, car l'on sait que c'est la *quatrième*, et que la *première* est de 1693, en 1 vol.

Le célèbre poëte Racan avait si peu de vocation pour le latin qu'il n'avait jamais pu apprendre son *Confiteor,* et disait qu'il était obligé de le lire lorsqu'il allait à confesse.

Vossius avait un Anacréon sur lequel Scaliger avait marqué de sa main qu'Henri Estienne n'était pas l'auteur de la version latine des Odes de ce poëte, mais Jean Dorat.

On trouve souvent dans les anciens volumes des ornements, des figures peu en harmonie avec le sujet de l'ouvrage. Dernièrement nous avions sous les yeux un exemplaire de l'édition de *Catulle,* de Venise, 1562. Sur la reliure on avait gravé d'un côté la figure de la Justice, de l'autre celle de Judith, avec ces deux passages latins :

Justitia quisquis picturam lumine cernis,
Dic : Deus est justus, justaque facta probat.

Voluntatem timentium se faciet Dominus.

Ces sentences édifiantes sont-elles bien à leur place sur les poésies d'un auteur aussi libre que Catulle?

Nous n'avons pas besoin de rappeler qu'il existe des éditions des *Psaumes* de Marot avec des figures sur bois mythologico-anacréontiques, et que dans une vieille Bible on a employé, pour une des lettres ornées, une vignette représentant le tête à tête de Léda et du Cygne.

Un de nos amis prépare un travail sur les livres annotés ou signés par des littérateurs, des érudits plus ou moins célèbres. Parmi les personnages dont les noms figureront dans cet ouvrage, on distingue ceux de Huet, de Paul-Louis Courier, de Baïf, des hellénistes Villoison et Brunck, du Tasse, de La Monnoye, etc., etc.

Un écrivain facétieux, Tabourot, avait l'habitude de mettre

sur ses livres sa signature, et souvent il y ajoutait les mots : *A tous accords.*

Voici l'indication de quelques-uns de ses livres, que nous avons glanée dans divers catalogues :

Holbein, *Veteris Testamenti Icones,* cat. Heber. 1re vente faite à Paris, n° 1671. Bezæ *Icones*, cat. Renouard, 1830. Vente faite à Londres. Herodotus, cat. C. 1830, n° 655.

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE, H. P.

DICTIONNAIRE DE BIBLIOLOGIE CATHOLIQUE,

Présentant un exposé des principaux objets de la Science des livres, et surtout de ceux qui ont rapport aux études théologiques ;

Avec des détails étendus sur les bibliothèques publiques de divers pays et sur les plus importantes collections particulières qui ont été dispersées ou qui existent encore ; sur les grandes réunions de manuscrits, sur les ouvrages qui remontent aux origines de l'imprimerie ou qui se recommandent à l'attention des bibliophiles, soit par leur prix élevé, soit par quelques circonstances spéciales ; le tout accompagné de notices biographiques sur les imprimeurs ou les bibliographes célèbres, par Gustave BRUNET, membre de l'Académie impériale de Bordeaux.

Paris, Migne, 1860, 1 vol. gr. in-8 de 1347, pages sur 2 colonnes. Prix : 7 fr.

La *bibliologie*, dont il n'est pas fait mention dans le *Dictionnaire de l'Académie*, est un mot encore peu connu de nos jours ; voici comment le savant Peignot, qui, après l'abbé Rive, passe pour en avoir fait usage le premier dans un Dictionnaire publié sous ce titre en 1802, le définit :

« La Bibliologie (qui est la théorie de la bibliographie) présente l'analyse des connaissances humaines raisonnées, leurs rapports, leur enchaînement et leurs divisions, approfondit tous les détails relatifs à l'art de la parole, de l'écriture et de l'imprimerie, et déroule les annales du monde littéraire pour y suivre pas à pas les progrès de l'esprit humain. »

M. Gustave Brunet n'a pas voulu suivre entièrement le plan conçu par Peignot, parce que beaucoup d'articles étaient trop arriérés et d'autres s'éloignaient trop de la science des livres; il a heureusement renfermé son cadre et n'y a fait entrer que tout ce que promet le titre de son livre, c'est-à-dire tout ce qui se rapporte à l'étude et à l'histoire du progrès de la littérature et des arts. Ce laborieux bibliographe a parfaitement réussi, et l'on peut dire que son Dictionnaire est un des plus intéressants répertoires bibliographiques publiés dans ces derniers temps et bien digne de la faveur avec laquelle il a été accueilli. Nous ferons remarquer que, malgré son titre de *Bibliologie catholique*, ce Dictionnaire renferme des notices et des détails infiniment curieux sur toutes les parties de la bibliographie, qui peuvent être lus aussi bien par le clergé que par les gens du monde et les bibliophiles, auxquels il sera fort utile.

Ce beau travail, résultat d'immenses recherches, fait beaucoup d'honneur à l'estimable écrivain, l'un de nos bibliographes les plus érudits et les plus consciencieux.

Nous ajouterons que cet ouvrage, qui contient la matière de 4 vol. in-8 ordinaire, fait partie d'une collection devenue célèbre par son bon marché, et qui même a été la cause d'une baisse de 50 pour 100 sur les anciennes éditions des écrivains ecclésiastiques et des saints Pères, publiées par les bénédictins; l'on ne peut méconnaître que cette vaste entreprise, malgré les critiques qu'elle a essuyées, n'ait puissamment contribué au développement des études religieuses.

SAINT-DIZIER.

CORRESPONDANCE.

MONSIEUR,

Je crois devoir vous soumettre une observation dans l'intérêt des études et de la typographie.

On sait avec quel zèle, avec quelle infatigable vigilance les grands typographes du seizième siècle veillaient à la correction des volumes qui sortaient de leurs presses. Leurs successeurs ne se piquent guère de les imiter. Les ouvrages contemporains sont remplis de fautes d'impression, de mots mal lus, d'erreurs de tout genre. Chaque jour des exemples s'offrent à mes yeux; mais, comme je n'ai point l'intention d'entreprendre un errata général dont l'étendue serait immense, je me bornerai à vous signaler deux faits que je prends absolument au hasard et que fournissent des publications sérieuses auxquelles on serait en droit de demander une révision plus attentive.

Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps, par M. Guizot, tome IV, page 500, ligne 7 : un *caracactère* européen pour un caractère.

Correspondance littéraire, publiée par M. L. Lalanne, numéro du 25 octobre 1861, page 564 : *De tribus impostoribus*, collationné par Philomneste *Jimier*, lisez Junior.

Agréez, etc.

LECTOR.

Il nous semble qu'il y aurait pour l'étude des livres et pour le plaisir des bibliophiles grand avantage à ce que les correspondances des amateurs les plus célèbres et les plus fervents fussent livrées à l'impression. Une foule de renseignements curieux, de petits faits dignes d'être recueillis, sortiraient d'une pareille publication. Nous avons la satisfaction de posséder la correspondance du comte d'Elie, amant passionné des éditions *principes*, mise au jour en Italie il y a quelques années.

F. M.

Dans les travaux manuscrits du père Adry sur les Elzevirs, travaux que nous avons mis en vente cette année et qui ont passé dans les mains de M. G. Brunet, de Bordeaux, nous avons trouvé copie de quelques lettres que ce bibliographe (surnommé par Charles Nodier le *dernier des Romains*) adressait à un prélat dont le rôle politique a pu donner lieu à de vives critiques, mais dont la mémoire doit être chère aux bibliophiles. Le cardinal de Brienne correspondait avec Adry au sujet de sa chère bibliothèque, et le savant oratorien, alors à Troyes, entretenait l'archevêque de ce qui concernait les livres rares, objet de leur prédilection commune.

Monseigneur,

Je renvoie à Votre Grandeur le catalogue des Elzevirs que vous avez eu la bonté de me prêter. Je prends la liberté de vous envoyer quelques remarques; je n'ai rien à y ajouter, sinon que la liste chronologique des Elzevirs que j'ai entreprise n'est pas encore achevée; si vous voyiez qu'elle pût avoir quelque utilité, je vous en adresserais une copie.

Il est étonnant que, malgré la réputation des Elzevirs, on ait si peu de détails sur ce qui regarde la personne de ces imprimeurs; on ignore si cette famille était de Leyde ou d'origine allemande, si le nom d'Elzevir n'était pas lui-même une sorte de nom de guerre, tiré, suivant l'usage du temps, de l'hébreu ou de quelque autre langue. J'ai vu quelqu'un qui prétendait que leur vrai nom était Wroom.

Quoi qu'il en soit, je vous serai infiniment obligé de m'envoyer la suite du catalogue lorsqu'elle sera achevée. Je ne doute pas que vous n'ayez ou que vous ne soyez disposé à faire un semblable catalogue des *Variorum* et des *Diversorum*.

Il m'est venu une idée au sujet des planches gravées du cabinet du Roi, c'est qu'il est important de vérifier le douzième volume; il est composé de quatorze morceaux ou de vingt-neuf; s'il est de quatorze, il renferme les plans de l'église des Invalides, et l'exemplaire a été donné par le roi avant 1687; s'il est de vingt-neuf, il comprend les plans de l'hôtel par de la Porte, quoique attribués à de Boulancour. Le mieux erait

d'avoir les uns et les autres, mais je doute que quelqu'un ait été assez heureux pour les réunir (1).

Le 2 février 1783, l'archevêque écrivait de Paris :

Je vous fais tous mes remerciements, Monsieur, pour le Charles Patin (2) que vous m'avez envoyé. Je pense comme vous qu'il y a beaucoup d'Elzevirs à la tête desquels le nom de l'imprimeur ne se trouve pas; il s'en trouve même, comme le *Nouveau Testament* de Mons, à la tête duquel on trouve un nom d'imprimeur différent, et qui sont cependant des Elzevirs. Cela vient de ce que les Elzevirs ont imprimé non-seulement pour eux, mais encore pour d'autres libraires; que parmi ces libraires, il y en avait quelquefois qui ne faisaient que vendre et n'imprimaient pas, et dans ce cas il ne peut y avoir d'erreur. Mais enfin, à cause du mérite des éditions des Elzevirs, on leur a souvent attribué des éditions faites par d'habiles imprimeurs du temps qui se servirent des mêmes caractères, qui avaient été leurs disciples, et dont les éditions approchaient infiniment de celles de leurs maîtres. C'est une erreur typographique dont il faut se défendre, et dont on ne peut se garantir qu'en distinguant les époques, en connaissant les libraires qui étaient imprimeurs et ceux qui ne l'étaient pas, en ayant une grande habitude des Elzevirs, et enfin en connaissant ce que les bibliographes et les catalogues en ont dit.

Je n'ai encore fait au sujet des Elzevirs que le catalogue de ceux qui portent leur nom; je me propose incessamment de faire le catalogue de ceux qui ne le portent pas : je me ferai un plaisir de vous le communiquer et de vous demander ce que vous en pensez. Ma collection augmente tous les jours.

---

(1) Le cardinal de Brienne avait formé le projet d'une bibliothèque qu'il voulait rendre publique. Il est fâcheux que du moins on n'ait pas eu le catalogue de l'immense quantité de livres en tout genre qu'il avait rassemblés. (Renouard, *Catalogue d'un Amateur*, IV, 259.)

(2) Il s'agit évidemment de l'*Introduction à la connaissance des médailles*, 1667.

Quand quelques livres rares viendront à votre connaissance, vous me ferez toujours plaisir de me les signaler.

VENTES DE LIVRES,

Autographes et estampes.

On annonce la vente des livres de feu M. le comte de Labédoyère, l'un des bibliophiles les plus distingués de ces derniers temps, et l'un de ceux qui savaient le mieux les apprécier.

Peu d'hommes ont aimé les livres avec autant d'amour et un goût aussi éclairé que M. de Labédoyère ; il s'en occupait sans cesse, et les plus heureux instants de la vie de cet honorable bibliophile ont été de vivre et de pouvoir mourir au milieu de ses plus chères affections.

On se rappelle la vente qu'il fit faire, en 1837, par M. Silvestre, d'une partie de sa bibliothèque. Cette vente, qui eut un grand retentissement, produisit 108,000 francs, et fut une source d'éternels regrets pour M. de Labédoyère, qui n'a jamais pu se consoler de la perte de livres précieux et rares, malgré tous ses soins pour les faire racheter ensuite à tous prix. Outre sa collection de livres, qui sera vendue par M. Potier, le 4 février et jours suivants, M. de Labédoyère laisse, sur la révolution française, une collection non moins curieuse et très-importante, à laquelle il avait consacré la plus grande partie de sa vie. Aucun sacrifice ne lui a coûté pour l'enrichir et pour la rendre la plus considérable de toutes les collections connues. C'est dans ce but qu'il a acheté 30,000 fr. la curieuse collection qu'avait formée M. Deschiens. Cette adjonction rend infiniment précieuse celle de M. de Labédoyère, dont le catalogue, confié aux soins de M. France, libraire avantageusement connu pour cette spécialité, ne renfermera pas moins de 150,000 brochures.

On remarque dans le catalogue d'une belle collection d'autographes de M. Laverdet, du mois de novembre dernier, un document historique d'un touchant intérêt : c'est la relation officielle de M. l'abbé Edgeworth de la dernière communion de Louis XVI, le 20 janvier 1793, dans la tour du Temple. Cette pièce autographe et véritablement unique est annoncée 3,000 fr.

La belle vente du cabinet de M. Van Os, ancien peintre de fleurs, qui a eu lieu le mois de décembre, a réuni l'élite des amateurs et des curieux, qui se pressaient en foule pour admirer les estampes et les dessins anciens et modernes laissés par cet artiste si justement regretté. Plusieurs pièces ont atteint des chiffres très-élevés ; de ce nombre sont :

Le Calvaire par le Maître à la navette, 900 fr. — Paysages aux deux allées, par Rembrandt, 825 fr. — Portait d'Abr. France, par le même, 430 fr. — Jésus-Christ à la croix, par Schongauer, 830 fr. F.

NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX, A PRIX MARQUÉS.

---

1. Paraphrase des Pseaumes de David, en vers françois, par Ant. Godeau, mis nouvellement en chant, par Thomas Gobert, maître de la musique du Roy, et chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris. Basse. *Paris, P. le Petit*, 1661, in-12 oblong, musique notée, v. b. Prix. 10 fr.

2. Odes sacrées, tirées des 15 pseaumes graduels, paraphrasées en vers du pseaume CXIV appliqué à la mort de Monseigneur d'Aviau, archevêque de Bordeaux, par le comte de Marcellus. *Paris, Adr. Leclère*, 1827, gr. in-18, pap. vél. mar. vert, dent. à froid, doublé de tabis, tr. d. Prix. 10 fr.

   Riche reliure aux armes de France. On lit sur la garde : *Présenté par M. le comte de Marcellus à Monseigneur le duc de Bordeaux, le 5 juin 1827.*

3. Combattimento spirituale del Lorenzo Scupoli. *In Parigi nel Stamp. reale*, 1659, in-fol. mar. rouge fil. tr. d. front. gravé. Prix. 30 fr.

   Bel exemplaire et ancienne reliure aux armes de France.

4. Dernier discours sur l'humilité de Jésus-Christ, et de celle de saint Charles Borromée, seconde édition, augmentée du Miroir spirituel qui ne flate point, figuré par le mondain qui flate, fait et prononcé à Milan, le 10 avril 1699, vendredi de la Passion, dans la dernière assemblée de la très-illustre et très-célèbre Académie de son excellence Monseigneur le comte Charles Borromée, par René Milleran de Saumur, professeur de la langue françoise. *Milan, Marc Ant. Pandolphe Malatesta,* 1700, in-12 de 48 et 264 pp. frontisp. gravé et portr. de l'auteur, veau marbré, fil. tr. d. Prix. 24 fr.

Très-bel exemplaire sur la garde de laquelle on lit : *Ex dono autoris*, Venetiis, 1709.

Nous renvoyons au *Bulletin du bibliophile*, de juin 1843, pour comprendre tout ce que l'auteur a renfermé de matières dans ce rare et singulier volume. Il nous suffira de dire que c'est un recueil de prose et de vers, entremêlé de lazzis, de proverbes et de quolibets, qui font certainement, dit M. Duplessis, de ce livre, l'ensemble le plus bizarre, pour ne pas dire le plus extravagant qui se puisse jamais voir. La description de ce volume dans le *Bulletin* n'indique que 264 pages; on a omis les 48 pages de la première partie de l'ouvrage, à la fin de laquelle on lit : *Achevé d'imprimer pour la première fois le 16, jour du jeudi saint* 1699. Le frontispice de notre exemplaire est imprimé en rouge, et le portrait de l'auteur est en vert. Il contient en outre une grande gravure en regard du *Miroir spirituel.*

5. Deux Épistres aux ministres prédicans et supposts de la congrégation et nouvelle église de ceux qui s'appellent fidèles, et croyans à la parolle, par Gentian Hervet d'Orléans. *Paris, Nic. Chesneau*, 1561-1562, in-8, dem. rel. vél. — Épistre, ou Advertissement au peuple fidèle de l'église catholique, touchant les différences qui sont aujourd'huy en la religion chrestienne, par le même. *Paris, Nic. Chesneau*, 1562, in-8, dem.-rel. vél. Prix. 15 fr.

Trois Traités rares.

6. Histoire du Vieux et du Nouveau Testament (par David Martin), enrichie de plus de 400 figures. *Amst. P. Mortier*, 1700, 2 vol. gr. in-fol. v. f. Prix. 80 fr.

Belles épreuves avec la planche dite avec les *clous*.

7. Traité de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge Marie mère de Dieu, composé en espagnol, par le R. P. Vincent Justinien, antist de l'ordre des Prêcheurs, nouv. trad. en françois, avec une addition sur le même sujet, extrait de divers auteurs. *Paris, J.-B. Cusson*, 1706, pet. in-12, v. b. Prix. 6 fr.

Manque le dernier feuillet de l'*addition*.

8. Ordonnances royaulx nouvelles leues, publiées, enregistrées en la court de parlement à Rouen le VIII[e] jour de janvier. *Nouv. imprimées par Nic. Le Roux, pour Claude Le Roy,*

libraire tenant son ouvroir au hault des degrés du Palais, Rouen, 1540, in-8, goth. 20 ff. non rel. Prix. 24 fr.

Très-bel exemplaire, avec de très-grandes marges et même des témoins, d'un recueil excessivement rare.

9. Du Bonheur de la cour, et vraye félicité de l'homme, à Monsieur de Chastillon, admiral en Guyenne, par Pierre Dampmartin, procureur général du duc d'Alençon. *A Envers, par François de Nus*, 1592, in-12, vél. Prix. 15 fr.

J'ai trouvé la description de ce rare volume, dit M. Barbier, dans mon exemplaire de la *Bibliothèque historique de la France*, enrichi de notes manuscrites du savant Beaucousin. Cet amateur avait dans sa bibliothèque le *Bonheur de la Cour*. Sorel nous apprend dans sa *Bibliothèque française* que c'est lui qui a fait réimprimer cet ouvrage, sous le titre de *Fortune de la Cour*. Il y a changé les vieux mots, ainsi qu'il le dit lui-même, et y a ajouté les préludes et la dernière partie, avec quelques discours assez galants, qu'il fait dire à Bussy d'Amboise, touchant certaines amours de la Cour. Il fit ceci pour montrer de quelle manière on peut donner une nouvelle face aux anciens ouvrages, et faire qu'ils plaisent à ceux même qui auparavant avaient peine à les souffrir, à cause de leur style. *Dict. des Anonymes*, t. I[er]. Nous ajouterons qu'outre 171 ff. et 1 pour l'errata, le volume est précédé de 8 ff. contenant le titre, l'épître dédicatoire à M. de Chastillon, et une ode pindarique, signée G. D. P. L., qui comprend 10 pages.

10. Pub. Terentii Afri Comoediæ sex, ex editione Westerhoviana recensita ad fidem duodecim amplius M. S. codicum et plusculárum optimæ notæ editionum. *Glasquæ Rob. Foulis*, 1742, in-8, mar. rouge, fil. tr. d. anc. rel. Prix. 24 fr.

Exemplaire véritablement grand papier, ainsi que le constate la note suivante, qui se trouvait sur l'exemplaire de Mac-Carthy, vendu 96, et qui se trouve aussi sur notre exemplaire : *In hanc chartam maximam quadraginta exemplaria solummodo sunt excusa.*

11. Fables de La Fontaine, impr. par ordre du Roi, pour l'éducation de Mgr le Dauphin. *Paris, impr. de Didot l'aîné*, 1787, 2 vol in-18, pap. vél. v. m. fil. tr. d. Prix. 20 fr.

12. Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, par M. de Fénélon, imprimées par ordre du Roi, pour l'éducation de Mgr le Dauphin. *Paris, de l'impr. de Didot l'aîné*, 1783, 4 vol. in-18, pap. vél. v. m. fil. tr. d. Prix. 30 fr.

13. Œuvres poétiques de mademoiselle Delphine Gay. *Paris, Dupont*, 1826-1829, 3 vol. gr. in-18, v. ant. compart. tr. d. Prix. 9 fr.

Charmant exemplaire.

14. Œuvres de Rabelais, édition Variorum, augm. d'un nouveau commentaire par Esmangart et Eloi Johanneau. *Paris, Dalibon*, 1823, 9 vol. in-8, fig. dem.-rel. veau grenat. Prix. 45 fr.

Bel exemplaire.

15. Les Divertissements de Florent Chouayne chartrain, contenant un recueil de diverses devises et emblesmes, la plus

grande partie de son invention, divisé en vingt-cinq centuries, plus la continuation, divisée en huict centuries, où sont adjoustées deux centuries de son sic. *Chartres, imp. de Mich. Georges*, 1645-1646, 2 parties en 1 vol. in-8, vél. Prix. 24 fr.

Bel exemplaire d'un livre singulier dont tous les emblèmes et devises sont en français et en latin; l'auteur, dans l'épître dédicatoire qu'il adresse aux dames de Chartres, emploie des locutions proverbiables à chaque phrase. Voici son début. « Mesdames, heureux celuy qui, pour devenir sages, du mal d'autruy faict son apprentissage. *Je ne fais pas de même.* Je m'expose à tous vents. J'allume et j'esteins. Je vais comme la foudre. *Je scay bien* qu'il ne faut pas tout dire; J'entens à demy mot. *J'ai sceu que vous aviés trouvé un peu rudes quelques unes de mes devises, quoy que je n'aye jamais eu l'intention de vous offenser.* Rien du monde ne me changera. *J'ai pour vous* un éternel amour. » L'auteur, après trois pages de sentences et de proverbes, termine ainsi son épître: « Pour finir, je suis extrêmement fasché de vous avoir apporté du mécontentement; excusés ma liberté. Bien souvent on s'abuse en son jugement. Tout par amour, rien par force, et pour vous rien ne m'est impossible. »

Croirait-on que l'auteur était âgé de 72 ans lorsqu'il publia son recueil, qui n'a pas moins de 2,500 devises, qui, pour la plupart, annoncent une grande érudition? Cependant cet écrivain est peu connu; don Liron, dans sa *Bibliographie chartraine*, n'en parle pas, et nous ne l'avons trouvé cité dans aucune biographie. Voici seulement ce qu'un honorable bibliophile chartrain a bien voulu nous communiquer relativement à cet écrivain oublié.

Florent Chouayne aurait exercé les fonctions de receveur en l'élection de Chartres; il aurait cessé ces fonctions en 1640, lors de sa nomination le 8 mars comme député du tiers aux états généraux d'Orléans. On ignore la naissance et le décès de ce Chartrain; on voit seulement son âge par la pièce de vers en tête des *Divertissements*, signée T. A., et qui commence ainsi :

Agé de soixante et douze ans,
Chouayne il faut que l'on t'admire ;

16. Le Livre des singularités, par Gab. Peignot. *Dijon*, 1841, in-8, dem.-rel. Prix. 8 fr.

17. Amusemens philologiques, ou Variétés en tous genres, par Gab. Peignot. *Dijon*, 1842, in-8, br. Prix. 8 fr.

18. Le Momus françois, ou les Avantures divertissantes du duc de Roquelaure, suivant les Mémoires que l'auteur a trouvez dans le cabinet du maréchal d'H..., duquel il a été secrétaire, donné au public par le sieur L. R. *Cologne, P. Marteau*, 1743, 2 part. en 1 pet. in-12, v. f. Prix. 12 fr.

Aux armes de Crozat.

19. La Lorgnette du Diable borgne, pour connaître le passé, le présent et le futur, par les entretiens entre le Diable borgne et le Diable boiteux. *Amsterd. Est. Roger*, 1708, 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, vél. Prix. 10 fr.

Ce volume curieux, composé par Le Noble, contient les Bacchanales de Gentilly, les Diables aux Tuileries, au Palais, aux Cours, aux Petites-Maisons; les Diables à la Douane, l'apparition de M. Le Noble à l'auteur des Dialogues diaboliques.

20. La Défense du Pet, pour le galant du carnaval, par le sieur de S. And. *Paris*, 1652, in-4 de 8 pp. non rel. Prix. 20 fr.

Facétie en vers, composée de 9 stances; ex. à peine rogné dans ses marges. Il s'agit d'un galant qui s'était oublié devant sa maîtresse, qui rompit avec lui et ne voulut plus d'un mariage qui devait avoir lieu au carnaval. M. Moreau n'ayant pas cité cette pièce dans sa *Bibliographie des Mazarinades*, on doit la considérer comme excessivement rare. Voici un échantillon de la poésie de l'auteur.

Unique objet de mes désirs,
Philis, faut-il que nos plaisirs
Pour rien se changent en supplices,
Et qu'au mespris de votre foy,
Un pet efface les services
Que vous aviez receu de moy.

Je sais bien, ô charmant objet,
Que vous avez quelque sujet
D'estre pour moy toute de glace,
Et je confesse ingénuement,
Puisque mon c... fait ma disgrâce
Qu'elle n'est pas sans fondement.

Si pourtant cet extresme amour,
Dont j'eus des preuves chaque jour,
Pour un pet s'est changé en haine,
Vous ne pouviez jamais songer
A rompre une si forte chaîne,
Pour aucun sujet plus léger.

S'il est vray qu'on n'ose river
La porte au pauvre prisonnier,
Alors que sa princesse passe,
Ce pet pouvoit avec raison
Vous demander la mesme grâce,
Puisqu'il se voyoit en prison.

S'il ne s'est pas si bien conduit,
Qu'il n'ait fait un peu trop de bruit
Lorsqu'il se fraya cette voye,
C'est qu'il étoit si transporté
Qu'il fit en l'air un cri de joye,
En recouvrant sa liberté.

21. Le Grand carouzel du Roy, ou la Course de Bague, ordonnée par Sa Majesté, avec les noms de tous les princes et seigneurs qui la doivent courir. Ensemble le nombre de brigades ou quadrilles, leur disposition, la couleur de leurs livrées, et les différents habits qu'elles porteront. *Paris, Cardin Besongne*, 1662, in-4, de 8 pp. non rel. Prix. 5 fr.

Très-grandes marges, ainsi que les deux pièces suivantes.

22. L'Ordre de la marche des cinq quadrilles du carouzel du Roy, et le rang et le train que doivent avoir les princes et les seigneurs qui les accompagnent, pour le 5 juin 1662. *Paris, Cardin Besongne*, 1662, in-4, de 8 pp. non rel. Prix. 5 fr.

23. Les Devises de tous les princes et seigneurs du grand carouzel du Roy, latines, italiennes, espagnoles, rendues en

français, avec le nom des victorieux de la course des testes et de la bague. *Paris, Cardin Besongne*, 1662, in-4, de 8 pp. non rel. Prix. 5 fr.

24. Pensées morales de Louis XIV, Roy de France, depuis la ruine de Dieppe. *Cologne, P. Marteau*, 1695, pet. in-12, cart, Prix. 10 fr.

Il s'agit dans cette satire du siége de la ville de Dieppe, bombardée par les Anglais et les Hollandais; le roi, apprenant cette fatale nouvelle par le marquis de Beuvron, gouverneur de Normandie, se livre à une si vive douleur, que ni les caresses de madame de Maintenon, ni les exhortations du Père de la Chaise et du Père Bourdaloue, ne peuvent la calmer; après une revue rétrospective sur les actions de sa vie, il veut, dit-il, finir comme Charles-Quint et se retirer dans un couvent.

25. Pourtraict du tres chrestien et tres victorieux Henri IIII roy de France et de Navarre, dédié à Sa Majesté, par Georges Blaignan, docteur ès droict. *Paris*, *Abel Langelier* (1604), in-8, de 4 ff. et 282 pp. beau frontisp. gravé par Thomas de Leu, vél. Prix. 30 fr.

Volume rare et l'un des plus singuliers publié sur le roi Henri IV. L'auteur a consacré 30 chapitres à la description la plus minutieuse de toutes les parties du corps du bon Henri; il n'en a même pas excepté les parties honteuses. Ce qui surprend encore davantage, c'est qu'il ait osé dédier son impertinent livre au roi.

26. Traité de l'apparition des esprits, à scavoir des âmes séparées, fantosmes et prodiges et accidents merveilleux qui précèdent la mort des grands personnages, ou signifient changement de la chose publique, par Taillepied. *Rouen*, *Romain de Beauvais*, 1600, pet. in-12, v. b. Prix. 12 fr.

27. Traicté des anges et démons, du P. Maldonat, jésuite, mis en françois, par François De La Borie, chanoine de Périgueux. *Rouen*, *J. Besongne*, 1616, pet. in-12, vél. Prix. 10 fr.

28. Opere di Giovanni della Casa. *Milano*, 1806, 4 vol. in-8, portr. mar. vert, riche dent. doubl. de tabis, tr. d. Prix. 40 fr.

Superbe exemplaire relié par Bradel, pour madame la duchesse de Berry, et portant les armes de France et de Naples.

29. Histoire de saint Louys, par Jean, sire de Joinville, les annales de son règne, par Guil, de Nangis, sa vie et ses miracles, par le confesseur de la reine Marguerite, le tout accompagné d'un glossaire. *Paris*, *Imp. royale*, 1761, in-fol. v. m. Prix. 25 fr.

Quelques mouillures.

30. Histoire generale de Normandie, par Gab. Du Moulin. *Rouen*, *J. Osmont*, 1631, in-fol. v. b. fil. Prix. 40 fr.

Rare et estimé; une piqûre dans la marge extérieure. Bon exemplaire.

31. Le Congé de l'armée normande. *Paris*, *Cardin Besongne*, 1649, in-4, de 4 ff. non rel. Prix. 3 fr.

Pièce en vers; la marge supérieure est un peu endommagée, mais n'atteint pas le texte.

32. Description historique des maisons de Rouen (par de la Querière), ornée de 21 figures dessinées par Hyac. Langlois. *Paris, Firmin Didot*, 1821, in-8, br. Prix. 10 fr.

33. État de la forêt de Cuise, dite de Compiègne, avec les carrefours qui sont dans ladite forest, faits pour donner les rendez-vous de chasse, divisez par gardes et triages. *Paris, J. Collombat*, 1736, in-8, br. carte de la forêt et des environs. Prix. 5 fr.

34. La Juste Balance des cardinaux vivans, dans laquelle la principale partie de leurs actions, leur naissance, leurs richesses, leurs vertus, mérites et défauts sont représentez. *Paris, Edme Pepingué*, 1652, pet. in-12, vél. Prix. 8 fr.

Satire virulente, et surtout curieuse à cause du privilége du roi qui autorise la publication.

35. Histoire des hommes illustres de l'ordre de St-Dominique, par le P. Touron, religieux du même ordre. *Paris, Babuty*, 1743, 6 vol. in-4, dem.-rel. Prix. 40 fr.

36. Traité historique et pratique de la gravure en bois, par Papillon, ouvrage enrichi des plus jolis morceaux de sa composition et de sa gravure. *Paris*, *Guil. Simon*, 1766, 2 vol. in-8, fig. v. m. Prix. 80 fr.

Bel exemplaire.

37. Méthode pour étudier l'histoire, avec un catalogue des principaux historiens, accompagnés de remarques sur la bonté des ouvrages et sur le choix des éditions, par Lenglet Du Fresnoy. *Paris, Debure*, 1772, 15 vol. v. écaille. Prix. 20 fr.

Dernière édition, augmentée par Drouet d'un livre indispensable à quiconque s'occupe de bibliographie.

38. Bibliothèque françoise, ou Histoire de la littérature françoise, par l'abbé Gouget. *Paris*, 1740, 18 vol. in-12, v. b. Prix. 24 fr.

La reliure n'est pas tout à fait uniforme.

39. Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par J. Ch. Brunet. *Paris, Silvestre*, 1842 à 1844, 5 vol. gr. in-8, dem.-rel. non rogné. Prix. 80 fr.

40. Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, par Barbier. *Paris, Barrois*, 1822-1827, 4 vol. in-8, port. dem.-rel. et coins, v. rouge. Prix. 70 fr.

Bel exemplaire.

41. Catalogus librorum officinæ Danielis Elseviri. *Amstelodami*, 1681, in-12, cart. non rog. Prix. 10 fr.

On lit sur la garde : *A Monsieur Druon, bibliothécaire de la chambre des députés. Hommage de l'éditeur.* Motteley, réimpression tirée à 100 exemplaires.

42. Catalogue des livres de la bibliothèque de Bernard Couet, chanoine de Notre-Dame. *Paris, Jacq. Barois*, 1737, in-12, v. b. (*Prix.*) Prix. 4 fr.

Excellent catalogue, avec table des auteurs, d'une bonne collection de livres. Le savant auteur avait été successivement grand vicaire de M. de Colbert, archevêque de Rouen, et de MM. de Noailles et de Vintimille, archevêques de Paris.

43. Catalogues de livres rares et précieux de Caillard. *Paris, Debure*, 1810, in-8, dem.-rel. Tables des auteurs et prix. Prix. 4 fr.

44. Bibliothèque sacrée, grecque et latine, par Ch. Nodier. *Paris*, 1826, in-8, br. Prix. 3 fr. 50

Bibliographie des écrivains ecclésiastiques, rangée par siècles et accompagnée de notes.

45. Bibliothèque de Guilbert de Pixérecourt, avec notes littéraires et bibliographiques de Ch. Nodier et Paul Lacroix. *Paris, Crozet*, 1838, in-8, br. (*Prix.*) Prix. 10 fr.

Exemplaires en grand papier, tirés à 25 seulement.

46. Description raisonnée d'une jolie collection de livres, Nouveaux mélanges tirés d'une petite bibliothèque, par Ch. Nodier, précédée d'une introduction par G. Duplessis, et de la vie de Ch. Nodier, par Francis Wey. *Paris*, 1844, in-8, br. Tables des auteurs et prix. Prix. 8 fr.

47. Catalogue des livres, estampes et dessins composant la bibliothèque de Armand Bertin. *Paris, Techener*, 1844, gr. in-8, br. (*Prix.*) Prix. 6 fr.

48. Catalogue des livres rares, curieux et singuliers de Jérôme Bignon. *Paris, Chimot*, 1848, gr. in-8, br. (*Prix.*) Prix. 6 fr.

49. Catalogue d'une précieuse collection de livres et manuscrits composant la bibliothèque de Ant. Aug. Renouard. *Paris, Potier*, 1854, in-8, br. (*Prix.*) Prix. 5 fr.

50. Description bibliographique de livres choisis en tous genres composant la librairie de J. Techener, avec *prix*. *Paris*, 1855, in-8, tom. Ier, br. Prix. 3 fr. 50

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue Jacob, 56.

Le Chasseur

BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 2. — Février 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE DES SAINTS-PÈRES, 23

1862

Le CHASSEUR BIBLIOGRAPHE paraît le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois de février.

1° Les bibliomanes, les bibliolâtres et les bibliophobes.
2° Mélanges bibliographiques et anecdotiques.
3° Correspondance.
4° Chronique des lettres et des arts.
5° Notice de livres à prix marqués.

LE MOIS DE MARS CONTIENDRA, ENTRE AUTRES ARTICLES :

1° Les bibliothèques et les bibliothécaires. (1er article.)
2° La liste des principaux bibliophiles français.

LES MOIS SUIVANTS :

1° Les bibliothèques et les bibliothécaires. (2e article.)
2° Souvenirs d'un bibliophile.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue des Saints-Pères, 23.

Les articles non insérés dans *le Chasseur bibliographe* seront rendus aux auteurs.

M. FRANÇOIS se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques, avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

NOTA. — Le tirage du *Chasseur bibliographe* étant limité, le numéro de février ne sera envoyé qu'aux personnes qui auront pris un abonnement.

LE
CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

La bienveillance avec laquelle notre premier numéro du *Chasseur bibliographe* a été accueilli, et les encouragements flatteurs que nous avons reçus de toutes parts, nous font un devoir d'apporter à cette publication les soins les plus assidus. Pour répondre aux sympathies qui nous sont témoignées, nous ferons en sorte de donner à notre recueil tout l'intérêt dont il nous paraît susceptible, et par des documents intéressants, inédits ou peu connus, le rendre digne de l'attention des bibliophiles et des amateurs.

LES BIBLIOMANES, LES BIBLIOLATRES ET LES BIBLIOPHOBES.

LE BIBLIOMANE.

De toutes les passions qui absorbent le plus complétement l'homme et l'accompagnent jusque dans ses derniers moments, la plus puissante, à notre avis, c'est la bibliomanie. Exclusive à toute autre, elle ne laisse place ni à l'ambition, ni à l'amour, ni à la jalousie. Les bibliomanes ne conçoivent pas que le cœur puisse battre pour autre chose que les livres. Assurément rien n'est plus beau que la vue d'un tableau d'un grand maître; le charme qu'il produit sur nos sens

dispose à la méditation et nous plonge parfois dans l'extase. Mais cette extase ne dure jamais longtemps, et l'esprit retombe vite dans l'inaction. Avec les livres, au contraire, l'esprit est toujours tendu et ne perd jamais de son énergie. Un livre qui plaît a d'ailleurs sur la plus séduisante peinture l'attrait irrésistible du *toucher*. La faculté de palper, de presser dans ses mains le livre qui parle soit à son cœur, soit à son esprit, n'est-elle pas pour le bibliomane une jouissance infinie?

Une autre considération d'un ordre plus élevé milite en faveur de la bibliomanie, c'est qu'elle est presque toujours fondée sur un noble sentiment, celui de l'amour de l'étude, sur le désir de pénétrer les profondeurs des connaissances humaines, d'acquérir des notions qui rendent supérieur aux autres hommes celui qui s'y livre. C'est cette soif de tout connaître, et le besoin de trouver autour de soi les éléments nécessaires, qui conduisent à la bibliomanie et font le bibliomane, mais le bibliomane instruit, lettré, savant même, tels, par exemple, que Haillet de Couronne, qui avait rassemblé 48,000 volumes; Boulard, plusieurs centaines de mille; Delasize de Rouen, 20,000; Quatremère, 40 à 50,000, etc. Peut-on raisonnablement jeter le ridicule sur ces hommes profondément instruits et les comparer à ces bibliomanes vulgaires qui n'amassent des livres que par vanité et afin de couvrir leur nullité?

Le bibliomane a souvent commencé par être bibliophile. Il connaît les livres, et c'est précisément cette connaissance qui l'entraîne toujours au delà de ses forces et de ses ressources. De là ces ventes si fréquentes, nécessitées le plus souvent par des besoins impérieux, quelquefois aussi par le découragement et

le chagrin de ne pouvoir réaliser les beaux rêves que l'on a formés.

Un véritable tourment pour les bibliomanes, c'est la difficulté de placer leurs livres, et surtout de les conserver sans accident. M. Haillet de Couronne eut la douleur d'en perdre 18,000 dans un incendie; M. Delasize eut la plupart des siens avariès pour les avoir placés dans un bâtiment fraîchement construit et spécialement consacré à sa bibliothèque; M. Boulard en perdit beaucoup par suite de déménagements successifs; M. Quatremère se vit obligé de quitter son appartement de l'île Saint-Louis trois ans avant sa mort. Le déplacement de sa nombreuse collection fut une grande peine pour ce savant.

Le bibliomane est insatiable et infatigable. Aussitôt levé, on le voit sur les quais, aux étalages des bouquinistes. Il brave tout, la chaleur, la pluie, les violences du froid et du vent; que de chapeaux il perd! Il lui faut des livres à tout prix, il en remplit son appartement, ses meubles, ses tables, ses chaises, son lit. Pénétrer chez lui est une véritable prise d'assaut. Son plus grand ennemi, c'est son propriétaire, qui tremble pour les planchers de sa maison, et qui le menace de lui donner congé, trop heureux quand il ne lui arrive que des avertissements. Beaucoup, pour cette raison, se voient forcés de déménager, et un déménagement est toujours pour les bibliomanes une vive souffrance. Les démolitions ne les respectent pas davantage. Plusieurs, découragés, ont vendu leur bibliothèque; d'autres, plus braves, se sont réfugiés dans l'ancienne banlieue, et s'y consolent avec l'espoir de mourir au milieu de leurs livres.

Rien n'est plus simple que les mœurs du bibliomane.

Il vit presque toujours seul; n'a souvent qu'un vêtement pour toutes les saisons; il va lui-même au marché, fait sa cuisine et son ménage; il considère toute dépense employée à autre chose qu'à des livres comme un superflu, un sacrilége même. Nous en avons connu qui ne dépensaient jamais au delà de vingt sous par jour pour leur nourriture, et chez lesquels on a trouvé jusqu'à 20, 30 et même 60,000 fr. de livres. Les exemples ne sont pas rares, tant la puissance de la bibliomanie est forte et l'emporte sur les appétits les plus sensuels.

La manie des bibliomanes se subdivise à l'infini et offre les particularités les plus curieuses. L'un collectionne des livres de chasse, sans avoir jamais tiré un coup de fusil; un autre, des auteurs grecs sans connaître la langue grecque; ceux-ci, toutes les traductions d'Horace, de Virgile et d'Ovide, celles de l'Imitation; ceux-là se cramponnent aux éditions contemporaines des auteurs français, et réunissent jusqu'à vingt et trente éditions du même livre.

On comprend l'intérêt qui s'attache aux éditions publiées du vivant d'un homme célèbre, lorsqu'il a pour but une étude comparée des textes; mais, autrement, n'est-il pas fastidieux de voir, par exemple, dans une bibliothèque particulière jusqu'à vingt Pensées de Pascal, de la Rochefoucauld, de la Bruyère, jusqu'à trente pièces semblables de Corneille, Racine ou Molière? Et encore il s'agit là d'écrivains de premier ordre. Mais que dire de ces collecteurs qui n'estiment et ne recherchent que des facéties, des livres singuliers, et qui, dans les ventes, les poussent à des prix fabuleux? Cette monomanie n'a pas peu contribué, il faut le dire, à nous donner cette réputation de frivolité que nous

avons aux yeux des étrangers. Non que nous répudiions cette réputation, car, si elle est dans nos mœurs, elle est aussi dans notre goût, dans notre génie même: c'est elle qui a rendu si populaire le nom français jusque dans les parties les plus lointaines du monde, c'est par elle que notre littérature, notre théâtre, nos modes; nos objets d'art et de fantaisie, sont devenus indispensables à la plupart des peuples et qui les ont rendus nos tributaires.

Certains bibliomanes vendent leurs bibliothèques pour acheter des livres. Cela s'est toujours vu et se voit encore, et certes ces types ne sont pas les moins curieux. Nous citerons, entre autres, M. Ach. Genty, ancien avocat à Mortagne, qui, dans un charmant catalogue d'une partie de ses livres, publié chez M. Techener, a mis en tête l'inscription suivante :

Livres que j'aime tant,... que j'ai si souvent lus!
Allez!... votre départ ne brise point mon être.
Je ne pleurerai pas. — Eh! dans dix ans peut-être
En aurai-je (qui sait?) vingt et trente fois plus.

Mon mal est incurable.
Ce mal à la santé
Me paraît préférable :
Quel mal fut mieux porté?
Médecins, médecines,
Respectez ses racines...
Que, mangé des requins,
Que, sans feu, ni demeure,
Que, sans un sou, je meure...
Saturé de bouquins!

Paris, 1er novembre 1861.

Que pourrions-nous dire, après ces vers, pour exprimer le bibliomane passionné?

Ce type n'est point rare. C'est une variante du bibliomane connaisseur. C'est la bibliomanie poussée jusqu'à l'idolâtrie. L'enthousiasme du bibliolâtre est sans borne ; toute sa bibliothèque est précieuse ; les livres les plus insignifiants ont une valeur inestimable à ses yeux. A-t-il malheureusement pour lui quelques incunables, ou quelques gothiques latins du seizième siècle, qu'on ne recherche plus, il se pâme d'aise en vous les montrant, et, s'il s'en trouve par hasard deux ou trois en maroquin, ils sont enveloppés avec soin, enfermés dans un meuble et gardés comme de véritables reliques. Il a soin de vous dire que son journal lui a donné le chiffre de la vente Solar, et que sa collection depuis cette vente fameuse est sans prix.

Il y a bientôt trente ans, on nous fit voir un beau livre d'Heures, manuscrit sur vélin, auquel on attachait une grande valeur. Il fut examiné par Hyacinthe Langlois, l'un des hommes d'alors les plus versés dans la connaissance de ce genre de livres. Langlois avait dit au possesseur en le quittant : « Vous avez là de quoi « faire un joli cadeau de noce à votre demoiselle. » Il paraît que celui-ci en avait conclu que ce cadeau devait être de 60,000 francs ou à peu près. Ce prix d'estimation nous ayant paru étrange, nous en parlâmes à Langlois, qui s'amusa de l'interprétation donnée à sa pensée, et nous dit qu'il n'avait entendu parler que d'une valeur de 3,000 fr. au plus. — Le propriétaire du manuscrit n'en persista pas moins à l'estimer

60,000 francs, et il ne voulut jamais se séparer de *son trésor* à moins de ce chiffre.

L'abbé Barré, l'un des plus fameux *chasseurs* bibliomanes de la Normandie, avait dans sa collection quelques volumes précieux, et un, entre autres, qu'il considérait comme une relique, et il n'avait pas tort. — Ce volume, le plus rare de son cabinet, avait pour titre : *La Moralité très-singulière et très-bonne des Blasphémateurs du nom de Dieu. — Paris, Pierre Sergent, (S. D.),* petit in-fol. gothique, format d'agenda. On ne saurait croire de quelles vives sollicitations fut entouré notre brave abbé pour l'amener à vendre sa précieuse trouvaille. Les Anglais surtout y mirent une persévérance opiniâtre. — Mais, malgré les offres les plus séduisantes, l'abbé Barré leur répondait toujours en pressant son volume sur son cœur : « *Non,* « *non, jamais il ne passera l'eau;* » et, par un esprit de nationalité qui lui fait honneur, il ne consentit à s'en dessaisir qu'en faveur de la Bibliothèque royale, qui le lui paya 800 francs en 1817. Il lui avait coûté cinq sous sur les quais de Rouen.

L'abbé Barré était issu d'une famille plébéienne. Aussi, lorsque éclata la révolution, en adopta-t-il les idées généreuses tout en condamnant ses erreurs. Lors de la persécution des prêtres, il quitta ses fonctions sacerdotales, cacha soigneusement sa chape et sa soutane, et prit une boutique sur le quai de Rouen. Il se fit bouquiniste. Plus tard il reprit ses fonctions et fut nommé à la cure de Montville, position qu'il conserva jusqu'à sa mort. Cet excellent homme éprouvait une certaine satisfaction à raconter cet épisode de sa vie, et il ajoutait avec émotion : « Vous voyez que la biblio- « manie est bonne à quelque chose : elle m'a sauvé de

*

« l'exil et peut-être de la mort. » Notre intimité avec lui fut pleine de charme, et nous avons conservé précieusement sa correspondance, qu'il terminait toujours par ces mots: *Salut et fraternité.* — Cependant une circonstance bien futile en apparence, et dont nous ne prévoyions pas les conséquences, faillit nous brouiller avec lui. L'abbé Barré, si bon, si tolérant pour tout le monde, avait une antipathie: il n'aimait pas les jésuites. Il avait réuni une collection d'ouvrages contre cet ordre célèbre, et il lui manquait, entre autres, les deux livres suivants: *l'Art d'assassiner les rois, enseigné par les Jésuites*, et *les Jésuites mis sur l'échafaud.* Ces deux volumes se trouvaient dans un choix de livres curieux que nous avions mis en réserve. — Il ne nous avait pas été possible de cacher cette réserve à l'abbé Barré, et, dès qu'il vit les deux volumes en question, après lesquels il soupirait depuis longtemps, il voulut absolument les acquérir. De notre côté, nous ne pûmes nous résoudre à nous en séparer, et à partir de là nous fûmes, sans nous en douter, en disgrâce avec cet honnête homme. Plus tard, ayant appris qu'il était gravement malade, nous nous rendîmes auprès de lui; c'était quelques instants avant sa mort. En nous apercevant, il fit un effort pour lever le drap de son lit, nous présenta la main, que nous serrâmes douloureusement: « Eh bien! nous dit-il, vous avez donc « refusé de me vendre vos deux volumes? Croyez-vous « que je ne les eusse pas bien payés? » — Ce furent ses dernières paroles.

La passion des livres ne se manifeste pas seulement dans les classes aisées; elle s'est introduite, grâce aux progrès de l'instruction, dans les classes laborieuses, même dans celles qui ne vivent que des travaux ma-

nuels les plus faiblement rétribués. Nous connaissons un ouvrier rampiste, habile dans son art et jouissant d'une certaine aisance, que l'amour des livres a rendu bibliomane et bibliolâtre. Les sacrifices les plus pénibles ne lui coûtent rien pour arriver à la découverte d'anciens livres. Les voyages à pied nuit et jour, en toute saison, ne l'effrayent pas. Il vit de pain, de fromage et de cidre. Afin de faciliter ses investigations, il a pris un professeur de latin. Voilà vingt-cinq ans que cet honnête artisan s'est voué à la recherche des bouquins, et certainement il n'a pas d'émule dans son genre.

Nous trouvâmes un jour chez un ouvrier maçon une bonne collection de livres sur la peinture et la gravure. Cet homme avait étudié les ouvrages sur les beaux arts et en raisonnait en connaisseur. — Bien que n'ayant pour toutes ressources que le faible salaire de sa journée, il avait trouvé le moyen de réunir une collection assez nombreuse et d'un prix élevé.

Un autre ouvrier fileur, passionnément épris des livres, était parvenu à collectionner pour 3,000 fr. d'auteurs choisis et de premier ordre. Cet homme avait cinq enfants; nous demandâmes à sa femme ce qu'elle pensait de la passion de son mari : « Ah! « dit-elle, je remercie le ciel de lui avoir donné le « goût des livres; je n'ai jamais été aussi heureuse « que depuis ce moment : cette passion en a fait un « homme rangé, économe et qui ne va plus au ca- « baret. »

Le type le plus curieux que nous puissions citer parmi les bibliolâtres, c'est un pauvre tisserand qui se nommait André; mais, à cause de l'exiguïté de sa taille, on ne le désignait que sous le nom du *petit père André*.

Afin de ne pas se séparer de ses livres, il avait refusé de vivre auprès de ses enfants, à l'abri du besoin. — Aux époques de chômage, si fréquentes dans les grandes cités ouvrières, le père André ne rougissait pas de se faire inscrire aux travaux de charité et gagnait 13 et 14 sous par jour. Contemporain de l'abbé Barré, il avait, comme lui, contracté l'habitude de bouquiner, et ils se rencontraient souvent aux mêmes échoppes. L'abbé Barré portait un large paletot aux poches assez grandes pour contenir des in-4° ; le père André n'avait, lui, pour tout vêtement et en toute saison, qu'une longue veste en toile bleue ; ils portaient, tous deux, pour le cas des grandes acquisitions, un sac ou pouche, comme on dit à Rouen. On les rencontrait, l'un le vendredi, jour de marché et de grand étalage, l'autre le dimanche, quelquefois aussi le vendredi, lorsqu'il avait pu quitter sa navette. Après leurs investigations, le premier reprenait la route de Montville, le plus souvent à pied, malgré les quatre lieues de distance ; le second se dirigeait vers la rue Damiette, tous deux la pouche sur l'épaule et la bourse vide, mais fiers et heureux : ils emportaient des livres !

Sans avoir reçu aucune instruction, ne sachant que lire, le père André avait le sentiment des livres ; sa conversation était amusante ; il connaissait les auteurs grecs et latins par les traductions de l'abbé de Marolles, de du Ryer, Vaugelas et madame Dacier, et en parlait avec un véritable respect ; il ne les appelait, dans la candeur de ses hommages, que M. Homère, M. Tacite, M. Virgile, etc., etc. Il connaissait aussi la plupart des romans de chevalerie, les poëtes français, les conteurs, les facéties, les livres sur les sciences occultes, les critiques. Nous le vîmes un jour chargé

des *OEuvres de Bayle*, 4 vol. in-fol. — Ce qu'il nous disait de sa collection de livres, qu'il ramassait depuis quarante ans sur les quais et places de Rouen, excitait au dernier point notre désir de la voir; nous ne doutions pas que ce chercheur infatigable n'eût trouvé, de même que l'abbé Barré, Dibdin, etc., quelques volumes précieux aux échoppes des brocanteurs. Mais toutes nos prières pour arriver jusqu'à ses livres restèrent infructueuses. Ce bibliolâtre répondait à nos instances : *que Dieu seul et lui les verraient.* — Personne, en effet, ne les a vus. Une nuit le feu prit dans son logis, composé d'une chambre et de deux cabinets, et le tout fut brûlé, le père André et la collection. Le martyre bibliolâtre ne s'est pas séparé de ses livres.

LE BIBLIOPHOBE.

Il semble que nous ayons épuisé les différentes variétés de l'espèce, et pourtant la matière inépuisable nous offre encore un type plus rare, il est vrai, que nous appellerons le *Bibliophobe*. Ici ce n'est plus une manie, c'est une rage, une maladie. Le bibliophobe ne lit pas, ou lit peu; on ignore comment il vit, cependant on le voit du matin au soir flairant les étalages des bouquinistes, depuis la boîte *à un sou* jusqu'aux *prix divers*, remplir ses poches, son chapeau, ses bras, de brochures, rarement de livres reliés. Il a, du reste, des mœurs fort douces, et son innocente passion a rendu service à sa famille en lui épargnant l'embarras de mettre ce pauvre fou dans une maison de santé.

Le Catalogue d'un amateur, par Renouard, rapporte qu'un libraire anglais venu à Paris pour quelques ac-

quisitions, y fut surpris par une maladie mortelle au moment d'une vente célèbre. Toutes les fois que l'abattement de la douleur lui permettait d'élever la voix et d'articuler une syllabe, il mettait ce moment à profit pour s'informer du prix auquel s'était élevée une édition *princeps*, un elzévir ou un pamphlet singulier. Depuis longtemps vaincu par le mal, il n'avait donné que des signes incertains d'existence ; tout à coup il se soulève, entr'ouvre des yeux effarés, cherche une figure de connaissance... « Quelle heure est-il? — Minuit. — Le *Boccace* a-t-il été vendu ? — Oui... à M. un tel ? » (C'était un amateur auquel il prenait intérêt.) L'ami consterné s'approche et lui dit à demi-voix : « J'ai dîné un peu tard, et l'adjudication était faite quand je suis arrivé. — Monsieur, répond le bibliomane en colère, quand on veut avoir cette édition de Boccace, on dîne de bonne heure, ou l'on ne dîne pas ; » et il rend le dernier soupir.

Tout le monde a pu connaître un excellent homme, d'abord professeur et qui renonça à l'instruction pour le commerce des livres anciens. On n'a jamais su comment vivait ce passionné bibliomane ; car il était constamment seul dans son petit magasin ou sa chambre. On remarqua un jour que tout était fermé chez lui; on fit ouvrir la porte, et on le trouva mort au milieu de ses livres, en tenant un à la main; on visita son domicile ; on trouva de l'argent, des titres de propriété, des livres partout, mais pas un morceau de pain. Il était mort d'inanition.

Arrivé à ce degré, la bibliomanie n'est plus qu'un sujet d'étude pour le physiologiste, étude curieuse encore et pleine d'intérêt comme toutes celles qui ont pour objet l'homme et ses facultés.

Disons, en nous résumant, que quelques ridicules qui s'attachent à l'innocente manie des livres, quelques excentricités qu'elle produise, personne ne peut nier l'importance qu'elle a justement acquise de nos jours, et les services qu'elle rend à la science bibliographique en l'enrichissant de découvertes incessantes. Cette manie, à part les écarts que beaucoup savent éviter, a d'ailleurs, nous le répétons, pour point de départ un noble sentiment, relève l'homme et lui procure les jouissances les plus pures de l'esprit. A ces titres seuls elle est digne du plus vif intérêt, et nous nous estimons heureux de la partager.

FRANÇOIS.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES ET ANECDOTIQUES.

Le Chasseur bibliographe ne s'occupera pas seulement des livres imprimés; les manuscrits dignes d'attention qui s'offriront à ses regards, dans le cours de ses investigations, seront aussi l'objet de quelques détails.

Nous signalerons aujourd'hui un *Dictionnaire en patois en usage dans l'ancienne province de Lorraine*, rédigé par M. B.-J. Lecouteux, et formant un gros volume in-4. Ce travail ne se borne pas à l'explication des mots; il indique des particularités curieuses sur les mœurs, les usages, les croyances, les superstitions du pays. Qu'on nous permette quelques citations prises sans choix.

Faschenottes, du latin *fascinatio*, charme, enchantement. Donner les faschenottes, c'est unir ou marier de jeunes filles à de jeunes garçons. A Gerbéviller, de même que dans le pays vosgien, on dansait le dimanche de Quadragésime, après les vêpres. Les garçons et les filles se réunissaient au sortir de l'église, dans les lieux consacrés à cet usage et que l'on appelait la *bûre*; là ils se partageaient en deux chœurs, composés l'un de garçons, l'autre de filles, puis ils formaient la chaîne pour danser le rondeau. Les deux chœurs, faisant trois révolutions, chantaient ensemble à trois reprises : *Qui marierons-nous?* Le rond des filles répondait en nommant celle de leurs compagnes la plus âgée ou la plus digne d'être épouse. L'élue quittait la chaîne pour se placer au centre et attendre l'amant qu'on lui destinait. Les deux chœurs continuaient à chanter et à danser, en décrivant trois révolutions à chacune desquelles l'élu répétait ce refrain : *J'aimerai qui m'aimera*. On renouvelait la première question dans les mêmes formes pour le choix d'un amant, et le chœur des garçons l'indiquait; les deux jeunes gens étaient ensuite conduits l'un près de l'autre, et les chœurs, chantant et dansant, faisaient encore trois révolutions autour des élus; à chacune de ces révolutions, ils recevaient l'ordre de s'embrasser, puis les amants rentraient dans la

chaîne et ne se quittaient plus. On agissait ainsi tant qu'il y avait des couples à unir.

On appelait ce jeu *donner les faschenottes*. Cependant les filles abandonnaient un moment leurs amants, pour allumer, avec des brandons apportés de l'église, les *bures* autour desquelles on devait reprendre les rondes et danser jusqu'à l'extinction.

La 5e livraison de l'édition nouvelle du *Manuel du Libraire* a récemment paru. Il serait superflu de prétendre faire l'éloge de ce travail si important; sa réputation est faite; nous mentionnerons seulement l'indication, faite par M. Brunet, d'un livre original dans son genre et qui pourrait fort bien être du goût de bien des gens; il a pour titre : *Tablettes gastronomiques de Saint-Pétersbourg, rédigées par un amateur*. C'est une collection des menus rassemblés par le prince Alexandre Labanoff, de 1841 à 1857. La première partie de ce livre (tiré à cent exemplaires non destinés au commerce), est une introduction; la seconde contient 308 pages, et énumère trois cent vingt menus.

Nous savons qu'un amateur a formé, de son côté, une réunion assez considérable de menus français; peut-être ferait-il bien de les publier; dans quelques siècles, on sera curieux de savoir comment on se nourrissait vers 1860. Une publication de ce genre, remontant à François Ier ou à Louis XIII, n'offrirait-elle pas un intérêt véritable?

Parmi les documents de ce genre, on peut signaler celui qui se trouve dans un roman de M. le docteur Véron (*Cinq cent mille livres de rentes*); c'est, dit-on, la carte très-réelle d'un dîner servi à Paris.

A l'article *Jest*, le même *Manuel* observe que le *Bibliographer's Manual*, de Lowndes, indique, dans sa seconde édition, plus de cinq cents recueils anglais de facéties, bons mots, joyeusetés, publiés avant 1800, et presque tous complétement inconnus en France.

Nous croyons qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici, sur ces *Jest-books*, quelques détails empruntés à l'ouvrage de

Lowndes, qui n'a lui-même chez nous que bien peu de lecteurs.

Quelques-uns de ces livrets, imprimés au seizième siècle, sont de la plus grande rareté et d'une grande valeur. On ne connaît qu'un seul exemplaire (encore est-il imparfait) de *Merry Tales* (*Contes joyeux*), imprimés par J. Rastell, et un exemplaire des *Tales and quicke answeres* (*Contes et vives réparties*), publiés par Th. Berthelet, en 1550, livret de quarante-quatre feuillets, qui s'est élevé en 1812, en vente publique, au prix exorbitant de 19 guinées (près de 500 francs).

Deux ou trois de ces recueils (*le Page et ingénieux compagnon*, entre autres) sont en anglais et en français.

Un d'eux, le *Serapiana* (édité par J. Croft), *York*, 1792, in-8°, est resté inconnu, ce nous semble, à tous les bibliographes français qui ont voulu énumérer des *ana*.

Les plus anciens de ces livrets ont été réimprimés à petit nombre, grâce aux soins d'un archéologue zélé, M. Singer, sous le titre de *Livres de facéties de Shakspeare ;* ce titre provient de ce que l'immortel dramaturge a parlé dans une de ses pièces des *Contes joyeux*, en faisant allusion à quelque recueil de ce genre.

Parmi les légendes chevaleresques du moyen âge, il n'en est guère qui offrent plus d'intérêt, à tous les points de vue, que celles qui se rapportent à Charlemagne.

Sans entrer, à cet égard, dans des détails déjà connus, nous mentionnerons un volume curieux et certainement presque inconnu en France.

Ce volume, fort bien imprimé à Christiania (1860, in-8°), ne forme pas moins de 566 pages.

Le roi Hawkon Haakanson, mort en 1263, était lui-même un lettré fort instruit ; il avait embrassé avec ardeur la littérature poétique de la France ; il fit exécuter un grand nombre de traductions ; mais ceux à qui il confia cette tâche, se souciant peu de la forme des œuvres françaises, les transformèrent en prose.

C'est ainsi que la littérature norvégienne possède en manuscrit le roman de *Tristan*, le roman du *Chevalier au Lion*, le fabliau du *Manteau mal taillé*, le roman de *Julien de Saint-*

Gilles et de son fils Élye. (Voir l'*Histoire littéraire de la France*, tome XVIII, p. 751.) On a publié à Christiania, en 1850, une traduction de divers *lais* de Marie de France.

Quelques productions, d'origine française sans doute, ont été faites d'après des textes qui ont été perdus ou défigurés; du moins on ne retrouve pas le roman de *Mirman*, celui de *Conrad*, celui de *Clarus*.

L'éditeur norvégien, M. Unger, a mis en tête de son travail une introduction dans laquelle il rapproche le récit norvégien de ceux qu'offrent la *Chronique* de Turpin et la *Chanson de Roland* (que MM. Francisque Michel et Génin ont publiée successivement). Cette préface savante remplit 108 pages, mais les limites dans lesquelles nous devons nous renfermer ne nous permettent pas d'en placer ici quelques extraits.

Dans nos chasses à travers toutes sortes de livres, nous rencontrons souvent bien des erreurs, bien des inexactitudes, mais nous devons nous contenter d'en signaler un petit nombre.

En voici une prise au hasard. Elle s'offre à nous dans le *Manuscrit de 1813*, publié par M. le baron Fain (1824, 2 vol. 8°).

Dans cette relation d'une des plus brillantes campagnes de Napoléon, il est dit dans le récit de la bataille de Dresde que les troupes autrichiennes attaquent avec la plus grande vigueur les faubourgs de Dresde : « les chasseurs du loup sont parvenus « à se rendre maîtres d'une redoute. »

Quelques lecteurs étaient surpris qu'il y eût dans l'armée autrichienne un corps portant le nom de *Chasseurs du loup*.

Le fait est qu'il s'agit d'un bataillon de chasseurs aux ordres du commandant Wolf (mot qui signifie loup en langue allemande); et en Autriche, les régiments, les bataillons de chasseurs (et cette puissance en possédait bien avant que la France en organisât) portaient le nom de leurs chefs.

Le catalogue de la ville de Bordeaux (*Histoire*, p. 574) range parmi les travaux des sociétés savantes les *Mémoires de l'Académie de Troyes*, qui ne sont, en réalité, qu'une facétie due à Grosley et à quelques-uns de ses amis habitant la ville en question.

Dans un catalogue de vente récemment publié à Paris (celui de l'abbé Texier) on trouve, au milieu d'une réunion de diverses Vies des saints, écrites en langue espagnole, l'ouvrage fort connu du père Isla (caché sous le nom de Lobon de Salaza), *Historia del famoso predicador fray Gerundio de Campazas*, tout comme s'il s'agissait de la biographie d'un ecclé siastique ayant réellement vécu, tandis que cette *Historia* n'est qu'une satire contre l'enflure et le mauvais goût qui dominèrent dans la chaire en Espagne au dix-huitième siècle. On peut d'ailleurs consulter, à l'égard de cet ouvrage, Peignot, *Predicatoriana*, pages 258-269, et Ticknor, *History of spanish litterature*, tome III, page 258, qui en fait l'éloge. Aux renseignements qu'en donne le *Manuel du libraire* (article *Isla*), ajoutons qu'il existe une traduction anglaise, *Londres*, 1772, 2 vol. in-8.

On lit dans le catalogue des livres rares et précieux de M. Georges de Koch, nº 162, que les *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, par l'abbé Prévost, *la Haye*, 1737, 2 volumes in-8, sont l'*édition originale*. Or tout le monde sait que l'édition *originale* est de *Paris*, 1729, 6 vol. in-12.

Dans le catalogue des bibliothèques du ministère de la marine, on a placé parmi les voyages un ouvrage de Lantier? *Voyage du chevalier de Saint-Gervais en Espagne*, ce n'est qu'un roman, un voyage supposé.

Il nous serait facile d'ajouter beaucoup d'autres citations de même nature ; mais nous connaissons par expérience les difficultés que présente le classement des livres, souvent fait à la hâte, et nous considérons que le meilleur catalogue est celui qui offre le moins de bévues et d'erreurs.

Se marier, se mettre dans un couvent et se jeter dans un précipice, sont trois choses qu'il faut faire sans raisonner.

Il y a des gens qui, à force d'avoir de l'esprit, n'ont plus le sens commun.

CORRESPONDANCE.

MONSIEUR,

Je lisais l'autre jour dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux (édition in-18, t. II, page 96), que madame de Puisieux fit une chère admirable à M. de Chavigny, quoiqu'il fût cornarien.

Le savant éditeur des *Historiettes*, M. Monmerqué, a écrit sur ce passage la note suivante : « Je ne sais quelle allusion est « cachée sous ce mot : *cornarien*. Supprimé dans la pre-« mière édition, on le rétablit dans celle-ci ; d'autres plus « hardis l'expliqueront. »

L'explication, ce me semble, est bien simple : Chavigny suivait le système de sobriété et d'abstinence recommandé, comme moyen d'arriver à une grande vieillesse, par le célèbre Italien Luigi Cornaro, dont les *Discorsi della vita sobria*, publiés pour la première fois en 1588, ont été souvent réimprimés et plusieurs fois traduits en français.

N'ayant pas sous la main la dernière édition de Tallemant, donnée par M. Paulin Paris, je ne saurais dire si le mot *cornarien* y reçoit l'interprétation qu'il réclame.

Si vous jugez cette note digne de figurer dans votre journal, elle est tout à votre service.

Y.

MONSIEUR,

Il me semble qu'un des objets à la poursuite desquels le *Chasseur bibliographe* doit se livrer avec le plus de ténacité, c'est la recherche des livres anciens concernant l'histoire de France. Il en existe un assez grand nombre qui, publiés à l'étranger, sont tout à fait inconnus ; la *Bibliothèque* du père Lelong, revue par Fontette, n'en parle point.

J'ai eu l'occasion de voir un écrit publié peu de temps après la mort d'Henri IV. C'est un in-4° de 22 pages seulement en vers français et anglais. Le titre, d'une affectation bizarre, peut se traduire ainsi : « Trois précieuses larmes de sang « coulant des cœurs blessés de trois grandes dames françaises, « en mémoire des vertus, regrets de la perte, et détestation « du meurtre du trois fois digne monarque Henri le Grand, « versés de nouveau en anglais, et dédiés aux trois plus ex- « cellentes des excellentissimes dames de ce petit monde et « du plus grand. »

J'ajouterai que six autres ouvrages en langue anglaise, relatifs à l'assassinat d'Henri IV, sont mentionnés dans la dernière édition du *Bibliographer's manual* de Lowndes, 1859, page 1044.

L.

Dans un petit article concernant la ville de Vernon, inséré dans *le Chasseur bibliographe* du mois de janvier, page 20, nous avons dit que nous ne connaissions pas d'histoire particulière de Vernon, et que le *Manuel du Bibliographe normand* de M. Frère ne citait aucun ouvrage que nous sachions concernant cette ville. M. Frère, qui a la même sympathie que nous pour cette jolie résidence, et à laquelle son cœur, ainsi que le nôtre, se rattache par des souvenirs de famille, a pris la peine, afin de dissiper nos doutes, de nous signaler les articles suivants extraits de son ouvrage :

Tome Ier : *Adresse des représentants de la ville de Paris aux habitants de la ville de Vernon*, 4 pages. — *Déclaration du Roy portant translation du parlement dans la ville de Vernon*, 4 pages. — *Cérémonie anniversaire de la Fête-Dieu à Vernon.* — *Ducarel, Notice sur la ville de Vernon.*

Tome II : *Le Gueux de Vernon.* — *Mémoire sur une source d'eau minérale près de Vernon.* — *Mémoire de Me Langlois, avocat, dans l'affaire des meuniers de Vernon.* — *Michel, Histoire de la ville et du canton de Vernon.* — *Proprium sanctorum ecclesiæ collegistre beatæ Mariæ Vernonensis.* — *Théroude, Vie de saint Maxe et Vie de saint Adjutor.*

Nous remercions M. Frère de son obligeante communica-

tion; toutefois nous ferons observer que nous ne voyons, dans cette liste, sans parler de l'article de Millin, qu'il faut aller chercher dans ses *Antiquités nationales*, 5 vol. in-4°, ni de la *Notice* de Ducarel, qui se trouve dans les *Antiquités anglo-normandes*, dont on a fait un tirage à part de 8 pages, y compris l'article de la *France pittoresque*, auxquelles notices on pourrait ajouter une foule de passages relatifs à Vernon, répandus dans plus de cinquante ouvrages que nous pourrions citer, et que M. Frère connaît aussi bien que nous; nous ne voyons, dis-je, qu'un seul article qui se rapporte directement à l'histoire proprement dite de Vernon : c'est l'ouvrage de M. Michel. Nonobstant le mérite de ce livre (de 192 pages in-12), doit-on le considérer comme présentant une histoire complète et détaillée d'une ville aussi intéressante par son antiquité et les événements remarquables qui s'y sont passés? Nous ne le pensons pas, et nous sommes certain que M. Frère sera de notre avis, et qu'il joindra ses regrets à ceux que nous avions exprimés, qui sont de voir Vernon avoir enfin un historien qui fasse connaître toute son importance.

M. Frère nous annonce qu'il s'occupe d'une *Table méthodique et géographique*, et qu'elle paraîtra comme supplément à son *Manuel*. Nous sommes persuadé que les acquéreurs de son livre s'empresseront de se procurer cette table, qui sera infiniment utile pour aider aux recherches du grand nombre de matières répandues dans son ouvrage.

Le laborieux auteur ajoute que si les noms de MM. Auguste Le Prevost et Th. Bonnin ne figurent pas dans la préface de son livre, c'est par suite d'une omission.

Nous savions que ces deux savants s'occupaient, depuis de longues années, d'études bibliographiques concernant la Normandie, et qu'ils avaient l'intention de les mettre au jour. Mais, ayant appris que M. Frère travaillait à une *Bibliographie normande*, ils ont renoncé l'un et l'autre à leur projet, et ont remis à l'auteur du *Manuel* toutes les notes qu'ils avaient rassemblées. Cette rectification, qui rend à César ce qui est à César, prouve la loyauté de l'estimable M. Frère, loyauté qui n'a jamais été mise en doute par personne.

F.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

S. A. I. le prince Louis-Lucien Bonaparte vient de publier son *Deuxième Catalogue des ouvrages destinés à faciliter l'étude comparative des langues européennes.* Londres, 1861, in-16 de 110 feuillets. Ce charmant volume, exécuté avec un grand soin, contient cinquante-quatre variétés de dialectes, particulièrement pour les langues basque, italienne et anglaise. On sait que le savant et laborieux prince s'occupe avec ardeur de l'étude et de la science des langues, et qu'il est considéré à juste titre comme l'un de nos plus profonds philologues. On sait aussi que toutes les publications de S. A. I., la plupart exécutées dans son imprimerie particulière, sont faites à ses frais et non destinées au commerce.

M. Didron vient de publier un ouvrage qui intéresse vivement les savants, et surtout ceux qui se livrent à l'étude de l'archéologie chrétienne. Il est intitulé le *Trésor de l'église de Conques*, dessiné et décrit par Alfred Darcel, attaché à la direction générale des musées impériaux, inspecteur de la commission des monuments historiques.

L'église de Conques est située sur les confins du Rouergue et de l'Auvergne, département de l'Aveyron. C'est à M. Prosper Mérimée que revient l'honneur d'avoir découvert cette église et d'en avoir parlé le premier, et celui plus grand encore, dit M. Darcel dans son Introduction, de l'avoir sauvée d'une lente destruction. C'est une noble église romane qui serait digne, par son architecture à date certaine, par sa sculpture merveilleuse et par son mobilier, de servir de sujet à une intéressante monogra-

phie. Nous nous sommes contenté, ajoute l'auteur, de publier les pièces de son trésor. »

La publication de cet ouvrage, faite avec un soin particulier, ne peut manquer d'être appréciée des savants et surtout des curieux qui portent aux précieuses reliques du moyen âge l'amour des arts et le sentiment religieux qui l'inspire. M. Darcel a dessiné et décrit avec une rare perfection toutes les pièces de ce trésor. Son bel ouvrage renferme quinze grandes planches tirées à part, et sept petites intercalées dans le texte. On doit infiniment regretter que les exigences de ses fonctions au musée du Louvre n'aient pas permis à l'habile archéologue de prolonger ses vacances et l'aient empêché de compléter son travail, comme il en avait le désir, par l'histoire, si intéressante pour l'architecture, de l'église de Conques ; personne n'était mieux placé pour en donner une bonne description.

ANNALES DU BIBLIOPHILE, DU BIBLIOTHÉCAIRE ET DE L'AMATEUR pour 1862, publiées par Louis Lacour.

Les *Annales* paraissent le 25 de chaque mois, à partir de janvier 1862, par cahiers d'une feuille de 16 pages grand in-8° raisin vergé, qui formeront chaque année un volume orné de planches et de gravures sur bois intercalées dans le texte. Prix pour la France, 7 fr. On s'abonne chez M. le directeur, rue du Foin-Saint-Louis, n° 6. Le premier numéro de cet intéressant recueil contient : un Avertissement ; — les Livres condamnés, relevé général par M. Boutaric, 1er article ; — une Bibliothèque à Verdun sur le Doubs ; — les Doreurs, fragment historique sur l'art de la reliure (1650) ; — Presse bibliographique.

L'AMATEUR D'AUTOGRAPHES.

L'*Amateur d'autographes*, paraissant les 1[er] et 15 de chaque mois; prix de l'abonnement pour Paris et les départements : pour six mois, 6 francs; pour un an, 12 francs.

On s'abonne chez M. Gabriel Charavay, rue des Saint-Pères, 18.

Nous avons appris, il y a déjà quelque temps, la mort de M. le comte Alfred d'Auffay, ancien page du roi Charles X, ancien collaborateur de la *Revue de Rouen*, et l'un des plus distingués bibliophiles de Normandie.

M. d'Auffay laisse une ravissante collection de livres normands, à laquelle il a consacré une grande partie de sa vie. Il est, en outre, le premier qui ait porté l'amour des livres sur sa province avec autant de goût. Pour donner plus d'éclat à sa collection et la rendre sans rivale, il n'hésita pas à confier la plupart de ses auteurs bien aimés au célèbre Bauzonnet.

M. le comte d'Auffay, dont nous avons été à même d'apprécier les précieuses qualités, aurait pu, comme beaucoup d'autres, parcourir une brillante carrière; mais, n'écoutant que les aspirations de son cœur pour de nobles infortunes, il a préféré vivre dans la solitude et rester fidèle à ses convictions.

L'abondance des matières nous force à remettre au mois prochain la Liste des principaux bibliophiles français et notre Revue des ventes publiques.

NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX

A PRIX MARQUÉS.

51. Livre d'Heures, avec calendrier, in-4, mar. citron, dent. coins et écusson. (*Rel. du* XVI[e] *siècle.*) Prix. 260 fr.

Beau manuscrit du XV[e] siècle, en latin sur vélin, parfaitement conservé. Il est orné de 12 grandes miniatures entourées de riches bordures, avec arabesques en or et en couleur.

52. Libri fratris Hieronymi de Ferraria ordinis predicatorum. De Simplicitate christianæ vitæ. *Venundantur ab Joanne Parvo Henrico Zacobi et ipsorum impressore Ascensio.* (*Parrhisiis*, 1515), pet in-8, goth. mar. noir, tr. d. (*Koehler.*) Prix. 24 fr.

Charmant volume de la plus belle conservation. On sait que le frère Jérôme de Ferrare, n'est autre que le célèbre Savonarole.

53. Traité de la Communion sous les deux espèces, par Jac. Bénigne Bossuet. *Suiv. la copie imp. à Paris, chez Séb. Mabre Cramoisy*, 1682, pet. in-12, v. b. Prix. 12 fr.

Charmante édition elzévirienne, publiée la même année que l'édition originale.

54. La Contagion sacrée, ou Histoire naturelle de la superstition (par le baron d'Holbac). *Londres,* 1775, 2 tom. en 1 vol. in-8, v. écaille. Prix. 5 fr.

55. Histoire de la Religion des anciens Persans, qui sont à présent dans les Indes Orientales, extrait d'un livre escrit en caractère persan, qu'ils appellent Zanda Vastath (trad. de l'angl. de Lord, par Binet). *Paris, Rob. de Ninville*, 1667, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, bas. Prix. 3 fr. 50

56. Plaidoyez de Maistre Jacques de Puymisson, advocat au parlement de Tolose. *Rouen, Ch. Osmont*, 1628, in-8, vél. (*Taché d'eau.*) Prix. 5 fr.

Plaidoyers curieux. On remarque ceux pour l'évêque de Béziers; pour deux religieux accusés d'avoir empoisonné leur supérieur; pour cause d'impuissance : le mari nie, la femme est visitée, on la trouve vierge; pour une femme qui convient d'avoir tué son voisin, mais que c'était pour défendre son honneur; pour un duel entre grands seigneurs; pour une veuve qui avait épousé le neveu de son mari, etc., etc.

57. Dictionnaire françois, allemand, latin, par Nath. Duez. *Amsterd., Louys et Dan. Elzevier*, 1664, in-4, v. ant. tr. d. (*Vogel.*) Prix. 12 fr.

58. Val. Martialis epigrammatum libri. *Parisiis, Robustel*, 1754, 2 vol. in-12, mar. rouge, fil. tr. d. Prix. 18 fr.

Bel exemplaire en ancienne reliure de l'édition Barbou.

59. Dictys cretensis et Vares Phrygius de Bello et excidio Trojae, cum interp. Annae Daceriae. *Amstel.*, 1702, in-4, fig. dem.-rel. Prix. 5 fr.

Bonne édition donnée par Jac. Périzonius.

60. Leçons et modèles de littérature sacrée, par de Genoude. *Paris*, 1837, gr. in-8, dem.-rel. Prix. 8 fr.

61. Les Divertissements curieux, ou le Thrésor des meilleurs rencontres et mots subtils de ce temps. *Lyon*, *J. Huguetan*, 1650, in-8, front. gravé, v. m. fil. Prix. 12 fr.

Une déchirure dans le bas des pages 43 et 44 a enlevé plusieurs mots. Ce volume rare contient 352 pages, et renferme environ 600 contes facétieux et même graveleux, qu'on ne trouve pas toujours dans des recueils du même genre.

62. Gérard de Rossillon, chanson de geste, ancienne publ. en provencal et en français, d'après les manuscrits de Paris et de Londres, par Francisque Michel. *Paris*, *P. Jannet*, 1856, in-16, cart. non rog. Prix. 3 fr. 50

63. Œuvres de Clément Marot, de Jean Marot, son père, et ceux de Michel Marot, son fils. *La Haye*, 1731, 6 vol. pet. in-12, dem.-rel. et coins bas. Prix. 18 fr.

Jolie édition, la seule complète des trois Marot. On sait qu'elle a été donnée par Lenglet Dufresnoy, qui y a ajouté des préfaces historiques et des observations critiques. Joli portrait d'après Holbein, ajouté.

64. Voyage de Paris à la Roche-Guion, en vers burlesques, divisé en six chants, par M. (Ménard), première édition, revue, corrigée et augmentée. *La Haye* (*S. d.*). (*Paris, Cailleau*), 1759, pet. in-12, cart. très-peu rogné. Prix. 5 fr.

Poëme amusant. On ignore encore le véritable nom de l'auteur, qui s'est caché sous celui de Némard, auquel l'attribue Barbier, en renversant le nom, dont il fait Ménard. Mais nous ferons remarquer que l'auteur dit, dans son Avis au lecteur, qu'il a aussi le nom de Nicolas ou Collin de Lafferrière. Exemplaire de Viollet-Leduc.

65. Aminta, favola boschereccia di Torquato Tasso. *Crisopoli* (*Parma*), *Bodoni*, 1789, in-4, v. jaspé, fil. tr. d. Prix. 10 fr.

Édition considérée comme l'une des plus jolies de Bodoni.

66. Menagiana, ou les Bons mots et remarques critiques, historiques, morales et d'érudition, de M. Ménage, recueillis par ses amis. *Paris*, *veuve Delaulne*, 1729, 4 vol. in-12, v. f. Prix. 18 fr.

Dernière édition de cet ouvrage.

67. L'Art de ne point s'ennuyer, par Deslandes. *Liége*, 1771, in-12, br. non coupé. Prix. 3 fr. 50

68. Les Égarements du cœur et de l'Esprit, ou Mémoires de M. de Meilcour (par Crébillon fils). *Paris*, 1765, in-12, v. f. Prix. 3 fr. 50

69. Observation's on a tour through almost the Whole of England, and a considerable part of Scotland, in a series of letters by Dibdin. *London*, 1801, 2 vol. in-4, fig. dem.-rel. et coins cuir de Russie. Prix. 15 fr.

Ouvrage orné de 60 gravures.

70. Account of the Russian discoveries between Asia and America by Will. Coxe. *London*, 1780, in-4, fig. v. f. Prix. 8 fr.

71. Pauli Orosii Historiog. clariss. opus prestantissimum. *Parisiis*, *Jehan Petit*, 1510, in-4, v. ant. Prix. 10 fr.

Superbe exemplaire de conservation.

72. Recueil historique, contenant diverses pièces curieuses de ce temps. *Cologne*, *Christ. Van Dick*(*Holl.*, *Elzév.*), 1666, pet. in-12, vél. Prix. 8 fr.

Voir pour le détail des huit pièces contenues dans ce volume, *Bérard*.

73. Sommaire de l'histoire des François, recueilly des plus certains aucteurs de l'ancienneté. Avec un Traicté de l'origine, estat et demeure des François. Extraits de la bibliothèque historique de Nic. Viguier du Bar-sur-Seine. *Paris*, *Séb. Nivelle*, 1579, in-fol, v. m. fil. Prix. 12 fr.

74. Le Fidelle historien des affaires de France, contenant ce qui s'est passé de mois en mois, tant dedans qu'en dehors le royaume, a commencez depuis le mois de décembre 1600, et finissant au retour et entrée du roy à Paris, en l'année 1623, recueilly par le sieur de Franville. *Paris*, *Toussaint du Bray*, 1623, in-8, v. f. Prix. 10 fr.

Ce livre est rare, et contient beaucoup de faits particuliers très-curieux qu'on chercherait vainement dans d'autres ouvrages de la même époque. L'auteur se nommait Claude Boitet de Frauville, et était d'Orléans. Cet exemplaire est beau et ayant même des témoins; mais il a une piqûre.

75. Mémoires de la Ligue, contenant les événements les plus remarquables, depuis 1576 jusqu'en 1598. *Amst.*, 1758, 6 vol. in-4, v. m. Prix. 24 fr.

Dernière édition de ces mémoires importants et curieux, considérablement augmentés, par l'abbé Gouget.

76. Histoire de la vie privée des François, depuis l'origine de la nation jusqu'à nos jours, par Le Grand d'Aussy. *Paris*, 1782, 3 vol. in-8, v. f. Prix. 12 fr.

77. Histoire des guerres religieuses en Auvergne, pendant les XVIe et XVIIe siècles, par André Imberdis. *Moulins, Desrosiers*, 1840, 2 vol. gr. in-8, fig. br. Prix. 12 fr.

78. La Cour de France turbanisée, et les Trahisons démasquées. *Cologne, P. Marteau*, 1687, pet. in-12, vél. Prix. 8 fr.

Écrit satirique dans lequel l'auteur reproche à la France sa faiblesse pour la Turquie.

79. Mémoires de M. Gisquet, ancien préfet de police, écrits par lui-même. *Paris*, 1840, 4 vol. in-8, br. non coupé. Prix. 24 fr.

Épuisés entièrement.

80. Blanche, infante de Castille, mère de saint Louis, reyne et régente de France (par Auteuil). *Paris, Ant. de Sommaville*, 1644, in-4, front. et portr. de la reine Blanche, gravés par Huret, v. b. Prix. 12 fr.

Ouvrage estimé et rare. L'exemplaire a appartenu à Alex. Jean Mignot, conseiller du roi, dont il porte les armes.

81. Mémoires de madame la marquise de la Rochejaquelein, écrits par elle-même et publ. par M. de Barante, 4e édition, augm. de différentes pièces relatives aux événements de 1815, avec 2 cartes et un portr. *Paris*, 1817, in-8, mar. vert, fil. Prix. 8 fr.

82. Lettres de Henri VIII à Anne Boleyn, publ. d'après les originaux de la bibliothèque du Vatican, par Crapelet, 2e édition. *Paris, Crapelet*, 1835, gr. in-8, br. Prix. 12 fr.

Exemplaire en grand papier vélin, avec les portraits en couleur de Henri VIII et Anne Boleyn,.

83. Histoire de Cromwell, d'après les Mémoires du temps, par Villemain. *Paris*, 1819, 2 vol. in-8, v. rac. fil. Prix. 10 fr.

84. La Chasse au fusil, par Magné de Marolles. Nouvelle édition. *Paris*, 1836, in-8, fig. dem.-rel. en toile. Prix. 8 fr.

85. Les Danses des morts, recherches sur les divers monuments de ce genre qui existent ou qui ont existé, tant en France qu'à l'étranger, accompagné de la Danse macabre, grande ronde vocale et instrumentale, publ. par Georg. Kastner. *Paris, Brandus*, 1852, gr. in-4, fig. dem.-rel. v. f. Prix. 24 fr.

Ouvrage orné de 5 plans, 20 planches de danses des morts et des 44 planches de musique.

86. Du Génie de l'architecture, représenté dans 60 tableaux, dessinés et gravés avec soin par J.-A. Coussin. *Paris, Firmin Didot*, 1822, gr. in-4, fig. br. Prix. 12 fr.

87. Gemme antiche figurate da Domenico da Rossi, colle sposizioni di Paola Aless. Maffei. *Roma*, 1707, 4 vol. in-4, fig. v. b. Prix. 24 fr.

Ouvrage estimé, orné de 410 planches.

88. Nouvelle Méthode raisonnée du blason, ou de l'Art héraldique du P. Ménestrier, édit. augm. par M. L. *Lyon*, 1770, in-8, fig. v, m. Prix. 20 fr.

Dernière édition de cette méthode; on l'a reproduite en 1780, mais sans autre changement que le titre.

89. Dictionnaire héraldique, contenant tout ce qui a rapport à la science du blason, par G. D. L. T. (Gastelier de la Tour). *Paris*, *Lacombe*, 1774, in-8, fig. v. m. Prix. 8 fr.

90. De la Vertu de noblesse aux roys, princes et gentilshommes très-chrestiens, par Jehan de Caumont, Champenois. *Paris, Jean Charron*, 1586, in-8 de 41 ff. non rel. Prix. 15 fr.

Traité rare, non cité par La Croix du Maine, A. Du Verdier, ni les autres bibliographes.

91. Traité des Droits seigneuriaux et des matières féodales, par François de Boutaric. *Toulouse*, 1775, in-4, v. m. Prix. 6 fr.

92. Le Tableau des armoiries de France, auquel sont représentées les origines et raisons des armoiries, par Phil. Moreau, Bordelois. *Paris*, *Rolet Boutonné*, 1630, in-fol. fig. cart. Prix. 12 fr.

93. L'Estat et comportement des armes, contenant l'institution des armoiries et méthode de dresser les généalogies, par Jean Scobier, Beaumontois, chanoine de Berghes. *Paris*, *Rolet Boutonné*, 1630, in-fol. blasons, cart. Prix. 12 fr.

94. Histoire de la chevalerie française, ou Recherches historiques sur la chevalerie, par Gassier. *Paris*, 1814, in-8, fig. br. Prix. 3 fr. 50

95. Le Théâtre de la noblesse du Brabant, représentant les érections des terres, les seigneuries et les familles titrées, les créations des chevaleries et marques d'honneur de la noblesse (par Platzar, roi d'armes). *Liége*, *Fr. Broncaert*, 1705, in-4, v. m. Prix. 15 fr.

96. Recherches historiques sur la noblesse de Perpignan et de Barcelone, par l'abbé Xaupi. *Paris*, 1763, in-12, v. m. Prix, 5 fr.

97. Bibliographie des chansons, fabliaux, contes en vers et en prose, facéties, pièces comiques et burlesques, etc., ayant fait partie de la collection de M. Viollet-Leduc, avec des notes biographiques et littéraires, par Antony Méray. *Paris*, 1859, in-8, br. Prix. 3 fr.

98. Catalogue de la bibliothèque de M. L. (Libri). *Paris*, 1847, in-8, dem.-rel. Prix. 5 fr.

Catalogue précieux, pour les excellentes notes du savant propriétaire.

99. Recueil très-exact et curieux de tout ce qui s'est fait et passé de singulier et mémorable en l'assemblée générale des Estats, tenus à Paris en l'année 1614, et particulièrement en chacune séance du tiers ordre, par Florimond Rapine, deputez du bailliage de Saint-Pierre le Moustier. *Paris*, 1651, in-4 de 800 pages, v. b. Prix. 12 fr.

100. Contrat de mariage du parlement avec la ville de Paris. *Paris*, *veuve Guillemot*, 1649, in-4 de 8 pages, non rel. Prix. 10 fr.

Au nom de Dieu le Créateur, à tous présent et à venir, furent présens en leurs augustes représentations. Illustre et sage seigneur, le Parlement de Paris, d'une part : Et puissante et bonne dame la Ville de Paris, tant en son nom que stipulante pour tous ses bourgeois et habitants dans l'enclos de ses murailles, de ses faux-bourgs et banlieue. Lesquelles parties volontairement, en la présente et par l'induction de très-hauts et puissants princes et princesses le Devoir, l'Amour, la Raison et la Nécessité, reconnurent et confessèrent avoir fait entre elles de bonne foy, les traicté, promesses et conventions de mariage et d'union qui ensuivent. C'est à sçavoir que ledit seigneur Parlement prend ladite dame Ville de Paris pour sa femme et légitime épouse, comme pareillement ladite dame prend ledit seigneur Parlement de Paris pour son mary et légitime époux, pour estre lesdits seigneur et dame, Parlement et Ville de Paris, joints et unis perpétuellement et indissolublement s'entre aymer et s'entr'ayder cordialement et sincèrement, etc., etc.

Pièce facétieuse, et l'une des plus importantes et des meilleures, suivant Naudé et M. Moreau, publiées du temps de la Fronde.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue Jacob, 56.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,
LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.
PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 3. — Mars 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE DES SAINTS-PÈRES, 23

1862

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE, paraît le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois de mars.

1° Les bibliothèques et les bibliothécaires.
2° Mélanges bibliographiques et littéraires.
3° Correspondance.
4° Chronique des lettres et des arts.
5° Vente de livres et estampes.
6° Liste des bibliophiles et amateurs de la France.
7° Notice de livres, la plupart rares et curieux, à prix marqués.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue des Saints-Pères, 23.

Les articles non insérés dans *le Chasseur bibliographe* seront rendus aux auteurs.

M. FRANÇOIS se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques, avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES ET LES BIBLIOTHÉCAIRES.

La question des bibliothèques publiques est fort importante. Il s'y rattache des intérêts de premier ordre, puisqu'elle touche au progrès intellectuel et social d'une nation. Les savants et les esprits méditatifs en ont fait de tout temps l'objet de profondes études. Nous citerons particulièrement, à propos de la Bibliothèque impériale, les travaux de Le Prince, Petit-Radel, MM. Louis Paris, Le Roux de Lincy, P. Lacroix, de Salvandy, Taschereau. — Récemment encore elle a eu sa part de l'active sollicitude du gouvernement et personne n'a oublié le remarquable rapport adressé par M. Mérimée à M. le ministre de l'Instruction publique. Ajoutons à ces études l'excellent *Dictionnaire de bibliologie* de M. Gust. Brunet, qui les résume toutes et contient en outre des renseignements précieux non-seulement sur les bibliothèques publiques de France, mais encore sur les bibliothèques étrangères peu connues parmi nous.

Après de semblables travaux nous n'avons pas la prétention de traiter de nouveau un sujet à l'égard duquel nous avouons d'ailleurs bien humblement notre insuffisance. Nous nous bornerons à quelques aperçus plus

spéciaux que nous soumettons à la bienveillante attention de nos lecteurs.

On s'est toujours plaint du très-petit nombre de bibliographes attachés aux bibliothèques publiques. — En revanche, les hommes de lettres y ont toujours été en majorité. Ce fait trouve son explication dans la rareté des premiers, tandis que pour les seconds on n'a souvent que l'embarras du choix. Et pourtant un homme de lettres convient-il bien dans une bibliothèque publique? un savant même, qui n'est pas bibliographe, est-il apte aux fonctions de bibliothécaire? L'homme de lettres, le savant, ne sont-ils pas absorbés par leurs travaux spéciaux? Isolés pour ainsi dire au milieu d'une bibliothèque publique, dont ils ne peuvent connaître qu'après de longues études tous les éléments, sont-ils en mesure de gouverner, à la satisfaction de tous, les intérêts qui leur sont confiés? Nous ne le pensons pas; c'est pourquoi nous voudrions voir dans les bibliothèques de premier ordre un plus grand nombre de bibliographes proprement dits, d'hommes versés dans la connaissance spéciale des livres et le mérite de leurs éditions, initiés aux secrets de la bibliologie et susceptibles de guider le lecteur dans ses recherches. Nous sommes. loin de méconnaître que les dépôts publics de Paris ne présentent beaucoup d'hommes d'un grand mérite et dont l'érudition ne peut être contestée. — Malheureusement les besoins du service ne leur permettent guère de s'occuper d'études bibliographiques et d'utiliser même leurs connaissances spéciales vis-à-vis de ceux qui ont recours à leurs lumières. Nous citerons, par exemple, les salles des *imprimés* de la Bibliothèque impériale, où les conservateurs sont de véritables

souffre-douleurs. — Un grand nombre de visiteurs, dit M. Mérimée dans son rapport précité, ne prennent des livres qu'afin d'avoir un prétexte pour se chauffer; beaucoup demandent des livres frivoles ou même infâmes. On nous a représenté des bulletins de demande dénotant une ignorance si grossière qu'évidemment les auteurs n'ont besoin d'aucun autre ouvrage que d'un rudiment. Ainsi, l'un veut le Roland furieux d'*Aristote;* un autre l'*Annulaire* de la noblesse; un troisième, *les milles* de Jean Jac.; un autre, une *table d'abréviations pour parler aux sourds et muets;* un autre enfin, l'*Armorial province de Paris pour voir la description d'un membre de la cour des comptes*, etc., etc. On comprend combien sont importuns de pareilles gens et quel temps précieux ils font perdre aux conservateurs et aux lecteurs qui attendent leur tour. — Ce fâcheux inconvénient ne se produit pas en Angleterre; car les lecteurs ne sont admis au *British Museum* qu'avec des cartes données sur une recommandation respectable. Mais ce système auquel on paraît avoir un instant pensé en France, compromettrait le résultat d'une institution qui doit profiter librement à tous.

Nous disions que les bibliographes manquent aux bibliothèques publiques. Nous voudrions en voir davantage à Paris; en province, il n'y en a point ou très-peu. Ici le choix des bibliothécaires est laissé à la fantaisie. Nous connaissons une ville importante, où l'on a pris pour bibliothécaire un teneur de livres dans une maison de commerce. Puisqu'il tenait déjà les livres, a-t-on dit sans doute, il conviendra aux fonctions de bibliothécaire. Les bibliothèques publiques en province sont, il est vrai, généralement peu fréquentées, et il est

tels bibliothécaires qui ne viennent que de loin en loin à leur bibliothèque et en gardent la clef constamment chez eux. Mais tout s'enchaîne en ce monde. Une bibliothèque publique ne vit le plus souvent que par le bibliothécaire. Sauf les exceptions dues à de grands centres de population, elle n'attirera personne et manquera son but avec un homme indifférent et complétement étranger aux livres. Supposez, au contraire, un homme intelligent, versé dans la connaissance des livres, les aimant, prenant intérêt au dépôt qui lui est confié, se servant de la publicité locale pour en signaler les particularités, cherchant à l'augmenter en provoquant des acquisitions, des échanges avec d'autres bibliothèques, des dons du gouvernement; vous verrez à cette bibliothèque non-seulement les gens studieux, ceux qui aiment les livres, — et il en est encore quelques-uns, — et qui seront enchantés de pouvoir causer livres avec un homme compétent, mais encore les oisifs, et ceux-là sont nombreux et ne manquent nulle part.

Mais où trouver ces bibliothécaires bibliographes?

Il est à Paris une institution éminemment utile, qui rend d'importants services, mais qui ne paraît pas avoir répondu complétement, jusqu'ici du moins, aux intentions qui ont présidé à sa formation. Nous voulons parler de l'école des Chartes. Cette école produit d'habiles paléographes, de savants archivistes, mais peu ou point de bibliographes. C'est un état de choses qui frappe beaucoup d'esprits. Les gouvernements qui se sont succédé depuis soixante ans se sont successivement occupés des diverses branches des connaissances humaines. La bibliographie proprement dite seule est restée en dehors de cette sollicitude. Ne pourrait-on

faire pour elle ce qu'on a fait spécialement pour les manuscrits en créant l'école des Chartes ? Les livres imprimés n'ont-ils pas aussi leur importance ? Pourquoi n'ajouterait-on pas à cette école un *Cours de bibliographie*, lequel comprendrait la théologie, la jurisprudence, la linguistique, la littérature, l'histoire, etc. On arriverait ainsi à faire une école de bibliographes où se récruteraient les bibliothécaires, du moins pour les bibliothèques publiques les plus importantes. Il y aurait là, pour l'école des Chartes, une carrière nouvelle, un débouché pour des jeunes gens instruits, auxquels l'étude de la bibliographie offrirait un nouveau charme et un délassement à leur esprit. Quant aux matériaux, on sait qu'ils ne manquent pas ; car jamais, à aucune époque, on ne s'est occupé avec autant d'ardeur de publications bibliographiques.

Nous pourrions espérer alors voir de véritables bibliographes et de dignes successeurs, ou des émules des Mercier de Saint-Léger, Van Praet, l'abbé Rive, Adry, Daunou, Peignot, Barbier, Champollion Figeac, Paul Lacroix, de Sacy, Ferd. Denis, Ravenel et d'autres encore d'un incontestable mérite.

Nous faisons des vœux pour que cette idée trouve des partisans ; ce n'est qu'un faible aperçu que nous serions heureux de voir développé par de plus compétents que nous.

François.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

La seizième livraison d'un ouvrage important de bibliographie, le *Trésor des livres rares et précieux*, rédigé par M. Graesse, de Dresde, vient de paraître. Elle contient une partie de la lettre H.

Bien moins complet, à certains égards, que l'admirable *Manuel du Libraire*, moins satisfaisant pour la littérature française que M. Graesse ne connaît que superficiellement, l'ouvrage du bibliographe saxon est, en revanche, plus complet pour les productions de l'Allemagne et des pays du Nord ; mais ces indications de titres, presque toujours inintelligibles pour les lecteurs de ce côté-ci du Rhin, n'ont pas, pour la France, un intérêt bien vif. Parmi ces additions, nous mentionnons celles qui concernent le théâtre du poëte danois Holberg. L'article consacré au curieux recueil de portraits mis au jour, à Londres en 1620, sous le titre d'*Héroologia anglica* (p. 322), est beaucoup plus étendu que celui qu'on trouve dans le *Manuel* (col. 129), t. III ; des passages en vers latins pouvant offrir quelques données pour déterminer l'auteur de ce recueil, sont indiqués.

M. Graesse n'écrit pas toujours en français avec une correction parfaite. Il est sans doute très-excusable, mais il aurait pu faire revoir son œuvre par quelqu'un de nos compatriotes ; il aurait alors évité des locutions comme celles-ci : « Ce livre n'a pas été mis en commerce ; — Cette édition est modernée. »

Une assertion inexacte a frappé nos yeux. Nous allons la signaler.

A l'article François Hotman, cet écrivain est signalé comme l'auteur de l'*Epistre envoyée au Tygre de la France*, bien qu'il n'existe pas de preuves certaines que c'est en effet de sa plume qu'est sortie cette invective éloquente contre le cardinal de Lorraine. M. Graesse aurait pu ajouter qu'il existe deux rédactions de ce pamphlet : l'une en vers (M. G. Duplessis l'a fait

réimprimer en 1842 à fort petit nombre); l'autre en prose, dont un seul exemplaire est connu; mais il n'appartient point, comme le dit le bibliographe de Dresde, à M. G. Brunet, de Bordeaux : il est dans le cabinet de M. J.-Ch. Brunet, l'auteur du *Manuel*. Cette erreur est d'autant plus étrange que dans le *Manuel* (au mot *Épistre*), M. Brunet de Paris indique expressément qu'il est le propriétaire de ce précieux opuscule.

Les bibliophiles se rappellent qu'en 1851, trois hommes d'esprit, trois amis des livres (deux vivent encore, le troisième est mort : c'était M. A. Veinant), s'amusèrent à publier, sous le titre de *Bibliotheca scatologica*, un volume qui, tiré à petit nombre, fut très-promptement enlevé. C'était une débauche de science bibliographique ; mais il y avait à la fois de l'érudition et de l'esprit. Il s'en fallait cependant, et de beaucoup, que tout eût été signalé dans cette *Bibliotheca*. Un amateur, qui a cru que le besoin d'un supplément se faisait généralement sentir, vient de faire paraître une *Anthologie scatologique*, dans laquelle on s'est attaché à faire connaître, parfois au moyen de citations assez étendues, des ouvrages qui avaient échappé aux investigations des savants *en us* auxquels revient le mérite d'avoir abordé cette matière. *Le Chasseur bibliographe* ne court point après un pareil gibier; toutefois, il peut dire que, une fois le genre admis, l'*Anthologie* est un livret curieux, mais qui est loin de faire tout connaître. Nous nous bornons à une seule indication : à la page 25, il est question de la singulière punition miraculeuse qui fut infligée à la très-méchante femme de saint Gengoulphe; on aurait pu ajouter que, dans les poésies d'Hrosvitha, cette religieuse érudite du dixième siècle, dont M. Magnin a traduit le théâtre, il se rencontre un petit poëme qui raconte cette étrange anecdote et que ce récit (plus burlesque qu'édifiant) se retrouve dans un recueil fort sérieux, les *Acta sanctorum* des Bollandistes, t. II de mai, p. 642. On croit que Rabelais fait allusion à cette légende dans *Pantagruel* (liv. II, chap VII), et son commentateur, Le Duchat, se permet à ce sujet une note très-pantagruélique.

On sait quel intérêt offrent aux philologues éclairés les recueils de proverbes : il nous semble que cet intérêt s'accroît lorsqu'il s'agit d'adages, de dictons conservés dans le cœur des vieilles provinces de la France, offrant des vues sages, des conseils utiles, des aperçus malins, cachés sous le voile d'un dialecte naïf, parfois incisif, qui en rehausse le mérite. Nous nous félicitons ainsi de pouvoir annoncer la publication prochaine d'un recueil de proverbes béarnais recueillis au pied des Pyrénées et dans la patrie de Henri IV par des personnes parfaitement aptes à l'accomplissement d'une pareille œuvre. M. Michelet, dans son *Histoire de France*, avait déjà eu l'occasion de signaler le caractère narquois, frondeur, peu respectueux pour l'Église et la noblesse, qui se manifeste dans un grand nombre de ces adages. Transcrivons-en ici quelques-uns.

Habilhat un baston,

Qui aura l'air d'un buron (*d'un baron, d'un seigneur*)

Lon mey riche non s'en amie qu'ù l'inson (*le plus riche n'emporte avec lui qu'un linceul*).

Louenh de l'oehl, louenh dea coò (*loin de l'œil, loin du cœur*).

La praube yen-amie ni paren (*aux pauvres gens ni amis, ni parents*).

Las sourcières et lous loucarous
Aux curès hèn minja capous.

(*Les sorciers et les loups-garous font manger des chapons aux curés*).

On ne saurait croire combien les ouvrages publiés sous des noms pseudonymes donnent lieu à des méprises de la part des biographes et des bibliographes. Les excellens ouvrages publiés dans ce genre par MM. Barbier et Quérard ont rendu, chacun le sait, d'immenses services ; mais malheureusement ils ne concernent que la France. En l'absence de documents semblables

pour les auteurs étrangers, ceux-ci, assez fréquemment, donnent lieu à des erreurs. Nous signalerons Dominique Batacchi, auteur de contes trop gais, qu'il a publiés sous le nom du P. Athanase de Verrocchio, moine; or il est désigné dans quelques bibliographies sous le titre de *P. Batacchi*, comme si cet écrivain était moine. Cette qualité ne lui appartient pas; il était homme de loi à Livourne.

Les auteurs homonymes sont aussi une source de confusion. Nous citerons les frères Balthazar et Lorenzo Gracian, qui tous deux figurent dans les biographies comme écrivains. La vérité est que Balthazar a seul écrit et qu'il a publié tous ses livres sous le nom de Lorenzo, son frère, excepté *l'Homme de cour*, et *Réflexions sur les plus grands princes, etc.*, qui portent celui de Balthazar Gracian.

Il y a trois choses que l'homme le plus habile ne peut éviter :

La critique exercée par les sots;

L'éloge décerné par des amis maladroits;

L'envie à laquelle s'accrochent toutes les médiocrités.

H. P.

En 1819 il parut à Londres, sous le titre de *Repertorium bibliographicum*, un ouvrage curieux composé par M. Clarke et offrant l'indication de ce que les bibliothèques publiques et particulières de l'Angleterre contenaient de plus important et de plus rare.

Nous voudrions qu'un travail semblable fût entrepris pour la France, ou tout au moins pour Paris. A coup sûr il présenterait pour les bibliophiles un intérêt des plus vifs. De nombreux cabinets, en dehors des bibliothèques publiques, renferment des richesses dont la divulgation serait un service

inappréciable rendu aux amateurs, et en même temps serait chose agréable à bien des possesseurs flattés de voir leur opulence publiquement constatée. La réalisation de notre désir rencontrerait peut-être des obstacles; mais ils ne pourraient venir que de quelques bibliotaphes jaloux et mystérieux, de ces avares empressés d'enfouir leurs trésors pour les rendre inaccessibles. Disons à ce propos combien cette manie de cacher à tous les yeux des objets rares et précieux a de fâcheuses conséquences pour les arts et les lettres, conséquences plus regrettables encore lorsque le collecteur vient à mourir. Les héritiers, ignorant presque toujours l'importance des objets dont ils héritent, reculent devant les frais d'une expertise, et se partagent arbitrairement entre eux ou cèdent ce qu'ils ont de plus précieux à des prix de fantaisie toujours au-dessous des valeurs réelles. Il en résulte une regrettable dispersion et souvant la perte de collections formées avec infiniment de peines et de sacrifices.

Les inconvénients que présentent ces sortes de partages sont surtout sensibles lorsqu'il s'agit de livres que n'avait vus personne autre que le propriétaire. L'estimation entre les héritiers a lieu souvent d'après le nombre de volumes, rarement d'après le mérite des ouvrages. Nous en avons trouvé qui poussaient le scrupule du partage jusqu'à se distribuer un même ouvrage en plusieurs volumes. On vint un jour nous offrir le tome Ier de la *Bible de Mortier*. Le tome II était échu à un autre héritier. Une autre fois, ce fut une dame qui avait le tome Ier de la *Maison Rustique* de Bastien ; les tomes II et III avaient été compris dans le lot de ses deux sœurs. De là ces livres incomplets, quelquefois richement reliés, qu'on est surpris de rencontrer. Mais tout cela n'est rien auprès de livres précieux et inconnus qui sont perdus pour la science, parce qu'il n'a pas été possible de pénétrer dans les cabinets des propriétaires et de les signaler à l'attention des bibliophiles. Nous pensons donc qu'un ouvrage dans le genre de celui de M. Clarke serait d'un intérêt et d'une utilité incontestables.

F.

UNE SATIRE INÉDITE CONTRE HENRI IV.

La pièce suivante, que nous croyons inédite, est tirée d'un manuscrit français de la Bibliothèque impériale (n° 884). C'est une violente satire contre Henri IV, où, malgré les apparences du dévouement et du respect, le poëte ne ménage nullement au roi les vérités les plus fortes et les plus hardies. L'auteur était, pensons-nous, un de ces vaillants huguenots qui avaient aidé Henri à conquérir son royaume, et que le roi, depuis son entrée à Paris, avait tenus à l'écart. Notre poëte, dans cette pièce, se montre mécontent de l'abandon dans lequel le Béarnais laisse ses anciens serviteurs, tandis qu'il comble de ses faveurs et de ses bontés les partisans de la Ligue qui se sont ralliés au nouvel ordre de choses. Il lui reproche la bienveillance accordée à la duchesse de Montpensier, l'instigatrice du crime de Jacques Clément; sa témérité dans les combats où il expose follement sa vie sans utilité pour le pays, et sa passion funeste pour une femme qu'il ne nomme pas, mais qui n'est autre que Gabrielle d'Estrées.

Cette pièce est intitulée *Stances* dans le manuscrit sur lequel nous la copions. Elle ne porte pas de date, mais elle a dû être écrite peu de temps après la réduction de Paris à l'obéissance du roi, réduction qui eut lieu, comme on sait, le 22 mars 1594.

Ed. T.

STANCES AU ROY.

Sire, cette douceur, cette clémence insigne
Qui ne scait les meschans ny punir ny fascher
Me rend devant vos pieds autant hardy que digne
D'obtenir récompense et le vous reprocher.

Clémence, don du ciel, belle parmy le calme
Où le flot peut sans digue en son lit se tenir,
Où le plus criminel les saintes loix réclame
Pour biffer son offense et non pour la punir.

Mais cruelle et marastre au milieu de l'orage
Quand l'avare nocher pour l'espargne des biens
Paye aux flots mutinés le douloureux peage
Aux despens de sa vie et de celle des siens.

Ah ! quels vieux excrémens corrompus de la France,
Œufs relants et infects, abjects, sales et ords
Qui meneroient enfin le malade à outrance
Si le fil du rasoir n'en eschancre les bords!

Mais quoy! ils sont heureux pour avoir mis en friche
Cest estat miserable, et tu devois graver
La peine sur leur front : ainsi pour estre riche
Le plus aisé moyen sera de te braver.

Ceux qui sont dans le cœur teints de rouge d'Espagne,
A qui le lys candide est infect et puant,
Sont remis aux Estats : voilà ce que l'on gaigne
De bien faire la guerre et d'estre remuant.

Es tu sourd, n'ois tu pas cette voix lamentable
Du roy (1) qui fut ton roy, qui te donna la main,
Pour venger son outrage, et tu vis à la table
Avecques les autheurs de cet acte inhumain?

Celle qui la premiere (2) eschauffa la poitrine
Du tygre jacobin, qui en porta le vert
Pour preuve de sa joye, est ta bonne cousine
Qui sans feindre la ligue, en parle à cœur ouvert.

Ah! saincte Brunehauld, assassine première
De nos antiques roys, que l'on vous fit de tort
De vous eschaffauder! La seconde meurtrière
Rend par sa vie infâme injuste votre mort.

(1) Henri III.
(2) La duchesse de Montpensier.

Eschaffaux et gibets, les funestes supplices
Des larrons et voleurs gémissent sous le faix;
Ce ne sont qu'innocens, ce ne sont que novices
Comparés à la louve et à ses sanglans faits.

On dira qu'il falloit attirer les services
Par immenses bienfaits du rebelle sujet;
Mais ceux qui près de toy ont esté les complices
Manient le Pérou et ton or à souhait.

C'est doncque par dessein et non par imprudence
Qu'il te plaist d'eslever les meschans au plus hault :
En t'appuyant sur eux, leur cheute qui s'advance
Ne te menace point que d'un dangereux sault.

Ne vois-tu point sous toy des roys qui te regentent,
Qui taillent en plein draps, qui vollent tes moïens !
Si tu ne sens ton mal, tes sujets le ressentent,
Pardonne ton injure et non celle des tiens.

Un prodigue insensé tes finances débite :
Mille larrons sous luy sont les membres plus sains
Qui gouvernent l'Estat et n'ont pour tout mérite
Que le sçavoir exquis de prendre à toutes mains.

On dit que ton oreille est une place close,
Et que qui la surprend n'en peut longtemps jouir,
Que ton esprit est bon au bien que l'on propose,
Prompt à le croire tost, et non pas à l'ouïr.

Grand Roy, ne sçais-tu pas que les amples provinces
N'estayent leur grandeur que sur avis donnés,
Réceus et pratiqués, et que les roys et princes
Sont ordinairement sourds et aveugles nés ?

Que si tu n'ois nos cris, si tu ne vois nos peines
Ny par toy ny par l'autre, où sera le recours ?
Le désespoir en vain suivra nos plaintes vaines
Et de nostre misère advancera le cours.

Te voiant donc cerné de ce peuple qui t'aime,
Qui se courbe en soucy sous l'astre de ton œil,
Relève toy, mon Prince, au dessus de toy mesme,
Et joins à la grandeur la base du conseil.

Les coups mieux assenés se tirent de la teste,
Le bras est moins que rien, et le prince est nouveau
Qui cuide de sa main tirer la ligne droite
Autant qu'il la figure avecques son cerveau.

Ce n'est rien de sçavoir contre-viser les feintes
D'un ennemy campé, comme à cheval léger ;
Celuy qui va le pas vient souvent aux atteintes,
Et tout chef est vaillant quand il fuit le danger (1).

Le Roy, ton devancier, acquit le nom de sage
Pour avoir sedentaire esteint le cours du feu,
Imitant le pilote au grand coup de l'orage,
Qui travaille le plus et ne bouge d'un lieu.

Mais quoy! la volupté desvoye nostre Alcide.
Il file avec Iole (2) et de son doigt vainqueur
Range l'or de sa tresse et n'a dessein pour guide
Que de plaire à la belle et luy gaigner le cœur.

Je t'excuse, ô grand Mars, et toy, Vénus seconde,
Mais je n'excuse pas le soleil ny le jour
Qui te vont descouvrant aux yeux de tout le monde,
La honte et le secret sous les rideaux d'amour.

Prince, pardonne au feu de ce mien aspre style,
Qui ne part d'un courage ou mutin ou felon,
Mais du regret de voir ceste grand tache d'huile
Qui souille et perce à jour la blancheur de ton nom.

Et vous, François, restés les tables du naufrage,
Poussez vos cris au ciel d'une commune voix,
Et priez ce grand Dieu qu'il destourne l'orage
Qui pend dessus la France et dessus nostre Roy.

(1) L'expression de l'auteur est peu heureuse, mais le sens en est clair : le poëte veut dire qu'un général ne doit pas s'exposer témérairement au péril et hasarder ses jours comme un simple soldat.

(2) Gabrielle d'Estrées.

CORRESPONDANCE.

On nous écrit de Saint-Lô pour nous signaler une petite erreur dans laquelle est tombé M. Brunet dans son excellent *Manuel*, tom. III, pag. 350, édit. de 1862. Il s'agit de M. Ch. Juste Houel, auteur des *Annales des Cauchois*. Le savant bibliographe lui attribue une *Histoire de Saint-Lô* qui n'est pas de lui : cette histoire, nous écrit-on, est de M. le chevalier Houel. C'est aussi sous ce nom que nous la trouvons portée dans le *Manuel du bibliographe normand* de M. Frère.

Cette légère méprise peut aisément se réparer lorsqu'on imprimera la table méthodique du *Manuel*, et nous connaissons assez toute la sollicitude que porte M. Brunet à la correction de son bel ouvrage, pour être certain qu'il n'hésitera pas à rectifier cette erreur.

Monsieur,

Je vous dirai que j'aime la chasse avec frénésie, et que ma passion m'a fait donner dans mon canton le surnom de petit Gérard, le tueur de lions ; je n'ai malheureusement pas le bonheur de chasser ce roi des animaux, et il faut me contenter des loups, des sangliers et des renards, qui sont communs dans nos contrées. L'annonce de votre *Chasseur bibliographe*, auquel je me suis empressé de m'abonner, m'avait fait espérer que je trouverais dans cet ouvrage des notions qui me perfectionneraient dans l'art de la chasse. Mais j'ai été cruellement détrompé en lisant vos deux premiers numéros. Si vous pouviez annuler mon abonnement, vous me rendriez bien service.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées,

Paul M.

Nous avons remboursé le prix de l'abonnement à cette victime de son intelligence.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

CATALOGUE RAISONNÉ DES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS,

Appartenant à M. Antoine d'Abbadie, correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences), membre correspondant de l'Académie de Toulouse et de l'Association britannique pour l'avancement des sciences.

Paris, imprimé par autorisation de l'Empereur à l'Imprimerie impériale, 1859, in-4° de 250 pages br.

Ce remarquable catalogue, imprimé avec le plus grand luxe et tiré à petit nombre, renferme 234 n^os^ auquel le savant linguiste a ajouté des notes substantielles et d'un vif intérêt.

On annonce, pour paraître prochainement à Caen, chez M. Legost-Clérisse, un ouvrage qui sera accueilli avec plaisir par les amis de la vieille poésie. Il est intitulé : *Noëls Virois*, par Jean Le Houx, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Caen, par Armand Costé, format in-18, avec titre en noir et en couleur, tiré sur papier vergé de Hollande, à 200 exemplaires.

Ce recueil contiendra 41 noëls authentiques et inédits et formera un excellent appendice aux *Vaux de Vire* d'Olivier Basselin et de Jean Le Houx.

Un bibliophile distingué de Strasbourg vient de faire réimprimer le charmant conte de *Point de lendemain*, par Denon, 1 vol. in-12. Ce bijou bibliographique, tiré à petit nombre, fait beaucoup d'honneur au goût éclairé de l'éditeur et de l'imprimeur, madame veuve Berger-Levrault. — Nous reviendrons sur cette jolie publication qu'accompagne une préface curieuse.

M. De Manne, conservateur à la Bibliothèque impériale, va publier très-prochainement une nouvelle édition, considérablement augmentée, du *Nouveau dictionnaire des anonymes et pseudonymes*, dont la première édition parue en 1834, est depuis longtemps épuisée.

REVUE DE LA NORMANDIE.

Littérature, science, beaux-arts, histoire, archéologie, par une société d'hommes de lettres de la Normandie. La *Revue de la Normandie* paraît le dernier jour de chaque mois. Prix : 12 fr. par an. La première livraison, a paru le 31 janvier 1862 ; elle contient :

Manifeste, par l'abbé Cochet. — *Archéologie*, découverte de Gouville. — *Littérature*, *le Mendiant*, par P. Mulot. — *Mélanges*, paysages et profils rustiques, par de Le Rue. — *Poésie,* sonnets par E. Deschamps. — *Beaux-arts,* restauration de la fontaine de Jeanne d'Arc, par And. Pottier. — *Bibliographie et Théâtre*, par Fromentin. — *Annonces*, album dieppois.

VENTES DE LIVRES ET D'ESTAMPES.

La belle vente de livres de M. le comte de Labédoyère est terminée ; cette vente, qui a produit 155,000 fr., n'a cessé d'attirer de nombreux bibliophiles et amateurs. Nous publierons dans notre prochain numéro les prix des principaux articles.

On annonce pour le 10 mars et jours suivants la vente de la seconde partie du catalogue des livres rares anciens et modernes provenant de feu M. le marquis de Terzi de Bergame.

M. Benj. Duprat, le savant libraire de la Bibliothèque impériale, vient de publier le catalogue des livres et d'une belle collection de cartes géologiques provenant de la bibliothèque de feu M. Cordier, membre de l'Académie des sciences.

La vente de cette intéressante collection aura lieu les 17 mars et jours suivants.

M. Delion vient de publier le catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. G. Mauger, précédé d'une notice biographique par M. E. Egger, dont la vente aura lieu les 1er avril et jours suivants.

M. Techener vient de publier le catalogue des livres anciens et modernes composant la bibliothèque de feu M. Éméric David. La vente de cette bibliothèque importante aura lieu du 20 mars au 15 avril.

Une autre vente, non moins curieuse, et qui obtient un grand succès à la salle Drouot, auprès des amateurs d'estampes, c'est celle de la riche collection formant le cabinet de feu M. Simon de Tours; commencée le 10 mars, cette vente importante finira le 15.

Le catalogue, rédigé avec un grand soin, est précédé d'un avertissement par M. Faucheux.

Nous recommandons aussi la vente des estampes provenant du cabinet de M. le comte Arch. ***, de Milan, qui aura lieu les 17, 18 et 19 mars, à la même salle.

Catalogue d'une collection d'estampes d'après les maîtres de l'École de Fontainebleau, provenant du cabinet de M. R. D., dont la vente aura lieu Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, le mercredi 26 mars, par le ministère de M. Vautier, assisté de M. Clément, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale.

LISTE DE BIBLIOPHILES ET AMATEURS DE LA FRANCE (1).

PARIS.

Messieurs :

Abbadie (Ant. d').
Andrieux.
Asselineau.
Auriac (d').
Auvillain.
Bancel.
Barbié du Bocage.
Barbier.
Baudement.
Beffroy de Rigny.
Bégis.
Béhague (de).
Benoit (juge).
Berger (Léon).
Berryer.
Bertin (Éd.).
Bethencourt.
Blanchemain.
Boivin.
Bonnardot.
Bournet-Véron.
Boursio.
Bramet.
Briquet (A.).
Brolemann.
Brooke (de).
Brunet (J.-Ch.).
Burgaud des Marets.
Cambray.
Cazin (Dr).

Messieurs :

Chanterac (de).
Chaudé.
Chauveau.
Chenu.
Chéruel.
Clement de Ris.
Cocheris.
Coigny (de).
Colmont (de).
Corréard.
Cousin (Vict.).
Croy (de).
Cuvillier-Fleury.
Damas-Hinard.
Delaborde (Léon).
Delatour-Fontault.
Delessert (Benj.).
Denis (Ferd.).
Demanne.
Deschamps (P.).
Desnoyers.
Didot (A.-F.).
Dinaux (A.).
Double.
Duchatel.
Duleau.
Duméril (Edel.).
Dumont (à l'Inst.).
Dumont (r. d'Isly).
Duplessis.

(1) On comprend que nous n'avons pas la prétention de donner tout d'abord une liste complète des Bibliophiles et des Amateurs : seulement nous ferons nos efforts pour atteindre autant qu'il nous sera possible ce but dans le cours de notre publication.

Messieurs :

DURAND (prof. de rhét.).
DURAND (Chauss.-d'Antin).
DURUT (Dr).
DUTILLET.
FARRENC.
FINK.
FIZELIÈRE (de la).
FONTAINE (avocat).
FOURNIER (Ed.).
FOY (le comte).
FRANKLIN.
FREMERY (de).
FRESNES (de),
GAILHABAUD.
GAILLON (de).
GALOUSKI.
GARRAY (de).
GIRAUD (Ch.).
GIRAUD DE SAVINES.
GOUSSET (arch.).
GRANGIER DE LA MARINIÈRE.
GUÉRARD.
GUESSARD.
GUIZOT.
HALÉVY (Léon).
HERVEY (marq. d').
HUILLARS.
HULOT.
JANIN (J.).
JANNET (P.)
JUBINAL (Ach.).
LABOULAYE.
LABROUSTE.
LACARELLE.
LACROIX (Paul).
LALANNE (L.).
LANDRÈS (biblioth.).
LASTEYRIE (de).
LEBEUF.
LECLÈRE (ministère des finances).
LE ROUX DE LINCY.
LESOUFFACHER.

Messieurs :

LIGNEROLLES (de).
LONGPÉRIER (de).
LURDE (de).
MAHÉRAULT.
MALLEVILLE (de).
MARJOLIN.
MARMIER.
MARTIN.
MAURY (Alfred).
MASSÉNA.
MELLINET (général).
MÉRAY (A.).
MILLER (biblioth.).
MÉRIMÉE (P.).
MONTBRISSON (de).
MONTAIGLON (de).
MONTALEMBERT (de).
MOREAU (Célest).
MOULIN.
ODIOT.
OTRANTE (duc d').
PARIS (Louis).
PARIS (Paulin).
PAYEN (Dr).
PAUTHIER.
PHILARÈTE-CHASLES.
PHILIPON.
PICHON (Jérôme).
PIOT.
PORTALIS (comte).
POTTIER (rue des Cap.).
PUISBUSQUE (DE).
RATHÉRY.
RAVENEL.
RÉALE.
ROCHET frères.
ROCHEBILIÈRE (de la).
ROISIN (de).
ROSIÈRE (de).
ROTH (Dr).
ROTHSCHILD (Salom.).
RUGGIERI.
SACY (Silvestre de).
SALLÉ.

Messieurs :

Sainte-Beuve.
Saint-Marc Girardin.
Say (Léon).
Scheffer.
Senarmont (de).
Silvestre.
Sorel.
Soullié.
Taillandier.
Taschereau (J.).
Taylor.
Ternaux-Compans.
Teulet.

Messieurs:

Thiers.
Torre.
Tricotel.
Tourette (de la).
Vallet de Viriville.
Verdet (prof.).
Villemain.
Villeneuve (de).
Vincent (de l'Inst.).
Viennot.
Vivien.
Walckenaer.
Wey (Francis).

DÉPARTEMENTS.

Arbaud (Paul).
Bachelet (prof.).
Baret.
Basseville.
Beaupré.
Bigne (de la).
Bordeaux (Raymond).
Brunet (Gust.).
Canel (biblioth.).
Capelle (conseill.).
Carnandet.
Castaing (biblioth.)
Chassant (Alph.).
Chauvin (biblioth.).
Cibiel (Louis).
Colas (l'abbé).
Crozet.
Delasize.
Droit (prof.).
Durand de Lançon.
Duranville (de).
Dutuit (Eug.).
Ferrière (comte de la).
Fillon (Benj.).
Forges (de).
Galitzin (prince).
Gautier (E.).
Gautier (l'abbé).
Glanville (de).
Godot.
Hippeau.
Hiver de Beauvoir.
Hugues (Past.).
Hurbiez.
Layant (de), biblioth.
Lazerac (Adhémar).
Leverdier.
Lormier (avocat).
Louvancour.
Luzarche (Vict.).
Marcel.
Menard de Morsainvilliers.
Michel (Francisque).
Minoret.
Mosnier (Dr).
Oreilhy.
Paumier (Past.).
Pelletier (l'abbé).
Périer (de).
Perriers (des).
Prevost (conseiller).
Prevote (la).
Prins (de).

Messieurs :

Rey.
Rosières (Ch. de).
Rouard.
Sacase (conseiller).
Sicotière (de la).
Soultrait (de), le comte.

Messieurs :

Toussaint (Vict.).
Toustain (de).
Travers (Jul.).
Vésy (biblioth.).
Weiss (Ch.).
Yemenix.

LIBRAIRES ET RELIEURS QUI ACHÈTENT PAR COMMISSION OU POUR LEUR COMPTE.

Techener.
Potier.
Jullien.
Labitte.
France.
Michelis (de).
Duprat.
Delion.
Dumoulin.
Lecureux.
Aubry.
Henaux.
Caen.
Savy.
Bossange.
De Maisonneuve.
Durand (A.).
Tross.

RELIEURS.

Thompson.
Capé.
Lortic.

LISTE DE BIBLIOGRAPHES AMATEURS ET LIBRAIRES ÉTRANGERS.

Aumale (duc d').
Aksakof.
Baer.
Bailly-Baillière.
Barthès.
Bocca frères.
Boone.
Brockaus.
Calderon.
Canto (José de).
Cherbuliez.
Deck.
Disdier (Henri).
Fiorini (Guill.).
Gancia.
Heussner.
Isosi (marquis de).
Lapi-Papini.
Leslie.
Libri.
Masson (G.).
Molini.
Nugent (W.-B.).
Pieters (Ch.).
Salva (Pedro).
Sobolewski.
Turnbell (Will.).
Valdespina.
Villestreux (de la).
Willems.

NOTICE DE LIVRES LA PLUPART RARES ET CURIEUX

A PRIX MARQUÉS.

---

101. Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte, par J. Benigne Bossuet. *Paris, Pierre Cot,* 1709, in-4, v. b. Prix. 20 fr.

102. L'Opere de Dieu. Pet. in-4 de 412 pages, vél. Prix. 24 fr.

Manuscrit d'une écriture belle et compacte et d'un quiétisme raffiné. Selon l'auteur, il faut attendre toujours ce qu'il appelle *l'Opere* de Dieu, et en attendant mépriser le ministère et le culte public et ne pas s'inquiéter des faiblesses de l'homme. Il règne dans tout l'ouvrage un grand enthousiasme de piété. Ce curieux manuscrit a appartenu à l'abbé Sépher.

103. Dissertations physico-théologiques, contenant la Conception de Jésus-Christ dans le sein de la Vierge Marie, sa mère, et sur un tableau de Jésus-Christ qu'on appelle *la Sainte Face,* et qu'on a voulu faire passer pour une image constellée (par Pierquin, curé de Chatel en Champagne). *Amsterdam,* 1742, in-12, fig. v. f. Prix. 9 fr.

Très-bel exemplaire d'un livre curieux et rare.

104. Thresor admirable de la Sentence prononcée par Ponce Pilate contre Nostre Sauveur Jésus-Christ, trouvée miraculeusement escript sur parchemin en la ville d'Aquila, au royaume de Naples en 1580, trad. d'italien en françois. *Paris, Guil. Julien,* 1581, in-8, br. Prix. 3 fr. 50

Réimpression faite en 1839 d'un rarissime petit livre.

105. Histoire de la Vie de S. Jean de Capistran, par le R. P. Séraphin Picot, recollet de la province de Saint Bernardin. *Imprimé à Chambéry et se vend à Lyon, chez Ant. Briasson,* 1699, in-12, br. non coupé. Prix. 8 fr.

106. Histoire abrégée de l'origine et de la formation de la Société dite de Quakers, par Guil. Penn. *Londres,* 1839, in-12, cart. Prix. 3 fr.

107. Stultifera Navis mortalium in qua fatui affectus, mores, conatus atque studia, etc., olim a Seb. Brant, per Rac. Lo-

cher latin. Donatus. *Basiliae, ex offic. Seb. Henr. Petri,* 1572, in-8, fig. sur bois, v. f. fil. tr. d. Prix. 24 fr.

Très-bel exemplaire de ce livre curieux et remarquable surtout pour les nombreuses figures sur bois dont il est orné.

108. De la Sagesse, trois livres de Pierre Charron. *Leyde, Jean Elzevier,* 1656, haut. 132 millim. pet. in-12, front. gravé, vél. Prix. 15 fr.

109. Le Bramine inspiré, trad. de l'angl., par M. l'Escallier. *Berlin, Étienne de Bourdeaux,* 1751, in-12, v. m. Prix. 3 fr.

Recueils de maximes pour tous les états de la vie.

110. El Heroe de Lorenzo Gracian. *Amst., Blaeu*, 1659, pet. in-12, vél. Prix. 6 fr.

Joli volume qu'on annexe à la collection elzévirienne. On y a joint l'ouvrage suivant du même auteur : *Oraculo Manual, y arte de prudencia.* On sait que cet ouvrage, publié sous le nom de Lorenzo, est de Balthazar Gracian.

111. La Morale d'Épicure, tirée de ses propres écrits, par l'abbé Batteux. *Paris,* 1758, in-8, v. m. fil. Prix. 3 fr. 50

112. Traitez des baromètres, thermomètres et notiomètres ou hygromètres, par M. (Dalencé). *Amst., Wetstein,* 1688, in-12, fig. de Schoonebeck, br. Prix. 5 fr.

113. Introduction à la Syntaxe latine, suivie d'un Abrégé de l'Histoire grecque et romaine, par Jean Clarke. Ouvrage trad. sur la sixième édition anglaise. *Paris, Mich. David,* 1747, 2 tom. en 1 vol. in-12, mar. rouge, fil. tr. d. Prix. 8 fr.

Très-bel exemplaire aux armes de France.

114. Recueil de Chansons choisies divisé en deux parties. *Paris, Sim. Bénard,* 1694, 2 part. in-12, br. Prix. 12 fr.

Édition originale des chansons du marquis de Coulanges.

115. Les Préjugés démasqués, suivis de la critique en vers patois sarcelois. *Port-Mahon,* 1756, in-8, v. f. fil. Prix. 6 fr.

116. L'Art de rendre les femmes fidelles, 3e édit. augm. des changements et des corrections. *Paris,* 1783, 2 part. en 1 vol. in-12, bas. Prix. 3 fr. 50

117. Recueil des Facéties parisiennes pour les six premiers mois de l'an 1760. (*S. l.*), in-8, bas. Prix. 3 fr.

118. Oraison funèbre du très habile, très élégant, très merveilleux Christophe Scheling, maître tailleur de Paris, pro-

noncée le 18 février 1761 dans la salle du célèbre Alexandre, limonadier au boulevart. *Paris*, 1761, in-12 de 48 pp. br. Prix. 3 fr. 50

Facétie spirituelle sur les modes.

119. Mémoires de M. le marquis de Saint ***, ou les Amours fugitifs du cloître. *Amsterd.*, 1747, 2 tom. en 1 vol. in-12, v. m. Prix. 4 fr.

120. Di Vincenzo Gravina Tragedie cinque. *Napoli*, 1712, in-8, vél. Prix. 3 fr.

121. Œuvres meslées de M. Chevreau. *La Haye*, *Moetjens*, 1697, 2 part. en 1 vol. in-12, v. b. Prix. 6 fr.

122. Œuvres badines du comte de Caylus. *Paris*, 1788, 12 vol. in-8, fig. de Marillier, v. m. Prix. 24 fr.

123. Œuvres complètes de J.-J. Rousseau. *Paris*, *Lequien* (*imp. de P. Didot*), 1820, 21 vol. in-8, br. Prix. 30 fr.

124. OEuvres complètes de Thomas, de l'Académie française. *Paris, Firmin Didot frères*, 1822, 6 vol. in-8, br. Prix. 15 fr.

125. Œuvres complètes de André et Marie Jos. Chénier. *Paris*, 1829, 10 vol. in-8, br. Prix. 30 fr.

126. De justa Reipubl. christianæ in reges impios et hæreticos authoritate, justissimaque catholicorum ad Henricum Navarræum et quemcumque hæreticum a regno Galliæ repellendum confœderatione, liber. *Parisiis, apud Guil. Bichonium*, 1590, in-8, vél. Prix. 20 fr.

Voir sur ce livre satirique attribué longtemps à Guil. Rose, évêque de Senlis, le *Manuel* de M. Brunet.

127. Histoire du roy Henry le Grand, par Hardouin de Perefixe. *Amst.*, *Ant. Michiels* (*Holl.*, *Elz.*), 1662, pet. in-12, front. gravé, vél. Prix. 8 fr.

128. Remonstrance au roy importante pour son estat. (*S. l. n. d.*), in-8 de 16 pages. Prix. 3 fr.

Violente satire adressée à Louis XIII sur l'élévation des courtisans et principalement contre le duc de Luynes, héritier du maréchal d'Ancre.

129. Les Mémoires de Martin Du Bellay, contenant les discours de plusieurs choses avenues au royaume de France depuis 1513 jusqu'au trépas du roy François premier auxquels l'autheur a inséré trois livres de quelques fragmens des Ogdoades de Guil. Du Bellay son frère. *Paris, P. Lhuillier*, 1571, in-8, v. f. Prix. 12 fr.

130. Mémoires de feu M. Omer Talon depuis 1630 jusqu'en 1653 (publ. par Joly, censeur royal). *La Haye*, 1732, 8 vol. in-12, v. g. Prix. 12 fr.

Mémoires importants remplis de détails intéressants, notamment sur les guerres de la Fronde.

131. Requestes et reponses de M. Foucquet, surintendant des finances. 2 gros vol. in-4, v. b. Prix. 24 fr.

Éditions originales des pièces concernant le procès de Fouquet. Plusieurs sont manuscrites, et l'on remarque dans celles imprimées des corrections qu'on suppose avoir été écrites par Fouquet lui-même.

132. La Vie de madame la duchesse de Longueville (par de Villefore). (*S. l.*), 1738, 2 part. en 1 vol. in-12, v. m. Prix. 5 fr.

Exemplaire avec la signature du marquis de Fontette.

133. Voyages de Genève et de la Touraine, suivis de quelques opuscules par M. (Crignon d'Auzouer). *Orléans, veuve Rouzeau-Montaut*, 1779, in-12, v. f. Prix. 5 fr.

Outre des détails sur le pays Chartrain et le Blaisois, l'auteur y a ajouté une notice sur le commerce d'Orléans.

134. Notes sur les monuments remarquables du pays Blaisois. In-8, 36 pages. Prix. 3 fr. 50

Manuscrit.— Château de Chambord, par M. de la Saussaye.— Chenonceaux, suivi d'une ballade improvisée par M. Edouard d'Anglemont pendant une visite au château.

135. Vie de l'abbé Fauchet, par M. l'abbé de Valmeron (Jarry, curé d'Escots, arrondissement de Lisieux). *Jersey*, 17 septembre 1791, in-8 de 36 pages, port. br. Prix. 3 fr.

Violent pamphlet.

136. Historia de la conquista de la China por el Tartaro, por don Juan de Palafox obispo de Osma. *Paris, Ant. Bertier*, 1670, in-8, beau front. gravé, v. b. Prix. 6 fr.

137. Theoph. Spizelii de Re litteraria Sinensium commentarius. *Lugd. Bat., Pet. Hackius*, 1660, pet. in-12 br., front. gravé, Prix. 6 fr.

Annexe à la collection elzévirienne ; exemplaire broché.

138. La Terre Sainte ou Terre de Promission, par le frère Eug. Roger, recollet. *Paris*, 1663, in-4, fig. v. b. Prix. 15 fr.

139. Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable à Sant-Erini, isle de l'archipel, depuis l'établissement des Pères de la Compagnie de Jésus en icelle, par le P. Franc. Richard, missionnaire. *Paris, Seb. Cramoisy*, 1657, in-8, cart. dem.-rel. Prix. 20 fr.

Très-bel exemplaire d'un livre rare et curieux.

140. Histoire des Colonies européennes dans l'Amérique, par Will. Burck, trad. (par Eidous). *Paris*, 1767, 2 vol. in-12, v. m., cartes. Prix. 6 fr.

141. Relation du voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan, Brésil, Cayenne et isles Antilles, par le sieur Froger. *Amst.*, 1699, in-12, v. f. fig. Prix. 6 fr.

142. Histoire de Barbarie et de ses corsaires, ensemble des grandes misères et des cruels tourmens qu'endurent les chrétiens captifs parmy les infideles, par le R. P. Pierre Dan, supérieur du couvent de la Sainte-Trinité et Rédemption des captifs fondé au château de Fontainebleau. *Paris, P. Rocolet*, 1637, in-4, fig. v. b. Prix. 20 fr.

143. Relation de l'empire de Maroc, par M. de S. Olon, ambassadeur du roy à la cour de Maroc. *Paris, veuve Mabre Cramoisy*, 1695, in-12, fig. v. b. Prix. 3 fr. 50

144. Relation des mouvemens de la ville de Messine depuis l'année 1671 jusqu'à présent. *Paris, Jean de la Caille*, 1675, in-12, v. b. Prix. 6 fr.

Entrée des Français dans Messine et fuite des Espagnols.

145. Historia de las guerras civiles de Grenada (por Ginez Perez de Hita). *Amberes Verdussen*, 1714, in-8, bas. Prix. 6 fr.

Voir sur ce livre qui contient des romances moresques l'excellent article du *Manuel* de M. Brunet.

146. Mémoires de la cour d'Espagne (par Mme d'Aulnoy). *La Haye, Moetjens*, 1691, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, vél. Prix. 8 fr.

Mémoires satiriques.

147. Sommaire ou Epitome du livre de Asse fait par le commandement du roy, par maistre Guillaume Bude. *Imp. à Paris pour Galliot du Pré par Pierre Vidoue* (1522), in-8, v. b. Prix. 15 fr.

Bel exemplaire de cette traduction. On sait que ce volume est l'un des premiers traités sur la valeur de l'or, l'argent et les poids et mesures publiés en français.

147 *bis*. Le Cérémonial françois, contenant les cérémonies observées en France aux sacres et couronnements de roys et reynes, et de quelques anciens Ducs de Normandie, d'Aquitaine et de Bretagne, comme aussi à leurs entrées solennelles, recueilly par Théod. Godefroy et mis en lumière par Denys Godefroy, historiographe du roy. *Paris, Sebast. Cramoisy*, 1649, 2 vol. in-fol. Prix. 25 fr.

148. Histoire de l'Académie françoise par M. Pelisson, avec les sentimens de cette compagnie sur la tragédie du Cid. *Paris, J. B. Coignard,* 1701, in-12, v. b. Prix. 5 fr.

Cette édition contient la liste des académiciens depuis la fondation de l'Académie.

149. Nouveau Recueil des factum du procez d'entre défunt M. l'abbé Furetière, l'un des quarante de l'Académie françoise et quelques-uns des autres membres de la même Académie dans lequel on trouvera quantité de pièces très belles et très curieuses qui n'avoient pu être données au public. *Amst., Henri Desbordes,* 1694, 2 vol. in-12, v. b. Prix. 10 fr.

Édition complète qui renferme les épigrammes en vers pour et contre cette célèbre dispute, ainsi que les *Couches de l'Académie,* poëme burlesque.

150. Pièces échappées du feu (publ. par de Sallengre). *Plaisance,* 1717, in-8, cart. Prix. 15 fr.

On remarque, dans ce recueil véritablement curieux et rempli d'esprit, des lettres, des contes en prose et en vers, des épigrammes, des fables, des chansons, etc., et une comédie ultra-facétieuse intitulée : *Polichinelle demandant une place dans l'Académie,* représentée en présence des personnes les plus considérables de la cour. Cette pièce, attribuée à un membre de l'Académie elle-même, commence ainsi :

POLICHINELLE.

Bonjour, voisin, sais-tu le dessein qui m'a *pissé* par la tête ?

LE VOISIN.

Comment pissé, c'est passé que tu veux dire ?

POLICHINELLE.

Pis ! la sanguiene il n'est pas passé, puis qu'il y est encore.

LE VOISIN.

Eh bien ! quel est-il ce dessein ?

POLICHINELLE.

C'est que je viens demander à être reçu au *cas de ma Mie Françoise.*

LE VOISIN.

Comment au cas de ta Mie Françoise ? Qu'est-ce que c'est que le cas de ta Mie ?

POLICHINELLE.

Diable, le cas de ma Mie ? C'est un lieu où chaque fois qu'on y va, on donne à chacun du *jus de tetons.*

LE VOISIN.

Du jus de tetons, et le cas de ta Mie? Ah! je t'entends, tu voudrois être de l'Académie françoise pour avoir des jetons.

POLICHINELLE.

Eh! oui, ty voilà, palsangué; on dit que ces jetons valent pour le moins vingt sous, et je n'en gagne que cinq à porter mes crochets. C'est un grand *profil*, voisin, que je ferois là.

LE VOISIN.

Dis donc profit; en parlant comme tu fais, comment peux-tu espérer d'entrer dans cette compagnie, qui n'est composée que de gens éclairez?

POLICHINELLE.

Palsangué, s'il n'y a que ce cas, je suis plus éclairé qu'eux, car c'est moi qui éclaire les autres.

LE VOISIN.

Comment, tu éclaires les autres?

POLICHINELLE.

Eh! oui. Tu ne sais donc pas que je suis lanternier de notre quartier; et puis on dit que ces gens-là ne parlent que de lanterneries: si cela est, la vache est à nous. Compère, il y a pourtant une chose qui m'embarrasse.

LE VOISIN.

Qu'est-ce que c'est?

POLICHINELLE.

C'est que je ne sais pas comment je ferois pour manger du foin?

LE VOISIN.

Que veux-tu dire, manger du foin? es-tu fou?

POLICHINELLE.

Je veux dire que j'ai trouvé deux charrettes de foin qui fesoient un embarras devant leur porte, et l'on disoit que c'étoit pour ces Messieurs-là, etc.

Nous bornons là cette citation, la suite rentre dans le domaine de la *Scatologie*, et trouverait sa place dans la *Bibliotheca scatologica*, ou dans l'*Anthologie scatologique*, deux publications fort goûtées par certains amateurs.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue Jacob, 56.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,
LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.
PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 4. — Avril 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,
LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 4. — Avril 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

Le Chasseur

BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 4. — Avril 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE paraît le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois d'avril.

1° Avertissement.
2° Mélanges bibliographiques et littéraires.
3° Correspondance.
4° Chronique des lettres et des arts.
5° Ventes de livres et estampes.
6° Prix des livres de la vente de M. de La Bédoyère.
7° Notice de livres, la plupart rares et curieux, à prix marqués.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue Bonaparte, 26.

Les articles non insérés dans *le Chasseur bibliographe* seront rendus aux auteurs.

M. FRANÇOIS se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

LE

CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

Notre changement de domicile nous oblige à remettre aux numéros suivants du *Chasseur bibliographe* la suite de nos esquisses bibliographiques qui comprendront : *les Bibliophiles célèbres; les Amateurs qui font le commerce des livres; les Libraires; les Bouquinistes; les Souvenirs d'un Bibliophile, etc.*

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES, LITTÉRAIRES ET ANECDOTIQUES.

DIALOGUE DU NOUVEAU LANGAGE FRANÇOIS ITALIANISÉ PAR HENRI ESTIENNE.

Parmi ceux des ouvrages de Henri Estienne où l'imagination se mêle à l'érudition, il n'en est pas de plus curieux et de plus amusant que le *Dialogue du nouveau langage françois italianisé.* Notre savant n'entend guère raison sur ce chapitre, et volontiers il provoquerait contre les corrupteurs de la langue les rigueurs de la justice. Faisant, à ce sujet, appel au souvenir de François Ier, il dit : François Ier, roi digne de très-célèbre

et perpétuelle mémoire, lui qui avait fait si heureusement fleurir en son royaume l'étude des trois langages, l'hébreu, le grec, le latin, était si jaloux de l'honneur du sien maternel, qu'il est vraisemblable que le meilleur marché qu'eussent eu les inventeurs de cet écorchement de langage, c'eût été d'avoir le dos écorché à coups de fouet. Henri Estienne est représenté ici par le personnage de Celtophile et il a pour interlocuteur Philosaune. Les étymologies désignent assez les rôles de chacun. Celui de Celtophile est de combattre les italianismes. Nous extrayons de ce curieux livre quelques notes prises au courant de la lecture.

On n'oseroit dire : François ni françoise sur peine d'être appelé pédant; mais faut dire : francès et francèse; anglès, je disès, je faisès, etc.

Henri Estienne revient à plusieurs reprises sur cette *pauvre diphtongue* oi, *bannie de tout le ressort et de toute l'étendue du langage françois. Entre vous, courtisans, trouvez ces mots plus mignards, et qu'il ne faut pas que les dames ouvrent tant la bouche.* Lui il aime à ouvrir la bouche pour prononcer sa chère diphtongue, surtout dans ce vieux proverbe qu'il cite :

Qui fit françois il fit courtois,

proverbe que justifierait encore aujourd'hui la raison (nous aimons à le croire), mais que ne justifierait plus la rime, courtois ayant résisté au changement et n'étant pas devenu *courtès*. Celtophile repousse cette locution : faire perfection de quelque chose. J'oy parler ainsi les courtisans, sinon que quelques-uns disent aussi faire profection. Il veut qu'on dise faire profession, du mot latin *professio*. L'usage lui a donné gain de cause.—Il ne veut pas que suffisance cède à bastance, défaut à manquement, gentillement à leggiadrement.

Bal, baller, remplacent danse, danser, dont on ne veut plus à la cour.

Agent, nouveau mot venu d'Italie. Le *nonce* remplace le légat.

Manie des superlatifs. Il vous faudra prendre garde de dire plutôt doctissime que très-docte, bellissime que très-beau, bonissime que très-bon, sous peine d'être tenu pour un gran-

dissime pédant. — C'est plutôt du côté de doctissime et de bonissime que serait aujourd'hui le pédantisme.

Dévotion. Mot transporté de Dieu aux hommes. Être à la dévotion de quelqu'un ; Celtophile ne veut pas de cette expression, ni de celle-ci : être la créature de quelqu'un. Il paraît qu'on disoit aussi : Tel seigneur est son créateur. Malgré la corrélation de ces deux dernières expressions, la première seule s'est continuée jusqu'à nous.

D'accolto on a fait accolt. C'est comme si vous disiez recueilli. Raccolto, ricolto, d'où ricolta, d'où nos seigneurs italianisans ont fait récolte pour cueillette. Ici Henri Estienne se moque de ce monsieur Accolt qui lui a fait savoir ce que c'était que madame Récolte. En dépit de cette raillerie, madame Récolte a pris pied dans notre langage. Courtisanne, poltron, forfante, mots italiens. Celtophile les accepte, mais ironiquement, ainsi que ceux de charlatan et de boufon (charlatano, bofóno), par cette raison que les mots ont dû venir du même pays que les personnages qu'ils désignent.

Office au lieu de *service*. J'entends bien maintenant ce beau trait : faire de bons offices ; c'est ce qu'on disait auparavant faire de bons services. C'est la traduction par Étienne Dolet des *Offices* de Cicéron qui a mis en usage ce mot parmi les secrétaires d'État d'abord, puis parmi les autres courtisans.

Entre autres leçons que Philosaune donne à Celtophile, il lui dit : Il vous faudra avoir ordinairement à la bouche ce mot : infiniment ou ce mot : extrêmement. Je vous suis infiniment obligé, je vous suis infiniment serviteur. J'ouy un jour un sot passant bien plus outre en disant à une damoiselle : Vous me plaisez infiniment en toute sorte d'infinité. Mais elle incontinent lui rendit bien son change, le payant de la même monnaie : Vous me déplaisez extrêmement en toutes sortes d'extrémités. Cette damoiselle n'était pas sotte et nous apparaît comme une sœur aînée de l'Henriette des *Femmes savantes* de Molière.

Un mot charmant que repousse Henri Estienne, c'est *caprice*. Ce mot, emprunté à l'Italie, ou plutôt aux chèvres, a eu raison de son trop sévère censeur. Au lieu de dire : Je ne sais quelle

caprice l'a pris, il veut qu'on dise : Je ne sais quelle mouche le pique. A caprice il oppose aussi fantaisie, quinte, verve.

> De quoi estes vous devoyé,
> Recommencez-vous vous vostre verve?
> (Patelin.)

Mais le joli mot, léger et bondissant comme la chèvre, s'est moqué du pauvre Henri Estienne, et a passé ou plutôt sauté par-dessus toutes les barrières qu'il lui opposait. Nous y avons gagné et sommes riches d'une locution de plus. Ce n'était pas trop, après tout, de la mouche et de la chèvre pour représenter toutes les imaginations de notre cerveau.

Celtophile ne se contente pas de ne pas vouloir de mots nouveaux; il ne veut pas qu'on détourne à des acceptions nouvelles les anciens mots. Il trouve de l'innovation et de l'affectation dans les phrases : Vous en userez comme bon vous semblera; voilà comme j'en use; et veut que l'on continue à dire : Vous en ferez ce que bon vous semblera.

Langage des courtisans. Trois mois se change en troas moas, pierre en piarre, place Maubert en place Maubart.

A propos de navire et de comté qui, de féminins qu'ils étaient, deviennent masculins, un navire, un comté, Henri Estienne dit que de ces changements la mode trotte. Nous pouvons ajouter qu'elle trotte si bien qu'elle court encore.

Dans sa sévérité huguenote, il en veut aux poëtes de la pléiade pour l'espèce d'idolâtrie introduite par eux dans la poésie, et accuse et reprend notamment Joachim Du Bellay d'avoir attribué à la Nature ce qui appartient à Dieu. Il le renvoie à l'école de Platon. Il ne veut point qu'en vers on dise : les dieux, ni qu'on applique à des sens profanes le mot de paradis, comme dans ces phrases : le paradis de mes désirs; le paradis des chevaux, en parlant d'une écurie où ils ont de la paille jusqu'au ventre. Les courtisans, en usant de ces expressions, montrent qu'ils étudient bien mieux la leçon du courtisanisme que du christianisme.

Henri Estienne n'aime pas les courtisans, et il donne pour les éloigner une recette qui serait encore bonne de nos jours, avec force gens, courtisans ou non. « C'est que vous leur présentiez ce Virgile que vous avez en votre pochette, comme vou-

lant leur demander leur opinion touchant quelques passages; jamais on ne vit diable mieux fuir à force d'eau bénite (au moins s'il est vrai ce que disent les vendeurs d'eau bénite) que vous verrez ces gentilshommes fuir aussitôt qu'ils oiront parler latin, et puis s'en iront grommelant que nous sommes des pédants. »

Prononciation à la mode : affetion pour affection; accetter pour accepter; Alessandre, une massime, etc.

Faire le saut, franchir le saut, se dit de ceux qui passent outre les limites de la chrétienté, c'est-à-dire qui ne se soucient plus de la religion chrétienne. Deux siècles plus tard, on employait une expression analogue pour désigner ceux qui repassaient les mêmes limites, et retournaient à la religion : Il a fait le plongeon.

Comme les mots désignent les choses, en se raillant des uns, Henri Estienne est amené à se railler des autres. Après s'être attaqué avec accent à la corruption du langage, il s'attaque à celle des mœurs. Il blâme les modes nouvelles en fait d'habillement et la fatuité des tailleurs qui singent ceux qu'ils habillent : Quelle mouche a piqué les tailleurs d'emprunter les noms des instruments de guerre? Que diriez-vous si vous oyiès un tailleur disant à celui auquel il essaie quelqu'habillement nouveau : Cet accoutrement vous arme bien... Ce mot réjouit infiniment les oreilles du gentilhomme.

Jamais on ne fut plus empêché de connaître par les habits à qui appartient plus d'honneur; non-seulement les simples gentilshommes, mais les galefretiers portent des broderies et porfilures.

Du luxe des habits passant à celui de la table, il trouve qu'on a sophistiqué les sauces en mille façons nouvelles.

Mais nous avons trop tôt quitté les habits, il faut y revenir pour mettre les dames en scène à leur tour. Sachez que quand elles veulent sortir, elles disent : Apportez-moi mon cul; et quelquefois on crie : On ne trouve point le cul de madame; le cul de madame est perdu. Il y a de ces culs qu'aucunes plus honnestes appellent hausse-culs, qui sont fort précieux; car plusieurs sont faits de drap de soie, aucuns aussi de toile d'argent. Cette ridicule expression nous en rappelle une autre qui règne encore en certains pays de Normandie,

à Alençon, par exemple : on y appelle une bûche un derrière de feu. Une dame sonne sa femme de chambre et lui dit : Apportez un derrière de feu ; ou mettez un derrière au feu.

Nous avons vu Henri Estienne donner une recette pour éloigner les courtisans, et nous avons trouvé la recette bonne. En voici une pour devenir courtisan : Récipe trois livres d'impudence (mais de la plus fine, qui croît en un rocher qu'on appelle front d'airain), deux livres d'hypocrisie, une livre de dissimulation... le tout cuit au jus de bonne grâce. Notre Aristarque, en voulant s'égayer, anticipe ici sur le langage des *Précieuses ridicules*.

En somme, Henri Estienne n'est pas toujours heureux dans l'opposition qu'il fait aux nouvelles manières de s'exprimer. Il y en a qu'il condamne à tort; aussi l'usage n'a pas toujours respecté ses arrêts. Dans les siècles où l'on raffine sur le langage, beaucoup de raffinements dont on se moque d'abord finissent par être acceptés. C'est ce qui eut lieu sous Louis XIII et Louis XIV pour le langage des *Précieuses*. Henri Estienne est vaincu en bonne compagnie, il l'est avec Molière.

V. G.

SAINT-CYRAN ET LE PETIT CHAT.

Le grand directeur janséniste a écrit beaucoup de lettres; elles forment plusieurs volumes ; Bossuet en a très-bien signalé le caractère général en disant qu'elles étaient d'une mysticité sèche. Le mot d'onction ne s'applique guère, en effet, aux écrits de Saint-Cyran ; ce qui n'empêche pas que le fond, un peu aride, de sa doctrine ne se revête chez lui quelquefois d'expressions heureuses dont la littérature a montré qu'elle pouvait faire son profit. Lui il ne pensait guère à l'effet littéraire, tout occupé qu'il était du salut des âmes.

Mais il nous faut arriver au sujet qu'annonce notre titre ; ce titre est bien familier et presque irrévérencieux. Saint-Cyran peut trouver que c'est témérité de vouloir s'égayer avec lui.

Parmi les lettres dont nous venons de parler, il y a un recueil paru un peu tard puisqu'il fut publié en 1744 seulement. Ce recueil, qui forme deux volumes, s'ouvre tout gracieusement par la lettre que Saint-Cyran écrit à sa nièce qui est aussi sa filleule, et à laquelle il n'a cessé de penser. Il lui écrit d'un beau château où le roi l'a fait mettre. En parlant à cette enfant, le sévère docteur essaie d'imiter le divin modèle et de se faire petit; cependant à travers les douceurs de son style se montrent de terribles images. C'est ainsi qu'il apprend à la pauvre petite que l'âme, en naissant, porte la livrée du diable, ou plutôt qu'elle naît noire. « Si, après que votre mère vous eût enfantée, vous aviez pu voir votre âme, vous l'auriez vue toute noire et couverte de ténèbres; mais après que j'eus promis pour vous à Dieu en votre baptême que vous l'aimeriez de tout votre cœur, et que vous n'aimeriez jamais le monde, elle devint sur les fonts plus belle et plus lumineuse que le soleil. ».

Cette nièce, il l'appelle son héritière. « Vous tenez de moi la seule maison que vous avez aux champs, et que vous devez aimer parce qu'elle est venue de moi comme je l'aime au moins parce qu'elle est venue de mon bisaïeul. » La pauvre enfant répond de son mieux aux tendresses de son oncle, et comme les petits cadeaux entretiennent l'amitié, elle lui promet de lui donner une belle image de son patron. Saint-Cyran accepte cette promesse. « J'attends le petit saint Jean mon patron que vous voulez m'envoyer, je le mettrai avec l'image de Jésus-Christ couronné d'épines. » Ce Jésus-Christ couronné d'épines était sans doute un premier cadeau de sa nièce.

Un jour, cette dernière tenta de faire à son oncle un cadeau d'un autre genre et qui n'était pas destiné à recevoir le même accueil que le petit saint Jean. Étant venue le voir avec un chat, elle eût bien voulu le lui laisser pour le distraire et l'amuser dans sa prison. Écoutons ce que répond Saint-Cyran : « J'aurais volontiers retenu votre chat qui était si beau, mais ma chambre est si petite que nous n'y pouvons demeurer tous deux. Conservez-le moi pour un autre temps que je vous le demanderai, et gardez-vous bien de lui donner de la chair à manger, car il prendrait une mauvaise habitude. Les chats et

les enfants se ressemblent ; ils ne quittent jamais les mauvaises coutumes qu'ils ont prises dans leur jeunesse. »

N'est-il pas plaisant de voir ici le petit chat jouer son rôle entre Saint-Cyran et sa nièce comme entre Arnolphe et Agnès? Puisque nous nommons Arnolphe, disons que Saint-Cyran, nous venons de le voir, s'entend aussi bien que lui en belles leçons et en préceptes moraux. Aussi, que sa nièce lui vienne dire que le petit chat est mort, nous pouvons juger de quelle façon il prendra la chose. « Il ne faut rien aimer en ce monde que le bon Dieu, et si l'on aime quelque créature, même le petit chat, il faut que ce soit pour l'amour de Dieu qui l'a créé et qui l'a fait. »

Avouons qu'ainsi restreinte et limitée, la part du petit chat est encore bien raisonnable, et qu'il n'aurait pas à se plaindre de la manière dont on le veut traiter, si ce n'était cette viande qu'on lui refuse, ce qui est lui imposer un régime un peu janséniste. Quant à l'avoir pour compagnon dans sa prison, qu'en eût fait Saint-Cyran? Assurément il n'eût pas joué avec lui comme faisait Montaigne avec sa chatte. « Quand je me joue à ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fais d'elle? Si j'ai mon heure de commencer ou de refuser, aussi a elle la sienne. Nous nous entretenons de singeries réciproques. »

Et nous, qu'avons-nous voulu faire ici? Jouer aussi avec Saint-Cyran qui est un rominagrobis un peu revêche : nous espérons cependant qu'il nous pardonnera de l'avoir détaché de la toile sévère où il nous apparaît d'ordinaire, et fait entrer dans ce petit tableau où, entouré comme il l'est d'un enfant et d'un chat, force lui est de se dérider et de sourire.

V. G.

Le défaut de recherches bibliographiques se fait trop souvent sentir dans des ouvrages d'ailleurs fort estimables et d'une grande importance. Cette réflexion nous a été suggérée par la lecture de deux articles insérés dans le livre de la *Biographie générale*. A l'article Oihenart, on parle bien du recueil de proverbes basques formé par cet historien et imprimé à Paris en 1653; mais il aurait fallu ajouter que ce très-curieux volume a été

réimprimé en 1847 par les soins de M. Francisque Michel, qui y a joint une savante introduction. Ajoutons aussi que Oihenart fit paraître après coup un supplément, lequel est devenu si rare qu'il a échappé aux recherches de M. Francisque Michel; mais il a été inséré, par les soins de M. G. Brunet, dans les *Actes* de l'Académie de Bordeaux, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque impériale à Paris, le seul dont l'existence soit connue.

En parlant du poëte macaronique Odaxias (Tifus), il eût été à propos d'ajouter que son petit poëme *de quibusdam Patavinis arte magica delusis*, a été réimprimé à Londres, grâce au zèle de M. O. Delepierre (l'auteur du *Macaroneana*), dans une collection tirée, il est vrai, à un nombre extrêmement réduit d'exemplaires (vingt-cinq seulement, à ce que nous croyons), et qui renferme les travaux de la *Philobiblon Society*.

Ces observations ne sont d'ailleurs nullement une critique de la *Biographie générale*. Nous rendons pleine justice au mérite de cette grande publication, et, entre autres notices importantes que présente le volume dont nous parlons, nous signalerons celle d'un célèbre auteur du moyen âge, Ockham, composée par M. Haureau, et celle que M. Hoefer a consacrée à Origène. Ch. B.

Une recherche pleine d'attrait pour tout vrai bibliophile, c'est la reconstruction, autant que possible, des bibliothèques ayant appartenu à des personnes célèbres.

On connaît en ce genre les excellents travaux de M. Payen sur les livres de Montaigne. La bibliothèque de Montesquieu, conservée tout entière, a été l'objet d'une Notice dans un journal qui a cessé de paraître, le *Bulletin de l'Alliance des Arts;* dans une note de la remarquable Notice bibliographique que M. P. Mesnard a placée en tête de l'édition que M. Regnier fait paraître, à la librairie Hachette, des *Lettres* de M[me] de Sévigné (édition qui offrira un texte bien différent de celui connu jusqu'ici), on trouve des détails curieux sur les livres ayant fait partie de la bibliothèque de la célèbre marquise, et dont il a été possible de retrouver la trace.

Un travail de M. Baldy, professeur de rhétorique au collége

de Beauvais, inséré dans le *Bulletin de l'Athénée du Beauvaisis* (premier semestre de 1847), avait déjà abordé ce sujet. M. Mesnard a réuni des indications à l'égard de quelques volumes sur lesquels on trouve la signature de Mme de Sévigné et les mots : *du Cabinet des Rochers*. Le Musée britannique possède, dans la collection Egerton, les *Vies des Pères du Désert* traduites par Arnauld d'Andilly; un exemplaire de la traduction de Salluste, par l'abbé Cassagnes portant quatre fois la signature de Mme de Sévigné, appartient à M. Sainte-Beuve, juge au tribunal de la Seine. La même signature et les mêmes mots se retrouvent sur un exemplaire d'un livre de Brueys : *du Fanatisme de notre temps*, dont M. de Montalivet est le possesseur. Mme la comtesse de la Tourette, arrière-petite-fille de Mme de Sévigné, possède l'*Histoire de Mahomet II* par Guillet, et M. Désiré de Bré l'*Histoire du Triumvirat*.

Nous ne doutons pas qu'il ne fût possible de donner encore plus d'extension à cette liste, et nous recevrons volontiers les communications qu'on nous enverrait à cet égard. Voici, en attendant, une indication que nous avons recueillie : un exemplaire *des Principes de la vie chrétienne*, par le cardinal Bona, avec la signature de Mme de Sévigné, était parvenu entre les mains de Ch. Nodier, et à la vente faite en 1830 d'une partie des livres de ce bibliophile distingué, il s'éleva au prix de 126 fr. (n° 42 du catalogue). Ch. B.

LA PACE DI MARCONE.

Il y avoit à Florence une espece de fou nommé Marcone; je dis espece, parce que c'étoit d'ailleurs un homme paisible et dont l'extreme naïveté formoit le caractere plutost qu'aucun genre de folie; il alloit souvent à l'église, et ne manquoit guerre au sermon. L'éloquence de la chaire de ce pays la est fort différente de la notre, et elle l'estoit bien plus encor du tems de l'Arioste. Le prédicateur s'égaye par des dialogues avec Dieu, les Anges, les Saints et quelquefois avec le Diable;

il apostrophe ses auditeurs, tantost en général, tantost en par ticulier ; sa chaire n'est pas comme en France, un étuy de bois à mi-corps, c'est une sorte de tribune longue et large comme deux de nos loges de l'Opéra ; il va, il vient d'un des bouts de la tribune à l'autre, quelquefois il se cache, d'autres fois il passe la jambe en dehors et se met à califourchon, comme un homme qui voudroit courir la poste ; en un mot, ce qui paroitroit icy fort indécent est la une gentillesse de l'orateur.

Un prédicateur de Florence qui voyoit Marcone tres assidu a ses sermons, l'attira un jour chez luy et luy dit : Marcone, je veux faire quelque chose de toy ; on te regarde comme un fou, un imbécille, parce que tu es fort simple et fort naïf ; je dois prescher demain sur la paix intérieure qui est le vray plaisir de l'âme; j'expliqueray ce en quoy elle consiste, et après avoir demontré qu'il ne la faut point chercher ailleurs que dans l'amour de Dieu, du prochain et de la justice, je t'apostropheray, en te priant de nous dire avec ton ingénuité ordinaire ce que tu en penses ; tu repondras que tu penses de meme et que cette paix intérieure ne se trouve, comme je l'ay dit, que dans l'amour de Dieu, du prochain et de la justice. Cette reponse te fera beaucoup d'honneur, et toutte l'assistance en sera touchée.

Le lendemain Marcone ne manqua pas de se trouver au sermon, et en attendant l'apostrophe il s'endormit si bien que l'on eut beaucoup de peine à le réveiller quand le prédicateur le somma de répondre a sa question ; alors, ne se souvenant plus de la leçon qu'on luy avait faitte, il repondit que selon luy, la paix intérieure, ou le plaisir de l'âme consistoit à bien boire, bien manger, bien jouir et bien dormir. — Vous jugés aisement de la confusion ou cette reponse jetta le prédicateur, et quels esclats de rire elle causa dans l'auditoire.

La Pace di Marcone devint en Italie une façon de parler proverbiale, une espece de formule dont la comédie se saisit aussitost, et de la comédie elle passa insensiblement dans la conversation, ou pour dire a quelqu'un qu'on luy souhaitoit une parfaite santé et tous les plaisirs de la vie, on luy disoit seulement *la Pace di Marcone*.

Si la Fontaine en avoit rimé le conte, qui n'a cependant été

fait par aucun auteur italien que je sache, mais qui s'est conservé par tradition, *la Paix de Marcone* auroit aussy passé dans notre langue comme *Les Oyes de frere Philippe*, *l'Oraison de saint Julien*, *l'Anneau d'Hans-Carvel* et quantité d'autres.

Note manuscrite attribuée à Mirabaud, traducteur de *Roland furieux* de l'Arioste et de la *Jérusalem délivrée* du Tasse.

DE LA PAUVRETÉ DES SAVANTS.

La fortune a daigné rarement être la compagne du génie: l'ignorant trouve mille chemins qui conduisent à son temple ; il n'a pas une porte d'ouverte à l'homme de lettres. Pourquoi ne donnerait-on pas un asile au génie, comme on le fait aux braves réduits à l'état de misère ? Cet asile pourrait s'appeler : *Hôtel des savants et hommes de lettres malheureux*. Lorsque la renommée ne peut pas protéger contre la faim l'homme de génie, l'humanité devrait se charger de ce soin. Il ne faudrait pas non plus qu'un pareil acte fût regardé comme une dette offensante pour les savants dans le besoin, mais comme un noble et glorieux tribut payé au talent. Dans les temps éclairés même, on a vu vivre dans l'obscurité des gens du plus grand mérite, qui, tandis que leur réputation s'étendait au loin, sont morts dans l'état de pauvreté, à l'époque même où leurs ouvrages enrichissaient les libraires. L'histoire des héros anciens et modernes de la littérature est aussi affligeante qu'elle est étendue.

Xilander vendit ses notes sur Dion Cassius pour un dîner. Cet écrivain nous apprend qu'à l'âge de dix-huit ans il étudia pour acquérir de la gloire, et qu'à vingt-cinq il travailla pour avoir du pain. Cervantes passa pour avoir manqué des premières nécessités de la vie. Le Camoens, réduit à l'extrême besoin, mourut de faim dans la rue. Vondel, le Shakespeare de la Hollande, le seul poëte épique dont s'honore le pays, après avoir composé un grand nombre de tragédies populaires, vécut dans une grande pauvreté, et mourut de besoin, à l'âge de quatre-vingt-

dix ans : son cercueil fut porté par quatorze poëtes, qui, sans avoir son génie, étaient aussi malheureux que lui.

Le Tasse se trouva réduit à un tel état de dénûment, qu'il fut obligé d'emprunter un petit écu d'un ami pour vivre une semaine. Il fait allusion à sa détresse dans un joli sonnet qu'il adresse à son chat, en le priant de lui prêter pendant la nuit l'éclat de ses yeux :

Non avendo candele per iscrivere i suoi versi!

N'ayant point de chandelle pour écrire ses vers.

Arioste se plaint amèrement de la pauvreté, dans ses satires. Les libéralités d'Alphonse le mirent à même de bâtir une petite maison, mais elle était très-mal meublée. Quelqu'un ayant dit au poëte qu'un pareil édifice ne convenait pas à un homme qui avait élevé tant de châteaux magnifiques dans ses vers, il répondit qu'il y avait une grande différence entre construire des maisons et construire des mots.

Che porvi le pictre e porvi le parole non e il medesimo.

L'illustre cardinal Bentivoglio, l'ornement de l'Italie et de la littérature, tomba, à la fin de ses jours, dans une extrême indigence, et, après avoir vendu son palais pour satisfaire ses créanciers, il ne laissa rien après lui que sa réputation.

Lesage logea dans une petite chaumière aux environs de Paris, et fut étranger à toutes les jouissances de la fortune, pendant même qu'il enrichissait l'univers d'une des plus agréables comédies du théâtre français et de ses ingénieux romans.

Du Ryer fut contraint de travailler à la hâte pour vivre, et son libraire lui acheta ses vers héroïques à cent sous le cent, et les autres à cinquante.

Vaugelas, l'un des écrivains français qui a écrit le plus purement, et qui, dit-on, employa trente ans à sa traduction de Quinte-Curce, circonstance dont les traducteurs modernes ne peuvent se faire une idée, possédait pour toute richesse ses manuscrits. On rapporte de ce savant écrivain qu'il légua son corps aux chirurgiens pour payer ses créanciers.

Louis XIV honorait Racine et Boileau d'une audience particulière tous les mois. Un jour le roi ayant demandé ce qu'il y avait de nouveau dans le monde littéraire, Racine lui ré-

pondit qu'il venait d'être témoin d'un spectacle fort affligeant dans la maison du grand Corneille, qu'il avait trouvé à l'article de la mort, manquant de tout et même de bouillon; le roi garda un profond silence et envoya une somme d'argent au poëte qui se mourait.

(Fragment des *Curiosités de la littérature*, ouvrage traduit de l'anglais.)

CORRESPONDANCE.

Cher Monsieur,

La lecture de votre petit article du *Chasseur bibliographe* du mois de mars relatif au *Repertorium bibliographicum* de M. Clarck, m'a inspiré l'idée de vous envoyer des notes concernant des livres rares et curieux que je rencontre assez souvent dans mes pérégrinations bibliographiques, et je pense, comme l'auteur de l'article, qu'une publication du genre de celle de M. Clarck, faite en France, serait infiniment utile, puisqu'elle aurait pour but de signaler à l'attention des bibliophiles des livres souvent inconnus ou remarquables à divers titres, tels que des reliures anciennes, des armoiries, des notes manuscrites, des *ex-dono* d'hommes plus ou moins célèbres auxquels ces volumes auraient appartenu; on sait que rien n'est indifférent pour un bibliophile, et que la plus petite remarque peut le conduire à constater un fait intéressant pour l'histoire des arts et des lettres. C'est ainsi que Charles Nodier a tiré de l'oubli beaucoup de livres qui, avant lui, n'avaient pas attiré l'attention, et qui sont devenus des perles précieuses pour les bibliophiles. Je n'ai pas la prétention de me comparer à l'illustre académicien, et mes notes n'auront point, elles, ni l'esprit, ni la magie de style du célèbre bibliophile, mais seulement la simplicité et la clarté que je m'efforcerai de leur donner.

A bientôt,

Le Bibliophile voyageur.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

Parmi les publications curieuses qui s'adressent principalement aux bibliophiles et aux amateurs nous citerons les suivantes, éditées par M. Jules Gay :

Bibliographie des principaux ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage, indiquant les auteurs de ces ouvrages, leurs éditions, leur valeur, et les prohibitions ou condamnations dont certains d'entre eux ont été l'objet ; par M. le C. d'I***. *Paris*, 1861, in-8° de VIII-150 pages à deux colonnes, tiré à 300 exemplaires seulement.

Cet ouvrage, publié en janvier, était épuisé en mars ; *une seconde édition*, revue, corrigée et augmentée, avec une table alphabétique des matières et des auteurs, est actuellement sous presse.

Les Nuits d'épreuve des villageoises allemandes avant le mariage. Dissertation sur un usage singulier, traduite de l'allemand (du conseiller prussien F.-Chr. Fischer) et accompagnée de notes et d'une préface, par un bibliophile. *Paris*, 1861, petit in-12 de 58 pages.

Cet ouvrage, tiré sur papier vergé ordinaire et à 100 exemplaires numérotés sur papier de Hollande, est épuisé.

Un Point curieux des mœurs privées de la Grèce (par M. Octave Delepierre). *Paris*, 1861, petit in-8° de 30 pages, tiré à 245 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande.

Cet ouvrage, aujourd'hui épuisé, est une étude littéraire sur le sujet de l'*Alcibiade fanciullo*.

Dissertation sur l'Alcibiade fanciullo a Scala, traduite de l'italien de Gramb. Baseggio, et accompagnée de notes et d'une postface, par un bibliophile français. *Paris*, 1861, petit in-8° de 78 pages, tiré à 254 exemplaires en papier de Hollande.

Un *Point curieux des mœurs privées* étant très-abrégé et donnant le regret qu'il ne soit plus étendu, un excellent bibliophile a publié cette étude pour remplir ce but. On y trouve des recherches bibliographiques, historiques et juridiques sur le vice sodomique, etc.

De tribus Impostoribus. M.D.IIC. Texte latin, collationné sur l'exemplaire du duc de La Vallière, aujourd'hui à la Bibliothèque impériale. Augmenté de variantes de plusieurs manuscrits, etc., et d'une notice philologique et bibliographique ; par Philomneste junior (MM. Ravenel et Richard ont collationné le texte latin). *Paris*, 1861, petit in-12 de lvi-60 pages.

Les 56 premières pages préliminaires comprennent des recherches bibliographiques sur ce célèbre ouvrage si peu connu. Le texte qui suit comprend les pages 1 à 28, puis les pièces justificatives.

Ce traité, écrit dans le moyen âge contre les trois principaux fondateurs des religions juive, chrétienne et musulmane, n'a été tiré qu'à 2 exemplaires sur peau vélin et 20 exemplaires sur papier de Hollande épuisés ; à 30 exemplaires sur papier vélin, et 380 papier vergé ordinaire.

Sept Nouvelles de Pierre Arétin, concernant le jeu et les joueurs, traduites en français pour la première fois, et précédées d'une *Étude sur l'auteur et divers conteurs ita-*

liens ; par Philomneste junior. *Paris*, 1861, 1 volume petit in-12 de 96 pages et 1 portrait photographié de P. Arétin, sur une gravure de Pietri de Jode, d'après le Titien. La vie ainsi que le portrait de P. Aretin sont très-peu connus; les études sur G. Casti, D. Batacchi, Cornazzano, Cynthio delli Fabritii, Morlini et autres anciens conteurs sont fort curieuses. Les sept petites nouvelles sont tirées du *Dialogo del Ginoco.*

Cet ouvrage a été tiré à 300 exemplaires et 2 sur peau vélin.

Anthologie scatologique, recueillie et annotée par un bibliophile de cabinet. *A Paris, près Charenton, chez le libraire qui n'est pas triste, imprimé en l'ère de carnaval de* 1000800602. 1 volume petit in-12, tiré à 230 exempl.

Le Jardin des roses de la vallée des larmes, traduit du latin de Thomas à Kempis, par J. Chenu. Nouvelle édition, *Paris*, 1862, petit in-12 de 66 pages avec fleurons elzéviriens. Tirée à 250 exemplaires sur papier de Hollande, 12 exemplaires sur Chine et 4 exemplaires sur peau vélin. Charmant volume d'une ravissante exécution.

RARETES BIBLIOGRAPHIQUES,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE BIBLIOPHILES, comprenant :

1° *Les Mvses incognues ov la seille aux Bovrriers, plaine de désirs et imaginations d'amovr* (avec marque de libraire);

A Roven, de l'imprimerie de Iean Petit, tenant sa bovtique en la covr du Palais. M DC III. 1 volume petit in-12.

Recueil de poésies satiriques de Béroalde de Verville, Guy de Tours, Gauchet, Berthelot, Motin, etc., réimprimé sur le seul exemplaire connu existant à la bibliothèque de l'Arsenal. Plus de la moitié des pièces de ce recueil ne se trouvent pas ailleurs.

2° *Le premier acte dv synode noctvrne des Tribades, Lemanes, Vnelmanes, Propetides, à la rvine des biens, vie et honnevr de Callianthe.* (*S. l.*) M.D.C.VIII.

Il a été donné à Londres, en 1852, une réimpression de cet ouvrage, mais elle est loin d'être correcte ; la nouvelle édition est collationnée sur l'exemplaire de la Bibliothèque impériale de Paris.

Reboul, auteur de ce livre curieux, fut mis à mort, à Rome, le 25 septembre 1611.

Ces deux ouvrages, petit in-12, sont tirés chacun à 100 exemplaires numérotés, plus 2 exemplaires sur peau vélin.

Les autres ouvrages de cette collection actuellement sous presse sont : *le Livret de folastries à Janot, parisien, etc. Paris, chez la vevfve Mavrice de La Porte*, 1553. *Les Amours folastres et récréatives du filou et de Robinette ; Vie et actes triomphants de Catherine des bas souhaits*, etc. Tous seront tirés à 100 exemplaires numérotés, et 2 exemplaires sur peau vélin.

M. Jules Thieury vient de publier chez M. Marais, libraire à Dieppe, sous le titre de *Récits dieppois*, la relation du fameux combat naval qui eut lieu en 1555, intitulé : *Histoire de la bataille navalle faicte par les Dieppois et Flamens, qui est l'une des plus furieuses et soudaines expéditions de mer qui ayt esté entreprise de nostre*

temps sur les ennemis du roy Henry II. Paris, imprimerie d'Olivier de Harsy, 1557, petit in-8°. M. Jules Thieury a ajouté à cette réimpression faite avec soin un autre récit de Jean du Tillet sur le même combat, extrait du livre *Brefves narrations des actes et faitz mémorables, etc. Rouen, Jean du Gord*, 1556, petit in-8°. L'extrême rareté de ces deux ouvrages est bien connue, et cette réimpression, tirée à petit nombre, que l'habile éditeur a enrichie de notes et d'un glossaire, ne peut manquer d'être favorablement accueillie par les bibliophiles.

M. Éliacim Jourdain vient de publier chez le même libraire *une Lettre autographe* de Duquesne. Nous avons cru devoir reproduire textuellement, dit l'éditeur, cette belle lettre cornélienne. Le grand Duquesne et le grand Corneille sont frères par le pays et par la pensée. Le poëte ressuscitait un peuple évanoui ; le marin veillait sur mer à la suprématie de la France. Ils sont morts à six ans l'un de l'autre, Duquesne en 1678, Corneille en 1684. Peut-être se sont-ils connus et ont-ils réagi l'un sur l'autre ? Qui sait si tel vers du grand tragique n'a pas été inspiré par telle victoire du grand amiral ? Qui pourrait dire que telle bataille du vainqueur de Ruyter n'a pas été gagnée par lui avec l'enthousiasme du Cid ?

M. Achille Genty, le bibliomane érudit dont nous avons parlé dans notre numéro de février, publie une série de volumes intéressants pour les bibliophiles (1). Nous nous bornerons à indiquer les titres, en ajoutant qu'ils sont accompagnés d'excellentes introductions par l'éditeur.

(1) Chez Poulet-Malassis.

La Fontaine des amoureux de science, *composée par Jehan De La Fontaine*, *de Valenciennes*, *poëme hermétique du XV*[e] *siècle*, 1 volume. — *Les OEuvres poétiques françoises de Nicolas Ellain*, *Parisien*, 1561–1570, 1 volume. — *Rimes inédites en patois percheron*, 1 volume. — *L'Art poétique de Jean Vauquelin*, *sieur de La Fresnaye*, 1536-1607, 1 volume avec portrait. — *Chansons sur la régence*; trois chansons attribuées au régent. 1 volume.

M. René Muffat continue avec succès la troisième année de l'*Ami des livres*, dont l'abonnement est de 4 fr. pour Paris et de 5 fr. pour les départements.

VENTES DE LIVRES, ESTAMPES ET AUTOGRAPHES.

Nous avons remarqué, à propos du catalogue des livres de M. Mauger, publié par M. Delion, un changement de système de classement qui n'est pas dans les habitudes de ce libraire instruit, et c'est avec plaisir que nous l'avons vu revenir aux bons principes, qui consistent à suivre, comme chacun sait, en y introduisant toutefois les améliorations nécessitées par le mouvement intellectuel, le système bibliographique adopté par le savant Gabriel Martin, au commencement du siècle dernier, et perfectionné de nos jours par le très-habile M. Brunet. Cependant M. Delion a fait deux variantes que nous signalerons : la première consiste à ne faire qu'une grande division de la *Théologie* et de l'*Histoire des religions*. Nous ne pensons pas que cette réunion soit logique. La théologie des peuples n'est pas leur histoire, comme celle-ci n'a aucun rapport direct avec la

théologie proprement dite. Cette innovation ne nous paraît pas heureuse, et nous doutons qu'elle trouve beaucoup de partisans. Quant à la seconde, qui consiste à reporter à la fin de l'*Histoire* la *Polygraphie*, elle offre beaucoup moins d'inconvénients, et peut être admise sans difficulté ; car il arrive souvent qu'un polygraphe traite aussi des sujets historiques. A part ces deux variantes, dont la première seulement a de l'importance, nous félicitons M. Delion d'avoir abandonné un système dont le moindre défaut était le bouleversement de toutes les idées reçues, et qui jetait une affreuse confusion dans le classement des livres, qui a tant besoin de clarté.

La vente du riche cabinet d'estampes de M. Simon, de Tours, a produit soixante-dix mille francs.

Celle du cabinet d'estampes de M. le comte Archintof, de Milan, s'est élevée au chiffre de cinquante-six mille francs.

M. Charavay, libraire expert en autographes, vient de publier le catalogue d'une belle et importante collection de lettres autographes de personnages illustres de l'Italie depuis le XVe siècle, provenant du cabinet de M. Ch..., de Milan, dont la vente aura lieu le mardi 15 avril et les quatre jours suivants, rue des Bons-Enfants, salle Silvestre.

M. Laverdet, expert en autographes, vient de faire paraître un beau catalogue de lettres autographes, manuscrits, documents historiques sur la révolution, les guerres de la Vendée, etc., provenant de plusieurs cabinets, et dont la vente aura lieu le 24 avril et jours suivants.

F.

PRIX DES PRINCIPAUX ARTICLES DES LIVRES DE LA VENTE DE M. LE COMTE DE LABÉDOYÈRE (1).

N°		Prix.
1	Bible de Marillier.	720
5	Nouveau-Testament.	1,900
8	Bible de Royaumont.	700
9	Bible de Mortier.	645
14	Hist. de Jésus-Christ.	325
23	Breviarium.	4,000
24	Précis Pioz.	800
26	La Passion de J.-C.	170
34	Bossuet, Lebel.	470
60	Le comte de Valmont.	170
76	Clef du sanctuaire.	100
81	Œuvres de Fouquet.	81
104	Dissolution du mariage.	86
180	Caractères de Théophraste.	79
189	Buffon.	1,295
234	Histoire véritable.	46
244	Histoire de l'art.	200
318	Galerie du Palais-Royal.	600
319	Galerie des peintres flamands.	760
766	Virgilius Maro.	300
767	Les Bucoliques de Virgile.	275
775	Métamorph. d'Ovide.	202
776	— Rel. de Derome.	1,150
780	Fastes d'Ovide.	180
819	Choix de poésies.	310
820	Poëtes français.	100
821	Fabliaux.	255
854	Roman du Renard.	205
857	Roman de la Rose.	285
859	Le Dodechedron.	83
896	Œuv. de Cl. Marot.	250
911	Œuv. de L. Jessée.	150
918	Œuv. de Racan.	105
920	Le Villebrequin.	80
921	Jardin médicinal.	82
930	Œuv. de Boileau.	500
945	Grécourt.	80
949	Gresset.	275
961	Gilbert.	255
981	Œuv. de Parny.	175
1023	Adonis.	9,025
1068	Fables de Dorat.	600
1080	Contes de Lafontaine.	790
1121	Les Baisers.	120
1130	Espiégleries.	467
1132	Description d'Amsterdam.	66
1169	Petrarca.	99
1173	Orlando Furioso.	400
1184	Jérusalem.	900
1210	Os Lusiadas.	132
1219	bis. Les Saisons.	235
1263	Recueil de farces.	180
1282	Molière, 1773.	182
1283	— Auger.	355
1284	Racine.	99

(1) Nous ferons observer que ces prix ne concernent que des exemplaires d'une condition exceptionnelle, et qu'ils ne doivent pas toujours servir de base aux bibliophiles et amateurs.

N°		Prix.
1285	— Didot.	285
1293	Regnard.	1,300
1309	Ducis.	370
1335	L'Aminta.	120
1338	Métastasio.	280
1355	Daphnis et Chloé.	1,210
1366	Lancelot du Lac.	360
1390	Histoire de Francion.	90
1391	L'Ariane.	61
1392	Cassandre.	115
1392	bis. Faramond.	155
1393	Artamène.	460
1396	Roman comique.	760
1428	Mémoires de Grammont.	535
1453	Lettres d'une Péruvienne.	225
1471	Paul et Virginie.	335
1484	Madame Cottin.	100
1527	L'Heptaméron.	150
1531	Facétieuses Journées.	250
1535	Contes des fées.	490
1554	Novelle del Bandello.	201
1563	Don Quichotte.	320
1565	—	545
1573	Quevedo.	145
1592	Tom Jones.	560
1611	Werther.	500
1624	Mille et une Nuits.	1,200
1637	Joyeusétés.	405
1638	Rabelais.	301
1644	Moyen de parvenir.	99
1647	Caquets de l'accouchée.	160
1662	L'Éloge de la folie.	159
1683	Joan. Meursii.	102

N°		Prix.
1689	Corn. Agrippa.	110
1734	Le Cochon mitré.	81
1789	Delphinus Venetus.	260
1813	Aretino lettere.	420
1817	Plutarque.	252
1820	Cicéron (œuvres).	230
1830	Recueil.	1,585
1832	Saint-Évremond.	255
1833	Œuvres d'un auteur de sept ans.	515
1837	Houdart de la Motte.	190
1848	Voltaire Beuchot.	700
1923	Classiques Lefèvre.	1,980
1934	Revue rétrospective.	385
1939	Strabon.	250
2191	Hist. du manichéisme.	140
2199	Histoire de l'Édit de Nantes.	108
2209	Histoire des Juifs.	300
2273	Collection de Mémoires.	1,100
2307	Journal de Henri III.	360
2311	Histoire du meurtre du duc de Guise.	257
2312	Martyre de J. Clément.	355
2314	Éducation de Henri IV.	355
2327	Le Convoi du cœur, etc.	205
2353	Mémoires du cardinal de Retz.	510
2639	Nobiliaire de Bretagne.	1,050
2676	Académie des Belles-Lettres.	965
2680	Dictionnaire de Bayle.	1,025
2837	Bibl. de la France.	810

NOTICE DE LIVRES LA PLUPART RARES ET CURIEUX

A PRIX MARQUÉS.

---

151. Élévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne, ouvrage posthume de J.-B. Bossuet. *Paris, J. Mariette*, 1727, 2 vol. in-12, v. b. Prix. 15 fr.
Édition originale.

152. Le Directeur désintéressé selon l'esprit du bienheureux François de Sales, par J.-P. Camus, evesque de Belley. *Paris, Fiacre Dehors*, 1632, in-12, vél. Prix. 6 fr.
On sait que le célèbre évêque de Belley avait été disciple de François de Sales.

153. Traité du Delai de l'absolution où l'on examine si l'on doit la donner ou la differer aux pecheurs d'habitude, par le P. Concina, dominicain. *Rome*, 1756, in-8, v. m. fil. Prix. 4 fr. 50

154. Le Petit Père André de retour de l'autre monde. (*Sans lieu*), 1716, in-12 de 24 pp., cart. Prix. 2 fr. 50

155. Stances sur un reproche d'etre huguenot, avec une lettre d'un amy à l'autre s'il est utile ou non de se marier. *Imprimé à Fribourg chez Roger-Bontemps* (*Holl.*, *Elzév.*), 1668, pet. in-12, cart. Prix. 3 fr.

156. Juicio imparcial sobre las letras, en forma de breve que has publicado la cur ia romana, en que se intentan derogar ciertos edictos del ser. senor Infante duque de Parma, y disputade la soberansa temporal con este pretexto. *Madrid, Joach. de Ibarra*, 1769, in-f°, v. m. dent. Prix. 15 fr.
Bel exemplaire d'un livre rare que Salva porte à 30 fr. dans son catalogue.

157. Histoire de ce qui est arrivé au tombeau de sainte Genevieve depuis sa mort jusqu'à present. Sa vie trad. sur l'original écrit dix-huit ans après sa mort (par le P. Lallemant), suivi du texte latin, le tout publié par le P. Charpentier. *Paris, Coustelier*, 1697, in-8, v. b. Prix. 10 fr.

158. Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires, ou les Revenans de Hongrie, de Moravie, etc., par Dom Augustin Calmet. *Paris, Debure*, 1751, 2 vol. in-12, v. m. Prix. 8 fr.

159. Recueil des edits des rois Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, concernant les mariages, suivi de la taxe des honoraires des curés et des ecclésiastiques de la ville et faubourgs de Paris, *Paris, J.-B. Langlois*, 1700, in-8, v. b. Prix. 6 fr.

Les considérants de l'arrêt de la cour du parlement du 10 juin 1693 sur la taxe des honoraires ne sont pas les choses les moins curieuses de ce livre peu commun.

160. Brief Discours contenant la maniere de nourrir les vers à soye et la tirer, avec figures d'interprétations d'icelles dédié à madame de Rosny, par J.-B. Le Tellier. *Paris, Pierre Pautonnier*, 1602, in-4, oblong, vél. Prix. 24 fr.

Bel exemplaire d'un livre rare, curieux et recherché. — Il renferme 6 belles planches de Phil. Galle.

161. La Théorie et la Pratique du jardinage, où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément les jardins de propreté, comme sont les parterres, les bosquets, les boulingrins, etc. (par d'Argenville). *Paris, J. Mariette*, 1709, in-4, fig. v. b. Prix. 15 fr.

Orné de 32 planches gravées par Mariette.

162. Histoire de la Santé et de l'Art de la conserver, exposition fidèle de tout ce que les médecins et les philosophes tant anciens que modernes ont prescrit de plus intéressant pour la conservation de la santé, par Jaq. Mackenzie. *La Haye*, 1769, in-8, v. m. Prix. 3 fr. 50

163. Le Cuisinier françois ou l'École des ragouts, où est enseignée la manière d'apprêter toutes sortes de viandes, de pâtisseries et confitures, par le sieur De La Varenne, écuyer de cuisine de M. le marquis d'Uxelles. *Lyon, Fr. Sarrazin*, 1699, in-12, mar. rouge, compart., tr. d. Prix. 30 fr.

Bel exemplaire d'un traité rare et recherché; la reliure à la Du Seuil est faite avec beaucoup de soin par M. Camille.

164. Réflexions sur les différents caractères des hommes, par Monsieur E. F., évêque de N. *Maestrich, Jaq. Delessart*, 1714, in-8, cart. Prix. 5 fr.

Pendant plus d'un siècle cet ouvrage a passé pour être de l'illustre Fléchier et, chose singulière, son neveu a été lui-même dupe de cette supercherie. On doit aux laborieuses investigations de Barbier la vérité sur le véritable auteur de ces *Réflexions*, qui ont été plusieurs fois insérées dans les œuvres de l'évêque de Nîmes. Voir au sujet de ce livre l'intéressante note du *Dictionnaire des anonymes*.

165. Deux Lettres apologétiques pour le Recueil de maximes véritables (de Cl. Joly). *Sans lieu ni date* (*Holl.*, *Elzev.*), pet. in-12 de 65 pp., cart. Prix. 3 fr.

Ces deux lettres ont été détachées du *Recueil des maximes véritables*.

166. Considérations sur les mœurs de ce siècle (par Duclos). (*Sans lieu*), 1751, in-12, v. f. Prix. 6 fr.

Bel exemplaire de l'édition originale.

167. Dictionnaire roman, walon, celtique et tudesque (par Dom François). *Bouillon*, 1777, in-4, bas. Prix. 15 fr.

168. Rudimens de la langue hindoustane à l'usage des élèves de l'École royale des langues orientales et vivantes, par Garcin de Tassy. *Paris*, *Imp. Roy.*, 1829, in-4, br. Prix. 5 fr.

169. Poésies de Némésien suivies d'une Idylle de J. Fracastor sur les chiens de chasse, par S. Delatour. *Paris, an VII*, in-18, cart., non rog. Prix. 3 fr.

On sait que les poésies de Némésien renferment 2 petits poëmes sur la chasse.

170. Le Trésor du Parnasse ou le plus joli des Recueils. *Londres*, 1762, 6 vol., pet. in-12, v. m. Prix. 12 fr.

Recueil composé avec goût par Couret de Villeneuve et Berenger. On trouve de tout dans ce recueil, des odes sacrées à côté de poésies d'une galanterie des plus libres.

171. La Rome ridicule de Monsieur de S. Amans, Caprice. *Paris*, 1661, pet. in-12, cart. Prix. 3 fr.

172. Recueil de quelques pièces de littérature en prose et en vers (par Cerutti). *Paris*, *Prault*, 1784, in-8, v. m. Prix. 3 fr. 50

Portrait du charlatanisme; les Échecs, poëme.

173. Fables, Poésies et Contes de Jean Franç. Guichard, suivis de quelques mots de Piron mis en vers. *Paris*, *imp. de Suret*, 1802, 2 tom. en 1 vol. in-12, bas. Prix. 5 fr.

Poésies gaillardes.

174. Acajou et Zirphile, conte (par Duclos), *à Minutie*, 1744, in-12, v. m. Prix. 10 fr.

Édition originale ornée de dix figures de Boucher avant la lettre. Exemplaire avec armes.

175. Les jolis Péchés d'une Marchande de modes, ou Ainsi va le monde. 5e édition par J.-B. Nougaret. *Paris*, 1804, in-18, cart. non rog. Prix. 3 fr. 50

176. Cinq cent mille francs de rente, roman de mœurs par le docteur L. Véron. *Paris*, 1855, 2 tom. en 1 vol. in-8, dem.-rel., mar. rouge, dos à petits fers. Prix. 4 fr.

177. Histoire des Aventures heureuses et malheureuses de Fortunatus dans son voyage, avec sa bourse et son chapeau, enseignant comment un jeune homme se doit gouverner tant envers les grands que les petits, amis et étrangers, tant hors que dans son pays. Nouv. trad. d'espagnol en françois. *Troyes*, *veuve J. Oudot*, 1723, in-8, cart. Prix. 5 fr.

178. Dissertazioni sopra le antichita italiane, dal Lod. Ant. Muratori. *Milano*, 1751, 3 vol. in-4, v. b. Prix. 12 fr.

179. The roman History by Hooke. *London*, 1770, 4 vol. in-4, fig., v. écail. Prix. 10 fr.

180. La Germanie trad. de Tacite, par Panckoucke, avec un nouveau commentaire. *Paris*, 1824, in-8 et atlas, in-4, cart. Prix. 6 fr.

181. Nouvel Abrégé chronologique de l'histoire de France depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV. *Paris*, *Prault*, 1768, 2 vol. gr. in-4, v. écail, fil. Prix. 10 fr.

Belle édition ornée de culs-de-lampes et fleurons.

182. Abrégé chronologique de l'histoire de Lyon depuis sa fondation jusqu'à nos jours, par Poullin de Lumina. *Lyon*, 1767, in-4, dem.-rel. Prix. 8 fr.

183. Considérations sur l'esprit militaire des Francs et des François sous les premières races, par De Sigrais. *Paris*, *imp. de Monsieur*, 1786, in-12, cart. non rog. Prix. 3 fr.

184. Mémoires pour servir à l'histoire des Gaules et de la France, par Gibert. *Paris*, 1744, in-12, v. m. Prix. 3 fr. 50

185. Recueil des roys de France, leurs couronne et maison; ensemble, le rang des grands de France, par Jean Du Tillet. *Paris*, *P. Mettayer*, 1602, in-4, port. des roys de France, v. b. Prix. 12 fr.

186. Dictionnaire de l'ancien Régime et des Abus féodaux, ou les Hommes et les Choses des neuf derniers siecles de la monarchie française, par Paul D*** de P***. *Paris*, *Mongie*, 1820, in-8, cart. non rog. Prix. 10 fr.

La plupart des articles de ce curieux dictionnaire sont de Regnault Warin. Ce livre devait porter le titre de *Dictionnaire féodal* dont s'est emparé, suivant les auteurs, Collin de Plancy à qui ils avaient communiqué leur plan.

187. Histoire critique de la Noblesse depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours, où l'on expose ses préjugés, ses brigandages, ses crimes, où l'on prouve qu'elle a été le fléau de la liberté et l'ennemi des peuples et des rois, par Dulaure. *Paris*, 1790, in-8, v. m. Prix. 12 fr.

188. Histoire du mareschal de Toiras, où se voyent les effets de la valeur et de la fidélité avec ceux de l'envie et de la jalousie de la cour ennemie de la vertu des grands hommes, par Mich. Baudier. *Paris*, *Seb. Cramoisy*, 1644, in-f°, front. gravé, port., fig. et blasons, v. b. Prix. 15 fr.

189. Broceliande, ses chevaliers et quelques légendes, Recherches publiées par l'éditeur de plusieurs opuscules bretons. *Rennes*, 1839, in-8, br. Prix. 6 fr.

Ouvrage publié par le baron Du Taya, tiré à petit nombre. L'exemplaire est en grand papier.

190. L'Expédition de Crimée. La Marine française dans la mer Noire et la Baltique, chroniques maritimes de la guerre d'Orient par le baron de Bazancourt, chargé de mission en Crimée pour écrire l'histoire de la guerre. *Paris, Amyot*, 1858, 2 vol. in-8, port. br. Prix. 10 fr.

191. Recherches sur les Ossements fossiles du département du Puy-de-Dôme, par l'abbé Croizet et Jobert aîné. *Paris*, 1828, in-4, fig. v. ant. dent. tr. d. Prix. 8 fr.

Exemplaire offert à M. Jules Janin par M. Jobert.

192. Éclaircissements sur l'Inscription grecque du monument trouvé à Rosette, contenant un décret des prêtres de l'Égypte en l'honneur des Ptolémée Epiphane, par Ameilhon. *Paris*, 1803, in-4, fig. br. Prix. 3 fr.

193. Calendario e Notiziario della corte per l'anno bisestile 1804. *Napoli, Stamp. reale*, 1804, in-18, mar. rouge. Prix. 3 fr. 50

Riche reliure aux armes du roi de Naples.

194. Abrégé des Vies des anciens philosophes avec un recueil de leurs plus belles maximes par M. D. F. (M. de Fénelon). *Paris, veuve Estienne*, 1740, in-12, v. m. Prix. 6 fr.

Édition originale.

195. Mémoires de Brantome, contenant les Vies des grands capitaines français de son temps. *Leyde, J. Sambix* (*Elzév.*), 1666, 4 vol. pet. in-12, cart., haut. 128 mill. Prix. 8 fr.

196. Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, par de Bachaumont. *Londres*, 1777 à 1789, 36 vol. in-12, v. m. Prix. 60 fr.

Bon exemplaire. La reliure des derniers volumes diffère un peu de celle des premiers.

196 *bis*. Œuvres de Monsieur de Saint-Évremond, publiées sur ses manuscrits, avec la vie de l'auteur, par M. Des Maizeaux, cinquième édition, revue, corrigée et augmentée, enrichie de figures gravées par Bernard Picart le Romain. *Amsterdam, aux dépens d'Arkstee et Merkus libraires*, 1739, 7 vol. in-12, v. m. Prix. 15 fr.

197. Catalogue des divers objets de curiosité, par Ph.-F. Julliot, artiste, *année* 1809, pet. in-4, v. f., riches dentelles, tr. d., renfermé dans un étui. Prix. 15 fr.

La collection des porcelaines rares et précieuses en tous genres annoncée dans ce beau catalogue manuscrit, provient d'un choix distingué fait dans tous les cabinets qui existaient et avaient existé en France ainsi qu'à l'étranger. Le roi Louis XVI en avait ordonné l'acquisition à l'effet de les placer par ordre dans l'un des Muséum, en y joignant les plus belles porcelaines de Sèvres, celles d'ancien Saxe et des diverses manufactures de France, afin de les offrir aux regards des amateurs français et étrangers. Ce curieux catalogue est suivi de la table des prix et du nom des cabinets auxquels les objets appartiennent.

198. Catalogue des livres curieux, rares et précieux de Ch. Nodier. *Paris, Merlin,* 1829, in-8, cart. avec les prix, Prix. 6 fr.

199. Description raisonnée d'une jolie collection de livres, nouveaux mélanges tirés d'une petite bibliothèque par Ch. Nodier, précédée d'une introduction par G. Duplessis de la vie de Ch. Nodier, par Francis Wey. *Paris, Techener,* 1844, in-8, br. Prix. 7 fr.

200. Réveil d'Épiménide. Pièce en un acte en prose (par le président Henault). — Le Revenant, ou les Préparatifs inutiles, divertissement en un acte en prose (*sans lieu*), 1788, in-4, mar. vert, fil. tr. d. Prix.

Ces deux pièces ont été jouées chez M. d'Éprémenil, ainsi que le constatent les noms des personnes qui ont été ajoutés à la plume à la suite des personnages et dont voici là liste ; MM. de Saint-Charles, Mongautier, d'Éprémenil fils, Faivre, de Bonneuil, de Cubières, mesdames Sophie et Laure, filles de madame d'Éprémenil. *Le Revenant* qui est en patois de l'Ile-de-France ne porte pas de nom d'auteur et ne se trouve pas parmi les pièces citées du président Hénault. Ce volume, d'une extrême rareté, paraît avoir été imprimé dans une imprimerie particulière et semble avoir échappé aux recherches des bibliographes, car aucun que nous sachion n'en a fait mention. L'exemplaire est fort beau et porte des armes que nous supposons être celles de M. d'Éprémenil.

SOMMAIRE DES NUMÉROS PARUS DU CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

JANVIER.

1. Les Bibliographes, les bibliophiles et les amateurs.
2. Mélanges bibliographiques et anecdotiques.
3. Correspondance, lettre du cardinal Lomenie de Brienne.
4. Ventes de livres, autographes et estampes.
5. Notice de livres rares à prix marqués.

FÉVRIER.

1. Les Bibliomanes, les bibliographes et les bibliophobes.
2. Mélanges bibliographiques et anecdotiques.
3. Correspondance.
4. Chronique des lettres et des arts.
5. Notice de livres rares à prix marqués.

MARS.

1. Les Bibliothèques et les bibliothécaires.
2. Liste de Bibliophiles et amateurs français et étrangers.
3. Mélanges bibliographiques et littéraires.
4. Correspondance et ventes de livres et estampes.
5. Chronique des lettres et des arts.
6. Notice de livres rares à prix marqués.

On s'abonne chez M. François, libraire, rue Bonaparte, 26,
précédemment rue des Saints-Pères, 23.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue Jacob, 56.

Le Chasseur

BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

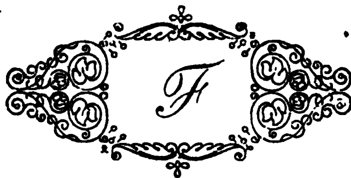
SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 5. — Mai 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

SOMMAIRE DES NUMÉROS PARUS DU CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

JANVIER.

1. Les Bibliographes, les bibliophiles et les amateurs.
2. Mélanges bibliographiques et anecdotiques.
3. Correspondance, lettre du cardinal Lomenie de Brienne.
4. Ventes de livres, autographes et estampes.
5. Notice de livres rares à prix marqués.

FÉVRIER.

1. Les Bibliomanes, les bibliographes et les bibliophobes.
2. Mélanges bibliographiques et anecdotiques.
3. Correspondance.
4. Chronique des lettres et des arts.
5. Notice de livres rares à prix marqués.

MARS.

1. Les Bibliothèques et les bibliothécaires.
2. Liste de Bibliophiles et amateurs français et étrangers.
3. Mélanges bibliographiques et littéraires.
4. Correspondance et ventes de livres et estampes.
5. Chronique des lettres et des arts.
6. Notice de livres rares à prix marqués.

On s'abonne chez M. François, libraire, rue Bonaparte, 26,
précédemment rue des Saints-Pères, 23.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue Jacob, 56.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,
LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 5. — Mai 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

Paris par l'armée royale (1649), parle du Savoyard en ces termes (page 11) :

Neuf-Germain ne dit pas un mot,
Les Muses ne l'ont plus pour Mome;
Le Savoyard plaint chaque escot;
L'Orviétan est pris pour un sot,
Il n'a ny théâtre ny baume;
Et Cousin, Saumur et Sercot
Ne gaignent plus rien à la paume (1).

Le vers où il est question du Savoyard fait allusion à sa goinfrerie et à son amour de la table, ce qui nous est confirmé par les chansons du poëte; car notre héros n'était pas un de ces chanteurs vulgaires qui se contentent de répéter les couplets d'autrui : il composait lui-même les paroles de ses airs, et les chantait d'une voix de stentor.

Ses chansons, qu'il débitait avec verve et entrain, avaient le privilége d'attirer la foule : c'était, le plus souvent, des gaillardises et des folâtreries dans le genre de Gaultier Garguille. Les équivoques les plus hardies et les plus *gauloises* ne le rebutaient pas, il s'y plaisait au contraire. Qu'on veuille bien lire ses chansons des *Bouts rimés*, du *Concombre*, des *Dames de trente et quarante*, etc., et l'on verra combien grande était la licence du langage sous Louis XIII et dans les premières années du règne de Louis XIV. Une des plus célèbres chansons en ce genre était le *Jardinage d'amour*, dont le premier vers est : *Toinon la belle jardinière...* Elle se chante encore aujourd'hui dans quelques provinces, s'il faut en croire M. Édouard Fournier (voir sa curieuse *Histoire du Pont-Neuf;* Paris, Dentu, 1862, in-12, p. 215). Boileau lui-même, le pudique Boileau, la connaissait bien; car il la cite dans son dialogue en prose : *Les Héros de*

---

(1) Voici le titre de cette mazarinade : *Le Ministre d'Estat flambé, en vers burlesques.* A Paris, chez Jean Brunet, rue Neuve-Saint-Louys, au Canon royal, proche le Palais, MDCXLIX (1649), in-4 de 16 pages. Elle est signée à la fin des lettres D. B. — M. Paul Lacroix l'a réimprimée dans le t. II de son édit. de Cyrano de Bergerac, p. 208-224.

roman (1665), dialogue dirigé contre les romans de mademoiselle de Scudéri. Voici le passage de Despréaux :

« Horatius Coclès, chantant la reprise de la chanson qu'il chante dans *Clélie* :

« Et Phœnisse mesme publie
« Qu'il n'est rien si beau que Clélie.

DIOGÈNE.

« Je pense reconnaître l'air. C'est sur le chant de *Toinon la belle jardinière*. »

Et Boileau ajoute en note : « Chanson du Savoyard, alors à la mode. »

Mais toutes les chansons du Savoyard n'étaient pas consacrées à la muse cynique : quelques-unes (qui le croirait?) peignent l'amour d'un ton langoureux et presque sentimental ; d'autres rapportent des faits historiques et célèbrent les exploits de Gaston et du grand Condé ; d'autres enfin (et c'est le plus grand nombre) chantent Bacchus et le *jus de la treille*. C'est là que le Savoyard triomphe; c'est là qu'il est dans son élément. Écoutez cette chanson bachique :

Bannissons ces fous
Qui plaignent la vie;
Resjouissons-nous,
Beuvons, je vous prie.
Branslons le menton,
Branslons la mâchoire.
Ha ! qu'il fait bon boire
Quand on a du bon !

Je ne trouve rien
De si délectable,
Que d'avoir du vin
Pour goinfrer à table.
Branslons, etc.

Bacchus tient mon cœur :
C'est lui qui m'enflamme;
Sa douce liqueur
Resjouit mon âme.
Branslons, etc.

Qui ne branslera
De la bonne sorte,
Et qui ne boira,
Le diable l'emporte !
Branslons, etc.

Citons encore la chanson suivante adressée à Saint-Amant, qui était, comme on sait, poëte, musicien, et surtout buveur :

Çà, beuvons, c'est assez chanté,
Il faut songer à nos bouteilles ;
J'ayme mieux boire une santé
Que laisser charmer mes oreilles.
Il est vray qu'un bel air est bien délicieux,
Mais quand on chante des merveilles
Je trouve que du vin vaut mieux.

Ne te fasche point, Saint-Amant,
Si je parois (1) un peu critique,
Et blasme trop sévèrement
Un si bel art dont tu te picque.
Dis ce que tu voudras, mais, alors que je boy,
Bien que j'ignore la musique,
J'entonne pourtant mieux que toy.

Vint la prise de Gravelines par Gaston, duc d'Orléans (1644), qui excita la verve des rimeurs du temps. Le Savoyard ne fut pas le dernier à adresser ses félicitations au vainqueur ; il composa à ce sujet deux chansons intitulées : *La Graveline* et *les Affections portées à la demoiselle Gravelines*, dans lesquelles il compare la ville flamande à une femme que le prince poursuit de ses assiduités.

Saint-Amant, de son côté, rimait son *Epistre héroï-comique à Mgr le duc d'Orléans, lorsque Son Altesse estoit au siége de Gravelines*, et chantait à l'avance la victoire de Gaston. Dans son enthousiasme anticipé, il lui disait :

Tout l'univers ne parle d'autre chose
Que des exploits où ton bras se dispose.
. . . .

(1) Le texte du Savoyard (édition de 1665) porte à tort : *Si tu parois.*

Nostre Pont-Neuf, qui pourtant a de l'âge,
Et sous qui gronde, au détriment du Tage,
La riche Seine agréable en son cours,
De tes vertus s'entretient tous les jours.
Là son aveugle à gueule ouverte et torse,
A voix hautaine et de toute sa force,
Se gorgiase à dire des chansons
Où ton bonheur trotte en mille façons.
Là sa moitié, qui n'est pas moins pourveue
D'habits, d'attraits, de grâce ny de veue,
Le secondant, plantée auprès de luy,
Verse au badaud de la joye à plein muy ;
Bref ce beau couple, en rimant sainte Barbe,
Dit que dans peu tu prendras, à la barbe
De l'Espagnol et du brave Siénois,
Ce qui t'oblige à porter le harnois (1).

Cet aveugle du Pont-Neuf, que Saint-Amant ne croit point devoir désigner par son nom, tant cela lui semble inutile, n'était autre que notre Savoyard. Saint-Amant, dans ces vers, nous apprend que le Savoyard avait une compagne, aveugle comme lui ; c'est là un fait qu'il est bon de noter, car on ne le retrouve pas ailleurs, et Dassoucy, qui entre dans des détails assez circonstanciés sur l'illustre chanteur, ne parle aucunement de cette femme qui, on peut le supposer sans faire injure aux mœurs du Savoyard, ne devait pas être son épouse, mais bien sa concubine.

Quelquefois le Savoyard se chantait lui-même, et se mettait en scène dans les chansons qu'il faisait entendre aux flâneurs du Pont-Neuf. Voici deux chansons qui méritent d'être citées, car elles complètent d'une manière utile les renseignements que nous essayons de donner sur la vie de Philippot. Dans la première, le poëte nous fait connaître la cause qui l'a privé de la vue :

Je suis ce fameux Savoyard,
Qui, par l'adresse de mon art,
Surmonte la mélancolie.
Je ne suis jamais si content

(1) Voir les *Œuvres de Saint-Amant*, édition Livet, t. I, p. 361-362.

Qu'alors qu'en bonne compagnie
Je trouve à bien passer mon temps.
N'oubliez pas le Savoyard
Avec ses chansons dissolues :
S'il n'eust pas esté si paillard,
Il n'auroit pas perdu la veue.

Malgré la perte de mes yeux,
Mon nom esclatte en divers lieux,
Sous ce titre d'incomparable :
Si je passe pour débauché,
Je n'en suis pas moins estimable,
Moins heureux ny moins recherché.
N'oubliez pas, etc.

Je vous veux donner des advis (1)
Qui sont dignes d'estre suivis,
Gravez-les dans vostre mémoire :
Messieurs, c'est que, pour vivre heureux,
Il faut rire, chanter et boire,
Parmy les débats (2) amoureux.
N'oubliez pas, etc.

Quand j'ay pratiqué mon conseil,
Je suis dispos, frais et vermeil,
Je coule heureusement ma vie,
Je fréquente les cabarets,
Les plaisirs de la comédie,
Les jeux, la dance et les ballets.
N'oubliez pas, etc.

L'autre chanson nous apprend une particularité qu'on ne trouve ni dans Saint-Amant, ni dans Dassoucy. Le Savoyard, étant aveugle, ne pouvait se diriger lui-même ; il avait, en conséquence, besoin d'un guide, et ce guide était un soldat, sans doute un soldat estropié, un *invalide* du temps, qui

(1) L'imprimé porte : *Je ne veux donner des advis*, ce qui est un contre-sens.

(2) Il vaudrait mieux lire : *ébats*.

devait distribuer les chansons de son maître et recevoir en échange les sous des acheteurs :

Je suis l'illustre Savoyard,
Des chantres le grand capitaine,
Je ne meine pas mon soldat,
Mais c'est mon soldat qui me meine.
Accourez, filles et garçons,
Escoutez bien nostre musique ;
L'esprit le plus mélancholique
Se resjouit à mes chansons.

Je suis l'Orphée du Pont-Neuf ;
Voicy les bestes que j'attire :
Vous y voyez l'asne et le bœuf,
Et la nymphe avec le satyre.
Accourez, etc.

J'ay chanté Bacchus et l'Amour,
Car je voy que chacun les ayme ;
Maintenant je veux, à mon tour,
Devant vous me chanter moy-mesme.
Accourez, etc.

J'ay signalé tous les lauriers
De nos vaillans foudres de guerre,
Comme de ceux qui les premiers
Et derniers combattent au verre.
Accourez, etc.

Moy-mesme, j'ay tant combattu
Dans le champ de la bonne chère,
Que pour marque de ma vertu
Mes yeux ont perdu leur lumière.
Accourez, etc.

Mais ce vin dont je suis charmé,
Malgré cette offense receue,
Pour estre toujours bien aymé,
M'oste le regret de la veue.
Accourez, etc.

*

Homère, ce chantre divin,
Comme moy digne de mémoire,
Eut tant d'amour pour le bon vin
Qu'il perdit les yeux de trop boire.
Accourez, etc.

Les courtisans du grand Henry (1),
Les enfans de la gibecière,
Me tiennent pour leur favory
Et m'en font tous le pied derrière.
Accourez, etc.

Nos voisins les opérateurs
Disent que dans leurs boetelettes
Ils n'ont pour resjouir leurs cœurs
Rien si bon que mes chansonnettes.
Accourez, etc.

Ces menteurs arracheurs de dents
En ma faveur sont véritables,
Quand ils disent à tous venans
Que mes chansons sont délectables.
Accourez, etc.

L'honneste homme, en passant chemin,
Ne croit pas en estre moins sage,
D'escouter le chant tout divin
D'un si ravissant personnage.
Accourez, etc.

N'ayez peur, chantant devant vous,
Que vostre bourse soit coupée ;
Je ne vois point autour de nous
De nobles à la courte espée.
Accourez, etc.

Enfin, si vous n'estes esmeus
De mes aymables gentillesses,

(1) C'est-à-dire les voleurs du Pont-Neuf. « On appelle à Paris *les courtisans du cheval de bronze* les filous et les personnes de mauvaise vie qui fréquentent le Pont-Neuf pour y attraper quelqu'un. » *Dictionnaire comique* de Le Roux, édition de 1750, Ire partie, p. 120.

Je voudrois vous voir tous pendus
Au col de vos chères maîtresses.
Accourez, filles et garçons,
Venez ouyr nostre musique,
Et que chacun de vous se picque
De bien achepter mes chansons.

Rapportons maintenant les curieux détails que donne Dassoucy sur notre personnage. L'*Empereur du burlesque* avait quitté Paris en 1653, pour se rendre à Turin auprès de Leurs Altesses de Savoie. Dassoucy, qui s'embarrasse peu de donner des dates exactes, dit ne savoir si ce fut en 1654 ou 1655 qu'il entreprit ce voyage; mais ce fut en 1653, comme le remarque fort bien M. Émile Colombey, dans une note de son excellente édition de Dassoucy (1). Dassoucy s'était embarqué sur la Saône et se dirigeait vers Châlon-sur-Saône, pour se rendre de là à Lyon. Ce fut pendant ce trajet qu'il fit la connaissance du Savoyard. Mais, avant de transcrire la curieuse page de Dassoucy relative au Savoyard, il est utile d'expliquer dans quelles circonstances eut lieu la rencontre du pauvre poëte avec l'illustre chantre du Pont-Neuf.

Dassoucy continuait son voyage, qui devait être si plein de péripéties diverses. Il s'était embarqué sur la Saône et, pour tuer le temps, jouait au piquet avec un honnête gentilhomme qui était au nombre des passagers, sans se douter des ruses que tramait contre lui pendant ce temps un cuistre du nom de Triboulet. Ce pédant, plein d'hypocrisie et de cagotisme, avait pris à partie Pierrotin, le page de musique de Dassoucy, et l'interrogeait sur les mœurs et la religion de son maître. Le malin page répondait d'un air narquois aux questions insidieuses du cagot. Irrité, le cagot se précipite contre l'infortuné Pierrotin et l'aurait mis en pièces, sans la prompte intervention du gentilhomme et de deux Pères capucins. Le cuistre, peu satisfait de ce qu'on lui a arraché sa proie, se retourne contre Dassoucy et l'accable d'injures; il le traite de parpaillot, de juif,

(1) Voir les *Aventures burlesques de Dassoucy*; nouvelle édition, avec préface et notes, par Émile Colombey; Paris, Delahays, 1858, in-12.

de réprouvé. Le cas était grave pour Dassoucy; car la foule s'attroupait, et était disposée à prendre fait et cause pour le pédant. Heureusement Dassoucy prouva qu'il était bon catholique, et cela d'une manière péremptoire, en tirant de sa poche un livre d'heures et en montrant une petite croix d'or qu'il portait au cou. Il ajouta qu'il avait été élevé par les Pères jésuites, et qu'il avait si bien appris son catéchisme qu'il aurait pu le réciter à rebours; et, sur-le-champ, il débite trente pages du catéchisme, *sans hésiter aucunement, ni manquer d'aucune syllabe.* Cette preuve convaincante de la dévotion de Dassoucy lui concilie l'estime générale. Il raconte ensuite la vie de Triboulet, qu'il avait connu à Paris, et couvre le cuistre de confusion et de honte. Le gentilhomme et les religieux qui l'avaient assisté dans sa querelle avec le pédant le prièrent de vouloir bien leur chanter quelques airs. Dassoucy ne se le fit pas dire deux fois, et se mit en devoir de satisfaire à leur désir. Mais laissons parler Dassoucy : «... Je « fis apporter mon téorbe, sur lequel ayant fait dire à mes « pages de musique plusieurs chansons touchantes et passion« nées, j'attiray un auditeur qui fera bien voir le progrès que « j'ay faict dans l'empire des Muses, puisque celuy qui attiroit « plus de bestes en un jour qu'Orphée n'en eust attiré en dix « ans, me reconnut pour son Apollon et pour son maistre. « Celuy-cy estoit un homme qui avoit beaucoup de sujet de « se plaindre de la nature, qui ne lui avoit pas accordé, comme « au reste des animaux, la faculté de discerner les objets, « puisque, faute d'une paire d'yeux, il estoit contraint d'en « prendre à louage du tiers et du quart, et se laisser conduire « comme la plupart des grands, qui ne voyent le plus souvent « que par les yeux d'autruy. Mais, en récompense, il n'avoit « rien à reprocher à cette bonne mère touchant la disposition « de ses oreilles, dont il avoit, de chaque costé des mandi« bules, pour le moins un bon quartier; mais si belles et si « vermeilles que, bien que son nez ne fust pas moins haut en « couleur, on avoit de la peine à juger qui emportoit le prix, « ou la pourpre de son nez ou le cinabre de ses oreilles... » Dassoucy, surpris de se voir aborder par cet aveugle qui le comble de louanges, lui demande qui il est. « Je suis, dit-il, de « la race des Amphions et des descendants d'Homère, et j'ose

« dire que j'ay encore quelque avantage sur ce divin person-
« nage: car, bien qu'il fust aveugle comme je suis, et qu'il
« chantast ses vers publiquement par les portes comme je
« chante les miens, il n'avoit que la jambe velue, et moi je
« suis velu comme un ours par tout le corps. Tel que vous me
« voyez, monsieur, apprenez que je suis un enfant des Muses
« des plus célèbres et des plus chéris, poëte et chantre fameux;
« mais un chantre doué d'un organe si puissant et d'une voix
« si éclatante et si forte que, pourveu que j'aye pris seulement
« deux doigts d'eau-de-vie, si je chantois sur le quai des Au-
« gustins, le roy m'entendroit des fenestres de son Louvre.
« Cela dit, sans attendre d'estre prié, il tira de sa poche un petit
« livre couvert de papier bleu, et, l'ayant donné à un jeune
« garçon qui luy servoit de guide, ils unirent tous deux leurs
« voix, et, tous deux, le chapeau sur l'oreille, ils chantèrent
« ces agréables chansons :

« Hélas! mon amy doux, etc.

« et cette autre, que chantoit autrefois Gautier Garguille :

« Baisez-moy, Julienne;
« Jean Julien, je ne puis.

« Après celle-cy, il en chanta une de sa façon toute nou-
« vellement fabriquée, dont le titre estoit celuy-cy: *Chanson
« pitoyable et récréative sur la mort d'un cordonnier qui se
« coupa la gorge avec son tranchet, pour se venger de l'in-
« fidélité de sa femme* (1). »

Cette chanson plut infiniment à Dassoucy, qui continua d'interroger le Savoyard. « Je m'appelle, dit-il, Philippot, à « vostre service, autrement *le Savoyard*, et, si vous passez ja- « mais sur le Pont-Neuf, c'est sur les degrés de ce pont que « vous verrez mon Parnasse; le cheval de bronze est mon Pé- « gase et la Samaritaine la foutaine de mon Hélicon... »

Après ces paroles, il donna à Dassoucy un de ses livres de chansons. Dassoucy, pour ne pas être en reste de politesse avec

(1) Cette chanson ne se trouve pas dans l'édition du Savoyard de 1665.

lui, lui offrit un volume des siennes; mais le chantre du Pont-Neuf refusa, en disant qu'elles étaient trop belles pour les habitués de la Samaritaine. Alors Dassoucy tira un écu de ses chausses et le remit entre les mains du Savoyard, qui accepta la pièce de monnaie avec joie et empressement.

Nos voyageurs arrivent à Châlon-sur-Saône, et se mettent à la recherche d'un gîte pour passer la nuit. Dassoucy furète dans la cuisine de l'hôtelier *pour donner ordre aux sauces*. Pendant qu'il se livrait à cette agréable occupation, on entendit tout à coup un grand bruit : c'étaient le Savoyard et le pédant Triboulet qui s'escrimaient à coups de poing. Quelle était la cause de ce combat? Une épaule de mouton. Il faut lire dans Dassoucy le récit épique de cette bataille bouffonne. Le Savoyard prétendait que l'épaule de mouton lui appartenait, « d'autant qu'il en avoit desjà arresté le marché avec le « maître du logis. Le pédant, d'autre part, qui s'en estoit desjà « saisi, disoit en jurant que *jurejurando* l'épaule lui appar- « tenoit, et, la prenant par le manche, se targuoit sur le droit « des gens, et crioit de toute sa force : «*Qui tenet, possessio valet*.» La lutte fut vive : le Savoyard, pour ôter l'avantage du jour à son adversaire, éteignit la chandelle de la cuisine, et se rua sur Triboulet. Ce dernier, prévoyant cette attaque, fait un pas en arrière et applique, de toute la force de son bras, un vaillant coup de l'épaule de mouton sur la mâchoire du Savoyard. Irrité de cet outrage, le Savoyard saisit une broche armée d'une éclanche de mouton, qui rôtissait devant le feu, et, s'en escrimant à tort et à travers, la dirige contre le ventre de son ennemi, qu'il eût percé de part en part, si on ne lui eût arraché cette arme redoutable. Le marmiton et le cuisinier enlèvent donc la broche au Savoyard; « mais ils ne purent si « bien faire que le juste ciel, qui ne vouloit pas que ces deux « valeureux champions se battissent avec des armes inégales, ne « luy fist miraculeusement rester le gigot dans ses mains. « Adonc commença la furieuse bataille

« Entre l'épaule et le gigot,
« Le Savoyard et le cagot. »

Le Savoyard reste vainqueur dans cette lutte mémorable. En récompense de sa bravoure, on le mène triomphalement dans

la salle du souper, « où, pendant qu'assis à nostre table, il se « récompensoit de ses fatigues sur une autre épaule, qui, « jointe à un gros dindon, faisoit le prix de ses conquestes, je « fis ces vers à sa gloire, que je luy donnay pour son dessert :

« Savoyard, je t'apreste à boire
« Et te rends graces, Philippot,
« D'avoir, à grands coups de gigot,
« Vengé les filles de Mémoire,
« Et de ce docteur ostrogot,
« Démantibulé la mâchoire. . . . . »

Le surlendemain, Dassoucy était à Lyon, où il rencontrait Molière et les Béjart.

Depuis cette fameuse lutte avec Triboulet, on perd de vue le Savoyard, et les détails manquent absolument sur ses faits et gestes. Toutefois il est certain pour nous qu'il revint à Paris, et continua de chanter sur le Pont-Neuf, théâtre de ses premiers exploits. Il devait encore exister en 1667, lorsque Boileau écrivait ces vers de la satire IX :

Vous vous flattez peut-estre, en vostre vanité,
D'aller comme un Horace à l'immortalité.
. . . .
Mais combien d'écrivains, d'abord si bien receus,
Sont de ce fol espoir honteusement déceus!
Combien pour quelques mois ont veu fleurir leur livre,
Dont les vers en paquet se vendent à la livre!
Vous pourrez voir un temps vos escrits estimés,
Courir de main en main par la ville semés,
Puis de là tout poudreux, ignorés sur la terre,
Suivre chez l'épicier Neuf-Germain et la Serre,
Ou, de trente feuillets réduits peut-estre à neuf,
Parer demi-rongés les rebords du Pont-Neuf.
Le bel honneur pour vous en voyant vos ouvrages
Occuper le loisir des laquais et des pages,
Et, souvent dans un coin renvoyés à l'écart,
Servir de second tome aux airs du Savoyard!

Il nous reste, pour terminer ce trop long article, à donner quelques indications bibliographiques sur les chansons du

Savoyard. Le recueil de ses chansons est très-rare, bien qu'il ait eu les honneurs de plusieurs réimpressions. Au surplus, rien d'étonnant à cela; car les exemplaires de ce livre ont passé par les mains peu conservatrices des pages et des laquais. Le *Manuel du Libraire*, du savant M. Brunet, indique, au mot *Recueil* (*V.* la 4e édit., t. IV, p. 46), des éditions de 1645, de 1656 et de 1661. Quant à nous, nous n'avons vu que la suivante : *Recueil nouveau des chansons du Savoyard*, *par luy seul chantées dans Paris.* A Paris, chez la vefve Jean Promé, demeurant rue de la Bouclerie, au bout du pont Saint-Michel, MDCLXV (1665); in-12 de 129 pages (la dernière, numérotée par erreur 139), plus la table. Cette édition est peu correcte et pleine de fautes : des mots, des vers entiers ont été omis par l'imprimeur, ce qui rend le texte souvent peu intelligible. Quelques-unes de ces chansons se retrouvent dans deux volumes très-rares et très-curieux, surtout le second, et dont voici les titres exacts : *Les Orgies de Bacchus, ou Chansons à boire, contenant plusieurs beaux airs de cour et chansons bachiques avec celles du Savoyart.* A Paris, chez Nicolas Boisset, imprimeur et libraire, place Maubert, à l'image Saint-Estienne, sans date; in-12 de 4 feuillets liminaires et 132 pages (quoi qu'en dise le titre, il y a dans ce recueil fort peu de chansons du Savoyard), et : *La Caribarye des artisans*, *ou Recueil nouveau des plus agréables chansons vieilles et nouvelles*, *propres pour les gens de métier et autres*, *contenant plusieurs airs de cour*, *chansons musicales*, *à boire*, *dancer*, *pastorales*, *de guerre*, *de batailles et victoires obtenues par les François ou leurs alliés*, *de prises de places et autres*, *nommément de la mort du feu roy, d'heureuse mémoire*, *Louis XIII*, *et du baptesme du roy Louis XIV*, *à présent régnant*, *et mort d'autres personnes illustres*. Paris, Nicolas Boisset, sans date (après 1643) : in-12 de 200 pages.

Avril 1862. Ed. T.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

Nous avons sous les yeux un opuscule de quelques pages, digne de l'attention des bibliophiles : c'est la reproduction, exécutée au moyen du procédé imaginé par M. Adam Pilinski (impression moméographique), de la *Pronostication de maistre Albert Songe-creux Bricain.*

L'édition originale en caractères gothiques, dont un seul exemplaire est connu aujourd'hui, se montre avec une fidélité admirable avec ses vignettes.

C'est dans le cabinet de M. Léopold Double, un des plus riches et des plus curieux qui soient à Paris, quoiqu'il ne contienne pas plus de 400 volumes, que repose ce petit trésor : il provient de la bibliothèque La Vallière, et il a figuré dans celle de M. Solar.

M. Paul Lacroix (ou, si l'on aime mieux, le bibliophile Jacob) a placé en tête de cette reproduction *fac-simile* une Notice fort curieuse dans laquelle il aborde la question bibliographique que soulève cette *Pronostication*, qui porte le nom de *Songe-creux*. On sait que le fécond maistre Pierre Gringore a donné à l'un de ses nombreux ouvrages le titre de *Contredits de Songe-creux ;* mais il ne paraît pas que ce soit à lui qu'on est fondé à attribuer l'opuscule que nous signalons. Il y a lieu de croire qu'il est dû à un écrivain resté inconnu, mais qui exerçait, vers 1527, la charge de *Prince des sots*, et auquel M. Lacroix restitue l'*Histoire romaine de la belle Cloriende* (*Paris, sans date*), livret que l'abbé Goujet avait cru pouvoir mettre sur le compte de Gringore, à cause des deux vers suivants :

Le songe-creux qui tous plaisants mots livre,
A vous, Monsieur, il présente ce livre (1).

---

(1) Il ne paraît pas que cette *Histoire* en vers se soit montrée dans aucune vente publique depuis celle de La Vallière ; un exemplaire fut alors payé 10 fr. : il vaudrait peut-être aujourd'hui vingt fois autant. Le *Manuel du libraire* signale, comme portée au catalogue Du Fay, une autre édition de Lyon, 1533, devenue introuvable.

La *Pronostication* dont il s'agit annonce des choses toutes naturelles, et qu'il ne fallait nullement être sorcier pour deviner. Ce genre de plaisanterie était assez commun à cette époque. Nous transcrirons, comme échantillons, deux quatrains :

Beure, laict, marons, œufs, fromage,
Et tout ce que en mesnaige fault,
Se il nen est beaucoup au vilaige,
Plusieurs en auront grant defanlt.

Poussins, chappons, oyes, pigeons,
Lieuvres en broches estendus,
Grues, bitardes et cochons,
A plusieurs seront cher vendus.

Ajoutons que cette réimpression n'a été tirée qu'à 104 exemplaires numérotés et non destinés au commerce.

Le *Chasseur bibliographe* aura souvent des excursions à faire sur le terrain, assez peu connu en France, des publications étrangères relatives à la science des livres; nous indiquerons aujourd'hui deux de ces ouvrages qui méritent qu'on en parle.

D'abord se présente le catalogue des livres d'assortiment du libraire Quarritsh, à Londres. Il forme un volume, et n'indique pas moins de 6,574 ouvrages différents. Rédigé avec le soin que les bibliopoles britanniques peuvent consacrer à de semblables publications, il est accompagné de notes nombreuses, et qui souvent apprennent, ce nous semble, des circonstances nouvelles. Nous allons traduire deux de ces notes prises au hasard :

Galtheri (Philippi) *Alexandreides Libri decem. Lugduni*, 1558.

Ouvrage recherché en Angleterre; un exemplaire imparfait du titre et du premier feuillet s'est payé 2 liv. sterl. 2 sh. à la vente Libri, 1859; un autre, de condition médiocre, 3 liv. sterl. 6 sh., vente Mitford, en 1856.

C'est dans ce poëme, fol. 42, qu'on trouve l'expression si connue : *Incidis in Scyllam cupiens vitare Charybdin*, dont, pendant longtemps, la source a été ignorée. Il en est question dans le *Menagiana* (1729, t. I, p. 173).

Homeri Ilias neo-græce, *Venetia*, 1526, in-4°. En 1853, un

exemplaire de ce livre rare fut payé 6 liv. sterl. 8 sh., à la vente Hautrey.

Cet ouvrage est fort peu connu, et, comme échantillon, nous transcrirons ici la première stance :

Τὴν ὀργὴν ᾆδε καὶ λέγε,
Ὦ θεάμου Καλλιόπη,
Τοῦ Πηλειδοῦ Ἀχιλλέως
Πῶς ἐγείνετ' ὀλέθρια.

L'autre publication, dont nous tenons à dire quelques mots, est le *Nouvel Indicateur bibliographique*, publié en allemand par M. Jules Petzholdt, à Dresde. Le cahier d'avril 1862, que nous avons sous les yeux, contient diverses additions à faire au *Manuel du libraire ;* nous en signalerons quelques-unes.

Abaw (libr. d') *che inseyna à fure ogni ragione mercadantile, sans date*, petit in-8°, 80 pages (vers 1510), édition indiquée au catalogue du libraire Friedlænder, de Berlin, 1862, ainsi qu'une autre, également de 80 pages, mais différente, et qui paraît avoir été imprimée vers 1520.

Guil. Caoursin, *De obsidione et bello Rhodiano*, 1482; in-4°, 14 feuillets. La souscription porte : *Per venerabilem virum Johannem Suel, artis impressorie magistrum in Ottonia impressa.* Il est à regarder que Suel fut le premier imprimeur qui ait travaillé en Danemark, et ce livret peut être considéré comme la plus ancienne production de l'art typographique en ce pays.

H. P.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

Les Ventes de livres à Rome.

Depuis quelque temps les bibliothèques privées de Rome se trouvent en butte à un vandalisme contre lequel on ne peut assez élever la voix. Tous les jours on a le déplaisir de voir vendre à l'enchère les plus magnifiques collections de livres par des héritiers avides, qui ne pensent qu'à faire de l'argent, après que leur père ou leur oncle défunt a mis tous les soins de sa longue vie à les former.

Tout le monde est plus ou moins affligé de voir disperser et vendre à vil prix ces trésors qui non-seulement ont coûté tant d'argent, mais encore tant de patience et de savoir; ce sont surtout les bibliophiles qui en souffrent cruellement. Un bibliophile passionné, et qui est mort depuis peu, tenait une espèce de journal où il consignait chaque jour ses souvenirs, ses impressions, ses joies et ses douleurs ; je détache quelques pages de ce journal véritablement curieux et rempli d'esprit; voici ce qu'il écrivait à propos de la vente de la bibliothèque d'un de ses confrères : « Je « renonce à décrire la douleur que j'ai éprouvée encore ce « matin en voyant affichée au coin des rues la mise en « vente de la bibliothèque de mon pauvre ami Z.... A « peine s'il y a deux mois que ce malheureux est mort, et « déjà ses héritiers s'empressent de détruire le fruit de « trente ans de travail. Triste destinée! J'ai le cœur navré « en pensant à ma mort, qui ne tardera guère. Dieu sait « ce que deviendra et dans quelles mains tombera ma « collection, pour laquelle je me suis imposé tant de « sacrifices! ».

Un spectacle des plus curieux est celui de ces sortes de ventes; on ne saurait s'en faire une idée à moins d'y avoir assisté. C'est dans les magasins des libraires mêmes qu'elles s'exécutent; on y trouve en abondance des originaux à voir et des ridicules à observer. Les habitués se partagent en plusieurs classes : la plus distincte est celle des bibliophiles, la plus nombreuse celle des *spéculateurs*, qui, à Rome, font le désespoir des premiers, comme à Paris les *amateurs*. Lorsqu'une lutte s'engage entre un bibliophile et un spéculateur, c'est chose curieuse, et même émouvante. Vous voyez le premier souffrir et s'essuyer le front comme s'il travaillait à creuser la terre ou à scier le marbre, tandis que l'autre reste impassible et conserve tout son sang-froid, et c'est ce dernier qui l'emporte presque toujours sur son adversaire. J'emprunte encore une page du journal de notre bibliophile pour peindre une telle scène : « Le li-

« braire ***... a vendu aujourd'hui une quantité de livres an-
« ciens et modernes de toute espèce, qu'il avait ramassés
« çà et là. J'y suis allé dans l'intention d'acheter le. . . .
« imprimé. . . . ., d'après le manuscrit de la
« bibliothèque du Vatican. Mais depuis quelque temps j'ai
« le malheur de rencontrer partout comme concurrent
« cette vilaine figure de X...., *un spéculateur* qui achète
« les livres comme toute autre marchandise. J'ai eu le
« courage de pousser le prix de ce beau volume jusqu'à
« 13 écus, mais sans pouvoir l'obtenir. Quel malheur!
« Voilà encore un volume qui marchera pour l'Allemagne
« ou pour l'Angleterre; c'est la troisième fois que ce vo-
« lume m'échappe. »

A Rome la vente d'une bibliothèque ne rapporte jamais le tiers de ce qu'elle a coûté au propriétaire, et, si les héritiers découvrent par hasard des notes constatant la dépense faite pour réunir la collection, c'est alors qu'ils déclament contre le pauvre mort. Voici encore ce que je trouve dans le journal de notre bibliophile, écrit à la suite de la vente de son ami Z... : « Hier, premier jour de la vente de Z...,
« j'ai voulu assister à ce douloureux spectacle. Le magasin
« du libraire ***.... était rempli de monde. J'ai remarqué la
« joie sur la figure de ce damné X...., qui depuis longues
« années envoie tous nos meilleurs ouvrages à l'étranger.
« J'ai encore le frisson, je n'ai pas dormi de la nuit. Tous
« ces volumes ont été délivrés à moitié prix. Mon malheu-
« reux ami n'avait reculé devant aucun sacrifice pour
« réunir les *Aldes* de Renouard; hier tous ces volumes ont
« été partagés par plusieurs personnes, et aux prix les plus
« bas, de sorte que tout le produit de la vente n'a pas seu-
« lement atteint le prix qu'avaient coûté les *Aldes*. M.***...
« assistait à la vente pour les intérêts des héritiers. Je me
« suis approché de lui pour lui exprimer mes regrets. Il m'a
« répondu : « M. Z... était un bien brave homme, mais il
« devra régler un compte avec le bon Dieu pour avoir jeté
« tant d'argent dans le but de satisfaire cette abominable

« folie des livres, et quelle espèce de livres, mon Dieu! Fi-
« gurez-vous tous livres latins avec des caractères indéchif-
« frables. J'ai conseillé aux héritiers de se défaire de ces
« bouquins qui occupaient la meilleure pièce de la maison. »
« — Je me suis gardé de répliquer à ce scandaleux raison-
« nement! »

Je ne fais qu'indiquer aujourd'hui un sujet de chagrin sur lequel je me propose de revenir, pour démontrer tous les inconvénients de cette contagion, car le chapitre de la conservation des bibliothèques tient une bien grande place dans la vie des amis des lettres.

Y., *bibliophile.*

Rome, 10 avril 1862.

La bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, qui tient le troisième rang parmi les plus riches et les plus nombreuses collections de livres qu'il y ait au monde (Paris et Londres marchant sous ce rapport en tête), vient de publier en français un catalogue des impressions elzéviriennes qu'elle possède. Le nombre en est considérable, et cet inventaire, qui forme un volume in-16 de XIV et 223 pages, a été rédigé avec soin par M. Minsloff, conservateur de la bibliothèque impériale publique, d'après les notes de M. le comte de Rostopchine. Un astérique indique les ouvrages qui ne sont pas signalés dans les *Annales des Elzévirs*, publiées par M. Pieters, à Gand (2e édition, 1858). Ils sont en assez grande quantité, ce qui provient surtout de ce que les limites de la collection elzévirienne ne sont pas bien fixées. Divers amateurs y placent des livres imprimés en Hollande, et offrant de l'analogie avec les productions authentiques des Elzévirs, mais qui cependant ne sont point sortis des presses de ces typographes célèbres. Cette circonstance a pu contribuer à grossir le catalogue publié à Saint-Pétersbourg, mais c'est un entraînement qu'un bibliophile n'a point de peine à comprendre et pour lequel il ne saurait avoir que de l'indulgence. F.

M. Techener vient de publier : *Description raisonnée d'une collection choisie d'anciens manuscrits, de documents historiques et de chartes*, avec les prix de chacun d'eux ; 1 vol. in-8. Prix 5 fr. — Cette remarquable description est accompagnée de notices très-bien faites et fort intéressantes, rédigées par MM. Paulin Paris, Paul Lacroix, Le Roux de Lincy et M. Apollin Briquet. Parmi les manuscrits renfermés dans cette première partie, contenant 204 numéros, nous citerons particulièrement les suivants : N° 71, *Heures de Catherine de Clèves, duchesse de Gueldres ;* pet. in-4 sur vélin. Prix 15,000 fr. — N° 30, *Alain Chartier*, l'Espérance, in-4 sur vélin. Prix 1,000 fr. — N° 66, *Guillaume de Nangis*, Chronique des Rois de France, in-4 sur vélin. Prix 1,200 fr. — N° 82, *Juvénal des Ursins*, in-fol. sur papier. Prix 1,000 fr. — N° 101, *Madame de Maintenon*, le Caractère de la reine Silviane, manuscrit autographe, in-4. Prix 1,000 fr. — N° 104, *Mandeville*, in-fol. sur vélin. Prix 4,250 fr. — N° 115, *Missale sanctorum*, manuscrit du treizième siècle sur vélin. Prix 3,200 fr. — N°s 116 à 122, *Registres et documents* concernant les princes de Monaco. Prix 1,250 fr. — N° 136, *Ovidii Nasonis*, de Arte Amandi et de Remedio Amoris, in-8 sur vélin, ayant fait partie du cabinet de Henri III. Prix 5,500 fr. — N° 152, *Psautier*, à l'usage de l'Église de Liége ; in-4 sur vélin. Prix 1,000 fr. — N° 153, *Psautier*, à l'usage de l'Église de Langres ; pet. in-fol. du treizième siècle. Prix 4,500 fr. — N° 155, *Histoire généalogique* de la maison de Bussy-Rabutin ; manuscrit autographe in-4. Prix 1,850 fr. — N° 164, *le Roman de Troie*, par Benoît de Sainte-Maure ; pet. in-fol. Prix 1,800 fr. — N° 182, *Ancien Testament*, manuscrit du treizième siècle sur vélin. Prix 2,500 fr. — N° 189, *le Trespas de l'hermine regrettée ;* in-4 sur vélin. Prix 5,000 fr. — N° 181, *Tallemant des Réaux ;* Manuscrit original entièrement autographe ; 1 vol. in-fol. Prix 10,000 fr.

Nous apprenons que ce dernier numéro a été acheté par M. le duc d'Aumale.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

En relisant une seconde fois le remarquable volume publié par M. Abel Jeandet, sur Pontus de Tyard, j'ai relevé deux erreurs qui ne m'avaient pas arrêté lors d'une première lecture, et qui prouvent combien il est difficile de livrer à l'impression un livre exempt de tout défaut.

En effet je lis, à la page 191, cette phrase, dans laquelle M. Jeandet défend les droits de son auteur à l'introduction du sonnet en France :

« Quant à la priorité de Mellin de Saint-Gelais... elle semble « toute naturelle. Cependant elle n'est pas facile à établir sur « titres ; car ses poésies ne furent publiées qu'après sa mort, « arrivée en 1558... »

Or, si nous ne nous trompons pas, il existe, dans le cabinet de M. Double, un exemplaire (le seul reconnu, dit-on) des Œuvres de Saint-Gelais. *Lyon, P. de Tours*, 1547, in-8°.

Ce volume, acheté 1,600 francs à la vente Solar, provenait du cabinet de M. de Clinchamp.

En 1853, il avait atteint, à la vente Chenest, le chiffre déjà respectable de 1,258 fr. (*Voir* l'excellent *Dictionnaire de bibliologie*, par M. Gust. Brunet, col. 432 et 433.)

M. Jeandet avait, dans une note de la page 95 de son texte, commis déjà une erreur en parlant de Jacques Pelletier, l'ami de Pontus, en ces termes :

« Jacques Pelletier, né au Mans vers 1537, médecin, poëte, « philosophe, grammairien, mathématicien et astronome, mé- « rite mieux que les vers épigrammatiques de Boileau. »

Le satirique n'a eu garde de critiquer le poëte du XVIe siècle ; mais le Pelletier, dont le nom se trouve sans cesse sous sa plume, est tout simplement Pierre du Pelletier, Parisien, poëte famélique, contemporain de Despréaux, qui n'avait pour revenus que les dons qu'il provoquait en écrivant des sonnets à la louange de tous les écrivains de son époque, et, à cause de cela, faisait bien souvent maigre chère.

Cependant Jacques Pelletier méritait bien quelques coups de verge de la part de Boileau; mais peut-être le puriste par excellence ignorait-il que le contemporain de Pontus de Tyard avait voulu réformer à sa manière l'orthographe et la langue française.

Veuillez, etc. A. V.

Monsieur,

Vous avez inséré, dans le dernier n° du *Chasseur bibliographe*, l'indication des prix auxquels ont été payés, à la vente La Bédoyère, quelques-uns des articles les plus importants. Ces renseignements ont toujours un intérêt utile pour les amateurs, et peut-être quelques-uns de vos lecteurs auraient-ils désiré que vous leur fissiez connaître un plus grand nombre d'adjudications. Pour mon compte, j'ai suivi, la plume à la main, celles que vous avez enregistrées, et ceci m'a fourni une preuve nouvelle d'un fait bien connu, la valeur croissante des livres rares. Peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt pour quelques amateurs de comparer aux prix payés chez M. de la Bédoyère ceux que ces mêmes exemplaires avaient obtenus dans des ventes antérieures :

Le Nouveau Testament, 1793-98, 5 vol. in-4° avec 112 dessins originaux, 1,900 fr. (payé 1,640 fr. Renouard, en 1854, et 486 fr. Fr. Détienne, en 1805).

Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, 1670, in-4°, 700 fr. (650 fr. de Bure, en 1853). 148 fr. La Vallière.

Histoire de la vie de Jésus-Christ, par le P. de Ligny, 1804, 2 vol. in-4°, 325 fr. (150 fr. Pixerécourt, en 1837).

Œuvres de S. Gessner, 2 vol. in-fol., 250 fr. (80 fr. en 1837).

Adonis, poëme de La Fontaine, manuscrit de Jarry, 9025 fr. (2900 fr. en 1825, retiré à 1550 fr. à la vente de la Bédoyère, en 1839).

Fables de Dorat, 1773, 600 fr. (180 fr. de Coislin, en 1847).

Les Baisers, poëme par Dorat, 1770, in-8°, 120 fr. (10 fr. Pixerécourt).

Histoire de don Quichotte, 1768, 8 vol. in-12, 320 fr. (80 Pixerécourt, et 130 fr. Taylor, en 1848).

Aventures de don Quichotte, 1746, in-fol. 545 fr. (202 fr. La Vallière).

Recueil des Caquets de l'accouchée, 1624, in-8°, 160 fr. (36 fr. Méon, en 1804).

Delphini Veneti Epistolæ, 1524, in-fol. 260 fr. (230 fr. Mac Carthy).

Histoire des Juifs, 1701, 5 vol. in-8°, 300 fr. (85 Châteaugiron, en 1827).

Diogenes Laertius, 1690, 2 vol. in-4°, 240 fr. (181 Mac Carthy).

Il serait facile de multiplier ces indications, mais je dois savoir m'arrêter à temps.

Agréez, etc. Z.

NOTICE DE LIVRES LA PLUPART RARES ET CURIEUX

A PRIX MARQUÉS.

201. Libri Salomonis : Proverbia, Ecclesiastes, Canticum canticorum, Sapientia, Ecclesiasticus, cum notis Jac. Ben. Bossuet. *Parisiis, Joan. Anisson*, 1693, in-8, v. m. Prix. 6 fr.

Édition originale.

202. Instructions édifiantes sur le jeûne de J.-C. au désert (par mademoiselle Brohon). *Paris, Didot l'aîné*, 1791, in-12, bas. Prix. 3 fr. 50

L'auteur, après avoir débuté par des romans, se retira dans un couvent et devint d'une mysticité outrée qui rappelle celle de madame Guyon.

203. Explication littérale, historique et dogmatique des prières et des cérémonies de la messe, par Pierre Le Brun. *Paris, veuve Delaulne*, 1726, 4 vol. in-8, fig., v. b. Prix. 15 fr.

Première édition et la meilleure de cet excellent ouvrage.

204. L'Avoisinement des Protestans vers l'Église romaine, par Jean-Pierre Camus, évêque de Belley. *Paris, Gervais Alliot*, 1640, in-8, vél. Prix. 6 fr.

L'un des meilleurs écrits de ce célèbre ennemi des moines, auxquels il ne cessa de faire une guerre acharnée. Il les poursuivait sans cesse et les comparait à des cruches qui se baissent pour mieux se remplir. « Jésus-Christ, ajoutait-il, avec cinq pains et trois poissons, ne nourrit que trois mille personnes, et qu'une fois en sa vie; saint François, avec quelques aunes de bure, nourrit tous les jours par un miracle perpétuel quarante mille fainéants. » Une autre fois, prêchant sur la prise d'habit d'une jeune novice, il commença ainsi son sermon : « Messieurs, on recommande à vos charités une jeune demoiselle qui n'a pas assez de biens pour faire vœu de pauvreté. »

205. Lettres chrestiennes et spirituelles de messire Jean du Verger de Hauranne, abbé de Saint-Cyran. *Paris, veuve Martin Durand*, 1645, 2 vol. in-4, v. m. fil. Prix. 10 fr.

Édition originale.

206. Lettres sur divers sujets concernant la religion et la métaphysique, par feu messire François de Salignac de la Motte Fénelon. *Paris, Jaq. Estienne*, 1718, in-12, v. rac. Prix. 6 fr.

Édition originale. On a joint à ces lettres *Histoire de la vie de M. Fénelon* (par de Ramsay), *Bruxelles, Henri Frick*, 1725, in-12.

207. Lettres écrites de la plaine en réponse à celles de la montagne, ou Défense des miracles contre les philosophes de Neufchâtel (par l'abbé Sigorgne). *Lyon, Claude Faucheux*, 1766, in-12, v. m. Prix. 2 fr. 50

Réponses aux *Lettres écrites de la montagne* de J.-J. Rousseau.

208. L'Idée d'un vray religieux, dans le recueil des lettres de Dom Paulin de Lisle, bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes et depuis religieux président et père, maître des novices de l'abbaye de la Trappe avec un petit abrégé de la vie de François de Lisle, son frère, chanoine de Châlons en Champagne. *Chaalons, Claude Bouchard*, 1723, pet. in-12, v. b. Prix. 3 fr. 50

209. Traité du Secret de la confession par un docteur de Sorbonne (Ét. Lochon). *Paris*, 1708, in-12, v. b. Prix. 2 fr.

210. Conférences ecclésiastiques sur le mariage (par l'abbé Boucher). *Paris*, 1741, 5 vol. in-12, v. b. Prix. 5 fr.

211. Manuel des époux, ou Maximes de conduite dans le mariage, traité de Plutarque, trad. par M***. *Paris, Valade*, 1774, in-12, br. Prix. 2 fr.

212. Traité contre l'amour des parures et le luxe des habits (par Gaultier). *Paris*, 1780, pet. in-12, bas. Prix. 2 fr. 50

213. L'HonnesteGarçon, ou l'Art de bien élever la noblesse à la vertu, aux sciences, et à tous les exercices convenables à sa condition, par M. de Grenáille, escuyer sieur deChatounières. *Paris, Toussaint Quinet*, 1642, in-4, vél. Prix. 6 fr.

214. L'HonnesteFille, où, dans le premier livre, il est traité de l'espritdes filles, et dans le second livre, du corps des filles, par Franç. deGrenaille, sieur de Chatounières. *Paris, Ant. de Sommaville*, 1642, in-4, vél. Prix. 6 fr.

215. L'Honneste Mariage, par de Grenaille, sieur de Chatounières. *Paris, Ant. de Sommaville*, 1640, in-4, vél. Prix. 6 fr.

216. L'Honneste Veuve, par de Grenaille, sieur de Chatounières. *Paris, Ant. de Sommaville*, 1640, in-4, vél. Prix. 6 fr.

Les ouvrages ci-dessus de Grenaille, pris à la fois, 20 fr. les 4 volumes. *L'Honneste Fille* a quelques mouillures.

217. Plaidoyez de M*** (Claude Érard), avocat au parlement. *Paris, J. Lefebvre*, 1696, in-8, v. b. Prix. 6 fr.

Les plaidoyers de ce célèbre jurisconsulte sont infiniment curieux. Nous citerons les suivants : Pour sœur Marie-Claude Vernat, novice dans le monastère de Saint-Pierre de Lyon ; Louis Hébert, fils naturel, contre la demoiselle B***, sa mère ; — le fils d'un magistrat qui avait épousé, à l'insu de son père, une fille de la cour de la plus haute naissance. — Pour le duc de Mazarin, contre madame la duchesse, sa femme, qui s'était enfuie en Angleterre. — Arrêt du parlement concernant le testament de madame la marquise de Torcy, etc.

218. L'Adultère, par Th. Revel de Lorient. *Paris*, *Cotillon*, 1861, in-12, br. Prix. 1 fr. 25

219. Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche (par Delisle de Sales). *Paris, Musier*, 1769, 2 vol. in-8, v. m. Prix. 10 fr.

Cet ouvrage renferme les mœurs des animaux des deux continents, la manière de les tuer et de s'en rendre maître, un dictionnaire des termes de vénerie et de fauconnerie et des instructions pour la connaissance des chevaux et chiens propres à la chasse.

220. De Monstrorum causis, natura et differentiis, libri duo. Aut. Fortun. Licetius. *Patavii*, 1634, in-4, fig. v. fil. Prix. 7 fr. 50

Ouvrage curieux et rempli de figures singulières.

221. Nouveau Traité d'architecture, comprenant les cinq ordres des anciens avec un sixième ordre nommé ordre français, par Ch. Dupuis, architecte, *Paris, Delalain*, 1768, gr. in-4, fig. v. m. Prix. 10 fr.

Ouvrage orné de 62 belles planches.

222. Trente Vues d'anciens monuments des habitations de quelques personnes illustres, par F. Plou, avec une table explicative. *Bruxelles*, 1825, in-8, en livraisons. Prix. 3 fr.

223. Vingt-trois beaux portraits d'hommes et de femmes célèbres pour les Lettres de madame de Sévigné, dessinés par Déveria. *Paris, Dalibon*, 1823, gr. in-8. Prix. 10 fr.

Il manque les portraits de mademoiselle de la Fayette et de Molière pour que cette collection devenue rare soit complète.

224. Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims, ou la mise en scène du théâtre des confrères de la Passion, 32 planches dessinées et gravées par Leberthais, études des mystères et explications historiques par Louis Paris. *Paris*, 1843, 2 vol. in-4 et 1 vol. de planches gr. in-f°, cart. non rog. Prix. 36 fr.

Figures sur papier de Chine.

225. La Callipédie, ou l'Art d'avoir de beaux enfants, trad. nouvelle du poëme latin de Claude Quillet, par J.-M. Caillau. *Bordeaux, imp. de Pinard, an VII*, in-12, br. Prix. 3 fr.

Jolie édition.

226. Syphilis, poëme en deux chants par Barthélemy, suivi d'un fragment du poëme de Fracastor, trad. par le même, avec des notes par le docteur Giraudeau de Saint-Gervais. *Paris, Béchet jeune et Labé* (*s. d.*), gr. in-8. Prix. 5 fr.

227. La Musique, poëme divisé en IV chants. *La Haye, Abr. Henry*, 1737, in-12, fig. cart. Prix. 1 fr. 50

228. Œuvres de M. Passerat. *La Haye*, 1695, pet. in-12, fig. v. b. Prix. 3 fr. 50

Théâtre, poésies diverses et nouvelles galantes.

229. OEuvres complètes de Boileau-Despréaux, précédées des Œuvres de Malherbe et suivies des Œuvres poétiques de J.-B. Rousseau. *Paris, Lefèvre*, 1835, gr. in-8, port., demi-rel. Prix. 5 fr.

230. Œuvres diverses de Vergier. *Amsterdam, Lucas*, 1742, 2 vol. in-12, v. m. Prix. 6 fr.

Bonne édition qui contient beaucoup d'augmentations.

231. Œuvres de Chateaubriand, édition Lefèvre. *Paris, Philippart*, 1860, 20 vol. gr. in-18, ornés de 20 fig. br. Prix. 30 fr.

Charmante édition.

232. L'Éloge de la Folie, trad. du latin d'Érasme par Gueudeville. (*S. l.*), 1756, in-12, fig. de Eisen, v. m. Prix. 3 fr. 50

233. Les Visions de Quévédo, nouvelle traduction de l'espagnol, par M. L***. *Paris, P. Blanchard*, 1812, in-12, b. Prix. 2 fr.

234. George Sand, Lucrezia Floriani. *Paris, Desessart*, 1847, 2 vol. in-8, dem.-rel. mar. rouge. Prix. 7 fr.

235. Le Faubourg Saint-Germain, Études de mœurs par le comte Horace de Viel-Castel. *Paris, Ladvocat*, 1837, 2 vol. in-8, dem.-rel. et coins, v. f. Prix. 8 fr.

236. Franciscus Columna, dernière nouvelle de Charles Nodier, précédé d'une notice par Jules Janin. *Paris*, 1844, in-12, port. de Nodier, br. Prix. 1 fr. 50

237. Thébaïde sacrée, comprenant la Vie de ce grand colonel et général, capitaine de l'heureuse légion thébaine, S. Maurice, et de ses glorieux soldats et compagnons, par Gaspar Berody Vallésien, notaire, régent d'eschole, bourgeois de la ville de Sainct-Maurice et de Sainct-Brancher. *Fribourg en Suisse, par Guil. Darbelley, l'an* 1618, in-8 de 52 pages, dem.-rel. Prix. 20 fr.

Pièce en cinq actes en vers. Nous la croyons de toute rareté, car M. Brunet n'en parle pas, et elle ne se trouvait pas dans la collection de M. de Soleinne. L'exemplaire est mouillé, mais grand de marges.

238. Franc. Hotomani Franco-Gallia, editio tertia, locupletior. *Ex offic. Johan. Bertulphi* (*Coloniæ*), 1576, in-8, v. b. Prix. 6 fr.

Édition complète en 21 chapitres de ce livre célèbre pour les choses hardies sur le gouvernement de la France. On suppose que Hotman fit cet ouvrage contre sa patrie à l'occasion du massacre de la Saint-Barthélemy, car il était zélé huguenot. Mais tous ceux qui ont désapprouvé cette horrible journée n'en ont point fait porter la peine au corps de la nation.

239. Négociations diplomatiques et politiques du président Jeannin sous François Ier, Henri IV et Louis XIII inclusivement. *Paris, Petit*, 1829, 3 vol. in-8, port., cart. non rog., pap. vél. Prix. 12 fr.

240. La Prise du chasteau de Richecourt, faicte par Monsieur le duc de Guyse, le dimanche 5 de mars, ensemble un bref narré de ce qui s'est passé en Picardie et Champagne, depuis ces derniers mouvements jusques à présent. *Paris, imp. d'Anthoine de Bruel*, 1617, in-8 de 15 pages, dem.-rel. mar. rouge. Prix. 20 fr.

Bel exemplaire, avec témoins, d'une pièce très-rare qui manquait dans la collection Leber. Vendu 37 fr. en 1857.

241. L'Ombre de Charles V, duc de Lorraine, consultée sur l'état présent des affaires de l'Europe. *Cologne, P. Marteau*, 1693, pet. in-12, v. b. Prix. 4 fr. 50

Satire violente contre Louis XIV et sa politique.

242. Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des provinces de Lyonnois, Forez et Beaujolois, par Alleon Dulac. *Lyon*, 1765, 2 vol. in-8, fig. v. m. Prix. 6 fr.

243. Histoire de la ville de Toul et de ses évêques, suivie d'une notice sur la cathédrale et ornée de 16 lithographies dont deux plans historiques, par Thiéry. *Paris, Roret*, 1841, 2 vol. in-8, dem.-rel., mar. vert. Prix. 10 fr.

244. Ramponides (par de Montroger, ingénieur). (*S. l.*), 1761, in-8, br. Prix. 5 fr.

Critique savante et spirituelle des Éphémérides de Grosley qui furent supprimées par sentence du président de Troyes comme contenant des calomnies, des faussetés, des indécences, etc.

245. Guide du baigneur et du touriste à Plombières, à Remiremont et lieux voisins. *Épinal et Commercy, imp. de Cabasse*, 2 part. en 1 vol. in-8, fig. et cartes, dem.-rel., non rogné. Prix. 6 fr.

246. La Normandie romanesque et merveilleuse, traditions, légendes et superstitions populaires de cette province, par mademoiselle Amélie Bosquet. *Paris, Techener*, 1845, in-8, br. Prix. 6 fr.

247. Histoire de la république de Venise, par Daru. *Paris, Firmin Didot*, 1819, 7 vol. in-8, v. vert fil., cartes. Prix. 15 fr.

248. De la Démocratie en Suisse, par A.-E. Cherbuliez. *Paris*, 1843, 2 tom. en 1 vol. in-8, dem.-rel. v. bleu. Prix. 3 fr. 50

249. Défense de la Nation britannique, ou les Droits de Dieu, de la nature et de la société clairement établis au sujet de la révolution d'Angleterre contre l'*Avis important aux réfugiés* (de Bayle), par Abbadie, ministre. *La Haye, Abr. de Hondt*, 1693, pet. in-12, v. b. fil. Prix. 3 fr. 50

250. Histoire critique de Nicolas Flamel et de Pernelle sa femme par M. L. V. (l'abbé Villain). *Paris, Desprez*, 1761, in-12, fig., v. m. Prix. 3 fr. 50

SOMMAIRE DES NUMÉROS PARUS DU **CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.**

JANVIER.

1. Les Bibliographes, les bibliophiles et les amateurs.
2. Mélanges bibliographiques et anecdotiques.
3. Correspondance, lettre du cardinal Loménie de Brienne.
4. Ventes de livres, autographes et estampes.
5. Notice de livres rares à prix marqués.

FÉVRIER.

1. Les Bibliomanes, les bibliographes et les bibliophobes.
2. Mélanges bibliographiques et anecdotiques.
3. Correspondance.
4. Chronique des lettres et des arts.
5. Notice de livres rares à prix marqués.

MARS.

1. Les Bibliothèques et les bibliothécaires.
2. Liste de Bibliophiles et amateurs français et étrangers.
3. Mélanges bibliographiques et littéraires.
4. Correspondance et ventes de livres et estampes.
5. Chronique des lettres et des arts.
6. Notice de livres rares à prix marqués.

AVRIL.

1. Mélanges bibliographiques et littéraires.
2. Chronique des lettres et des arts.
3. Correspondance.
4. Ventes de livres et estampes.
5. Prix des livres de la vente de M. de La Bédoyère.
6. Notice de livres rares, à prix marqués.

On s'abonne chez M. François, libraire, rue Bonaparte, 26, précédemment rue des Saints-Pères, 23.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue Jacob, 56.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,
LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.
PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 6. — Juin 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE parait le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois de Juin.

1° Les Mémoires de Marolles.
2° Mélanges littéraires et bibliographiques.
3° Nouveaux Mélanges extraits d'une petite bibliothèque.
4° Chronique des lettres et des arts.
5° Correspondance.
6° Notice de livres, la plupart rares et curieux, à prix marqués.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue Bonaparte, 26.

M. FRANÇOIS se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

Il sera publié, avec le dernier Numéro du **Chasseur bibliographe**, une table générale des matières contenues dans le volume, ainsi qu'un **errata** pour les oms propres qui auront été inexactement rendus.

LE

CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

LES MÉMOIRES DE MAROLLES.

Marolles fut un de nos plus féconds traducteurs en un temps où toute la littérature semblait vouloir se renfermer dans les traductions. Le bon abbé s'était même fait à ce sujet une théorie assez ingénieuse et conforme aux habitudes et à la portée de son talent. Il raisonnait à peu près ainsi : « Il y a bien assez de livres, et de bons livres, dans le monde; bornons-nous à traduire les Anciens, cela doit suffire à l'activité et à la curiosité des modernes. Plus de nouveaux ouvrages. A quoi bon accroître indéfiniment ce bagage qui charge et la mémoire des hommes et les rayons de nos bibliothèques ? » Il faut avouer que cette idée prenait bien son temps pour naître à la veille de Pascal, de Molière et de la Fontaine. Et là-dessus Marolles de prendre la plume, et de traduire Horace, Lucrèce, Virgile, Ovide, Stace, tous les Latins enfin. Avec ce petit arrangement que nous venons de dire, il réglait le compte de l'esprit humain, qui, ayant assez fait pour montrer qu'il n'était point un sot, pouvait se reposer; et il arrivait tout doucement, sans trop s'effrayer de l'intervalle à traverser... il arrivait à la fin du monde... à la fin du monde des livres au moins... Il n'y a point de fin du monde pour les livres, mais il y a un jugement dernier. Ceux de Marolles ont passé par cette épreuve, qui ne leur a pas été heureuse. Ses traductions ont commencé leur purgatoire, même leur enfer, par le discrédit où elles sont tombées, par la facilité de leur rencontre que personne ne saisit : pauvres volumes qui traînent dans les boîtes de libraires étalagistes, abandonnés aux intempéries des saisons, eux qui, du vivant de leur maître, avaient leur entrée dans les cabinets des amateurs, et trouvaient un chaud abri sur la table

de Mlle de Gournay, auprès de sa chatte bien-aimée. Hélas la chatte de Mlle de Gournay est morte, Mlle de Gournay est morte, les livres de Marolles sont morts. Tout passe en ce monde. Marche, marche! a dit la voix de Bossuet. Tout passe, et voici qu'au lieu de finir, le monde des livres a recommencé, et que, sous ce rapport, au lieu de marcher vers la fin du monde, nous rebroussons vers le déluge; car il y a vraiment déluge et inondation. Et sous cet océan qui monte, qui monte toujours, le pauvre abbé de Marolles est englouti, submergé. Nous abandonnerons ses traductions à leur naufrage, et parlerons ici d'un ouvrage qu'il n'eût point dû faire s'il eût été fidèle à sa propre théorie; nous voulons dire ses *Mémoires* : ils sont intéressants et écrits avec naïveté, surtout la première partie du premier volume, où l'auteur nous fait la peinture de son enfance et de sa jeunesse.

Né d'un guerrier, Marolles n'avait point hérité des goûts belliqueux de son père. Il était d'un naturel posé, quoique enjoué, et, négligeant les armes, les épées, les chevaux, les chiens et équipages de chasse, il leur préférait les livres et la peinture. Ces dispositions firent qu'on le destina à l'état ecclésiastique. Nourri avec son frère jusqu'à l'âge de neuf à dix ans, les deux enfants étaient d'humeurs bien différentes. « Il me paroissoit, » dit Marolles en parlant de ce frère, « haïr tout ce que j'aimois; le bruit qui lui donnoit de la joie me faisoit peur; il paroissoit plus hardi que moi à se tenir à cheval, à tirer de l'arquebuse et à manier les armes; aussi étoit-il plus agréable à mes parents qui le voyoient plus conforme à leur humeur et à leur profession. » Lui ne se plaisait qu'aux leçons que lui donnait sa tante Charlotte de Marolles, ou auprès de sa vieille gouvernante Gabrielle d'Érian. « Elle nous racontoit des histoires du temps passé; je pense même qu'elle en inventoit quelques-unes dont j'étois autant ravi que mon frère l'étoit peu; et quand j'étois plus petit, il falloit que je fusse toujours dans ses bras, et la bonne fille ne s'en plaignoit pas. Je me souviens que dès l'âge de quatre ans, étant tourmenté d'une colique très-douloureuse, je ne pouvois trouver d'allégement que par ses caresses; et quand elle prenoit la peine de me porter à la fontaine qui est au-dessous de la maison, en descendant deux ou trois cents pas, et qui

fait un ruisseau qui coule agréablement au travers d'une petite saulsaye, entre une prairie et une espèce de jardinage, il me semble que je ne sentois plus de mal. »

Après sa septième année, il fut enlevé à ces doux soins de la vieille gouvernante, et remis entièrement à un précepteur qui lui fit apprendre les rudiments de la grammaire et les règles barbares de Despautère, ce à quoi il avait moins de goût qu'à la lecture des romans et des poëtes. Heureusement que chez ce précepteur, à qui, par la protection de l'archevêque de Tours, on avait fait obtenir la cure de la paroisse, il y avait une bibliothèque. Il y trouva Homère traduit en vers par Certon (il apprit presque toute l'Odyssée par cœur), les Métamorphoses d'Ovide par François Habert, un Ronsard, un Dubartas, un Robert Garnier, Plutarque, et deux volumes de la traduction d'Amyot, les Essais de Michel de Montaigne, les deux premiers livres d'Amadis de Gaule, etc., etc. Le jeune Marolles sut bientôt les plus beaux passages de Ronsard, qui, récités par lui dans l'occasion, lui valaient des compliments dont il était fier.

La Chartreuse du Liget était dans son voisinage; il y allait souvent; il y voyait un bon père qui s'appelait dom Marc Durand, de la ville d'Aix, en Provence, qui avait composé un poëme français de la Madeleine. « Ce religieux, qui est mort fort âgé, étoit d'un naturel fort jovial et grand amateur de nouvelles... Quand il voyoit que j'avois goût à la poésie, jusqu'à celle de son poëme, il étoit ravi et disoit de moi mille choses obligeantes, quoique je ne fusse qu'un enfant. Là, notre précepteur me menoit souvent dans le petit carosse de Hongrie, et j'en rapportois toujours quelque image en taille-douce, dont il me sembloit que je parois admirablement la chambre où je couchois. » Quelquefois les bons Chartreux, qui ne pouvaient entrer en aucune maison que ce fût, venaient s'ébattre le long du ruisseau de la fontaine, et le jeune Marolles, conduit par son précepteur, allait les y trouver.

Tels sont les souvenirs qui charment le doux et pacifique abbé, et à propos desquels il a écrit une page presque charmante, et que nous donnerons tout entière à nos lecteurs :

« L'idée qui me reste encore de ces choses-là, me donne de

la joie : je revois en esprit, avec un plaisir non pareil, la beauté des campagnes d'alors ; il me semble qu'elles étoient plus fertiles qu'elles n'ont été depuis, que les prairies étoient plus verdoyantes qu'elles ne sont à présent, et que nos arbres avoient plus de fruits. Il n'y avoit rien de si doux que d'entendre le ramage des oiseaux, le mugissement des bœufs et les chansons des bergers. Le bétail étoit mené surement aux champs, et les laboureurs versoient les guérets (*vertebant sulcos*) pour y jeter les bleds que les leveurs de tailles et les gens de guerre n'avoient pas ravagés. Ils avoient leurs meubles et leurs provisions nécessaires, et couchoient dans leurs lits. Quand la saison de la récolte étoit venue, il y avoit plaisir de voir les troupes de moissonneurs couchés les uns près des autres, dépouiller les sillons et ramasser au retour les javelles que les plus robustes lioient ensuite, tandis que les autres chargeoient les gerbes dans les charrettes, et que les enfants gardoient de loin les troupeaux, glanoient les épis qu'une oubliance affectée avoit laissés pour les réjouir. Les robustes filles de village scioient les bleds comme les garçons ; et le travail des uns et des autres étoit entrecoupé de temps en temps par un repas rustique qui se prenoit à l'ombre d'un cerisier ou d'un poirier qui abattoit ses branches chargées de fruits jusqu'à la portée de leur bras.

« Quand le soleil, sur les six heures du soir, commençoit à perdre la force de ses rayons, on nous menoit promener vers les champs des moissonneurs, et ma mère y venoit aussi bien souvent elle-même, ayant toujours ma sœur ou quelqu'une de mes tantes avec elle, sans les autres filles et demoiselles suivantes. Il me semble que leur entretien étoit le plus doux du monde, et une modestie agréable jointe aux soins d'une propreté bienséante aux personnes de condition, quoiqu'elles fussent seules, faisoit bien voir que leur éloignement du grand monde ne leur avoit point abattu le cœur, et ne les rendoit point plus grossières. Elles s'alloient toutes reposer en quelque bel endroit d'où elles prenoient plaisir de regarder la récolte, tandis que nous autres enfants, sans avoir besoin de ce repos, nous allions nous mêler parmi les moissonneurs, et, prenant même leurs faucilles, nous essayions de couper les bleds comme eux.

« Je me souviens qu'un jour, m'échauffant peut-être un peu trop à cet exercice, une demoiselle m'ayant demandé si M. l'abbé de Villeloin faisoit cela, je lui répondis que oui, comme si j'eusse regardé l'avenir par un esprit prophétique ; et quand elle m'eut répliqué comme je l'entendois : Je ne sais, lui dis-je, mais quand cela seroit, celui que vous dites ne se feroit point de tort, parce qu'autrefois d'aussi honnêtes gens que lui n'en auroient pas rougi (j'avois appris cela sans doute dans la vie de quelque illustre Romain), et sans savoir ce que je disois, elle se prit à rire et m'arracha la faucille de la main, de peur que je m'en fisse mal. »

N'est-ce pas une agréable peinture que cette description de la moisson? et les poëtes contemporains, avec leurs idylles et leurs pastorales, ont-ils rien qui approche de ce gracieux tableau? Peut-être Marolles l'a-t-il un peu idéalisé ; nous ne voudrions pas jurer surtout que ces épis laissés par une oubliance affectée ne fussent tout simplement une réminiscence de la Bible et de Booz ; mais qu'importe? le charme idéal n'altère point ici le fond réel et vrai des choses.

Marolles parle ensuite du festin que les paysans font après la moisson, et qu'ils appellent *oison de métive,* festin auquel ils convient non-seulement leurs amis, mais encore leurs maîtres qui, en y allant, les comblent de joie. Puis, tandis qu'il est en veine de peintures champêtres, au tableau de la moisson il ajoute celui des noces de village. « Quand ces bonnes gens faisoient les noces de leurs enfants, c'étoit un plaisir d'en voir l'appareil ; car, outre les beaux habits de l'épousée, qui n'étoient pas moins que d'une robe rouge et d'une coiffure en broderie de faux clinquant et de perles de verre, les parents étoient vêtus de leurs robes bleues, bien plissées, qu'ils tiroient de leurs coffres parfumés de lavande, de roses sèches et de romarin ; je dis les hommes aussi bien que les femmes, car c'est ainsi qu'ils appeloient le manteau froncé qu'ils mettoient sur leurs épaules, ayant le collet haut et droit comme celui du manteau de quelques religieux ; et les paysannes, proprement coiffées, y paroissoient avec leur corps de cotte de deux couleurs..... Il y avoit un concert de musettes, de flûtes et de hautbois, et, après un banquet somptueux, la danse rustique duroit jusqu'au soir. On ne se plai-

gnoit point des impositions excessives; chacun payoit sa taxe avec gaîté, et je n'ai point de mémoire d'avoir ouï dire qu'alors un passage de gens de guerre eût pillé une paroisse, bien loin d'avoir désolé des provinces entières comme il ne s'est vu que trop souvent depuis par la violence des ennemis. Telle étoit la fin du règne du bon Henri IV. »

Bientôt le crime de Ravaillac coupe court à ces peintures de bonheur, et Marolles est conduit à Paris, où nous ne le suivrons pas. Il nous suffit d'avoir cité de lui des pages où respire l'amour des champs, et qui valent mieux que toutes ses traductions. V. G.

MÊLANGES LITTÉRAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES.

NOUVEAU DIALOGUE DES MORTS (1).

Ombre de M. Brulart de Sillery.
Ombre du Sieur Petit, *libraire* (2).

BRULART.

Ombre arrivée depuis peu, dis-moy, je te prie, quelle place et quel rang prétens-tu tenir icy?

(1) Cette curieuse pièce satirique, qui peut servir de document à l'histoire de la librairie parisienne à la fin du dix-septième siècle, se trouvait dans les manuscrits du sieur de Trallage légués par l'auteur à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor. Nous croyons qu'elle n'a jamais été publiée. On y ajouterait aisément des notes intéressantes, en feuilletant un ouvrage peu connu qui renferme quelques particularités sur les anciens libraires de la rue Saint-Jacques : *Anecdotes historiques sur les grands hommes et autres de la paroisse Saint-Benoît* (par Jean Bruté, curé de cette église). Paris, 1749, in-12. P.-L. Jacob, *bibliophile*.

(2) Pierre le Petit, premier imprimeur du roi et libraire à Paris, rue Saint-Jacques, à la Croix-d'Or, mort l'an 1686.

PETIT.

Hélas! celle que l'on me voudra donner, car jè n'ay jamais esté fort ambitieux tant que j'ay vescu; je me suis contenté d'imprimer et de débiter des livres dont je tirois de bon argent, grace à la famille de Jansenius, et quelque peu à l'Académie françoise, dont je me faisois honneur d'estre le portier; du reste, je ne me mêlois de rien, que de passer mes jours bourgeoisement dans ma maison de Paris et celle des fauxbourgs (1); quand j'ay quitté le monde, je l'ay quitté tout à fait, c'est-à-dire toute sa pompe, et je ne prétens rien que le repos.

BRULART.

A ce que je vois, tu n'es point instruict de ce qui se passe dans ton ancienne paroisse (2) et dans ton quartier?

PETIT.

Moy? non; je ne suis pas curieux; il y a mesme des choses qui se sont passées chez moy de mon vivant, dont je ne me voudrois pas souvenir.

BRULART.

Et moy, je ne suis pas de mesme; nostre famille a esté élevée par la grande capacité des personnes illustres qui l'ont composée, et j'ay tousjours conservé l'habitude de vouloir sçavoir toutes choses, et par le moyen de certains esprits qui vont de temps en temps sur terre pour aller faire peur aux gens qui l'habitent, j'aprends des aventures de par-là, et j'avoüe qu'il y en a bien qui me surprennent.

PETIT.

Pour moy, je n'ay iamais rien sçeu, non plus que ceux dont je suis issu, et je ne connoissois les livres que par leurs titres et par le jugement qu'en donnoient messieurs du Port-Royal.

---

(1) Au faubourg Saint-Antoine.

(2) Saint-Benoît, rue Saint-Jacques.

BRULART.

Tes enfans ne sont pas plus habiles, ils ont une sotte vanité qui leur fait grand préjudice parmy les honnestes gens.

PETIT.

Je le sçay il y a longtemps; ils ne tiennent pas cela de moy, mais de leur mère, qui avoit pourtant de l'esprit et du mérite; qui, par cette raison, croyoit avoir droit de se faire valoir; le malheur est que mes enfans ont fort peu de l'un et de l'autre, et cependant ils agissent comme s'ils en avoient, cela me donnoit bien du chagrin, d'autant plus que je n'y pouvois remédier.

BRULART.

Il falloit y songer de bonne heure.

PETIT.

Il est vray, mais je n'en avois pas la force! Pensez-vous que je n'eusse pas esté bien aise que mon fils aisné eut suivy ma vocation de libraire? Il estoit en passe d'y gagner beaucoup; mais quoi! selon lui la condition de son père estoit trop basse, et il n'a pas voulu estre moins que secrétaire du roy; je me suis laissé flatter par la qualité, et il m'a fallu y souscrire; ce qui est de facheux, est qu'il n'en a point esté plus tost marié pour cela, et jusqu'icy on n'en a pas fait grand estat dans sa compagnie, tellement qu'il a fallu prendre de certaines mesures pour luy attirer tout au moins quelque peu d'estime dans la bourgeoisie.

BRULART.

Dites-moy un peu le particulier de tout cela.

PETIT.

Le voicy; il faut que je vous dise que cela a coûté de bonnes sommes; il s'est donc mis en teste de se procurer la marguillerie d'honneur de Saint-Benoist, et pour cela, il a failly dépenser près de mille escus à donner à l'église un maistre-

autel assez magnifique, et bien entendu; en effet cette libéralité, jointe à la brigue avec quelques présents de livres de dévotion à ceux qui avoient crédit parmy les cocqs de paroisse, ont fait qu'à la fin on l'a veu placé dans l'œuvre. Vous ne sçauriez croire quels transports de joye il a eus, quand il s'y est veu les bonnes festes revestu d'une robbe de satin, fort estalée, et combien il estoit aise quand il en avoit la queüe portée dans une procession; encore à présent, quand il se voit à l'opposite des reliques et entre deux chandeliers, ou quand des bedeaux les précèdent avec leur verge pour aller à l'offrande, il ne se sent pas d'aise; on ne le sçauroit plus obliger que de le regarder, parce que toute son envie est de se faire voir; il a pourtant quelque discernement qui le fait agir différemment, selon ceux à qui il a affaire dans son domestique, et parmy les gens qui sont au-dessous de luy, il est fier; mais parmy les personnes de qualité et messieurs ses confrères les marguilliers, il est honneste et quelquefois humble.

BRULART.

Je n'étois pas informé de tout ce détail, et je ne sçay rien de ce qu'il a fait, sinon que depuis que tu es sorty du monde.

PETIT.

Le reste que j'ay à vous dire n'est pas grand'chose; vous sçaurez que sa vanité est fort augmentée depuis qu'il a esté continué marguillier à l'occasion de ce qu'ayant proposé un advocat, son beau-frère, pour mettre en sa place, et s'estant trouvé (1) concurrent de considération, on n'a pas voulu désobliger ny l'un ny l'autre, et on a mieux aimé le laisser; mais ne m'en demandez pas davantage, car Dieu m'a fait la grace, quelque temps après, de me tirer du monde, et personne de mes amis ne m'est encore venu, de qui j'aye pu apprendre ce que mon fils a fait depuis.

BRULART.

Je vais t'en aprendre des nouvelles; j'en ay sçeu au jour

---

(1) Un avocat auteur de ce dialogue.

mesme de ta mort, et on me les a dites à cause que j'y avois intérest : sçache donc que tu n'es pas encore enterré, ou du moins, que depuis trois ou quatre jours seulement, l'on a mis secrettement ton corps dans un endroit qui m'appartient.

PETIT.

Je ne conçois pas pourquoi, depuis que mon corps est sans vie, l'on m'a privé des honneurs et des cérémonies ordinaires qui se pratiquent lorsqu'on met un homme dans le tombeau.

BRULART.

Je vais t'en dire le sujet ; aprens donc que ton fils a obtenu des marguilliers la liberté d'occuper une chapelle qui appartient à notre illustre famille et celle de Longüeils, et qui l'ont fait bâtir exprès pour leur sépulture, et moÿ qui te parle tenant un rang considérable dans le monde, on y a fait inhumer mon corps avec magnificence.

PETIT.

J'ay bien quelque connaissance de cela, mais fort légère ; comme je vous ay dit, ma curiosité n'a jamais esté bien loin. Dites-moi donc où il paroist que cette chapelle appartienne à la famille de Longüeils et à la vostre.

BRULART.

Cela paroist à l'autel, à la vouste, aux vitres et à la balustrade de la chapelle où l'on voit en relief les armes de nos deux familles, avec des alliances; l'on voit aussi à l'opposite de l'autel contre le mur un buste de marbre blanc, représentant ma figure entre deux colonnes, et mesme avec des ornemens autour, mes armes au-dessous et celles des Longüeils en bas, et l'on y voit encore mon nom, épitaphe en lettres d'or, aussi en marbre, et cependant ton fils, sous prétexte d'avoir obtenu de la fabrique le délaissement de cette chapelle, ce qui ne pouvoit s'estendre qu'à la faculté d'y avoir place pour entendre le service à la place de nos successeurs et descendans,

a fait violence à nos mânes et troublé nos os, contre toutes les deffences établies par les lois civiles et canoniques.

PETIT.

Comment donc? expliquez moy de grace la principale circonstance de cette action.

BRULART.

Je le veux bien; sçache donc qu'aussitost que tu es devenu deffunt, ton fils a fait embaumer ton corps, et l'a fait mettre dans un cercüeil de plomb, qu'en suitte on a conduit à l'Église et laissé en dépost, dans la chapelle de la Vierge.

PETIT.

Embaumer un libraire et le mettre en plomb, un portier d'académie, il faut, si cela est, que mon fils ait bien du vif argent dans la teste.

BRULART.

Cependant il n'y a rien de plus vray, et ce n'est pas encore la toute son extravagance.

PETIT.

Pouvait-il la pousser plus loin?

BRULART.

Assurément; escoute-moy, pendant le dépost de ton corps il fait oster l'autel, le tour et la balustrade de la chapelle, déterrer nos corps, et fait bastir au mesme lieu une cave pour toy, pour luy et pour ta famille.

PETIT.

Il devoit bien plustost se faire bastir une loge aux Petites Maisons, pour l'enfermer; mais encore a-t-il eu permission de faire déterrer les corps, et où les a-t-il mis?

BRULART.

Il n'en a eu aucune permission de monsieur l'Archevesque,

lequel seul la pouvoit donner; il ne l'a pas mesme de son curé ny de quelque personne que ce soit.

PETIT.

C'est son affaire, mais avez-vous des lettres de concession de cette chapelle?

BRULART.

Et en peut-on avoir de meilleures que toutes les armes de nos familles, que l'on voit qui ont esté placées en différents endroits dans le temps que l'on a basty la chapelle? en veut-on une plus authentique que ma représentation avec toutes les circonstances, et peut-il y avoir une meilleure possession et plus continuée que celle qui paroist par les inhumations faites de temps en temps de ceux de nostre famille dans la mesme chapelle? Tout cela vaut beaucoup mieux pour en prouver la propriété et le droit que nous y avons de sépulture, qu'on ne le feroit par un morceau de parchemin; les grands ont-ils d'autres titres pour ces sortes de choses, que les monuments publics?

PETIT.

Oh! mon fils! quelle sotte vanité est la tienne!

BRULART.

Il faut encore t'apprendre qu'il a fait faire une balustrade de fer, pour mettre à cette chapelle et qu'il l'a faite dorer, mais les deffences que l'on a obtenues l'ont empêché de la placer.

PETIT.

Il ne falloit plus que cela pour l'achever de peindre! je vois bien que j'ay eu raison de quitter la terre, car si j'y estois demeuré, je n'aurois pas pu voir cela, sans devenir aussy sot que luy, ou le bien bastre; voilà ce que c'est de luy avoir laissé un peu de bien, j'aurois bien mieux fait de le mettre en boutique, et luy faire exercer ma profession; au moins n'auroit-il pas fait tant d'extravagances, mais encore une fois n'a-t-il rien à craindre pour sa personne?

BRULART.

C'est selon ce qu'il arrivera du procès et qu'il prendra fantaisie à nos descendants qui l'ont entrepris, là-dessus je ne jure de rien.

PETIT.

Je l'aime encore, mais baste pourveu qu'il ne soit que bastonné ou berné, il n'y aura pas grand dommage. Adieu ! je m'en vas prier le Tout-Puissant qu'il ne luy arrive pas pis.

LETTRES DU DUC DE MONTAUSIER. — MÉMOIRES DE GAUVIN D'ARGENCES.

En fouillant dans l'étalage des bouquinistes, il ne faut pas toujours rejeter, à la simple lecture du titre, les brochures qui s'y rencontrent. Parfois, en effet, il s'en trouve qui donnent beaucoup plus qu'elles ne semblent promettre.

Un catalogue spécial d'écrits de ce genre serait, pour les amateurs, un véritable trésor. Je ne puis avoir la prétention de jamais l'entreprendre; au moins citerai-je ici, comme brochures des plus curieuses, à divers titres, celles dont voici l'indication :

I. *Plusieurs lettres de M. le duc de Montausier..., avec les lettres et ordonnances de M. de Marillac..., estant par ordre du roy en Normandie, et comme d'autres lettres des chefs du parlement de Rouen. In-4 de* 19 *pp.*

II. *Mémoire pour le sieur d'Argences, conseiller du roy, lieutenant-criminel... de Pont-Audemer, renvoyé depuis sept ans par très exprès commandement de S. M. au parlement de Rouen, pour estre restabli en sa charge, ce qui n'a esté fait.* 1694, *in-4 de* 44 *pp.*

III. *Suite du Mémoire présenté au roy par le sieur d'Argences..., le dimanche* 25 *avril* 1694, *après avoir eu l'honneur d'estre écouté par S. M., en présence de sa cour, le même jour, contre les injustices criantes du parlement de Rouen. In-4, p.* 25 *à* 44.

Ces différentes pièces ont été imprimées à l'occasion d'un *crime nouveau* et des tribulations éprouvées, en grande partie, au sujet de cette affaire, par le magistrat qui avait provoqué la punition du coupable. Les lettres occupent trois pages dans la première. Le texte ajouté aux lettres est du sieur d'Argences, le magistrat compromis, qui y donne d'assez nombreux détails sur sa conduite, et y développe ses griefs contre le parlement de Normandie. Le *Mémoire* et la *Suite du Mémoire au roy* sont sortis de la même plume. Le dernier de ces deux écrits ne me paraît pas être le complément du premier ; il devait être destiné à servir d'appendice à un autre *Mémoire de 24 pp.*, livré également à l'impression, mais que je ne connais pas.

Assurément les écrits de Cauvin d'Argences ne brillent ni par la pureté, ni par l'élégance du style, et le désordre qu'on y remarque, dans toutes leurs parties, à côté de répétitions, de déclamations et d'exagérations sans nombre, ne peut être considéré comme un effet de l'art. Au moins se recommandent-ils par leur rareté et par la monstruosité des faits qu'ils signalent. Quoiqu'il convienne peut-être de n'accepter qu'avec réserve les énonciations de l'auteur, on y peut puiser des traits curieux pour un tableau, qui nous manque encore, de l'état des mœurs, et surtout de l'administration de la justice en Normandie pendant la seconde moitié du XVIIe siècle.

C'était une bien triste époque que celle-là ! A chaque page de ses écrits, d'Argences dénonce les plus condamnables désordres dans toutes les classes de la société et de nombreux exemples d'impunité contre lesquels il s'indigne et proteste en même temps. Quels que soient leur rang et leur position, il se dévoue à solliciter la répression des coupables, et, dans son zèle emporté jusqu'à un certain point au delà des limites raisonnables, il ne craint pas de s'attaquer au parlement lui-même.

Que de faits monstrueux il signale, seulement pour la vicomté de Pont-Audemer !... J'ai parlé d'un *crime nouveau*, comme il l'appelle. Je ne pourrais en reproduire les détails ; qu'il me suffise de dire que ce crime avait pour auteur un influent chevalier de la contrée, et qu'il avait été accompli à l'encontre de deux *honnestes damoiselles*, que ledit chevalier prétendait avoir *rendues grosses*, en leur faisant *boire des liqueurs et manger des œufs en aumelette...*

Si les écrits de Cauvin d'Argences sont riches de faits qui accusent si tristement l'état des mœurs dans son ressort, ils en contiennent également un bon nombre qui ne sont pas moins à la charge du parlement de Normandie, dont les dénis de justice et les actes de partialité auraient été, suivant lui, plus difficiles à compter que « les estoiles du firmament, les grains de sable de la mer et les atomes de l'air. »

Ces brochures curieuses ont échappé aux recherches de l'auteur du *Manuel du bibliographe normand.*

Un bibliophile.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE.

Tous les bibliophiles connaissent le charmant et instructif volume que Charles Nodier publia en 1824 sous le titre de *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque;* c'était la contre-partie d'une lourde et peu agréable publication formée d'extraits et d'analyses puisés par M. de Paulmy dans une *grande* bibliothèque (celle de l'Arsenal). Nous avons eu la téméraire idée, après avoir recueilli quelques notes que nous avons trouvées sur des livres que nous possédons et que nous croyons assez curieux, de les grouper avec un titre qui rappelle celui qu'avait choisi l'ingénieux académicien. Nous n'avons pas besoin d'ajouter, on s'en apercevra assez, que l'analogie s'arrête là; nous ne prétendons nullement au charme du style, à la finesse des aperçus (un peu hasardés quelquefois) qui caractérisaient le talent de Nodier et qui lui assignent, parmi les bibliographes, une place toute spéciale.

Erreurs populaires et propos vulgaires touchant les médecins et le régime de santé expliqués et réfutés par M. Laurent Joubert, conseiller et médecin ordinaire du Roy. Bourdeaux, S. Millanges, 1579, 648 pages.

Rien de plus répandu, parmi le peuple et même parmi les

personnes ayant reçu de l'éducation, que les idées faussées, les notions absurdes au sujet des causes des maladies et des remèdes qui peuvent les guérir. Si l'on veut connaître à quelles aberrations on est venu à cet égard, il faut lire (acte de grand courage) les docteurs depuis Marcellus Burdigalensis, qui était toutefois premier médecin d'un empereur, jusqu'aux praticiens du quinzième siècle. Joubert, esprit avancé pour son époque, observateur judicieux, voulut faire ressortir les niaiseries d'une foule de préjugés qui passaient alors généralement pour vérités incontestables. Nous indiquerons au hasard quelques-uns des passages de son singulier ouvrage.

Quand une femme accouche à l'époque où la lune est pleine, le premier enfant qu'elle aura ensuite sera un fils; ce sera une fille si l'accouchement a lieu lors de la nouvelle lune.— Les mariages célébrés en mois de mai sont habituellement malheureux.— Passer la jambe sur la tête d'un enfant l'empêche de grandir.— Manger debout et la tête nue facilite la digestion.— La chair de pourceau est la plus nourrissante de toutes.— Manger la soupe froide et à la fin du dîner, avant le fruit, fait engraisser.— Les pommes, les poires et les noix gâtent la voix.— Boire en mangeant la soupe fait venir un goître. — Boire de l'eau rend la vue claire et les dents blanches.— Manger beaucoup de pain, cause de pâleur.— Faire manger aux enfants de l'ail aux mois d'avril et de mai les préserve de la vermine.— Le jour d'une saignée il faut être sobre; le troisième jour après il convient de s'enivrer.— Pour empêcher quelqu'un de ronfler, mettez sur son chevet son soulier, sa pantoufle ou sa bottine.— Une fourmi trouvée sur quelqu'un signifie sourire.— Les gens qui ont les ongles durs vivent longtemps.— Le pain moisi éclaircit la vue, etc., etc.

Une multitude de billevesées de ce genre sont amplement énumérées par Joubert, et il prend la peine de les réfuter, d'y opposer de très bonnes raisons. Aujourd'hui ce travail paraît un peu superflu, et les médecins modernes (tels que Richerand) qui ont combattu les erreurs vulgaires, se sont attaqués à d'autres sottises; mais, au seizième siècle, il y avait encore debout bien des préjugés qui aujourd'hui sont tombés. Le médecin du Roi de Navarre, juge de l'université de Montpellier, ne perdait pas son temps en désabusant ses contemporains.

Il eut à traiter des questions scabreuses; il le fit avec la liberté de langage qui, au seizième siècle, paraissait alors chose toute simple, et avec les priviléges réservés à l'art médical, même lorsqu'il consent à ne pas s'exprimer en latin. Joubert fut d'ailleurs à cet égard en butte à des censures qu'il repoussa de son mieux. Dans une préface qu'il adresse à ses amis, et bien disant, il s'élève contre « les livres de l'amour (soit poésies ou prose), « les contes (soit histoires ou fables), des méchans tours qu'ont « fait les fames à leurs maris et au contraire pratiquant le péché « d'adultère effrontément qui devroit estre non moins puni « que publiquement condamné. Ce sont tels propos qui cor« rompent le cœur chaste des fames et filles, de par Dieu, rom« pus les miens. » (On remarquera que Joubert suit les règles d'une orthographe particulière; nous les reproduisons exactement.)

Nous donnerons un échantillon du style de notre auteur en transcrivant dès l'ouverture du livre, un fragment d'un chapitre dans lequel il combat un préjugé encore fort répandu de nos jours, celui qui porte les parents d'un malade à ne tenir aucun compte des recommandations d'un docteur au point de vue de la diète.

« Ie ne puis assez m'esbayr, comment le vulgaire est si stu« pide et fait qu'il croit les médecins et se remet du tout à eus « en choses plus difficiles et de très-grand importance et leur « est retif en contredisant ez choses fort aysées et plus legières. « Car s'il est question de la saignée ou de la purgation et (qui « plus est) des incisions, cautères, et autres grands remèdes « (voyre extirper quelques membres), on y consent et pour soy « et pour les siens, sans résister aucunement à ce qui an est « avisé par un ou plusieurs médecins. Mais quant aux alimens, « il y a lieu à contester, non pas touchant la qualité (qui est en« core le plus important et difficile; de quoy toutefois le vul« gaire n'entreprent contre, ou par-dessus le médecin) mais la « quantité ; de laquelle les idiots se font accroyre; et an sont « surtout maîtres en dépit du médecin, car à leur dire, les ma« lades ne sont iamais suffisamment nourris, et meurent pres« que tous de faim. Il est bien vray que s'ils mangeoient tous« jours ils ne mourroient jamays; mais le manger trop souuant « et trop à la foys an tue la plus part. Quant je dis manger,

« j'antans prendre nourriture, soyt en machant, soit en humant, « ce m'est tout un, pourvu que nourriture antre dans l'estomac. »

Joubert est auteur d'un autre ouvrage rare et recherché dont nous parlerons peut-être un autre jour: *Traité du ris, contenant son essence, sa cause et merveilleux effets.— Plus un dialogue sur la cacographie françoise avec des anotations sur l'orthographie. Pierre Chesneau,* 1579 (1). Ce docteur savait bien que le rire prolonge l'existence; il aurait volontiers pris la devise adoptée par l'auteur d'un recueil de contes peu connus, intitulé *Les Pantagruéliques :* «Rire pour vivre.» Rire est le propre de l'homme, s'écrie dès le début de son immortelle épopée, notre Homère bouffon, le joyeux Rabelais. Profitons de ses conseils et de ceux de Joubert; rions lorsque la chose est encore possible; le moment de pleurer et de bâiller ne viendra que trop vite.

H. P.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

Les réimpressions de livrets curieux et devenus rares sont en faveur auprès des bibliophiles; le vent souffle de ce côté. Nous avons déjà indiqué les reproductions dues à M. J. Gay, de quelques petits ouvrages du seizième siècle. Un autre libraire, M. Poulet-Malassis, vient de rendre à la lumière un écrit plus riant, mais fort étrange : *Le Récit historique des événements qui se sont passés dans l'admi-*

(1) Notre goût pour les sujets curieux nous a porté à réunir ce que nous avons trouvé en fait de livres sur le rire ; nous en avons trois ;

A. L. Politianus, *Dialogus de Risu.* Marpurgi, 1806, in-8°, cuir de Russie, reliure anglaise.

Traité des causes physiques et morales du Rire, par Poinsinet de Sivry. Amsterdam, 1768, in-12, veau tr. dorée.

Traité médico-philosophique sur le Rire, par D. P. Roy. Paris, 1814, in-8°, broché.

nistration de l'Opéra dans la nuit du 13 *février* 1820 (assassinat du duc de Berry), par Roullet, libraire. Ce récit fut imprimé peu après la catastrophe. L'auteur, témoin oculaire, avait pris la plume dans le but de relater ce qu'il avait vu ; il le fit d'une façon si ridicule qu'on comprit quel effet déplorable résulterait de ce tableau de l'agonie du prince. Un acheteur inconnu fit l'acquisition de l'édition entière (sauf un très-petit nombre d'exemplaires déjà vendus), et la fit détruire. Un bibliophile en fit faire, une quinzaine d'années plus tard, une reproduction autographiée, qui est, elle-même, devenue presque introuvable.

L'extrême minutie des détails parfaitement insignifiants qu'enregistre M. Roullet, avec une naïveté qui tourne au burlesque, rend ce livret unique en son genre. Est-il question de M. Dubois, le chirurgien, l'historien observe qu'il avait une pelisse brune, un bonnet noir, et qu'il s'est découvert à l'arrivée du roi. C'est M. Blancheton qui décrocha le quinquet qui était suspendu au plancher. Lorsque le corps du prince fut enlevé, un valet de Son Excellence le ministre de la police, Decazes, demanda la redingote de son maître. Le comte d'Ouquenard demanda aussi sa redingote. M. Roullet place à la fin de l'écrit, où il narre le crime de Louvel, cette déclaration saisissante : « Je termine cette notice en garantissant sur ma tête qu'un vrai Français est incapable d'une action telle que celle-là. »

Il existe un livre extrêmement inconnu, qu'on peut placer à côté du récit historique dont nous venons de parler ; c'est la *Relation de la courte campagne de* 1815, *en Brabant méridional*, par L.-J. de Prouvy, imprimée à Dinan. La campagne de 1815 tient peu de place dans ce livre ; l'auteur y parle souvent de lui, de ses exploits, du château de Poilevache, qu'il voit de sa maison, et qui, construit à grands frais, en 815, par les quatre redoutables fils du duc

Aymont, fut assiégé par feu l'empereur tout-puissant sur terre, Charlemagne. Au milieu d'une multitude de digressions s'enchevêtrant les unes dans les autres d'une inextricable façon, l'auteur nous montre le général Blucher, « l'épée au clair nue à la main droite. » Son livre est divisé en vingt-deux chapitres; chaque chapitre est formé d'une seule phrase, sans orthographe ni ponctuation. Le *Bulletin du bibliophile belge*, tome III, a transcrit quelques pages de cette relation plus que singulière, et dont la lecture amuse un instant.

La sixième partie de la nouvelle édition du *Manuel du Libraire*, de M. Brunet, est achevée d'imprimer et sera mise en vente sous peu de jours. Elle comprend la fin de la lettre L et toute la lettre M.

Tout a été dit sur ce célèbre ouvrage, dont le succès populaire, si justement mérité, a surpassé toutes les prévisions. Cependant une chose affligeante nous a frappé à propos du grand succès de cet admirable livre : c'est l'indifférence de la classe à laquelle le savant bibliophile l'avait spécialement destiné. Croirait-on, par exemple, qu'il existe encore plusieurs départements où le *Manuel du libraire* n'a pas pénétré, et que beaucoup de libraires et de bibliothécaires ne possèdent pas encore cet ouvrage si utile, et qui serait pour eux un *vade-mecum* indispensable? C'est sans doute à l'absence de ce guide précieux qu'il faut attribuer les faits scandaleux arrivés dans plusieurs localités, tels que des ventes à vils prix, de gré à gré, de livres précieux provenant de dépôts publics, ou des échanges de doubles faits sans discernement, de livres anciens contre des livres nouveaux, en laissant prendre par ignorance les bonnes éditions pour ne garder que les mauvaises, etc.

Il n'en serait pas ainsi si l'ouvrage de M. Brunet se trouvait dans toutes les bibliothèques publiques et chez tous les libraires; nous faisons des vœux pour que ceux-ci, surtout,

comprennent toute l'importance de leur noble industrie, et nous espérons qu'ils n'hésiteront plus à se procurer un livre destiné à leur usage, qui peut leur donner les connaissances bibliographiques qui doivent les distinguer.

M. Jules Gay continue la série de livres rares et curieux tirés à très-petit nombre, destinés surtout aux bibliophiles et aux amateurs. Il vient d'enrichir son intéressante collection des deux ouvrages suivants : 1° *L'Imitation de Jésus-Christ*, traduite et paraphrasée en vers français, par P. Corneille, édition augmentée d'un avant-propos et d'un appendice ; un gros volume pet. in-12 ; 2° *Histoire des troubles advenus en la ville de Tolose*, l'an 1562, le 17 may, par Georges Bosquet, advocat en la Cour du parlement de Tolose. Nouvelle édition, avec notes ; un joli volume, petit in-12 tiré à 200 exemplaires. Charmante réimpression d'un livre fort rare, imprimé avec les mêmes caractères et les jolis fleurons elzéviriens qui ont servi au *Jardin des Roses* édité par M. Chenu, qui apporte, comme on sait, dans ses publications les soins les plus minutieux et les plus éclairés.

LA CELEBRE CONTESA FRA S. STEFANO
E SAN CIPRIANO,

Par Mgr Vincent Tizzani, archevêque de Nisibe, de l'ordre des chanoines de Latran, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université romaine. Un vol. in-8°. Rome, 1862. Chez Salviucci. Prix : 6 francs.

Mgr Tizzani a voulu élever un pieux monument à la mémoire de saint Cyprien. Il est impossible de rendre plus exactement et de mettre plus en lumière, comme le savant prélat l'a fait, l'histoire fidèle de la célèbre controverse agitée, dit-on, l'an 256, entre le pape et l'évêque de Carthage. Ce livre sera accueilli avec empressement par tous

les esprits cultivés et amis de la vérité historique. L'édition, qui fait honneur à la maison Salviucci, est splendide et ornée des portraits des saints Corneille et Cyprien, découverts, en 1852, dans la catacombe de Saint-Callixte.

F.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

Dans son roman des *Misérables*, aujourd'hui dévoré par les lecteurs de l'Europe entière, M. Victor Hugo parle d'un évêque de Ptolémaïs, portant également le nom de Hugo, qui fut son arrière-grand-oncle, et dont les œuvres ont été, le siècle dernier, réimprimées sous le pseudonyme de Barleycourt. Seriez-vous en mesure de fournir à vos lecteurs quelques détails sur les livres portant ce nom? Ont-ils existé, ou bien est-ce une invention du célèbre romancier? J'ai en vain fait quelques recherches à cet égard; je n'en ai pas trouvé de traces. Barleycourt est un mot qui a une physionomie tout anglaise, mais on le chercherait en vain dans l'inventaire qu'a dressé Lowndes des publications britanniques.

Puisque j'ai parlé des *Misérables*, je voudrais noter ici deux passages dans lesquels M. Hugo me semble s'être écarté de la vérité historique.

Il dit qu'en 1817, tout Paris s'occupait d'un assassin nommé Dautun, qui, après avoir tué son propre frère, l'avait coupé par morceaux, qu'il avait jetés dans divers quartiers de Paris. Le fait est réel, mais ce fut au mois de novembre 1814 que le crime fut commis, et ce fut en février 1815 que Dautun fut condamné.

M. Hugo met en scène un conventionnel qui démontre son désintéressement, en disant qu'à une époque où il était puissant il dînait à vingt-deux sous, rue de l'Arbre-Sec, tandis que les caves de la Banque regorgeaient d'or et d'argent, au point qu'il fallait étançonner les murs prêts à crever sous le poids de tant de trésors.

Il y a là-dessus deux observations à faire :

1° A l'époque de la Convention, la Banque de France n'existait pas ; elle n'a été créée que sous le Consulat ;

2° Sous le régime conventionnel, l'or et l'argent avaient complétement disparu ; on ne voyait que des assignats, et personne n'ignore quelle était alors, ainsi que pendant le Directoire, l'extrême détresse du Trésor.

Ceci réduit à leur juste valeur les trésors auxquels le conventionnel s'abstint de toucher.

A.

Monsieur,

A la suite de l'intéressant travail de M. Paul Lacroix (Bibliophile Jacob) sur le facétieux catalogue de la Bibliothèque de Saint Victor, composé par maître François Rabelais, M. Gustave Brunet a placé une notice étendue sur les *Livres imaginaires.*

Cet amateur (qui est-ce qui peut se flatter de tout connaître ?) n'a pas mentionné divers écrits qui rentrent dans la catégorie de ceux dont il s'est occupé. Je crois lui rendre service en lui en signalant quelques-uns que le hasard a amenés sous mes yeux. J'espère que ces lignes attireront ses regards.

Je signalerai d'abord les *Etrennes à la vérité ou almanach des artstocrates, à Sha, an II de la liberté* (1790) ; à la dernière page de ce pamphlet révolutionnaire, sont mentionnés quatre ouvrages qu'on chercherait en vain dans toutes les collections publiques ou privées ; *Je n'ai plus d'argent,* roman par mademoiselle Colombe, l'aînée, actrice ; *Supplément à l'art des gestes et aux autres œuvres de mademoiselle Raucourt et Adeline, actrice,* 1790. Il convient, et pour cause, de garder le silence sur les titres des deux autres écrits.

Une facétie intitulée : *le Perroquet de Sha, à Theux, de l'imprimerie du Wauxhall,* 1785 (in-8°, IV et 68 pages), nous apprend qu'après la mort subite de l'auteur, arrivée le 19 mai, à six heures et demie du soir, on a trouvé dans son portefeuille divers ouvrages, tels que ceux-ci :

Le Miroir monastique, poëme ;

Le Frocard de Sivny, poëme ;

Les Confessions d'un Bas-Normand ;

Les Côtelettes, ou le Repas équivoque, poëme.

Tout cela est inconnu, ce me semble, aux bibliographes, et doit prendre place dans la catégorie des livres supposés.

X.

Monsieur,

Le numéro d'avril du *Chasseur bibliographe*, page 12, cite divers ouvrages portant la signature de Mme de Sévigné; je viens ajouter à cette liste un volume appartenant à la riche collection de M. le marquis de Chanterac, sur lequel on lit également ces mots : *Du cabinet des Rochers*, avec la signature de *Sévigné* répétée trois fois, la première sur la garde du volume, et les deux autres sur le titre et en tête de la dédicace. Cette similitude de signature avec celles indiquées dans le *Chasseur* me porte à croire qu'elles émanent toutes de la même main, non pas de Mme de Sévigné, comme on le suppose, mais de son fils, le marquis de Sévigné. Le volume précité a pour titre *Relation des campagnes de Rocroi et de Fribourg en l'année* 1643 *et* 1644, *dédiée à Monseigneur le duc d'Enguien* (par Henri Bessé). Paris, François Clousier et Pierre Aubouin, 1673, petit in-12.

Avant d'appartenir à M. de Chanterac, ce volume avait fait partie de la bibliothèque de Mme la marquise de Bassompierre, née de Villeneuve de Vence et descendante de Mme de Sévigné. L'authenticité de la signature de M. le marquis de Sévigné a été constatée, ainsi aucun doute ne peut exister à cet égard. Quant à la signature de Mme la marquise de Sévigné, nous croyons qu'elle a besoin d'être comparée avec celle de son fils, si toutefois cette femme illustre a réellement signé son nom sur les livres qui lui ont appartenu.

Agréez, Le bibliophile voyageur.

Monsieur,

Dans une lettre insérée à la page 25 de votre premier numéro, un de vos correspondants relève quelques-unes des fautes d'impression qui déparent les publications contemporaines. Le *Dictionnaire d'Architecture* de M. Viollet-le-Duc, ce livre parsemé de si merveilleux dessins, fournit, hélas! de trop

nombreux exemples du peu de soin avec lequel on révise les épreuves dans certaines imprimeries parisiennes. Je ne relève pas les simples coquilles qui défigurent beaucoup de noms d'hommes et de lieux dans cet ouvrage; je cite une seule des négligences qui se trouvent au mot *Eglise*, dans la liste des monuments historiques. Cette négligence frappera surtout vos lecteurs normands. Tome V, p. 176, v° Eglise. EURE. *Arrond. de Bernay*. égl. Notre-Dame de Louviers, égl. de Pont-de-l'Arche.

Or, chacun sait que ces deux remarquables édifices appartiennent à l'arrondissement de Louviers, tout à fait confisqué au profit de l'arrondissement de Bernay, par l'imprimeur de M. Viollet-le-Duc.

Agréez, etc... CRITICUS.

NOTICE DE LIVRES LA PLUPART RARES ET CURIEUX
A PRIX MARQUÉS.

251. Nouveaux Éclarcissements sur l'origine et le Pentateuque des Samaritains, par un religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur (par D. Maurice Poncet et D. Clement). *Paris*, *Nyon*, 1760, in-8, v. m. Prix. 3 fr.

252. Catéchisme à l'usage de toutes les églises de l'empire français. *Paris*, *veuve Nyon*, 1806, in-12, bas. Prix. 5 fr.

253. Du Culte des saints et principalement de la très-sainte vierge Marie, par l'évêque de Castorie (Jean de Néercassel, archev. d'Utrecht). *Paris*, *Guill. Desprez*, 1679, in-8, v. b. Prix. 6 fr.

254. De la Vérité de la religion chrestienne contre les athées, epicuriens, payens, juifs, mahumédistes et autres infidèles, par Philippes de Mornay. *Leyde*, *Bonav. et Abraham Elzevier*, 1651, in-8, v. f. Prix. 9 fr.
Très-bel exemplaire, avec les armes de Rohan d'Auvergne sur le dos.

255. Système de la nature ou des lois du monde physique et du monde moral, par Mirabaud (le baron d'Holbac). *Londres*, 1771, 2 vol. in-8, v. m. Prix. 8 fr.

256. Histoire critique de la créance et des coutumes des nations du Levant, publ. par le sieur de Moni (Richard Simon). *Francfort*, *Fréd. Arnaud*, 1693, in-12, v. b. Prix. 3 fr.
Livre savant et instructif, comme tous les écrits du célèbre auteur.

257. Histoire complète des fêtes célébrées à Lille en 1854, à l'occasion du jubilé séculaire de Notre-Dame-de-la-Treille, patronne de cette ville, par l'abbé Capelle, missionnaire apostolique. *Lille*, *Lefort*, 1854, gr. in-8, titre gravé et 12 gravures, br. Prix. 6 fr.

258. Description du jubilé de sept cens ans de S. Macaire, patron particulier, contre la peste, qui sera célébré dans la ville de Gand, à commencer le 30 mai jusqu'au 15 juin 1767, avec le détail intérieur des cérémonies, solemnités, cavalcade, ornemens, et des feux d'artifice, etc., qui auront lieu à cette occasion, le tout enrichi de figures. *Gand, Jean Meyer*, 1767, in-4, br. Prix. 10 fr.

Description ornée de 15 grandes figures, la dernière représente le feu d'artifice. Le volume a des taches.

259. La Vie de madame Helyot (par le P. Crasset). 3e édition, revue et corrigée. *Paris, Est. Michallet*, 1684, in-8, v. b. piqué. Prix. 3 fr. 50

Beau portrait gravé par Ant. Masson.

260. Récit de ce qui s'est passé depuis la conversion de M. Chanteau, ancien auditeur des comptes, jusqu'à sa mort, par M. Feuillet, chanoine de Saint-Cloud, 1700, in-8 de 209 pages, v. b. Prix. 8 fr.

Manuscrit intéressant et d'une bonne écriture.

261. Essai sur les révolutions du droit français, pour servir d'introduction à l'étude de ce droit, par Bernardi, avocat au parlement de Provence. *Avignon, Guichard*, 1782, in-8, v. m. Prix. 3 fr.

262. Sur la législation et le commerce des grains (par Necker). *Paris, Pissot*, 1775, in-8, dem.-rel. Prix. 3 fr.

263. Aphorismes de Mesmer, mis au jour par Caullet de Veaumorel, médecin de la maison de Monsieur. Troisième édition, dans laquelle on trouve les moyens intéressants de magnétiser d'intention. *Paris*, 1785, in-8, v. f. Prix. 3 fr. 50

264. La Philosophie des images, composée d'un ample recueil de devises et du jugement de tous les ouvrages qui ont été faits sur cette matière, par le P. Menestrier. *Paris, J.-B. de la Caille*, 1682, in-8, fig. v. b. Prix. 8 fr.

265. Le Spectacle de la vie humaine, ou Leçons de sagesse exprimées avec art en 103 tableaux en taille douce dont les sujets sont tirés d'Horace par l'ingénieux Othon Vænius, ac-

compagné des principales maximes de la morale par Jean le Clerc. *La Haye, J. Van Duren*, 1755, in-4, fig. v. m. Armoiries. Prix. 12 fr.

En vers français, hollandais et allemands.

266. Dictionarium ungarico-latinum, authore Alberto Molnar. *Francofurti, typis Ant. Hymmii*, 1644, in-8, vél. Prix. 8 fr.

On trouve, à la suite de ce dictionnaire, *Syllecta scholastica*, recueil contenant 7 traités sur divers sujets par différents auteurs. Exemplaire portant la signature d'ANQUETIL DUPERRON.

267. Il Dialoghista illirico-italiano, tradotto dall' italiano ed accomodato all' uso delle due nazioni, da Vinc. Rakitsch, parroco della chiesa illirica di S. Spiridione in Trieste. *Venezia*, 1810, in-8, br. non coupé. Prix. 5 fr.

268. Grammatica marastta, a mais vulgar que se practica nos reinos do Nizamaxà e Idalxà, offerecida aos Rev. Padres missionarios dos dittos reinos. *Roma*, 1778, in-8, dem.-rel. Prix. 9 fr.

269. Pet. Contareni Argoa voluptas. *Venetiis, impr. Bern. de Vianis de Lexona Versellensem*, 1541, in-4, vél. compart. Prix. 10 fr.

Poëme en vers en 17 chants. Rare. Bel exemplaire.

270. Calvidii Leti Callipædia; seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poema didacticum ad humanam speciem belle conservandam apprimè utile. *Lugd. Batav. Veneunt Parisiis, apud Th. Jolly*, 1655, in-4, cart. Prix. 6 fr.

Édition originale du poëme de Quillet, imprimé par les Elzeviers. On sait que Thomas Jolly affectionnait ce genre de livres, et qu'il s'adressa plus d'une fois aux célèbres imprimeurs hollandais pour quelques publications plus que gaillardes, telles que *le Cabinet et le Parnasse satirique, le Blessebois, le Capriciosi* de l'Arétin, *la Put... errante* et le *Decameron*. Mais aucun de ces livres ne porte leur nom.

271. Rime di monsignor D. Simone Rau e Requesens. *Napoli*, 1782, in-8, br. Prix. 3 fr.

Poésies en patois sicilien.

272. Mélanges de littérature orientale, trad. de différents manuscrits turcs, arabes et persans de la Bibliothèque du roi par Cardonne. On y a joint les paroles remarquables et les bons mots des Orientaux, trad. par M. Galand. *La Haye*, 1771, in-8, cart. non rogné. Prix. 3 fr. 50

273. Romans de Voltaire. *Paris, P. Didot l'aîné*, 1821, 3 vol. in-8, br. Prix. 9 fr.

Exemplaire en papier vélin, broché et non coupé.

274. Les Principales Aventures de l'admirable don Quichotte, représentées en figures par Coypel, Picart le Romain et autres habiles maîtres, avec l'explication des trente et une planches de cette magnifique collection. *Paris, Bleuet*, 1774, 2 vol. in-8, fig. v. m. Prix. 12 fr.

275. Histoire ecclésiastique du dix-septième siècle, par Élie Dupin. *Paris, And. Pralard*, 1714, 4 vol. in-8, v. b. Prix. 15 fr.

Ces 4 volumes sont recherchés pour les faits curieux concernant les disputes religieuses qui ont agité l'Église à l'occasion de Molina, Jansénius, de Port-Royal, madame Guyon, Fénelon, etc.

Bel exemplaire.

276. L'Histoire des histoires, avec l'idée de l'histoire accomplie. Plus le dessein de l'histoire nouvelle des François : et, pour avant-jeu, la réfutation de la descente des fugitifs de Troyes aux Palus Meotides, Italie, Germanie, Gaules et autres pays : pour y dresser les plus beaux Estatz qui soient en Europe, et entre autres le royaume des François, œuvre ny veue ny traictée par aucun (par le sieur de la Popelinière). *Paris, Marc Orry*, 1599, in-8, vél. Prix. 20 fr.

277. Essais d'appréciations historiques, ou Examen de quelques points de philologie, de géographie, d'archéologie et d'histoire, par Jules Berger de Xivrey. *Paris*, 1837, 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 8 fr.

Origine de l'écriture, l'Hôtel de Cluny, Musée d'antiquités normandes, Notre-Dame de Rouen, Histoire de Normandie par Licquet et Depping, Priviléges de Saint-Romain, Lettre inédite du P. Cotton, etc.

278. Histoire des anciennes villes de France, par Vitet. Dieppe : *Paris, Alex. Mesnier*, 1833, 2 vol. in-8, fig. br. non coupé. Prix. 5 fr.

279. Histoire et description de l'église royale de Brou, élevée à Bourg en Bresse, sous les ordres de Marguerite d'Autriche, entre les années 1511 et 1536, par le P. Pacifique Rousselet. *Bourg, Bottier*, 1767, in-12, cart. non rogn. Prix. 2 fr. 50

280. Souvenirs d'un officier royaliste, contenant son entrée au service, ses voyages en Corse et en Italie, son émigration, ses campagnes à l'armée de Condé et celle de 1815 dans la Vendée, par le comte de R*** (Romain). *Paris*, 1824, 3 vol. in-8, dem.-rel. v. f. Prix. 6 fr.

281. Fondation de la quatrième dynastie, ou de la dynastie impériale (par l'abbé de Montgaillard). (*Sans lieu*), 18 *brumaire, an XIII*, in-8 de 102 pages, cart. Prix. 3 fr.

282. Du Congrès de Vienne, par de Pradt. *Paris, Déterville,* 1815, 2 tom. en 1 vol. in-8, v. écaille. Prix. 6 fr.

283. Discours (3) de M. Thouret à l'Assemblée nationale sur l'organisation du pouvoir judiciaire de l'abbé Sieyes, suivi du décret. *Paris, Impr. nationale,* 1790, 4 brochures en 1 vol. in-8, cart. Prix. 2 fr.

284. Légendes et Chroniques suisses, par de Valayre, précédées d'une introduction par Le Roux de Lincy. *Paris*, 1842, in-12, cart. non rogn. Prix. 2 fr. 50

285. Histoire du Hainaut, par Jacques de Guyse, trad. en français, avec le texte en regard, par de Fortia d'Urban. *Paris, Sautelet,* 1826, 2 vol. in-8, fig. dem.-rel. mar. grenat. Prix. 5 fr.

286. L'Italie et l'Église, par Romand, inspect. général des établissements de bienfaisance. *Paris, Dentu,* 1861, gr. in-8. Prix. 1 fr. 50

287. De Paris à Naples, études de mœurs, de marine et d'art, par Jal. *Paris,* 1836, 2 vol. in-8, dem.-rel. v. g. Prix. 7 fr.

288. Histoire de la conqueste de la Chine par les Tartares, contenant plusieurs choses remarquables écrites en espagnol par de Palafox, évêque d'Osma, et trad. en françois par le sieur Colle. *Amst., J. Fréd. Bernard,* 1723, in-12, vél. mouillé. Prix. 6 fr.

289. Les Douze Césars de Suétone, trad. par de la Harpe, avec des notes et des réflexions. *Paris, Gabr. Warée,* 1805, 2 vol. in-8, ornés de 12 portr. v. rac. fil. Prix. 8 fr.

290. Poëtes normands, portraits gravés par Ch. Devrits, notices bibliographiques par Tissot, Janin, Destigny, Morlent, Mancel, etc., publ. sous la direction de Baratte. *Paris, Amédée Bedelet* (*sans date*), gr. in-8, avec 32 portr. dem.-rel. Prix. 8 fr.

291. Les Imposteurs démasqués et les usurpateurs punis, ou Histoire de plusieurs aventuriers qui, ayant pris la qualité d'empereur, de roi, de prince, d'ambassadeur, de tribun, de messie, de prophète, etc., etc., ont fini leur vie dans l'obscurité ou par une mort violente (par Chaudon). *Paris, Nyon,* 1776, in-12, cart. non rogn. Prix. 3 fr. 50

292. Mémoire de M. Delatude, ingénieur, prisonnier à la Bastille pendant trente-cinq ans. *Paris, Gueffier,* 1789, in-8, cart. Prix. 1 fr. 50

Récit officiel de sa seconde évasion.

293. Essais de Mémoires ou Lettres sur la vie, le caractère et les écrits de J.-F. Ducis, par Campenon. *Paris, Nepveu*, 1824, in-8, fig. dem.-rel. et coins, v. f. Prix. 3 fr. 50

294. Memoirs of the life of David Garrick, interspersed with characters and anecdotes of his theatrical contemporaries, by Thom. Davies. *London*, 1780, 2 vol. in-8, portr. v. f. fil. Prix. 6 fr.

295. Summa historiæ gallo-francicæ civilis et sacræ edita à J. Mich. Lorenz. *Argentorati, J.-G. Treuttel*, 1790-1793, 4 tom. en 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 12 fr.

Bibliographie concernant la France, depuis les Gaulois jusqu'en 1793.

296. Catalogue de la collection de lettres autographes manuscrites du comte de Mirabeau. Documents historiques sur la ligue, la fronde, la révolution, etc., de feu M. Lucas de Montigny. *Paris, Laverdet*, 1860, in-8, dem.-rel. v. f. quelques prix en marge. Prix. 4 fr. 50

297. Catalogue des livres du cabinet de Gaignat, rédigé par Guill. de Bure, avec une table des auteurs. *Paris*, 1769, 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 5 fr.

298. Catalogue des livres de Crozet, ancien libraire de la Bibliothèque royale. *Paris*, 1841 et 1842, 4 brochures in-8. Prix manuscrits. Prix. 8 fr.

299. Répertoire bibliographique universel, contenant la notice raisonnée des bibliographies spéciales publiées jusqu'à ce jour, et d'un grand nombre d'autres ouvrages bibliographiques relatifs à l'histoire littéraire et à toutes les parties de la bibliologie, par Gabr. Peignot. *Paris*, *Renouard*, 1812, in-8, de 634 pages, br. Prix. 12 fr.

300. Quelques mots sur l'histoire de la reliure des livres, par Raymond Bordeaux. *Paris*, 1858, brochure in-8, avec 2 planches. Prix. 3 fr.

Recherches intéressantes tirées à 100 exemplaires. L'auteur nous apprend, d'après Vigneul de Marville, que Grolier dessinait lui-même les combinaisons de filets et d'arabesques élégamment tracés sur ses volumes. Après avoir déploré l'état de la reliure dans la plupart des provinces, et cité Bordeaux comme n'ayant pas un seul atelier de reliure où l'on sache exécuter un travail un peu soigné, M. Raymond Bordeaux termine sa curieuse monographie par le fait suivant :

« M. Marionneau raconte qu'il existait à Bordeaux, dans la bibliothèque de la ville, un exemplaire des œuvres de Montaigne avec des notes de sa main. On a jugé à propos de lui donner une reliure neuve ; or, en rognant les marges, on a précisément ôté les annotations de l'illustre moraliste. »

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

Le Chasseur

BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 7. — Juillet 1862.



PARIS

FRANÇOIS, LIBRAIRE

RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

293. Essais de Mémoires ou Lettres sur la vie, le caractère et les écrits de J.-F. Ducis, par Campenon. *Paris, Nepveu*, 1824, in-8, fig. dem.-rel. et coins, v. f. Prix. 3 fr. 50

294. Memoirs of the life of David Garrick, interspersed with characters and anecdotes of his theatrical contemporaries, by Thom. Davies. *London*, 1780, 2 vol. in-8, portr. v. f. fil. Prix. 6 fr.

295. Summa historiæ gallo-francicæ civilis et sacræ edita à J. Mich. Lorenz. *Argentorati, J.-G. Treuttel*, 1790-1793, 4 tom. en 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 12 fr.

Bibliographie concernant la France, depuis les Gaulois jusqu'en 1793.

296. Catalogue de la collection de lettres autographes manuscrites du comte de Mirabeau. Documents historiques sur la ligue, la fronde, la révolution, etc., de feu M. Lucas de Montigny. *Paris, Laverdet*, 1860, in-8, dem.-rel. v. f. quelques prix en marge. Prix. 4 fr. 50

297. Catalogue des livres du cabinet de Gaignat, rédigé par Guill. de Bure, avec une table des auteurs. *Paris*, 1769, 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 5 fr.

298. Catalogue des livres de Crozet, ancien libraire de la Bibliothèque royale. *Paris*, 1841 et 1842, 4 brochures in-8. Prix manuscrits. Prix. 8 fr.

299. Répertoire bibliographique universel, contenant la notice raisonnée des bibliographies spéciales publiées jusqu'à ce jour, et d'un grand nombre d'autres ouvrages bibliographiques relatifs à l'histoire littéraire et à toutes les parties de la bibliologie, par Gabr. Peignot. *Paris*, *Renouard*, 1812, in-8, de 634 pages, br. Prix. 12 fr.

300. Quelques mots sur l'histoire de la reliure des livres, par Raymond Bordeaux. *Paris*, 1858, brochure in-8, avec 2 planches. Prix. 3 fr.

Recherches intéressantes tirées à 100 exemplaires. L'auteur nous apprend, d'après Vigneul de Marville, que Grolier dessinait lui-même les combinaisons de filets et d'arabesques élégamment tracés sur ses volumes. Après avoir déploré l'état de la reliure dans la plupart des provinces, et cité Bordeaux comme n'ayant pas un seul atelier de reliure où l'on sache exécuter un travail un peu soigné, M. Raymond Bordeaux termine sa curieuse monographie par le fait suivant :

« M. Marionneau raconte qu'il existait à Bordeaux, dans la bibliothèque de la ville, un exemplaire des œuvres de Montaigne avec des notes de sa main. On a jugé à propos de lui donner une reliure neuve ; or, en rognant les marges, on a précisément ôté les annotations de l'illustre moraliste. »

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

Le Chasseur BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 7. — Juillet 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE paraît le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois de Juillet

MÉLANGES LITTÉRAIRES :

De la pauvreté des savants;
De l'amour et du mépris des lettres.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES :

Un grammairien au dix-septième siècle;
Note sur Pierre le Petit, imprimeur;
Du prix des livres en 1728;
Cabinet d'un bibliophile rémois.

CORRESPONDANCE.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX, A PRIX MARQUÉS.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue Bonaparte, 26.

M. FRANÇOIS se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

Il sera publié, avec le dernier Numéro du **Chasseur bibliographe**, une table générale des matières contenues dans le volume, ainsi qu'un **errata** pour les noms propres qui auront été inexactement rendus.

LE

CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

DE LA PAUVRETÉ DES SAVANTS, DE L'AMOUR ET DU MÉPRIS POUR LES LETTRES.

On voit, en consultant l'histoire, que dans tous les temps les savants ont été peu favorisés des dons de la fortune. C'est en tournant la roue d'un moulin, pour gagner sa vie, que Plaute composa ses œuvres immortelles. Boèce se plaint de la barbarie de son siècle; Boccace, Pétrarque, Philelphe, Alamanni, Vinciguerra, Th. de Gaze, Sannazar, l'Arioste, etc., sont également remplis de lamentations sur le mépris des lettres.

Léon X passa pour le plus libéral de tous les papes envers les savants, et Caporali regrette de n'avoir pas vécu aux beaux jours de son pontificat. Néanmoins Querno, qu'on appelait son archipoëte, alla, quelque temps après la mort de son maître, mourir à Naples, dans un hôpital où, dit-on, il abrégea le terme de ses jours.

Un excellent poëte présenta un jour à Charles-Quint un poëme à sa louange, dont la composition lui avait coûté plusieurs années de travail : cet empereur ne lui fit pas donner un seul maravédis, et le pauvre auteur, n'ayant pas les moyens de faire imprimer son ouvrage, le jeta au feu de désespoir.

Paul Borghesi, poëte italien, qui avait composé une *Jérusalem délivrée* sur le plan de celle du Tasse, et sur les mêmes rimes, savait quatorze métiers, et n'avait pas de quoi subsister.

Alde Manuce était tellement pauvre qu'il se rendit tout à fait insolvable pour avoir emprunté la somme nécessaire au

[illegible] Rome, où il était
[illegible] dans un petit coin de
[illegible] à l'avidité de ses créan-

[illegible] savant historien, et Baudouin, de
[illegible] dans l'indigence.
[illegible] grand nombre de traductions faites à
[illegible] libraire Sommaville, pour une faible ré-
[illegible] à vivre frugalement avec sa famille dans
[illegible] environs de Paris.

[illegible] jour d'été, *dit un auteur de l'époque,* nous al-
[illegible] ensemble lui rendre visite. Il nous reçut avec
[illegible] part de ses desseins et nous montra ses ouvrages.
[illegible] nous toucha, c'est que, ne craignant pas de nous
[illegible] voir sa pauvreté, il voulut nous donner la collation.
Nous nous rangeâmes dessous un arbre, on étendit une nappe
sur l'herbe, sa femme apporta du lait, et lui des cerises, de
[illegible] fraîche et du pain bis.

« Quoique ce repas nous semblât très-bon, nous ne pûmes
dire adieu à cet excellent homme sans pleurer de le voir si
maltraité de la fortune, surtout dans sa vieillesse et accablé
d'infirmités. »

Platine rapporte que Paul II faisait si peu de cas des belles-lettres, qu'il exhortait les Romains à ne laisser apprendre à leurs enfants qu'à lire et à écrire. Ce pape différait bien de l'empereur Maximilien, qui disait *qu'on ne pouvait être véritablement roi, si l'on manquait de littérature et de vertu.*

Nous voyons aussi que les Athéniens prisaient tant les lettres et le savoir, qu'ils se croyaient plus riches par l'acquisition d'un philosophe pour leur Académie, que par celle d'une pro-[illegible] leur République.

[illegible] écrivains, soit par système, soit par manque de
[illegible] affecté du mépris pour les lettres ou pour des
[illegible] mérite est sanctionné par le temps.

[illegible] modestie chrétienne fit employer des expressions
[illegible] Paulin ; et Grégoire le Grand écrit dans une
[illegible] *qu'il dédaignait de se conformer aux règles gram-*
[illegible] *afin de n'avoir rien de commun avec les païens,*
[illegible]

Jules Scaliger, dans son *Hypercritique,* met les vers de Juvénal au-dessus de ceux d'Horace :

> Longè meliores quàm Horatiani ;
> Sententiæ acriores, phrasis apertior.

Juste Lipse et Aubert le Mire avaient formé le projet de bannir Cicéron et tout auteur dont la latinité ne ressemblait pas assez à celle de Sénèque.

Le savant Heinsius, lui-même, préférait Lucain à tous les poëtes du siècle d'Auguste.

Nous voyons, à l'encontre, chez plusieurs auteurs, le culte pour les grands écrivains porté à l'excès. C'est ainsi qu'Érasme et quelques autres savants ont considéré comme une injustice d'avoir exclu du nombre des saints Socrate, appelé la figure, le type et le précurseur de Jésus-Christ par Marsile Ficin et par Champier.

Un certain Berlugerius aimait si passionnément Homère, qu'il l'avait toujours entre les mains, qu'il l'apprit par cœur, et qu'à l'église il lui servait de livre de prière. Il entreprit même un voyage pour visiter les champs de Troie et tous les lieux décrits par Homère.

Kœcherus dit, en parlant de madame Dacier et de son admiration outrée pour Homère : « Nostra denique ætate Anna Daceria, nobilis et erudita Galliæ femina, ita vehementer pro Homero suo stetit, ut parum abesset quin exclamaret : Sancte Homere, ora pro nobis ! »

Cette savante dame avait un enthousiasme semblable pour Aristophane, qu'elle avouait avoir lu deux cents fois.

Viviani avait fait peindre sur les murailles de sa maison toute la vie de Galilée, dont il se proclame le disciple dans chacun de ses ouvrages.

Enfin, de nos jours, Ch. Nodier et Fleury de Lécluse (le savant helléniste) lisaient tous les ans, l'un *Gil Blas de Santillane,* ainsi que Mendez Pinto, l'autre les œuvres de Lucien, et les savaient pour ainsi dire par cœur.

Bourgoin d'Orli.

---

293. Essais de Mémoires ou Lettres sur la vie, le caractère et les écrits de J.-F. Ducis, par Campenon. *Paris, Nepveu*, 1824, in-8, fig. dem.-rel. et coins, v. f. Prix. 3 fr. 50

294. Memoirs of the life of David Garrick, interspersed with characters and anecdotes of his theatrical contemporaries, by Thom. Davies. *London*, 1780, 2 vol. in-8, portr. v. f. fil. Prix. 6 fr.

295. Summa historiæ gallo-francicæ civilis et sacræ edita à J. Mich. Lorenz. *Argentorati, J.-G. Treuttel*, 1790-1793, 4 tom. en 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 12 fr.

Bibliographie concernant la France, depuis les Gaulois jusqu'en 1793.

296. Catalogue de la collection de lettres autographes manuscrites du comte de Mirabeau. Documents historiques sur la ligue, la fronde, la révolution, etc., de feu M. Lucas de Montigny. *Paris, Laverdet*, 1860, in-8, dem.-rel. v. f. quelques prix en marge. Prix. 4 fr. 50

297. Catalogue des livres du cabinet de Gaignat, rédigé par Guill. de Bure, avec une table des auteurs. *Paris*, 1769, 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 5 fr.

298. Catalogue des livres de Crozet, ancien libraire de la Bibliothèque royale. *Paris*, 1841 et 1842, 4 brochures in-8. Prix manuscrits. Prix. 8 fr.

299. Répertoire bibliographique universel, contenant la notice raisonnée des bibliographies spéciales publiées jusqu'à ce jour, et d'un grand nombre d'autres ouvrages bibliographiques relatifs à l'histoire littéraire et à toutes les parties de la bibliologie, par Gabr. Peignot. *Paris*, *Renouard*, 1812, in-8, de 634 pages, br. Prix. 12 fr.

300. Quelques mots sur l'histoire de la reliure des livres, par Raymond Bordeaux. *Paris*, 1858, brochure in-8, avec 2 planches. Prix. 3 fr.

Recherches intéressantes tirées à 100 exemplaires. L'auteur nous apprend, d'après Vigneul de Marville, que Grolier dessinait lui-même les combinaisons de filets et d'arabesques élégamment tracés sur ses volumes. Après avoir déploré l'état de la reliure dans la plupart des provinces, et cité Bordeaux comme n'ayant pas un seul atelier de reliure où l'on sache exécuter un travail un peu soigné, M. Raymond Bordeaux termine sa curieuse monographie par le fait suivant :

« M. Marionneau raconte qu'il existait à Bordeaux, dans la bibliothèque de la ville, un exemplaire des œuvres de Montaigne avec des notes de sa main. On a jugé à propos de lui donner une reliure neuve ; or, en rognant les marges, on a précisément ôté les annotations de l'illustre moraliste. »

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 7. — Juillet 1862.



PARIS

FRANÇOIS, LIBRAIRE

RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

293. Essais de Mémoires ou Lettres sur la vie, le caractère et les écrits de J.-F. Ducis, par Campenon. *Paris, Nepveu*, 1824, in-8, fig. dem.-rel. et coins, v. f. Prix. 3 fr. 50

294. Memoirs of the life of David Garrick, interspersed with characters and anecdotes of his theatrical contemporaries, by Thom. Davies. *London*, 1780, 2 vol. in-8, portr. v. f. fil. Prix. 6 fr.

295. Summa historiæ gallo-francicæ civilis et sacræ edita à J. Mich. Lorenz. *Argentorati, J.-G. Treuttel*, 1790-1793, 4 tom. en 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 12 fr.

Bibliographie concernant la France, depuis les Gaulois jusqu'en 1793.

296. Catalogue de la collection de lettres autographes manuscrites du comte de Mirabeau. Documents historiques sur la ligue, la fronde, la révolution, etc., de feu M. Lucas de Montigny. *Paris, Laverdet*, 1860, in-8, dem.-rel. v. f. quelques prix en marge. Prix. 4 fr. 50

297. Catalogue des livres du cabinet de Gaignat, rédigé par Guill. de Bure, avec une table des auteurs. *Paris*, 1769, 2 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 5 fr.

298. Catalogue des livres de Crozet, ancien libraire de la Bibliothèque royale. *Paris*, 1841 et 1842, 4 brochures in-8. Prix manuscrits. Prix. 8 fr.

299. Répertoire bibliographique universel, contenant la notice raisonnée des bibliographies spéciales publiées jusqu'à ce jour, et d'un grand nombre d'autres ouvrages bibliographiques relatifs à l'histoire littéraire et à toutes les parties de la bibliologie, par Gabr. Peignot. *Paris*, *Renouard*, 1812, in-8, de 634 pages, br. Prix. 12 fr.

300. Quelques mots sur l'histoire de la reliure des livres, par Raymond Bordeaux. *Paris*, 1858, brochure in-8, avec 2 planches. Prix. 3 fr.

Recherches intéressantes tirées à 100 exemplaires. L'auteur nous apprend, d'après Vigneul de Marville, que Grolier dessinait lui-même les combinaisons de filets et d'arabesques élégamment tracés sur ses volumes. Après avoir déploré l'état de la reliure dans la plupart des provinces, et cité Bordeaux comme n'ayant pas un seul atelier de reliure où l'on sache exécuter un travail un peu soigné, M. Raymond Bordeaux termine sa curieuse monographie par le fait suivant :

« M. Marionneau raconte qu'il existait à Bordeaux, dans la bibliothèque de la ville, un exemplaire des œuvres de Montaigne avec des notes de sa main. On a jugé à propos de lui donner une reliure neuve ; or, en rognant les marges, on a précisément ôté les annotations de l'illustre moraliste. »

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 7. — Juillet 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

la première édition, publiée sous le voile de l'anonyme, a paru en 1646?

D'ailleurs, les quelques lignes d'appréciation qui vont suivre, extraites de l'article *Dobert* dans la *Biographie universelle,* semblent s'appliquer merveilleusement à l'œuvre anonyme.

« Dobert copie souvent les *Bigarrures* de des Accords, et « prodigue les combinaisons de lettres, les anagrammes, les « pointes et les allusions mystiques..... »

Passons maintenant à l'examen du livre, que je regarde (sous toutes réserves, bien entendu) comme l'œuvre première du P. Dobert, bien que les initiales E. T. ne se rapportent pas à lui.

Il est dédié à très-noble et très-illustre seigneur Alexandre de Flehard, baron de Pressins et Romaignieu, etc.

Il est divisé en vingt chapitres, intitulés :

De l'Alphabet; de la lettre O; de la Syllabe, etc.

L'auteur, loin de se poser comme réformateur de l'orthographe française, à l'exemple de Dubois, Meygret, Jacques Pelletier et Honorat Rambaud, avoue au contraire, avec une certaine naïveté, que tous les genres d'orthographe lui paraissent également bons; qu'il n'a d'affection particulière pour aucun, et que, s'il a composé les *Récréations,* c'est pour occuper ses loisirs, ayant été contraint, par suite d'indispositions nombreuses, de quitter le « curieux employ des Prédications ».

Il débute ensuite d'une façon burlesque; il y a du Tabarin dans cet exorde :

« C'est bien commancer par le vray commancement que de « commancer par là où l'on commance d'apprandre. »

Il abonde surtout en métaphores, ainsi que le prouvent les phrases suivantes, prises presque au hasard :

« Ne voilà pas le roy de l'alphabet (la lettre A) bien haut monté? Laissons-le maintenant dans son thrône pour voir un peu la suite de sa cour.

« L'O peut passer pour le premier prince de la cour qui ne doit rien à ce roy. »

Enfin :

« Le verbe va d'un grand train, comme étant parmi les mots ce qu'est l'A parmi les lettres, c'est-à-dire roy, qui veut avoir des pages à sa suite, demandant plusieurs feuillets, pour y prandre toutes les diverses postures et contenances, selon tous les tons et modes. »

Maintenant passons à un autre exercice, comme dirait ce Bilboquet littéraire.

Voici quelques faits affirmés par notre anonyme : selon lui, « les anges ne parlent que par cœur et intérieurement. »

Ce langage est bien peu connu, ce me semble. Louis XIV, jusqu'à ce jour, a toujours été considéré comme fils de Louis XIII ; mais croiriez-vous qu'il dût l'être aux prières de saint François de Paule?

C'est le minime dauphinois qui nous assure qu'Anne d'Autriche elle-même l'a avoué au R. P. Simon Bachelier, visiteur général en France.

Le nom de la reine lui inspire des anagrammes qui sont loin d'être ingénieux.

Que de peine il dut se donner pour découvrir dans ce nom :

Une chaste Diane,
D'une riche santé,
Chère à son Dauphin,
Chère à son Dauphiné.

Il y en a quatorze comme cela ; j'ai eu soin, cependant, de choisir les meilleurs.

Pour ne pas mettre votre patience à l'épreuve, je ne vous citerai point certain vers latin, qu'un P. Jésuite avait changé de mille vingt-deux façons, « à cause des étoiles du ciel qui sont en pareil nombre. »

Notre anonyme, trouvant la chose trop aisée, nous affirme qu'il a retourné le même vers mille soixante-cinq fois, se contentant de ce nombre ; car, d'après ses calculs, il pouvait aller à quatre mille trois cents.

J'aime à croire qu'il en serait mort.

Maintenant je vais terminer en rapportant ici une définition

de l'Être suprême, que l'on sera surpris de trouver dans ce même livre, dont j'ai tiré des citations plus que ridicules.

Notre anonyme, prenant dans cette circonstance le ton de l'orateur chrétien, parle en ces termes de la Divinité :

« Dieu est une longueur infinie, une largeur immense et « une profondeur inscrutable, qui est en tout lieu sans avoir « de lieu ; vray cercle du Trismégiste, dont le centre est par- « tout et la circonférence nulle part. »

La fameuse pensée de Pascal, qui n'est pas de Pascal, se trouve, avant lui, dans un certain nombre d'auteurs, ainsi que l'établit parfaitement M. Édouard Fournier, dans un de ses curieux ouvrages : *l'Esprit des autres*.

Quand paraîtra la 5e édition de son livre, je prie M. Fournier de vouloir bien mentionner que l'on trouve cette pensée également dans les *Récréations littérales et mystérieuses* de l'anonyme dauphinois.

Comme on le voit, il n'y a pas de livre, si peu intéressant qu'il paraisse au premier aspect, qui ne laisse après lui quelque enseignement.

Antonin Voisin.

NOTE SUR PIERRE LE PETIT, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE A PARIS AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Le nom de Pierre Le Petit, qui figure dans un dialogue fort intéressant, inséré dans le n° 6 du *Chasseur bibliographe*, m'a remis en souvenir une pièce curieuse qui se trouve à la suite de quelques livres de piété sortis de son imprimerie.

J'en rapporte les passages qui me paraissent les plus propres à piquer la curiosité :

« Extrait des registres du Conseil d'État.

« Le roy ayant été informé que, dans l'embrasement du col-

« lége de Montaigu, arrivé le 21 mars 1675 (1), Pierre Le Pe-
« tit, son imprimeur ordinaire, qui avoit en ce lieu le magasin
« de ses meilleures impressions, et des livres du plus grand
« débit, auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un
« travail continuel, et presque la seule espérance de l'éta-
« blissement de sa famille; et Sa Majesté désirant, à cette
« occasion, donner audit Petit des marques de sa protection
« et de la satisfaction qu'elle a des soins qu'il a pris de faire
« de belles impressions, et voulant, pour cet effet, répandre
« sur la personne dudit Le Petit des bienfaits qui s'étendent
« aussi sur sa famille; après s'être fait représenter les privilé-
« ges et les continuations accordées audit Le Petit pour l'im-
« pression des livres ci-après mentionnez : Sa Majesté en son
« conseil a accordé et accorde audit Le Petit, les siens et ayans
« cause, la continuation desdits priviléges à lui ci-devant ac-
« cordez ou cédez, tant pour l'impression des ouvrages et
« traductions de M. Arnauld d'Andilly, des traductions des
« œuvres de Grenade....., que pour l'*Histoire du Vieux et du*
« *Nouveau Testament*, les traductions des *Pseaumes.....*, pour
« en jouir par ledit Le Petit, les siens et ayans cause, pen-
« dant le temps et espace de cinquante années, à compter du
« jour que chacun desdits priviléges ou continuations, qui
« en ont été accordées, seront expirez.....

« Fait au conseil d'État du roy tenu à Versailles, le troi-
« sième jour d'aoust 1675. Collationné, Ranchin. »

A. V.

LE PRIX DES LIVRES EN 1728.

Habent sua fata libelli. Ce mystérieux hémistiche peut s'appliquer particulièrement aux vicissitudes que subit la valeur

---

(1) Le tome X[e] du *Pharamond* de la Calprenède fut brûlé dans le même incendie.

(Note de M. Gustave Brunet, sur des livres détruits par accidents, insérée dans le journal de *l'Amateur de livres.*)

des livres. Il n'est pas sans intérêt pour l'histoire littéraire de rechercher les documents relatifs à ces variations, dont la portée réelle est beaucoup plus étendue qu'on ne le supposerait au premier abord. Pour l'économiste, pour l'historien, il y a des inductions à puiser dans les prix des denrées à certaines époques : tantôt ils croiront y voir les conséquences de tel ou tel fait; tantôt ils les envisageront dans leurs causes ; et c'est ainsi qu'un simple détail de statistique commerciale pourra prendre une place importante dans l'histoire politique d'une époque. Une étude comparée sur le prix des livres ne serait pas moins féconde en enseignements pour éclairer l'histoire des lettres. Lorsque l'on voit Platon payer 100 mines, ou 9,000 francs, trois volumes de philosophie pythagoricienne, on a la mesure du prix que le philosophe attachait à ces ouvrages, en même temps que de leur rareté. Pour ne point parler de la difficulté que l'on éprouvait dans l'antiquité à se procurer des livres, qu'il nous soit permis de faire connaître aux lecteurs du *Chasseur bibliographe* un document « inédit », croyons-nous, sur les prix de vente d'une bibliothèque au commencement du dernier siècle.

M. Vincent, de l'Institut, qui a bien voulu nous confier le classement de sa curieuse et savante bibliothèque, a récemment acquis un livre bien connu des bibliographes : *Bibliotheca colbertina seu catalogus librorum bibliothecæ quæ fuit primum ill.* J. B. Colbert, etc. *Parisiis, apud Gabr. Martin et Franc. Montalant*, 1728, 3 vol. in-12, reliés en veau. M. Weiss, dans un article de la *Biographie universelle*, attribue la publication de ce catalogue à Martin, le premier des deux libraires nommés sur le titre. On sait que la bibliothèque de Colbert vint, après la mort du grand ministre, en la possession de son fils aîné Jean-Baptiste, marquis de Seignelay, secrétaire d'État au département de la marine, à qui Boileau adressait son épître sur le Vrai; — que cette bibliothèque appartint ensuite au second fils de Colbert, Jacques-Nicolas, archevêque de Rouen, membre de l'Académie française et l'un des fondateurs de l'Académie des Inscriptions; — qu'enfin, léguée par lui à son neveu Charles-Léonor Colbert, comte de Seignelay, elle fut vendue à la mort de ce dernier : la vente des livres imprimés commença le lundi 24 mai 1728.

Nous avons peu de renseignements sur la vente. Peignot nous apprend, dans son *Dictionnaire de bibliologie* (art. *Bibliothèque*, p. 88), que l'abbé Sallier, gardien de la Bibliothèque du roi, acheta plus de mille volumes pour le compte de cette bibliothèque, et que plus tard, lorsque les manuscrits de Colbert furent mis en vente, il fit l'acquisition de cette collection, « la plus riche de l'Europe ».

Bien que Peignot ne fasse pas, du moins à notre connaissance, une mention spéciale du catalogue qui nous occupe, nous rappelons avec lui, à propos de ce catalogue, qu'avant l'époque où se fit la vente des livres de Colbert, « les bibliothèques ne se vendaient point par catalogue. Des libraires s'entendaient pour acheter en commun les collections; puis, se les distribuant au plus offrant, nécessairement le prix d'acquisition doublait, et il n'y avait ni ordre, ni méthode, ni bonne foi dans ces procédés purement mercantiles. »

Le catalogue des livres de la vente Colbert n'était autre chose que celui de la bibliothèque, dressé par le savant Baluze et les divers bibliothécaires à qui avait été commis, après lui, le soin de cette collection. L'ouvrage imprimé dut être assez répandu, et, à vrai dire, il n'offre guère par lui-même qu'un intérêt de curiosité : c'est tout simplement un tableau méthodique de la bibliothèque de Colbert. Mais ce qui donne à l'exemplaire de M. Vincent une importance toute spéciale, c'est l'indication de tous les prix de vente et quelques autres notes sur la rareté ou le bon marché du livre vendu.

Nous avons extrait de l'ouvrage les articles dont le prix de vente pouvait intéresser plus particulièrement nos lecteurs. Nous leur laissons le soin de rapprocher sous ce rapport nos indications et celles de M. Brunet, qu'elles ont la modeste ambition de compléter jusqu'à un certain point. Nous suivons l'ordre adopté dans l'ouvrage, qui divise la bibliothèque en trois séries correspondantes aux trois formats principaux.

In-folio.

N° 1. Biblia polyglotta card. Ximenii. *Compluti*, 1514, 1515 et 1517 ; 6 vol. maroq. 650 liv.

5. Biblia polyglotta Briani Waltoni. *Lond.*, 1653-1657; 14 vol. charta man. mar. 1050 l.
25. Biblia græca, ex editione Aldi Manutii. *Venet.*, 1518; mar. 103 l. 10 s.
28. V. Testamentum juxta LXX. gr. *Romæ*, 1587; mar. 180 l.
29. Idem lat. ex græco LXX. *Romæ*, 1588; mr. 100 l.
40. Bibliorum sacrorum prima editio. *Moguntiæ*, 1462; 2 vol. Exemplar in membranis excusum mar. 3005 l.
57. Biblia vulg. ed. a Sixto V recognita et approbata, 1590. C. M. (*sc.* charta man.) mar. 1250 l.
77. Bible translatée en françois par Robert Oliveta. *Neufchastel*, 1535; mar. 305 l.
86. Libri del V. et N. Testamento, tradotti in lingua italiana dalla ebraica verità de fonte greco con commento da Ant. Brucioli. *Venet*, 1546; 3 vol. mar. 170 l.
87. Biblia en lengua española traduzida palabra por palabra de la verdad hebrayca por muy excellentes letrados (los Judeos españoles). *Ferrara, año* 5313 (de Cristo 1553), charactere gothico. 399 l.
93. Biblia regia anglica cum picturis historicis, edita per Joan. Ogilby. Acced. liber precum et officii ecclesiast. anglice. *Cantabr.*, 1660; mar. 800 l.
164. Alphonsi Tostati opera (interpretes christiani in utrumq. Testamentum). *Venet.*, 1596; 13 vol. 150 l.
193. Critici sacri. *London*, 1660; 10 vol. 150 l.
194. Synopsis criticorum, per Matthæum Polum. *Lond.*, 1669; 9 vol. charta maxima mar. 220 l.
290. Officium simplex septem dierum hebdomadæ ad usum Ecclesiæ Maronitarum, syriace. *Romæ*, 1624; c. m. 16 l.
291. Liturgia armena, armenice. *Romæ*, 1677. 4 l.
307. Pontificale romanum jussu Clementis VIII. *Romæ*, 1595, figur. mar. 50 l.
308. *Autre;* 3 vol. mar. 45 l.
328. Missale parisiense. *Paris*, 1497; exemplar membranaceum perelegans et nitidissimum. 99 l. 19 s.
340. Missale Ecclesiæ sacrum. *Lond.*, 1508. 71 l.
342. Missale mozarabicum, editum per Alfonsum Ortiz,

canonicum Toletanum, jussu card. Ximenii. *Toleti*, 1500. 3005 l.

361. Breviarium mozarabicum, editum jussu card. Ximenii per Alf. Ortiz, canonicum Toletanum. *Toleti*, 1502, mar. (Vendu avec deux autres ouvrages.) 14 l.

393. Clementis Alexandrini opera, gr. *Florentiæ, Torrentinus*, 1550. 3 l.

394, 395, 396. Eadem, gr. cum annot. Fred. Sylburgii. *Commelin*, 1592. — Theodoreti Græcarum affectionum curatio, gr. lat. cum annot. Fred. Sylburgii. *Ibid.* — Eadem Clem. Alex. opera lat. cum comment. Gentiani Hervet. *Paris*, 1590. — Eadem Clem. Alex. opera, gr. lat. cum variis annot. per Fred. Sylburgiium collectis. *Paris*, 1641. C. m., mar. 18 l.

400. Origenis comment. in sacras scripturas, gr. lat. per P. Danielem Huetium. *Rothom.*, 1668, 2 vol. C. m., mar. 40 l. 10 s.

405. Eusebius de Præparatione evangelica, lat. per Georgium Trapezuntium. *Colon.*, 1539. —Beda de Natura rerum et ratione temporum. *Basil.*, 1529. — Theodoreti Historia ecclesiastica, lat. per Joach. Camerarium. *Basil.*, 1536. 1 l.

406. Eusebius de Præpar, et demonstr. evang. gr. lat. per Fr. Viger. *Paris*, 1628; 2 vol., c. m. 60 l. 5 s.

438. S. Cyrilli Alexandrini opera, gr. lat. studio Jo. Auberti. *Paris*, 1638; 7 vol. mar. 111 l.

447. S. Joannis Damasceni opera tam latina quam gr. lat. cum scholiis Jac. Billii. *Par.*, 1577; mar. 66 l.

473. Lactantii opera. *Romæ*, 1470; c. m. mar. 101 l.

488. S. Hieronymi opera studio Joann. Martianay et Ant. Pouget Benedictorum. *Paris*, 1693; 5 vol. 145 l.

489. Ejusdem S. Hier. Epistolæ. *Romæ*, 1468; 2 vol. c. m. mar. 295 l.

493. S. Augustini opera ex editione J. N. Erasmi. *Basil.*, 1529; 10 vol. mar. 64 l.

502. La Cité de Dieu de saint Augustin, traduite en fran-

çois avec des expositions, par Raoul de Preuilles. *Abbeville*, 1486; 2 vol., g. p. mar. 82 l.

530. Vener. Bedæ opera. *Col.*, 1612; 8 tomes en 3 vol. 32 l.

549. S. Bernardi opera. *Par.*, *e Typ. regia*, 1642; 6 vol. c. m., mar. 60 l.

(*La suite prochainement.*) C. E. R.

CABINET D'UN BIBLIOPHILE RÉMOIS.

Reims, 1862; petit *in*-12.

Tel est le titre d'un opuscule de 31 pages, signé : Ad. Bourée, imprimé avec élégance, tiré à petit nombre et non destiné au commerce. Le cabinet qu'il décrit est celui d'un amateur dont le nom n'est pas prononcé; mais il est facile de le deviner : c'est M. Brissart-Binet, bibliopole instruit, et auteur d'un fort intéressant *Essai sur la vie et les éditions de Cazin.*

Le cabinet dont il s'agit est un sanctuaire consacré tout entier aux souvenirs rémois, et qui disparaît sous les tableaux et les dessins des maîtres de l'école de cette ville : les manuscrits, les bouquins vénérables, les illustrations de la pensée couvrent les meubles; des casiers sont entourés de médailles. Les portraits authentiques des Rémois célèbres tapissent les murs. N'oublions pas une collection unique de gravures sur les sacres des rois; des vues de scènes historiques et de monuments détruits; un curieux tableau du Rémois Destouche représente le cabinet d'un bibliophile plongé dans des recherches bibliographiques tellement sérieuses que les souris, rongeant ses livres à côté de lui, ne parviennent pas à lui faire détourner la tête. Avec les bouquins vénérables et précieux entassés dans ce cabinet, on peut suivre pas à pas les progrès de l'imprimerie à Reims, depuis le *Cosutumier* de Reims, in-folio, imprimé par Nicolas Bacquenois, en 1553, jusqu'aux vers : *Sur le vin de Champagne,* poëme lyrique en huit

chants, par Gonzalle de Reims, imprimé à Reims en 1859, et dont nous ne transcrirons qu'une strophe :

O champagne..... Évohé ! coule à flots dans nos verres :
La vie est à vingt ans si riche de beaux jours !
Francs et Gaulois, comme nos pères,
Buvons..... Amis, versez toujours.

Il ne saurait être question ici de signaler les divers ouvrages rares et précieux, mentionnés comme réunis dans le *Cabinet d'un bibliophile rémois*. Contentons-nous de dire que plusieurs de ces volumes sont recouverts de fort belles reliures anciennes, et indiquons deux livres difficiles à rencontrer :

Metamorphoses Amoris, authore Nicolao Brizardo. *Attigniensi Rhemo*, 1556, in-8°; un des rares ouvrages de la pléiade des poëtes champenois du seizième siècle.

De titulo et jure serenissimæ principis Mariæ Scotorum reginæ. Rhemis, excudebat Joannes Fognœus, 1580; de six pages in-4°, avec encadrements gravés autour du titre, renfermant les blasons d'Angleterre et d'Écosse, avec des devises allégoriques supportées par des oliviers, et cette légende : *Post lites unio*. Cet opuscule, dû à la plume de Leslée, évêque d'Écosse, établit les titres et les droits de Marie Stuart au trône d'Angleterre : c'est un document irrécusable du séjour de cette princesse à l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, où elle s'était retirée après la mort de François II. Un exemplaire fut payé plus de trois guinées en vente publique à Londres.

L'époque révolutionnaire est représentée par des documents curieux et difficiles à rencontrer aujourd'hui sous tous les rapports. Le livret que nous signalons est, on le voit, digne de l'attention des amateurs les plus délicats.

Nous pourrions citer encore d'autres raretés précieuses renfermées dans le *Cabinet d'un bibliophile rémois;* mais les limites dans lesquelles nous sommes obligé de nous renfermer nous forcent à restreindre cet article. SAINT-DIZIER.



CORRESPONDANCE.

Monsieur,

Un de vos correspondants vous demande s'il existe quelque ouvrage d'un ancien évêque de Ptolémaïs, nommé Hugo, dont parle l'auteur des *Misérables*, et ce correspondant, qui paraît douter de l'existence du personnage, désirerait même savoir si, réellement, il a été publié quelque œuvre de cet évêque, sous le nom de Barleycourt.

Je ne veux pas vous donner ici la biographie de Charles-Louis Hugo. Il me suffira de vous dire qu'il était né à Saint-Mihiel, en 1667, et qu'il devint successivement chanoine régulier de la réforme des Prémontrés, abbé d'Estival et évêque de Ptolémaïs : il mourut à Estival en 1739.

Le nombre des écrits publiés par le P. Hugo est considérable. On en trouve la liste soit dans la *Bibliothèque lorraine* de dom Calmet, soit dans la *France littéraire* de Quérard. Quelques-uns sont anonymes, et, parmi ces derniers, on remarque des *Réflexions sur deux ouvrages nouvellement imprimés concernant l'histoire de Lorraine*, 1712; in-12. Ces *Réflexions* furent condamnées par arrêt du parlement, et je dois ajouter qu'elles avaient été inspirées à l'auteur par les deux publications suivantes : 1° la *Lorraine ancienne et moderne*, de Jean Mussey; 2° le *Supplément à l'histoire de la maison de Lorraine*, par le P. Benoît Picard, capucin.

Hugo était, du reste, parfaitement capable d'examiner et de critiquer ces ouvrages. Il avait étudié, copié les chartes de la maison de Lorraine, alors en dépôt à la citadelle de Metz, et il venait même de publier, en 1711, un *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine*. Ce livre, indiqué comme ayant été imprimé à Berlin, avait réellement paru à Nancy, et porte le nom de Baleicourt et non Barleycourt.

Le *Dictionnaire* de Barbier prétend que le nom de Baleicourt se lit dans le privilége. J'ignore s'il existe des exemplaires avec un privilége; mais je puis affirmer qu'on ne saurait le trouver sur le volume appartenant à la Bibliothèque impériale. Toutefois il y a une autre trace qui a bien sa valeur : c'est l'épître dédicatoire de l'auteur, adressée à Sa Majesté Frédéric III, roi de Prusse, et signée Baleicourt.

Cet ouvrage est le seul que je trouve sous le pseudonyme de Baleicourt, et je dois ajouter qu'il fut condamné par arrêt du parlement du 27 septembre 1712.

Vous le voyez, Monsieur, notre célèbre poëte-romancier est resté dans la vérité, et son personnage est réellement historique.

Agréez, etc. Eug. d'Auriac.

Monsieur,

Le *Chasseur bibliographe* du mois de juin, à la suite d'un curieux article signé H. P., concernant les *Erreurs populaires*, de Laurent Joubert, cite, du même écrivain, son *Traité du ris*, ainsi que trois autres ouvrages de divers auteurs sur le même sujet. Comme, suivant le précepte du célèbre docteur, le rire prolonge l'existence, nous avons pensé qu'il ne serait pas indifférent de rechercher les traités qui se rattachent à une question aussi précieuse; en voici quelques-uns à ajouter à ceux indiqués par l'auteur de l'article intitulé : *Nouveaux Mélanges extraits d'une petite bibliothèque* :

1° Elpidii Berrettarii Pisciensis *Tractatus de risu*. Florentiæ, apud Cosmum Juntam, 1603; in-4°;

2° *Discorso del riso, vera proprietà dell' huomo, nel quale si dichirano apieno le cause e gli effetti suoi, ecc;* opera composta da Basil. Paravicino da Como, medico. *Como*, 1615; in-4°;

3° Nicandri Jossi *Tractatus de voluptate et dolore, de risu et fletu, de somno et vigilia, de fame et siti. — Acced. Ant. Laurentii de Risu, ejusq. causis et effectis libri duo.* Francof., 1603; in-8°.

Le Voyageur bibliophile.

Monsieur,

Permettez-moi d'employer la voie du *Chasseur bibliographe* pour signaler une erreur que commettent les bibliographes et les catalographes dans la transcription des titres des livres italiens. Il s'agit des prépositions *di* et *da*, que ces messieurs confondent continuellement; ainsi, par exemple, ils écrivent: *Storie di Firenze, da* N. Machiavelli; — *Poesie campestri, dal* cav. J. P. Pintemonte; — *Aristodemo, tragedia dall'* abate V. Monti. Or, dans ces exemples, c'est *di* et *del* qu'il faut employer, car on sous-entend le mot *opera: Gli animali parlanti* (opera) di Casti. On peut aussi, au lieu de *di*, mettre la préposition *per*, mais jamais *da*, qui est toujours le complément d'un verbe, comme: *Tacito, opere tradotte* (ou *volgarizzate*) *da* B. Davanzati; —*Orazio, opere recate in versi italiani da* T. Gargallo.

Il y a encore une chose à observer, c'est que, lorsqu'on abrége un titre italien, *et cætera* doit se dire *eccetera*, et puis s'écrire ainsi: *ecc.*

B. D'O.

Monsieur,

J'avais renoncé à enregistrer les bévues que l'on rencontre journellement dans les catalogues de livres, par la faute des catalographes ou des imprimeurs; mais celle que je signale ci-après est trop curieuse pour ne pas trouver sa place dans le *Chasseur bibliographe*. Elle se trouve dans un catalogue récemment publié. Il s'agit de l'*Histoire de la chimie*, par M. Ferdinand Hœfer; or le rédacteur du catalogue précité a classé cet ouvrage sous le titre d'*Histoire de la Chine*, parmi les peuples de l'Asie. Ainsi, par suite d'une erreur inqualifiable, le livre de M. Hœfer, qui est devenu rare et recherché, a été donné à bas prix.

Agréez, etc. CRITICUS.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

Les Blasphémateurs de Dieu, moralité normande, analyse et preuves de l'origine de cette pièce. *Rouen, imp. de E. Cagniard*, 1862, grand in-8° de 34 pages, tiré à 60 exemplaires.

Les bibliophiles n'ont pas oublié ce bon curé de Montville près de Rouen, le plus grand dénicheur de raretés bibliographiques de la Normandie, qui trouva un jour pour quelques sous le seul exemplaire connu de la fameuse *Moralité des blasphémateurs du saint nom de Dieu*, qu'il vendit 800 francs à la Bibliothèque royale. Cette pièce vient d'être l'objet, de la part d'un bibliophile distingué de Rouen, M. Charles Lormier, d'un travail curieux et assez étendu, publié dans la *Revue de la Normandie*. L'auteur établit, par des citations empruntées à cette pièce singulière, qu'elle est certainement d'origine normande. Il en conclut qu'elle a dû, comme le *Mystère de Noël*, le *Mystère de la Passion*, etc., être jouée à Rouen, où des représentations de ce genre, suivant l'abbé de La Rue, furent données avant même qu'on les connût à Paris. M. Lormier entre, en outre, dans quelques détails sur les *mystères*, les *moralités*, et sur l'origine du théâtre français au moyen âge. Ce travail, dont il a fait un tirage à part, destiné spécialement pour ses amis, est intéressant au point de vue littéraire et bibliographique.

Les *Noëls virois*, par Jean Le Houx, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la bibliothèque de Caen, avec une introduction et des notes par Armand Gasté. *Caen*, *Le Gost-Clérisse*, 1862, un joli vol. in-12, papier de Hollande, tiré à 200 exemplaires.

Ces *Noëls*, attendus avec impatience par les amis de la vieille poésie normande, ont enfin paru et vont prendre place à côté des *Vaux de Vire*, d'Olivier Basselin, dont ils formeront le complément indispensable. Jean Le Houx aurait même, d'après l'opinion de MM. Du Méril et E. de Beaurepaire, un titre légitime à cette faveur, car, suivant ces érudits, il n'aurait pas été seulement l'éditeur des chansons d'Olivier Basselin, mais plutôt leur auteur : c'était aussi l'opinion de Sonnet de Courval, contemporain et compatriote de Jean Le Houx. M. Armand Gasté, dans l'introduction lumineuse qui accompagne cette publication, semble se ranger de cet avis et promet de revenir sur cette question importante. Quoi qu'il en soit, Le Houx, en publiant les poésies d'Olivier Basselin et celles qu'il composait, n'a pas trouvé un chemin semé de roses, et s'attira, dit M. Gasté, l'animadversion d'un grand nombre de personnes et notamment des prêtres de son temps. Il cite, à cette occasion, le passage suivant extrait des *Mémoires pour servir à l'histoire de Vire*, par Lecoq, lieutenant particulier au bailliage de Vire, mss. in-f°, bibl. de l'Arsenal, Histoire, n° 346 :

« Les prêtres de Vire, pour lors fort ignorans, n'approuvèrent pas son ouvrage et lui refusèrent l'absolution; et pour l'obtenir il fut obligé d'aller à Rome, ce qui lui acquit le surnom de Romain. »

Nous ajouterons que le succès de cette curieuse publication faite avec beaucoup de soin, et tirée à un aussi petit nombre, ne saurait être douteux.

Nous avons eu l'occasion de dire quelques mots du *Dictionnaire de bibliographie catholique* publié par M. l'abbé Migne, et auquel se joint un cinquième volume, *Dictionnaire de bibliologie* rédigé par M. G. Brunet. Nous apprenons qu'il y a, en ce moment, sous presse, un nouveau volume du même bibliographe, qui servira de supplément aux cinq volumes déjà publiés.

Nouveau Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, la plupart contemporains, avec les noms des auteurs ou éditeurs, accompagné de notes historiques et critiques, par E. De Manne, conservateur adjoint à la Bibliothèque impériale. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, pour servir de supplément à tous les manuels de bibliographie publiés jusqu'à ce jour. *Lyon, N. Scheuring, libraire éditeur*, 1862 ; 1 vol. in-8°. Prix : 8 fr.

Ce qu'on appelle la propriété littéraire est nuisible aux auteurs, aux éditeurs et au public. Lettre adressée à MM. les membres de la commission instituée à l'effet de préparer un projet de loi pour réglementer la propriété littéraire et artistique, précédée d'un avant-propos par J. Gay. Paris, 1862. Brochure in-8°.

M. Dechevaux-Dumesnil publie, depuis 1847, quai des Orfèvres, n° 58, une revue mensuelle intitulée : *Le Franc-Maçon*, au prix de 7 francs par an.

Ce journal non-seulement rend compte des nouvelles publications maçonniques, françaises et étrangères, mais il consacre bien souvent des articles à des collectionneurs de

livres rares et curieux, tels que MM. Morison et Astier, dont les bibliothèques étaient si riches en ouvrages sur la Maçonnerie, les Templiers, les diverses sectes religieuses, etc.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le comte H. de Labédoyère, *Table alphabétique* des noms d'auteurs, traducteurs, commentateurs, dessinateurs et graveurs des ouvrages anonymes et des pseudonymes, précédée d'une notice par M. Jules Janin et suivie de la liste des prix d'adjudication. *Paris*, *L. Potier*, libraire, quai Malaquais, 9. Brochure grand in-8° de 67 pages ; prix : 3 fr. 50.

M. René Muffat vient de publier une réimpression d'un petit livre de mysticité fort rare ; il est intitulé : *le Chapelet de Virginité*, précédé d'une introduction par M. Louis Veuillot, et suivi d'un glossaire par M. Frédéric Godefroy ; 1 joli volume in-16. Prix : 1 fr. 50.

Ce petit livret, qui appartient à la littérature mystique du moyen âge, convient parfaitement aux bibliophiles et surtout aux âmes dévotes.

La librairie et la science bibliographique viennent de faire une perte bien regrettable : M. Pedone-Lauriel, de Palermé, l'un des libraires les plus instruits et les plus érudits de l'Italie, vient de mourir à Paris, par suite de la rupture d'un anévrisme, à l'âge de 42 ans.

M. Pedone-Lauriel avait fondé à Paris, rue des Beaux-Arts, un établissement qui renfermait une curieuse collection de livres rares et précieux. Sa maison était le rendez-vous des amateurs les plus éclairés de la littérature italienne, qui y puisaient toujours d'utiles renseignements.

François.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX, A PRIX MARQUÉS.

301. Explication des Maximes des saints sur la vie intérieure, par de Salignac Fénelon. *Paris, Pierre Auboin*, 1698, in-12, v. b. Prix. 8 fr.

Seconde édition, l'exemplaire a une petite piqûre à l'extrémité de la marge.

302. Opuscules de Bossuet. *Paris, Delusseux*, 1726-1729, 2 vol. in-12, v. b. Prix. 10 fr.

Ces deux volumes renferment: *Sermon sur l'unité de l'Église. — Sermon prononcé à la profession de Mademoiselle de la Vallière. — Lettre à la révérende mère abbesse et religieuse de Port-Royal touchant la signature du Formulaire. — Lettre aux nouveaux catholiques de son diocèse. — Lettre sur l'adoration de la croix. — Méditations sur la rémission des péchés. — Maximes et réflexions sur la comédie.* — Mandement pour la publication de la Constitution du pape; portant condamnation et défense du livre intitulé: *Explication des Maximes des saints, etc. — Éloge de Bossuet,* par le P. Delarue, de la compagnie de Jésus. Plusieurs de ces opuscules sont d'éditions originales dans ce format.

303. Mandement et Instruction pastorale de Mgr l'archevesque duc de Cambray (Fénelon) pour la réception de la constitution *Unigenitus*, qui condamne les *Réflexions morales du P. Quesnel sur le Nouveau Testament. Cambray et Valenciennes*, 1704-1705 et 1714, 2 vol. in-12, v. f. Prix. 8 fr.

Ces deux volumes renferment en outre les instructions suivantes: *Sur les cas de conscience touchant un ecclésiastique. — Sur les preuves de la tradition. — Sur l'infaillibilité de l'Église touchant les textes orthodoxes du hérétiques.*

Premières éditions de ce format.

304. Traitez du libre arbitre et de la concupiscence, ouvrage posthume de messire Jacques-Bénigne Bossuet. *Paris, Barthélemy Alix*, 1731, in-12, v. f. Prix. 9 fr.

Édition originale. Bel exemplaire.

305. Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte, à Mgr le Dauphin, par J.-Bénigne Bossuet, troisième édition, revue et corrigée. *Paris, Pierre Cot*, 1710, 2 vol. in-12, v. b. Prix. 6 fr.

Beau portrait, d'après Rigaud. La première édition de cet ouvrage est de 1709.

306. Dialogues posthumes du sieur de La Bruyère sur le quiétisme (revus et augmentés de deux dialogues par Ellies Du Pin). *Paris, Ch. Osmont*, 1699, in-12, v. b. Prix. 5 fr.

307. Les Confessions de saint Augustin, trad. nouvelle sur l'édition latine des PP. bénédictins, par dom (Martin). *Paris, P.-Alex. Martin*, 1741, 2 vol. in-12, dem. rel. v. ant. Prix. 6 fr.

308. Syntagma thesium theologicarum in academia Salmuriensi variis temporibus disputatarum sub præsidio Ludov. Capelli Mosis Amyraldi, Josuæ Placæi. *Salmurii*, *apud Joan. Lesnerium,* 1665, 4 part. en 1 vol. in-4, v. b. Prix. 12 fr.

Bel exemplaire, sauf quelques légères mouillures.

309. Recueil nécessaire. *A Leipsik*, 1765, in-8, v. m. fil. Prix. 3 fr. 50

Ce recueil contient : *Analyse de la religion chrétienne. — Le Vicaire savoyard. — Catéchisme de l'honnête homme. — Sermon des Cinquante. — Dialogue du douteur et de l'adorateur,* etc.

310. Lettres de Notre Saint-Père le Pape et de Sa Majesté l'Empereur (Joseph II). (*S. l. n. d.*), in-8 de 136 pages, v. m. Prix. 5 fr.

Lettres concernant le pouvoir du pape de conférer les évêchés et les prieurés dans les États de Lombardie. Le pape se plaint amèrement de ce que l'empereur Joseph a résolu de s'en approprier la disposition comme appartenant à son pouvoir suprême. — Suivi de plusieurs pièces relatives à des contestations religieuses et d'un *Coup d'œil sur le congrès d'Ems, tenu en* 1786.

311. Histoire des conciles par Hermant. *Rouen, J.-B. Besongnes,* 1699, 4 vol. in-12, v. b. Prix. 8 fr.

312. Catalogue des archeveschez, éveschez, abbayes et prieurez de nomination royale, leur revenu, la taxe de Rome, le nom des titulaires, ceux qui sont du ressort de la légation d'Avignon, etc. (par J. Dagobert, avocat). *Paris*, *Langlois*, 1734, in-8, v. b. Prix. 8 fr.

313. Les Aphorismes du droit, trad. du latin de messire François Bacon, par J. Baudoin. *Paris,* 1646, pet. in-8, v. f. Prix. 4 fr. 50

Jean Baudouin traduisit la plupart des écrits philosophiques, politiques et moraux de Bacon. La traduction des *Aphorismes du droit* est la plus rare. On sait qu'il fut le premier membre de l'Académie française, et qu'il fut admis avant même que l'édit du roi eût confirmé cette institution.

314. Procès de Fieschi et de ses complices devant la cour des pairs, précédé des faits préliminaires, du rapport de M. Portalis et de l'acte d'accusation. *Paris*, *Bourdin*, 1836, 3 part. en 2 vol. in-8, portr. fig. et *fac-simile*, dem.-rel. Prix. 10 fr.

Seule relation complète.

315. Traité de Plutarque sur la manière de discerner un flatteur d'avec un ami; et le Banquet des sept sages, du même auteur, trad. par La Porte du Theil, avec le texte en regard. *Paris*, *Impr. royale,* 1772, in-8, v. f. fil. tr. dor. Prix. 3 fr. 50

316. Traité des extrêmes, ou Éléments de la science de la réalité, par Changeux. *Amst.*, 1767, 2 vol. in-12, v. m. Prix. 6 fr.

L'auteur, né à Orléans, s'acquit une belle réputation pour ce traité, qui lui valut les éloges de d'Alembert, de Condorcet, de Condillac. Buffon lui écrivit : « J'ai lu, Monsieur, votre bel ouvrage avec une vive satisfaction, et j'en verrai l'auteur avec encore plus de plaisir. »

317. Cyrurgia Guidonis de Cauliaco. De Balneis porectanis : Cyrurgia Brvni, Theodorici, Rolandi, Rogerii, Lanfranci, Bertapalie, Jesu Hali de oculis, Lanamusali de Balda de oculis. *Venetiis, impensis Andreæ Torresani de Asula,* **1499,** in-fol. de **270** ff. goth. rel. en bois, avec fermoirs. Prix. 75 fr.

On a joint à cet ouvrage le suivant : *Joan. de Ketham. Tractatus de anatomia et diversis infirmitatibus, et Petrus Montagnana de Urinis. Venetiis, impr. Gregorii fratres,* 1500, in-fol. goth. fig. sur bois. Ce dernier volume est conforme à celui décrit par M. Brunet dans son *Manuel.* Seulement nous ferons remarquer que notre exemplaire, au lieu de 32 feuillets non chiffrés, n'en renferme que 27, y compris les 6 grandes planches d'anatomie qui sont parfaitement conservées.

Le *Corps de chirurgie* de Cauliac, médecin de Montpellier au XIVe siècle, est un livre estimé et fort recherché. On sait qu'il fut longtemps le seul guide des chirurgiens, et qu'on l'appela par honneur le *Guidon.* Cauliac fut médecin des papes Clément VI et Urbain V, et c'est à lui que l'on doit la description de la terrible peste qui, en 1348, fit périr le quart du genre humain. L'ouvrage de Ketham est beaucoup plus rare et plus recherché encore que celui de Cauliac. « La science médicale de Ketham, dit M. Gustave Brunet de Bordeaux (voir la *Biographie générale,* publiée par MM. Didot, article *Ketham*), est aujourd'hui sans valeur ; mais ce qui recommande son livre, ce sont les figures en bois qu'il contient, parce qu'on les regarde comme les premières planches anatomiques qui aient été gravées, et, pour cette époque, elles ne sont pas sans mérite. » Nous ajouterons qu'il est fort difficile de trouver ces deux ouvrages sans défauts. Notre exemplaire est grand de marges, mais il a des mouillures et quelques taches. On a ajouté à la fin une table alphabétique manuscrite des matières.

318. Le Parfait Cocher, ou l'Art d'entretenir et de conduire un équipage à Paris et en campagne, avec une Instruction aux cochers sur les chevaux de carrosses, et une connaissance abrégée des principales maladies auxquelles les chevaux sont sujets (par le duc de Nevers, publié par La Chesnaye des Bois). *Paris, Merigot,* **1744,** in-12, v. m. Prix. 8 fr.

319. Nouvelle Grammaire italienne méthodique et raisonnée, suivie d'un Traité de la versification italienne, ouvrage avec lequel on peut facilement apprendre la langue et la poésie italienne sans le secours d'aucun maître, par le comte de Francolini, seconde édition. *Paris, Baudry,* **1834,** in-8, br. Prix. 2 fr. 50

320. Dialogues sur l'éloquence en général et sur celle de la chaire en particulier, avec une lettre écrite à l'Académie françoise par feu messire François de Salignac de la Motte-Fénelon. *Paris, Florentin Delaulne,* **1718,** in-12, v. m. Prix. 8 fr.

Édition originale. Bel exemplaire, portant sur le dos les armes de BOURBON-CONDÉ.

321. Lezioni d'eloquenza di Angelo Teodoro Villa. *Pavia,* **1780,** in-8, dem.-rel. Prix. 2 fr.

Première édition d'un ouvrage devenu classique. Exemplaire en papier de Hollande.

322. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé (de Longus, trad. par Amyot). (*S. l.*) (*Paris*, *Coustelier*), 1731, in-8, fig. de Scotin, v. m. front. gravé. Prix. 6 fr.

Jolie édition, publiée par Falconnet, avec des notes d'Antoine Lancelot. La gravure dite des *petits pieds* s'y trouve.

323. Werther, trad. de l'allemand de Goethe (par Deyverdun). *Maestricht*, *J. Dufour et Phil. Roux*, 1776, 2 vol. in-12, v. m. Prix. 4 fr.

Première traduction de ce roman célèbre.

324. Lettre philosophique par M. de V***, avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents auteurs. *Berlin*, 1772, in-8, v. m. Prix. 6 fr.

325. Histoire ou Recherches sur l'origine des contes, par Paul Gudin. *Paris*, 1803, 2 vol. in-8, br. non coupé. Prix. 15 fr.

Le premier volume contient le résumé des conteurs anciens et modernes, et le deuxième volume, des contes en vers de divers genres.

326. Les Folies sentimentales, ou l'Égarement de l'esprit par le cœur, recueil d'anecdotes nouvelles. *Paris*, *Royez*, 1786, in-18, v. fil. Prix. 3 fr. 50

On remarque, dans ce recueil, les nouvelles suivantes : *la Folle de Saint-Joseph*, par le chevalier de Guibert ; *la Folle du Pont-Neuf*, par le même ; *le Fou par amour*, par Sylvain Maréchal.

327. Ce qui fait le bonheur, ou Mémoires de madame de Bois-du-Lys écrits par elle-même. *Paris*, *Lallemand*, *an II*, in-18, bas. Prix. 2 fr. 50

328. Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, parfumeur, chevalier de la Légion d'honneur, adjoint au maire du deuxième arrondissement de la ville de Paris, par de Balzac. *Paris*, 1838, 2 vol. in-8, br. 3 fr.

329. Les Œuvres de Pradon. *Paris*, 1744, 2 vol. in-12, v. m. Prix. 5 fr.

330. Œuvres complètes de Fréret, secrétaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *Paris*, *Dandré*, 1796, 20 vol. pet. in-12, bas. Prix. 10 fr.

Seule édition complète des œuvres de ce savant. Elle a été publiée par M. de Septchênes.

331. Collection complète des œuvres de M. Dorat. *Neufchâtel*, *impr. de la Soc. typ.*, 1776-1780, 9 vol. in-8, v. f. fil. portr. Prix. 20 fr.

Édition aussi complète que celle en 20 volumes; elle est divisée ainsi : *Poésies*, *poëmes*, *fables*, *contes en vers*, 3 vol.; *Romans*, *théâtre et contes en prose*, 6 vol. Le roman de l'*Abailard supposé*, attribué par Barbier à madame Fanny de Beauharnais, et le conte, *Point de lendemain*, attribué par le même bibliographe à Vivant Denon, se trouvent dans cette collection. Le tome VI (*théâtre*) a quelques mouillures.

332. Œuvres complètes de G. Legouvé. *Paris*, *Louis Janet*, 1826, 3 vol. in-8, fig. br. Prix. 7 fr. 50

Belle édition et la seule des œuvres complètes de cet écrivain.

333. Obras poeticas de Nicol. Tolentino de Almeida. *Lisboa, Regia off. typografica*, 1801, 2 vol. in-8, bas. Prix. 6 fr.

334. Les Voyages et Adventures de Fernand Mendez Pinto aux royaumes de Chine, de Tartarie, de Siam et autres endroits des contrées orientales, et un Abrégé de la vie miraculeuse et de la mort de S. François Xavier, unique lumière de ces contrées d'Orient et recteur universel de la compagnie de Jésus, trad. du portugais par B. Figuier. *Paris, Impr. royale*, 1830, 3 vol. in-8, br. Prix. 9 fr.

335. Histoire véritable des temps fabuleux, par Guérin du Rocher, confirmée par l'abbé Chapelle, suivie d'Hérodote, historien du peuple hébreu sans le savoir. *Paris, Gauthier frères*, 1824, 5 tom. en 4 vol. in-8°, dem.-rel. v. ant. Prix. 18 fr.

336. La Vie du cardinal Commendon, écrite en latin par Maria Gratiani et trad. par Fléchier. *Paris, Grég. du Puis*, 1702, 2 vol. in-12, v. b. Prix. 5 fr.

337. Mémoires de Gaudence de Luques, prisonnier de l'inquisition, par Rhedi (augmentée par Dupuy-Demportes). *Amsterdam*, 1753, 4 tom. en 2 vol. in-8, fig. Prix. 6 fr.

Mémoires intéressants.

338. La Vie du duc de Ripperda, seigneur de Poelgeest, grand d'Espagne, etc., par M. P. M. B. (Pierre Massuet). *Amst.*, 1739, 2 vol. in-12, v. m. front. gravé. Prix. 6 fr.

Peu d'hommes ont eu une vie aussi agitée que le duc de Ripperda; son élévation, sa chute, ses vicissitudes continuelles d'une religion à une autre pour arriver au point fatal de n'en point avoir, tout, dans la vie de ce célèbre courtisan, est bizarre et curieux.

339. Paseos por Granada y sus contornos, que en forma di dialogo traslada al papel don Joseph Romero Yranzo. *Granada, Nic. Moreno*, 1764, 2 vol. in-4, v. fil. Prix. 6 fr.

Sous la forme de promenade, ce livre contient une histoire de Grenade.

340. Abrégé de l'histoire de Portugal (par Maugin). *Paris, Jouvenel*, 1699, in-12, v. m. Prix. 3 fr. 50

Excellent abrégé; tous les chapitres sont ornés de charmantes vignettes.

341. Mémoires de monsieur (Frémont) d'Ablancourt, envoyé de S. M. Louis XIV en Portugal; contenant l'histoire de Portugal depuis le traité des Pyrénées de 1659 jusqu'à 1668, avec les révolutions arrivées pendant ce temps-là à la cour de Lisbonne, etc. *Amst., J. Louis de l'Orme*, 1701, in-12, v. b. Prix. 4 fr. 50

342. Histoire de Genève, par M. Spon. *Genève*, 1730, 4 vol. in-12, fig. v. b. Prix. 8 fr.

Ouvrage estimé et considéré comme le meilleur sur l'histoire de Genève.

343. La France restablie à la naissance du prince Dauphin, dédié à la Royne. *Rouen, Raphael du Petit Val, libraire et im-*

primeur du Roy, 1601, in-8, de 16 pages, dem.-rel. mar. Prix. 12 fr.

Pièce rare sur la naissance de Louis XIII. Elle se termine par huit stances en vers. Nous ne l'avons pas trouvée citée dans le *Catalogue Leber*. Bel exemplaire à très-grandes marges.

344. Mémoires de madame de Staal (mademoiselle Delaunay), écrits par elle-même. *Londres*, 1755, 4 tomes en 2 vol. in-8, v. m. Prix. 8 fr.

Édition originale.

345. Les Actes des apôtres (publiés par Peltier et autres). (*S. l.*), 1790-1791, 20 vol. in-12, bas. Prix. 20 fr.

Publication recherchée et la plus spirituelle contre la Révolution. Le passage suivant n'est pas le moins curieux :

« Louis était, il y a six mois, maître de 24 millions de sujets : aujourd'hui, il est le seul sujet de 24 millions de rois. Reste à savoir comment cette nation de potentats posera les limites de tant d'empires, et comment le sujet pourra obéir à tous ses souverains. »

Le titre du premier volume manque.

346. Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits gravés au trait d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies publié par Landon. *Paris, Landon*, 1806, 13 vol. in-12, v. éc. fil. Prix. 30 fr.

Chaque volume renferme 72 portraits.

347. La Science des médailles par Jobert, avec des remarques historiques et critiques (par Bernard de la Bastie). *Paris, Debure*, 1739, 2 vol. in-12, fig. nombreuses, bas. fil. Prix. 9 fr.

Bonne édition; le premier volume a quelques mouillures dans les marges.

348. Catalogue des livres curieux, rares et précieux de Charles Nodier. *Paris, Merlin*, 1829, in-8, br. *Prix*. Prix. 7 fr.

A l'exception de 10 articles, tous les livres portés dans ce catalogue sont analysés dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* du célèbre bibliophile. Plus de cent articles sont reliés par Du Seuil, Padeloup et Derome.

349. Catalogue de la bibliothèque de M. Félix Solar. *Paris, Techener*, 1860-1861, 2 part. gr. in-8, br. *Prix*. Prix. 10 fr.

Le total de cette vente s'est élevé à 536, 204 fr.; c'est le chiffre le plus élevé des ventes de livres faites en France depuis le commencement de ce siècle.

La plus considérable, après celle de M. Solar, est celle de Mac-Carthy, qui a produit 400,000 fr.; celle de La Bédoyère (en 1837), 108,000 fr.; du prince d'Essling (en 1839), 103,300 fr.; Libri (en 1847), 100,005 fr.; de J.-J. De Bure (en 1853), 143,000 fr.; de Renouard (en 1854), 200,000 fr.; de Giraud (en 1855), 180,000 fr.; celle de La Bédoyère (en 1862), 156,000 fr.; de Firmin Didot (en 1811), 100,000 fr.; d'Ourches (en 1815), 115,000 fr.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 8. — Août 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE parait le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois d'août.

DU COMMERCE DE LA LIBRAIRIE.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE. (3e article.)

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES :

BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT.

Du prix des livres en 1728. (*Suite.*)

MÉLANGES LITTÉRAIRES :

Une satire inédite de Boileau ;

De la mélancolie des tailleurs ;

Leurs habitudes sédentaires.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX, A PRIX MARQUÉS.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue Bonaparte, 26.

M. FRANÇOIS se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

Il sera publié, avec le dernier Numéro du **Chasseur bibliographe**, une table générale des matières contenues dans le volume, ainsi qu'un **errata** pour les noms propres qui auront été inexactement rendus.

LE

CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

DU COMMERCE DE LA LIBRAIRIE.

De toutes les industries, la plus noble et celle qui par sa nature devrait, selon nous, occuper le premier rang dans l'ordre social, c'est sans contredit la librairie. Aucune autre ne saurait lui être comparée quant à l'influence morale ; et cependant, chose infiniment triste à dire, elle est sous beaucoup de rapports, relativement aux autres branches commerciales, la moins bien partagée et la moins prospère. Si, de tout temps, les productions de l'esprit ont rarement enrichi ceux qui en font commerce, pas plus que ceux qui se livrent à leur culture, de nos jours elles conduisent souvent à la misère les uns aussi bien què les autres.

Notre intention n'est pas de rechercher ici les causes d'un fait aussi affligeant ; nous n'avons pour cela ni le loisir ni la place nécessaires. Nous nous bornerons seulement à rappeler qu'il fut un temps où, à défaut de profits et de richesses, la librairie avait tout au moins honneurs et priviléges. Ainsi, les libraires et imprimeurs « étaient censés réputés du corps et « des suppôts de l'Université de Paris, distingués et séparés « des arts mécaniques ; maintenus, gardés et confirmés en la « jouissance de tous les droits, franchises, immunités, préro« gatives et priviléges attribués à ladite Université et auxdits « libraires et imprimeurs ; et, en cette qualité , sera et demeu« rera la communauté des imprimeurs et libraires, franche, « quitte et exempte de toutes contributions, prêts, taxes, le« vées, subsides et impositions mises et à mettre, imposées et

« à imposer sur les arts et métiers, desquels Sa Majesté l'a « entièrement exceptée, distinguée et séparée (1). »

Il faut dire qu'à côté de ces priviléges se trouvaient certaines obligations, qui embarrasseraient fort la plupart des libraires d'aujourd'hui : ainsi, « aucun ne pourra prendre la qualité de « libraire, s'il n'a été reçu maître dans une chambre syndicale, « à laquelle maîtrise il ne pourra être admis qu'après avoir « fait un apprentissage pendant l'espace de quatre années con- « sécutives, et servi les maîtres, en qualité de compagnon, au « moins trois années, après le temps de son apprentissage « achevé ; qu'il n'ait au moins vingt ans accomplis ; qu'il ne « soit congru en langue latine, et qu'il ne sache lire le grec, « dont il sera tenu de rapporter un certificat du recteur de « l'Université. » Ajoutons que les examinateurs étaient au nombre de huit, dont quatre libraires et quatre imprimeurs.

Cette législation gênait bien un peu la profession. Mais la librairie gagnait en capacité et en considération ce qu'elle pouvait perdre autrement, et personne ne s'en plaignait. De nos jours, les formalités sont beaucoup plus simples. Il suffit de produire un certificat de moralité et une attestation de deux ou trois libraires qui, parfois fort ignorants eux-mêmes, répondent de votre capacité, sans vous connaître. Et encore si le brevet n'était recherché que par des gens réellement aptes à la librairie! Mais que de titulaires sachant à peine signer leur nom, et qui sont en même temps épiciers, sabotiers, merciers, faïenciers, bimbelotiers, voire même chiffonniers! Ce n'est pas que ces derniers soient les plus ignorants : il en est qui aiment les livres, qui connaissent les auteurs ; le chiffonnier bibliomane existe ; son crochet l'a souvent initié à la bonne littérature : il a trouvé dans sa hotte des pages entières de Rousseau, Voltaire, Chateaubriand, Lamartine. Son esprit philosophique et observateur le porte à la critique. Voici, par exemple, comment il apprécie un livre, qu'il compare à une comédie en

---

(1) Règlement du 28 février 1723. Voir l'excellente *Histoire du Livre en France*, que vient de publier M. Edmond Werdet, ancien libraire-éditeur ; *Paris*, *Dentu*. Nous rendrons compte de cette curieuse publication, qui obtient un grand et légitime succès.

cinq actes (1) : le premier acte se joue chez l'auteur; le second, chez l'éditeur; le troisième, chez le libraire; le quatrième, sur le quai; et le cinquième, dans sa hotte. C'est une question de temps, ajoute l'ingénieux chiffonnier bachelier ès lettres, car, si les grands auteurs ne passent pas, leurs livres s'usent.

Tout le monde a pu voir à Rouen, rue Géricault, anciennement rue de l'Aumône, habitée pendant deux siècles par la débauche et la prostitution, une petite maison avec cette enseigne : *Leblond, libraire*. Nous y entrâmes un jour, c'était avant 1848, attiré par cette enseigne. Nous trouvâmes, pêle-mêle au milieu de chiffons, quelques petits livrets, à six et douze sous la douzaine, de la *Bibliothèque bleue* de l'imprimerie de Lecrène-Labbey, surnommé pour les almanachs *le Nostradamus du dix-neuvième siècle*. Leblond était chiffonnier, et il s'était mis dans la tête qu'il obtiendrait un brevet de libraire : c'était chez lui une suprême ambition; il considérait un brevet à l'égal d'un titre de noblesse. Il n'eut de repos, ni jour ni nuit, qu'il ne réussît; et il parvint, en effet, quelque temps après, nous ne savons comment, à obtenir un brevet de libraire. Il le compléta tout aussitôt par un Brunet, mais n'en continua pas moins, comme devant, son commerce de chiffons, sans s'occuper davantage de livres. L'ambition de ce brave homme était satisfaite; il était libraire breveté du roi. Il pouvait montrer un parchemin.

De semblables concessions, qui compromettent singulièrement la dignité de la librairie, nous mettent bien loin du temps où les libraires, « congrus en langues latine et grecque, » étaient réputés du corps de l'Université de Paris; fort heureusement elles remontent aussi à une époque qui n'est plus. Mais on ne saurait croire le préjudice que causent aux véritables libraires tous ces industriels brevetés exerçant plusieurs branches de commerce. Nous connaissons une ville de 7000 âmes où la librairie, jointe à la papeterie, peut à grand'peine faire vivre trois libraires, et où, cependant, ce commerce doit lutter contre la concurrence que lui fait la plus forte maison de mercerie, laquelle a obtenu la faveur d'un brevet de libraire, et porte sur son enseigne : *Mercerie, librairie*.

Si à ce cumul arbitraire d'industries hétérogènes on ajoute

---

(1) Voir le journal *Les Tribunaux* du 16 juillet 1862.

la concurrence faite par les primes des journaux, qui vendent ainsi des masses de livres sans brevets, et celle autrement redoutable des établissements religieux (1), on comprend facilement la position désavantageuse où se trouvent placés les libraires proprement dits, qui, eux, n'exploitent qu'un commerce, fort ingrat de lui-même; on comprend également le peu de prospérité, en général, pour ne pas dire plus, de la librairie en province. Aussi avons-nous appris avec une vive satisfaction que, dans sa sollicitude pour les intérêts qui lui sont confiés, M. le ministre de l'intérieur s'était préoccupé de cette situation, et qu'on s'efforçait d'y remédier en cherchant les moyens d'éteindre autant que possible les brevets accordés aux commerçants autres que libraires.

La capitale n'offre pas les mêmes inconvénients, et la librairie s'y trouve dans de meilleures conditions. La librairie ancienne, notamment, sans être peut-être aussi haut placée qu'en Angleterre et en Allemagne, témoigne, dans son ensemble, d'une bonne situation. Nous n'avons plus, il est vrai, les riches librairies de MM. de Bure, Née de La Rochelle, Bleuet, Barrois, Tilliard, Belin, Brunet, Merlin, Leblanc, Salva, Crozet, Méquignon, Silvestre, Renouard, Bossange père; néanmoins MM. Duprat, Labitte, Delion, J.-B. Baillière, A. Durand, Franck, de Maisonneuve, Toulouse, Demichelis, Mallet-Bachelier, Techener, Potier, Fontaine, Caen, Dumoulin, et d'autres encore, représentent très-convenablement ce commerce. Leurs librairies offrent aux savants, aux bibliophiles, aux gens du monde, de précieuses ressources pour les guider dans leurs recherches. Cependant elles sont encore loin, selon nous, de satisfaire les curieux et de donner ce qu'on est en droit d'attendre d'une ville comme Paris. De tous côtés s'ouvrent d'immenses établissements où l'industrie déploie ses merveilleux produits. La librairie, elle, reste comme déshéritée dans ses infiniment petits magasins. On dirait que la pauvrette, sauf très-peu d'exceptions, redoute l'éclat et fuit la lumière. Il faut la chercher pour la trouver. C'est trop de modestie et de timidité.

---

(1) Voir le procès intenté aux communautés religieuses par les libraires de Nevers le 29 avril 1862.

Deux hommes dont les noms sont encore présents à la mémoire des amis des livres, M. Bossange père, tout à l'heure centenaire, et l'excellent M. Delloye, ancien colonel sous Charles X, avaient compris que la librairie n'était pas même de leur temps représentée à Paris avec toutes les ressources dont elle peut disposer. Inspirés par une grande et noble pensée, ils créèrent : le premier, *la Galerie Bossange*, rue de Richelieu ; et le second, vingt ans après, le *Bazar de la librairie*, place de la Bourse. Ces deux établissements eurent un succès prodigieux ; on y trouvait des assortiments considérables, et les étrangers y gagnaient un temps précieux. Il nous semblerait digne de l'époque actuelle que l'œuvre conçue par MM. Bossange et Delloye fût reprise. L'association de plusieurs libraires mettrait aisément à exécution une entreprise semblable, et la première ville du monde civilisé pourrait étaler son luxe et ses richesses littéraires et bibliographiques, comme elle étale les merveilles de ses autres industries.

FRANÇOIS.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE.

TROISIÈME ARTICLE.

Epistolæ obscurorum virorum ad D. Ortuinum Gratium. Londini, Clément, 1710, in-12.

Cet ouvrage célèbre n'est guère connu aujourd'hui que par le titre ; on sait qu'il seconda énergiquement la cause de la réformation, en se moquant de la paresse et de l'ignorance des moines. Rabelais s'en inspira, et le catalogue de la célèbre bibliothèque imaginaire de Saint-Victor en porte plusieurs fois la trace. Le pédantisme des universités, le détestable latin qui y régnait, l'intolérance qui y dominait, sont livrés au ridicule le plus poignant. L'origine de la querelle fut l'appui donné par des théologiens de Cologne et par l'inquisiteur Jacques Hochstrat à un juif converti, nommé Pfefferwin, qui voulait qu'on

détruisît tous les ouvrages des Hébreux. Hutten, qui fut le principal rédacteur des *Epistolæ*, s'amusa à supposer une correspondance étrangère entre le docteur Ortuinus Gratius et des moines, des prêtres partisans de Pfefferwin. La chose n'a maintenant aucun intérêt, mais il en est de ce livre comme des *Provinciales* : les querelles du jansénisme, les assertions des casuistes sont oubliées ; seulement la forme que Pascal a donnée à son écrit contre les Jésuites le rend immortel. Les *Epistolæ* produisirent non moins d'effet ; mais personne ne les lit aujourd'hui. Nous croyons ainsi donner du nouveau, en essayant d'en traduire quelques passages. Il faut d'ailleurs reconnaître que presque tout le sel du texte disparaît dans une version, le style grotesque et barbare faisant surtout le mérite de l'œuvre.

Un disciple d'Ortuinus lui soumet un cas de conscience.

« Quand je partis pour aller à la cour de Rome, vous m'a« vez engagé à vous écrire souvent et à vous soumettre des cas « de conscience que vous résoudriez mieux que les courtisans « d'ici. Je viens donc vous consulter au sujet d'un individu « qui, un jour de jeûne, a mangé un œuf dans lequel il y « avait un petit poulet. Un de mes amis et moi nous étions « l'autre jour dans une auberge, et nous mangions des œufs. « J'en ouvris un, et je vis qu'il y avait dedans un petit poulet. « Je le montrai à mon compagnon, qui me dit : « Mangez-le « aussi vite que vous pourrez, de peur que l'aubergiste ne le « voie ; alors il vous fera payer le poulet, car ils exigent ici « qu'on leur paye tout ce qu'ils mettent sur la table, et il vous « demandera tout autant que si on vous avait servi un gros « poulet entier. » Je me dépêchai d'avaler l'œuf et le poulet, « et je me souvins alors tout d'un coup que c'était un ven« dredi. Je dis à mon ami : « Vous m'avez fait commettre un « grand péché en mangeant ce poulet. » Il me répliqua que ce « n'était pas même un péché véniel, le poulet ne devant être « considéré comme tel que lorsqu'il était sorti de l'œuf. Il en « est de même, dit-il, du fromage où il y a beaucoup de vers, « et des cerises, des fèves, ainsi que de bien d'autres choses « qu'on mange les jours de jeûne, et même les vigiles des fêtes « des apôtres. Et les aubergistes sont de grands fripons, lorsqu'ils « vendent cela comme de la viande ; ce qu'ils font pour gagner « plus d'argent. J'ai bien réfléchi à cet incident, et je suis extrê-

« mement troublé. Si je consultais ici quelqu'un, des doc-
« teurs? je sais qu'ils n'ont pas de conscience. Il me semble
« qu'un poulet dans un œuf est de la viande; car la substance
« est celle d'un animal, et renferme un principe vital. La com-
« paraison tirée du fromage ne me paraît pas juste, les vers
« devant être regardés comme des poissons, à ce que m'a dit
« un médecin, qui est un très-habile naturaliste. Je vous con-
« jure donc de me répondre de suite et de me tirer de la peine
« extrême où je suis. »

Voici une autre lettre :

« Vos bontés pour moi m'engagent à faire tout ce que je
« peux pour vous témoigner ma reconnaissance. Lorsque je
« partis pour Rome, vous m'avez demandé, s'il paraissait un
« nouveau livre, de vous l'envoyer. Je vous en adresse un
« qui vient d'être imprimé, et, comme vous êtes poëte, je
« pense que vous y trouverez votre profit; car j'ai entendu
« dire à un notaire, qui doit connaître ces choses, que ce
« livre est la fontaine de la poésie, et que l'auteur, qui s'ap-
« pelle Homère, est le poëte de tous les poëtes, et il dit qu'il
« y avait un autre Homère en grec; mais je répondis : « Qu'ai-je
« affaire de ce grec? Le latin vaut mieux; car je veux l'en-
« voyer en Allemagne au docteur Ortuinus, qui n'a aucune
« idée du grec. » Je lui demandai ce qu'il y avait dans ce livre,
« et il me dit qu'il s'agissait de certains hommes qui s'appe-
« laient des Grecs, et qui se battaient avec d'autres hommes
« appelés Troyens. Ces Troyens avaient une grande ville, et
« les Grecs l'assiégèrent dix ans entiers. Et il y avait souvent
« des combats où l'on se battait avec acharnement, de sorte
« que la plaine était couverte de cadavres, et il y avait une ri-
« vière dont les eaux étaient teintes de sang; et on entendit
« un cri dans le ciel, et un homme lança une pierre que
« douze autres hommes ne pouvaient pas lever, et un cheval
« parla et prédit l'avenir. Mais je ne crois pas un mot de ces
« choses, car elles me semblent impossibles, et j'ignore jus-
« qu'à quel point le livre est authentique. Écrivez-moi et dites-
« moi ce que vous en pensez. »

L'édition que nous possédons n'est ni la meilleure, ni la plus complète; mais elle est fort bien exécutée, et en grand

papier; c'est un très-beau livre. Une liste raisonnée des diverses impressions de ces *Epistolæ* aurait de l'intérêt.

Le *Bulletin du bibliophile*, 1843, p. 81, indique, comme inconnue aux bibliographes, une édition avec l'indication de Rome et la date de 1557; M. Du Méril (*Poésies latines inédites*, t. II, p. 454) en dit autant d'une édition de Francfort, 1599. Quant aux appréciations diverses émises sur l'ouvrage, elles diffèrent beaucoup, selon le point de vue des auteurs. M. Audin, dans son *Histoire de Luther* (livre qui est une vive attaque contre le fameux réformateur), en dit beaucoup de mal, et se donne le facile plaisir d'y relever des expressions tout à fait grossières ; un mot qui fut prononcé, dit-on, sur le champ de bataille de Waterloo, et que M. Victor Hugo a encadré dans un roman qui fait grand bruit, un mot que nous ne citerons point ici, y revient souvent; mais il n'a rien de sublime.

D'un autre côté, des écrivains protestants (voir la *Retrospective Review*, t. V; l'*Edinburgh Review*, t. LIII) ont envisagé les *Epistolæ* sous un tout autre aspect que celui auquel se place un défenseur zélé de l'Église romaine.

Il n'est pas certain qu'Ulrich de Hutten soit l'auteur de tout l'ouvrage. La quatrième partie, jointe pour la première fois à l'édition de 1689, est certainement apocryphe. Les quarante et une lettres de l'édition originale sont-elles sorties de la même plume que les sept lettres de la seconde édition et que les soixante-dix publiées en 1517? Le fameux Strauss, qui a longuement écrit la vie de Hutten, laisse la question indécise; nous ferons comme lui.

H. P.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

La bibliographie est souvent l'indice le plus certain des tendances de l'opinion, de la situation intellectuelle et morale d'un peuple. On a fait le relevé du genre d'études de 1088 auteurs différents énumérés dans la *Bibliotheca Hispana* de Nicolas Antonio; on trouve :

575 écrivains ayant composé des vies de saints et de martyrs;
220 auteurs s'étant efforcés d'expliquer la *Somme* de saint Thomas;
167 écrivains sur l'Immaculée Conception de la Vierge;
82 faiseurs de traités sur des images de la Vierge;
18 écrivains occupés d'architecture, de sculpture, de peinture, de mécanique;
11 auteurs ayant traité de l'agriculture;
7 auteurs de livres sur la minéralogie;
4 chimistes;
4 écrivains ayant pris l'optique et la perspective pour sujet de leurs travaux.

Ce relevé bibliographique n'explique-t-il pas l'Espagne antérieure au dix-huitième siècle?

On sait combien les bibliophiles se sont occupés d'un énigmatique écrivain, Corneille de Blessebois, dont les *œuvres satiriques* et très-peu édifiantes se payent dans les ventes publiques des prix auxquels on aurait une caisse pleine de livres de morale. Nous n'avons pas besoin de rappeler que, parmi ces compositions cyniques, figure une petite comédie : *Marthe le Hayer et mademoiselle de Scay*, dont l'héroïne est d'Alençon. Le hasard a mis sous nos yeux un poëme très-connu écrit par un parent de Marthe et dont nous révèlerons peut-être l'existence à la plupart de nos lecteurs :

La Visitation d'Alençon, poëme consacré à toutes les illustres filles qui sont consacrées à Dieu, par Pierre le Hayer. *Alençon*, 1678.

Malheureusement le souvenir de l'impur Blessebois est le seul motif qui puisse donner quelque intérêt aux vers très-pieux mais très-plats de Pierre le Hayer.

Un amateur nous transmet un cahier d'observations sur le *Trésor des livres rares* que publie M. Græsse, à Dresde, et qui est parvenu à la moitié de la lettre L (18e livraison).

Nous nous bornerons, pour le moment, à signaler trois remarques qui portent sur la seconde livraison de cet important travail.

ANELIER, *guerre de Navarre*. M. Francisque-Michel a donné une édition de ce poëme avec un long commentaire. Elle fait partie de la collection in-4° des documents inédits publiés par le ministère de l'Instruction publique.

ARÉTIN, p. 190, première colonne, œuvres choisies publiées par le bibliophile Jacob, in-8°; c'est un volume grand in-18.

A l'article *Anecdotes*, on aurait pu mettre un volume curieux et fort rare : *Anecdotes pour servir à l'histoire secrète des Ebugors* (Bougr...), à Medoso, l'an de l'ère des Ebugors, 3333 (Hollande, 1733), in-12. Un exemplaire a été payé 51 fr. à la vente Millot, en 1846, n° 661.

Z.

BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT.

DU PRIX DES LIVRES EN 1728. (Suite.) (1)

In-folio.

664 Dionysii Petavii dogmata theologica. *Paris*, 1644 et 45; 5 vol. c. m. mar. 182 livres.

---

(1) ERRATUM. — Dans le précédent article (numéro de juillet, page 14), il s'est glissé une faute de ponctuation qui doit être ainsi rectifiée : ... On a la mesure du prix que le philosophe attachait à ces ouvrages en même temps que de leur rareté, pour ne point parler de la difficulté que l'on éprouvait dans l'antiquité à se procurer des livres. — Qu'il nous soit permis de faire connaître, etc.

711 De orbis terræ concordia, libri IV. Guill. Postelli. Car. Bovilli opuscula. *Paris,* 1510. 40 l.

713 P. Dan. Huetii demonstratio evangelica. *Paris,* 1679; c. m. mar. 40 l. 10 s.

777 Liber precum communium et administrationis sacramentorum Ecclesiæ anglicanæ : anglice. *Lond.,* 1549. «Rare.» 40 l.

792 Martini Lutheri opera. *Witeb.,* 1558; 7 vol. mar. 104 l.

804 Joannis Calvini opera. *Amst.,* 1671; 9 vol. mar. 120 l.

805 Recueil des opuscules de J. Calvin. *Genève,* 1566. 125 l.

827 Thomæ Waldensis doctrinale antiquitatum Fidei Ecclesiæ catholicæ. *Venet.,* 1571; 3 vol. 100 l.

863 Bibliotheca Fratrum Polonorum. *Trenopol.,* 1556; 8 vol. mar. 120 l.

865 et 887 réunis. Dominici cardinalis Jacabotii tractatus de Concilio. *Romæ,* 1538. — Conciliorum collectio maxima per Philippum Labbæum et Gab. Cossart. *Paris,* 1672; 17 vol. c. m. mar. 810 l.

886 Conciliorum omnium generalium et provincialium collectio regia. *Par., e typ. regia,* 1644; 37 vol. 410 l.

1032 Decretum Gratiani cum glossis. *Mogunt.,* 1472; 2 *vol. max. Exemplar in membranis excusum et majusculis literis nec non figuris auro et coloribus depictis insigniter decoratum.* — Mar. 215 l.

1046 Fr. Zabarellæ cardin. Florentini comm. in decretales et Clementinas. *Venet., apud Juntas,* 1602; 3 vol. 303 l.

1091 Alvarus Pelagius Episcopus Sylvensis de Planctu Ecclesiæ. *Ulmis,* 1474. *Exemplar nitidissimum charta max. mar.* 150 l.

1094 Le songe du Vergier, qui parle de la disputation du clerc et du chevalier (où il est traité de la puissance ecclésiastique et temporelle); composé sous le règne de Charles V (selon quelques-uns par Raoul de Presle; ou, selon d'autres, par Jean de Vertu, secrétaire de ce prince). *Impr. par Jacques Maillet,* 1491. 34 l.

1240 Tractatus tractatuum juris civilis universi. *Venet.,* 1584; 28 vol. 681 l.

1359 Molinæi opera : editio postrema auctior. *Paris,* 1681; 5 vol. mar. 210 l.

1514 Collectio magna ordinationum, edictorum et statutorum provinciarum Belgii confœderati per Cornel. Caus. Belgice. *Hagæ Com.*, 1658 et 64; 4 vol. c. m. mar. 180 l.

1531 Cl. Ptolemæi cosmographia. Lat. Jac. Angelo interprete, cum tabulis. *Bononiæ, anno* 1462, 23 *die junii*. (*Editio anterior Bibliis moguntinis.*) 81 l. 6 s.

1551 Le grand Atlas ou cosmographie blaviane enrichie de cartes et figures enluminées. *Amsterd., Blaeu*, 1663 et suiv.; 12 vol. in-fol. majori.

— Atlas maritime avec les cartes et figures enluminées. *Amsterdam, Jansson,* 1650; in-fol. majori.

— Atlas cœlestis And. Cellarii; cum figuris depictis. *Amstelod., Jansson,* 1661; in-fol. majori. 1051 l.

1552 Atlas historique par M. Gueudeville, avec figures. *Amst.*, 1721; 7 vol. 167 l. 10 s.

1586 Uranologion sive systema variorum auctorum qui de sphæra ac syderibus eorumque motibus commentati sunt, gr. lat. per Dion. Petavium, cujus accedunt variæ dissertationes ad Uranologium, sive auctuarium operis de doctrina temporum. *Paris*, 1630; c. m. mar. 124 l.

1589 Chronicus canon Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus et disquisitiones G. Marshami a diluvio ad finem transmigrationis. *Lond.*, 1672; mar. 40 l. 10 s.

1617 Phil. Labbæi Concordia chronologica, technica et historica ad ann. 1666. *Paris e typ. regia*, 1670; 5 vol. mar. 150 l.

1621 Hier. Henninges Theatrum genealogicum ostentans omnes omnium ætatum familias monarcharum, regum, etc. *Magdeburgi*, 1598; 5 vol. mar. 201 l. 1 s.

1683 Josephus (Antiquit. jud.), Lat. *Augustæ*, 1470. 60 l.

1715 Cæs. Baronii card. Annales ecclesiastici ad annum 1197, adversus Magdeburgenses. *Romæ*, 1593; 12 vol.

— 1716. Odorici Raynaldi continuatio Annalium ecclesiasticorum Baronii ad annum 1565. *Romæ*, 1646; 10 vol.

— 1717 Ejusdem Raynaldi epitome ab anno 1198 ad 1534. *Romæ*, 1667; mar. 319 l.

1736 Alph. Ciaconii Vitæ et res gestæ pontificum romanorum et cardinalium ad Urbanum VIII. *Romæ*, 1630; 2. vol. figur. mar. 24 l.

1737 Eædem ad Clementem IX productæ cum notis Augustini Oldoini. *Romæ*, 1677; 4 vol. figur. mar. 130 l

1758 Sanctuarium, seu vitæ sanctorum, per Boninum Monbritium. Editio vetustissima; 2 vol. mar. 439 l. 1 s.

1764 Acta Sanctorum a mense januario ad maium inclus. collecta et additionibus et notis illustrata per Jo. Bollandum, Godefridum Henschenium, Daniel. Papebrochium, Fr. Beartium et Conradum Janningum. *Antverp.*, 1643 et seqq.; 19 vol. 572 l.

1776 Acta sanctorum ord. S. Benedicti ad IV sæculum incœptum. Collecta et edita cum notis per Jo. Lucam d'Achery et Jo. Mabillon. *Paris*, 1668 et seqq.; 5 vol. mar.

— 1777 Eorumdem sæculum VI per eumdem Mabillonium. *Paris*, 1701; 2 vol. 470 l.

1834 Liber aureus inscriptus Liber Conformitatum vitæ B. Francisci ad vitam Jesu Christi (auctore Barthol. de Pisis) correctus et illustratus a Jeremia Bucchio. *Bonon.*, 1590; mar. 64 l. 19 s.

1896 Noms et armes des chevaliers du Saint-Esprit avec les ordonnances et statuts de l'ordre. *Paris*, 1643.

1897 Le blason des armoiries de tous les chevaliers de l'ordre de la Toison-d'Or, par J.-B. Maurice, avec les règles, constitutions et ordonnances de l'ordre de la Toison-d'Or. *La Haye*, 1667. 18 l.

1917 Phil. Cluverii Italia, Sicilia et Germania antiqua, cum tabulis geograph. *Lugd. B.*, 1624; 4 vol. mar. 73 l. 5 s.

1932 Marmora Oxoniensia, cum comm. Humphridi Prideaux : accedit Sertorius Ursatus de notis Romanorum. *Oxon.*, 1676; mar. 60 l. 4 s.

1940* Jac. Gronovii et Joan. Georg. Græviі corpus antiquitatum græcarum, romanarum et italicarum; cum novo Thesauro Alberti Henr. de Sallengre, et Sam. Pitisci Lexico antiquitatum roman. *Ludg. Bat.* et *Hagæ Com.*, 1697 et seqq.; 36 vol. fig. 1031 l.

1941 L'Antiquité expliquée et représentée en figures, par D. Bernard de Montfaucon : première édition avec le supplément. *Paris*, 1719 et 1724. 15 *tom.* en 10 vol. g. p. (grand papier), figur. 300 l.

1986 Julii Cæsaris Commentarii, et Auli Bortii Commentarii. *Romæ*, 1472; c. m. mar. 200 l.

1990 Julii Cæsaris quæ extant, cum annot. Sam. Clarke et figur. æneis elegantissimis. *Lond.*, 1712; in-fol. magno. 150 l. 1 s.

1991 La Guerre des Suisses (Helvètes), traduite de César, par Louis XIV. *Paris, de l'impr. royale*, 1651; figur. mar. 57 l.

1993 Corn. Taciti opera. *Spirensis editio perantiqua;* mar. 59 l. 1 s.

2003 Commentaires historiques des empereurs romains depuis Jules César jusqu'à Jovien, illustrez par les médailles, par Jean Tristan de Saint-Amand. *Paris*, 1657; 3 vol. 70 l. 5 s.

2018 Œuvres de Plutarque, trad. par Jacques Amyot. *Paris*, 1618 et 19; 2 vol. g. p. 240 l. 1 s.

2021 Valerius Maximus de Dictis et Factis memorabilibus, 1471. 200 l. 4 s.

2031 Corpus historiæ byzantinæ... græce et latine cum notis, comment., etc., per varios doctos viros. *Paris., e typ. reg.*, 1648 *et seqq.;* 25 *vol. charta imperiali;* mar.
— Georgii Pachymeris Michael et Andronicus Palæologi ab anno 1255 ad 1308, gr. lat. cum notis et observation. Petri Possini. *Romæ*, 1666 et 69; 2 vol. c. m. mar.
— Car. du Fresne D. du Cange Familiæ byzantinæ et CP. (Constantinopolis) christiana, seu stemmata impp. CP. cum eorum iconibus et numismatibus, etc. *Paris*, 1680; c. m. mar.
— Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs françois, contenant, etc., le tout avec les observations de Ch. du Fresne, sieur du Cange. *Paris, de l'imprimerie royale*, 1657; mar. 1731 l.

2234 Matthæi Meriani Topographia Germaniæ. Germanice. *Francof.*, 1642 *et seqq.;* 14 vol. figur. mar. 350 l.

2348 Polonicæ historiæ corpus seu rerum polonicarum scriptores editi a Jo. Pistorio, *Bas.*, 1582; 3 *tom. in* 1 vol. mar. 34 l.

2356 Sim. Okolski Orbis polonus in quo antiqua Sarmatarum gentilitia pervetustæ nobilitatis polonæ insignia. *Cracoviæ*, 1641; 3 vol. 75 l.

2395 Famianus Strada de Bello belgico a 1555 ad 1590. *Romæ*, 1640; 2 vol. 40 l. 10 s.

2402 Angelus Galluccius de Bello belgico ab anno 1592 ad 1609. *Romæ*, 1671; 2 vol. mar. 36 l.

2410 Ant. Sanderi Flandria illustrata. *Colon.*, 1641; 2 vol. figur. mar. 40 l.

2418 Recherches des antiquitez et noblesse de Flandres jusqu'à 1630, par Ph. de l'Épinoy. *Douay*, 1631. 15 l. 10 s.

2454 Guil. Camdeni Britannia. *Lond.*, 1607; figur. 25 l.

2457 Théâtre de la Grande-Bretagne. *Lond.*, 1708; 2 vol. figur. g. p. 67 l.

2461 Nobilitas politica vel civilis, personas scilicet distinguendi et ab origine inter gentes et ex principum gratia nobilitandi forma, quo tandem et apud Anglos, qui sint nobilium gradus et quæ ad nobilitatis fastigia evehendi ratio ostenditur, cum figuris æneis. Opus a Roberto Glovero alias Sommerset dicto Fæciale inceptum et a Thoma Milles absolutum. *Londini*, 1608. 12 l. 5 s.

2462 Ejusdem Th. Milles Catalogus Honoris seu Thesaurus veræ nobilitatis quæ specialiter spectat Magnam Britanniam. Anglice. *Lond.*, 1610. 20 l.

2465 Fœdera, conventiones, literæ et cujuscumque generis acta publica inter reges Angliæ, et alios quosvis imperatores, reges, pontifices, etc., ab anno 1101 ad nostra usque tempora; in lucem missa de mandato Annæ reginæ accurante Thoma Rymer et post illum Roberto Sanderson. *Londini*, 1704 *et seqq.*; 16 vol. 805 l.

2472 Historiæ anglicanæ scriptores decem. *Lond.*, 1652; 2 vol. 80 l.

2486 Chronica Angliæ, anglice. *Lond.*, 1587; 2 vol. c. m. — 2487 Fragmentum historiæ regni Elisabethæ anglice. *Lond.*, 1587; 2 vol. c. m. 171 l. 19 s.

2512 Monasticon anglicanum, etc., auctoribus Rogero Dodsworth et Guillelmo Dugdale. *Lond.*, 1655, 61 et 73; 5 vol. 200 l.

(*La suite prochainement.*) C. E. R.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

UNE SATIRE INÉDITE DE BOILEAU.

La pièce suivante est tirée des manuscrits de Conrart conservés, comme on sait, à la bibliothèque de l'Arsenal. Ces précieux manuscrits, qui ne renferment pas moins de dix-huit volumes in-folio et vingt-quatre volumes in-4°, contiennent une masse considérable de pièces en vers et en prose, dont la plupart sont d'une haute importance pour l'étude de la littérature et de l'histoire au dix-septième siècle. Un grand nombre d'érudits ont déjà fouillé ces portefeuilles : nous citerons parmi eux MM. de Monmerqué, Walckenaer, Guessard, Victor Cousin, Paul Lacroix, etc. Mais, malgré l'abondance de documents que ces savants ont mis au jour, il reste encore bien des découvertes à faire et bien des pièces curieuses à publier.

La satire dont nous donnons ici le texte se trouve, avec cinq autres pièces de Boileau, au tome IX in-fol. des Manuscrits de Conrart, p. 103-105.

Ed. Tricotel.

A CEUX QUI ONT FAIT DES VERS CONTRE LE ROY.

Satyre.

Il n'est pas malaysé de faire une satyre.
Sans estre bel esprit on peut savoir medire,
Il ne faut pour fournir à cette lacheté
Que joindre l'imposture à la temerité,
Que suivre d'un chagrin le bizarre caprice
Pour noircir le merite et couronner le vice.

Quand la colere agit sur le temperament,
On ne parle, on n'ecrit que trop eloquemment :
Le bien, le mal, le vray, l'inconstant, le solide,
Tout sert egallement cette fureur avide,
Et qui se laisse aller à ses ressentimens
Est toujours agité d'injustes mouvemens.

C'est par là que souvent on voit des miserables
Composer sans regret d'injurieuses fables,
Hardis à les produire, et sans craindre les loix
Ecrire sans respect des princes et des rois.

Le mepris qu'on a fait d'une telle licence,
De quelques ecrivains augmente l'insolence,
Qui voyant leurs ecrits soufferts impunement
Pensent qu'on peut toujours medire insolemment.
On ne les souffroit point dans le regne d'Auguste,
Qui parut sur la fin si tranquille et si juste ;
Ses tresors aux sçavans furent toujours ouverts,
Mais il faisoit punir les satyriques vers.
On n'a pas oublié qu'Ovide fut en peine
D'avoir osé railler la femme de Mecene,
Et que pour avoir fait quatre vers seulement
Il fallut en souffrir un long bannissement.

Dans ce fâcheux exil, ce phenix des poetes
Paroissoit par ses vers s'ennuyer chez les Getes,
Et dans ces durs climats, ce docteur en amour
Faisoit cent lachetés pour rentrer à la cour,
Ecrivoit de Cesar les gestes, les trophées,
Faisoit sur ce sujet mille contes de fées,
Ne se contentoit pas de l'elever aux cieux,
Mais le plaçoit encore au rang des premiers dieux.
Cesar ne s'emut point de tant de flatteries :
Il les considera comme des resveries
Et sans s'inquieter d'avancer son retour,
Le laissa soupirer dans ce triste sejour.

Tous ceux dont l'interest rend les plumes flatteuses,
Des plus grandes vertus font des vertus douteuses ;
Ces prometteurs de gloire et d'immortalité
Ne visent qu'à tenter la liberalité,
Et sans distinction font un commerce infame
De composer des vers de louange ou de blame,

Traduisent sans scrupule à la posterité,
Ce qui ne sçauroit estre et qui n'a point esté,
Et seduits de l'espoir qui souvent les excite,
Habillent en heros un homme sans merite,
Où quelquefois aigris de leur propre malheur
Ils feront un poltron d'un homme de valeur.

Pour une pension qui sera tard payée,
Ou qui sur un estat se trouvera rayée,
Il faudra donc souffrir que d'un style insolent,
Un malheureux poëte exerce son talent,
Fasse de son chagrin une affaire publique,
Étale arrogamment sa coupable critique,
Selon ses visions veuille un gouvernement,
Se mesle d'y trouver quelque dereglement,
Et si le destin (1) fait des accidents sinistres,
Qu'il en charge aussitost le prince et les ministres.

Quoy! tandis que le roy fait punir l'attentat
De ceux dont l'avarice a saccagé l'Estat,
Qu'il travaille sans cesse à retablir en France
Les douceurs de la paix, le calme et l'abondance,
Et que de jour en jour il soulage nos maux,
Il sera becqueté par d'infames corbeaux!

Ce prince genereux, ferme, sage, equitable,
Craint de ses ennemis autant qu'il est aymable,
Qu'on a veu si souvent dans nos pressans besoins,
Ne jamais epargner ses peines ny ses soins,
Avec ces qualités craindroit-il que l'envie
Pust imprimer de tache à l'eclat de sa vie?

Non, criminels auteurs, vos ecrits médisans
Ne trouveront que vous pour laches partisans;
Des gens sans passion ecriront son histoire,
Où la verité seule exprimera sa gloire,
Et là sans l'ornement des vaines fictions,
Tout le monde lira ses belles actions.

Mais vous à qui l'ardeur de produire des rimes
Fait moins faire de vers que commettre de crimes,

(1) Le texte porte *dessein*, ce qui est un non-sens.

Comment par les ecrits qui sortent de vos mains,
Osez-vous attaquer le premier des humains?
Croyez-vous dementir sa prudente conduite,
Dont les commencemens sont egaux à la suite,
Et par l'eclat trompeur de quelques faussetés,
Etouffer le brillant de tant de verités?
Est-ce que votre ouvrage en aura plus de lustre
D'écrire insolemment sur un sujet illustre,
Ou que, comme il paroist, vous êtes assez fous
Pour vouloir seulement faire parler de vous,
Imitant de ce Grec le ridicule exemple,
Qui pour estre fameux mit le feu dans un temple (1)?
Est-ce que pour l'Estat il faut que vos avis
Soient comme des arrests ecoutés et suivis,
Qu'un prince doit s'instruire au sommet du Parnasse,
Comme il faut en regnant punir ou faire grace,
Et recevoir de vous, pour ses grandes leçons,
Epigrammes, sonnets, madrigaux et chansons?

Ah! desabusez-vous puisqu'enfin la Justice
Ne peut à vos ecrits refuser le supplice,
Heureux qu'on ait souffert avec tant de mepris
L'imprudente fureur dont vous fustes epris;
Mais guerissez-vous bien d'une melancolie,
Où vous avoient poussés la bile et la furie,
Puisque vous sçavez bien que pour vous en punir,
On doit vous immoler ou du moins vous bannir.

DESPREAUX.

DE LA MÉLANCOLIE DES TAILLEURS.

....Sedet æternumque sedebit
Infelix Theseus.

(VIRGILE).

Il est *assis*, à jamais *assis*,
Le malheureux Thésée.

Qu'il y ait chez les tailleurs une mélancolie pour ainsi dire professionnelle, dépendant de leur état, personne, je le pense, ne s'aventurera à me le contester. Aussi ne crains-je pas d'en appeler ici à mes lecteurs; qu'ils me disent s'ils ont jamais ren-

---

(1) Erostrate.

contré quelqu'un de cette profession dont le tempérament ne fût tout au moins très-éloigné de la bonne humeur de Mercure et de Jupiter.

Considérez la gêne de leur démarche. Le paon, cet oiseau pesant, ne se sent pas plus embarrassé de la disproportion de ses membres que cet homme de savoir qu'on a, pour le reconnaître, une marque infaillible, et qu'il ne peut faire un pas sans trahir son métier : « Marche, et je te dirai qui tu es. »

Est-ce lui qu'on rencontre jamais sifflant ou chantant le long des routes comme le gai voiturier? Quand l'a-t-on vu fendre la presse de l'air dégagé du boulanger, de cet air qui semble dire : « C'est moi qui pétris la fleur de farine et qui fais le pain? » ou se sourire complaisamment à lui-même comme l'amoureux? Va-t-il où va la foule? Quand on s'assemble autour des chanteurs de chansons, fait-il partie de l'auditoire? Mais bien plutôt ne fuit-il pas toute réunion comme celui qui juge prudent de se dérober aux regards et à l'observation du public?

C'est une rareté qu'un tailleur tapageur, un tailleur étourdissant. Quand sir Thomas Brownt a dit : « Le signe du Scorpion présida à ma naissance et en marqua l'horoscope : venu à l'heure de Saturne, je crois que j'ai en moi un fragment de cette planète de plomb, » il a fait l'anatomie des tailleurs; seulement il faudrait ici, pour plus de convenance, qu'au lieu d'être de plomb, la planète fût de laine, et que l'horoscope se tirât du signe du Bélier. « Je ne suis, » c'est sir Thomas qui continue, « nullement facétieux, ni disposé aux gaillardes humeurs qu'inspire la société. » Encore une fois que voici bien le vrai type de toute cette race dont nous parlons, de toute cette bande, qui n'est pas une bande joyeuse! Le tailleur ne prodigue pas ses paroles; il n'arrive guère qu'on l'entende plaisanter, et il lui est plus habituel d'être l'objet que l'auteur d'une repartie piquante. Même le vin, dont Horace a dit qu'il donnait les cornes au pauvre, n'inspire rien à ce pauvre homme, et ne lui fait produire aucun signe extérieur de vanité; je ne dis pas qu'en dedans l'orgueil ne s'enfle extrêmement, mais jamais ce sentiment n'éclate. Peut-être même, j'en ai peur, cette enflure interne s'envenime-t-elle et prend-elle des proportions dangereuses; car l'orgueil est proche parent

de la mélancolie, et la vanité, à qui toute issue est fermée, s'amasse et forme une tumeur très-capable d'engendrer l'humeur orgueilleuse. C'est pourquoi il se peut qu'un tailleur soit orgueilleux; mais, à mon avis, il ne sera jamais vaniteux.

Voyez-le au plus beau moment de son rôle, quand il ouvre ce livre d'échantillon qui se déploie, dans sa magnificence, comme un rival de l'arc-en-ciel, éprouve-t-il quelque émotion semblable à celle qui gonfle le cœur du perruquier qui disserte de son art, ou discourt sur une boucle ou sur une mèche de cheveux? Non; ce livre, il l'étale avec une triste incapacité pour le plaisir, avec une indifférence réelle ou affectée pour la grandeur; ni le drap d'or ne semble l'enorgueillir, ni celui de frise l'humilier, selon la belle et modeste devise gravée sur l'écusson que portait Charles Brandon, à son mariage avec la sœur du roi. Ne croyez pas qu'il ressente le moindre mouvement de complaisance secrète devant ces couleurs qu'Iris elle-même semble avoir, pour les rendre plus brillantes, touchées de son aile humide.

Donnons encore plus d'évidence et plus d'étendue à notre thèse : quel journal a jamais annoncé le mariage d'un tailleur ou la naissance de son fils aîné? Qui a jamais vu un tailleur faire danser, ou être lui-même bon danseur? qui l'a vu s'exercer avec prestesse à la corde ou figurer dans quelque autre plaisir léger et aérien? qui l'a vu chanter, jouer du violon, rechercher les réjouissances publiques, se plaire à tout ce qui est fête, illumination, bruit de cloches ou de canons?

Je sais qu'ils peuvent avoir de la bravoure, mais croyez que leur bravoure sera aussi d'un genre particulier; dans les charges les plus intrépides, ils n'auront rien de cette insouciance de la mort, de cet entrain du soldat français, qui rit et joue avec la bataille; mais, renchérissant sur la valeur mélancolique des Espagnols, ils combattent avec le courage réfléchi qui naît des habitudes méditatives et sédentaires.

Sont-ils grands nouvellistes? Ils peuvent s'élever à la dignité de politiques spéculatifs, et j'en ai connu de tels; mais ce qu'on ne rencontre presque jamais en eux, c'est cet intérêt léger et gai qui court rapidement sur chaque chose, ces promptes escarmouches, ces vives évolutions de l'esprit autour des événe-

ments de chaque jour, tout ce qui fait du barbier un si délicieux compagnon.

Cette tristesse caractéristique du tailleur étant si notoire, comment se fait-il qu'on ne la trouve mentionnée chez aucun des écrivains qui ont expressément traité de la mélancolie? Burton, dont le livre est un résumé excellent de tous les écrivains de ce genre qui l'ont précédé, et qui énumère et analyse toutes les espèces de cette maladie, depuis la maladie hypocondriaque jusqu'à celle dite héroïque ou mélancolie d'amour, Burton l'a étrangement omise. Shakspeare lui-même la passe sous silence. « Je n'ai, » dit un de ses personnages, « ni la mélancolie de l'écolier, qui est la jalousie, ni celle du courtisan, qui est l'orgueil, ni celle du soldat, qui est la politique, ni celle de l'amant, qui participe de tous ces caractères, » et, au moment où l'on attend qu'il ajoute : « ni celle des tailleurs, qui est ceci ou cela, » il clôt brusquement sa liste par la définition de sa propre mélancolie.

Milton aussi l'a oubliée, lui qui avait une si belle occasion de l'amener dans son *Penseroso.*

Mais les omissions partielles des écrivains n'infirmant en rien l'existence d'un fait avéré, je continuerai et essayerai de déterminer quelles causes font prédominer cette disposition mélancolique chez la gent en question.

Et d'abord ne pourrions-nous, en remontant un peu haut, en chercher la première origine jusque dans le Paradis terrestre? La coutume de se vêtir n'est-elle pas une des suites, et la plus immédiate peut-être, de la chute de notre premier père, le résultat le plus humiliant de cet événement déplorable? Et alors n'est-il pas dans l'ordre des choses possibles qu'une certaine disposition sérieuse, pour ne pas dire plus, eût été imprimée avec intention dans l'esprit de ceux qui, dans tous les âges, ont eu le soin de pourvoir les hommes d'habillements? N'était-ce pas un moyen de conserver la mémoire de la première institution des vêtements? Ne serait-ce pas aussi une sorte de protestation contre les vanités de la toilette, et un appel à ce premier témoignage de notre honte, qu'on a sottement changé en un ornement de nos personnes? Car il faut l'avouer, les habits se sont un peu écartés du but unique et primordial que se proposaient les feuilles de figuier; encore, s'ils

se contentaient du rôle modeste de ces tuniques de peaux que Dieu (1), trouvant probablement les feuilles de figuier insuffisantes, fit pour Adam et sa compagne! Mais ils ont bien d'autres prétentions. Sans nous arrêter plus longtemps à ces causes finales dont la recherche est pleine d'obscurités, même pour les plus clairvoyants, tâchons de découvrir les causes directes et prochaines de cette mélancolie.

Je crois que, omettant celles qu'il serait difficile de justifier, ces causes se peuvent réduire à deux :

1° Leurs habitudes sédentaires;

2° Leur régime particulier d'alimentation.

Les habitudes sédentaires. — Dans le récit célèbre que fait le docteur Norris de la folie de M. John Dennis, le malade, questionné sur la cause de l'enflure de ses jambes, répond que cela provient de la critique, et là-dessus le savant docteur paraissant hésiter, comme s'il ne se souvenait pas d'avoir vu dans ses livres le nom de cette maladie, Dennis, qui, apparemment, n'était pas fou sur tous les sujets, réplique avec animation qu'il ne s'agissait pas d'une maladie, mais du noble art qui l'avait tenu assis quatorze heures par jour, et qu'il était, lui Norris, un beau docteur vraiment d'ignorer la sympathie du cerveau et des jambes.

Si nous considérons que ces quatorze heures durant lesquelles le critique était assis sans discontinuité, mais dans le temps seulement où il écrivait ses observations, ne sont que le laps de temps que le tailleur, tous les jours, le dimanche excepté, consacre à l'exercice de sa profession, et cela pendant toute l'année,

---

(1) *Fecit Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas.* Ainsi parle la Genèse. Il ne semble pas que Lamb se soit souvenu de cette circonstance du récit biblique qui eût un peu dérangé l'explication qu'il imagine. Si les tailleurs, rencontrant le péché à l'origine de leur profession, ont quelque raison de s'humilier, n'en ont-ils pas aussi de s'enorgueillir, puisque voici Dieu inscrit en tête de leur confrérie : *Fecit Deus tunicas?* Ainsi Dieu fut le premier tailleur. Les idées de notre humoriste eussent peut-être pris un autre cours devant cette nouvelle face du sujet. C'est probablement à ce côté glorieux que se sont attachés nos tailleurs, qui n'ont rien, que nous sachions, de la tristesse que Lamb signale chez les tailleurs anglais. (*Note du traducteur.*)

faut-il s'étonner de lui trouver le cerveau affecté et comme assombri à cause de cette communication entre les moins nobles et les plus nobles parties du corps auxquelles Dennis fait allusion? Ce qui doit aussi singulièrement aggraver le mal, c'est leur manière de s'asseoir, si gênée et si peu naturelle, que, les voyant sur leur table, je suis tenté de les comparer à Junon qui se tient sur la défensive, et défend au seigneur Jupiter d'approcher. Les jambes croisées en cette forme X, ou coupées à angles aigus, représentaient dans l'antiquité la posture des maudits; les Turcs, qui s'asseyent aujourd'hui de cette manière, sont regardés comme un peuple mélancolique.

Pour ce qui est de la nourriture, je lis dans Burton un passage digne de remarque; c'est au chapitre intitulé :

Mauvaise nourriture, cause de mélancolie. — « Parmi les herbes que l'on mange, je trouve, dit-il, que l'on condamne les courges, les concombres, les melons, mais surtout le chou; il cause des rêves qui agitent, et fait monter au cerveau des vapeurs noires. » Galien (*loc. affect.*, lib. III, cap. VI) entre les herbes réprouve aussi le chou; enfin, Baack (lib. II, ch. 1er) dit que le chou appesantit l'âme, *animæ gravitatem facit.* Je ne pouvais omettre le témoignage si flatteur d'un auteur qui, n'étant asservi à aucune théorie particulière, vient confirmer la mienne d'une manière si inattendue, puisqu'il est de toute notoriété que le végétal nommé en dernier lieu a, aussi loin que l'on peut remonter dans l'antiquité, constitué presque uniquement la nourriture de cette race étrange des tailleurs.

(*Traduit de l'anglais de Charles Lamb.*) V. G.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX, A PRIX MARQUÉS.

350. La Cité de Dieu, de saint Augustin, trad. en françois, avec des remarques et des notes et la Vie de M. Lombert (par l'abbé Goujet). *Paris, J. Rollin*, 1737 ; 4 vol. in-12, v. m. Prix. 8 fr.

Excellente édition.

351. Rituel du diocèse de Québec, publié par l'ordre de monseigneur l'évêque de Québec. *Paris, Sim. Langlois*, 1703 ; in-8, v. b. Prix. 6 fr.

352. Melchioris Cani, ord. præd., episcopi Canariensis, opera. *Colon. Agrip.*, 1605; in-8, vél. de 1000 pages. Prix. 8 fr.

Très-bel exemplaire d'un livre rare.

353. Œuvres de l'abbé Fleury, précédées d'un Essai sur sa vie et ses ouvrages, par Aimé-Martin. *Paris, Desrez*, 1837; gr. in-8, sur 2 col. cart. non rog. Prix. 5 fr.

354. Apologie pour les religieuses de Port-Royal, contre les injustices et les violences du procédé dont on a usé envers ce monastère (par de Sainte-Marthe, Nicole et Arnauld). (*S. l.*), 1665; 4 part. en 1 vol. in-4, vél. Prix. 15 fr.

La quatrième partie de ce curieux et important ouvrage a été composée par le célèbre docteur Ant. Arnauld. Elle contient un traité exact de souscription des faits. *Voir* Barbier, *Dictionnaire des anonymes.*

355. Relation de la captivité de la mère Madeleine de Sainte-Christine, religieuse de Port-Royal, au 19 décembre de l'année 1664. — Retraite de madame de Longueville. — Relation de la captivité de la sœur Marguerite de Sainte-Gertrude, religieuse de Port-Royal. (*Sans lieu*), 1718; 2 part. en 1 vol. in-12, v. f. Prix. 10 fr.

Récits pleins d'intérêt, concernant la signature du *Formulaire.* Le détail relatif à la retraite de madame de Longueville est des plus curieux.

356. Concordata inter papam Leonem X et regem Franciscum primum, cum interp. Petri Rebuffi, ejusdem Rebuffi tractatus nominationum. — Accessit ab eodem auctore tractatus de pacificis possessoribus. *Parisiis, Joan. Parvus et Galiotus a Prato*, 1538; in-4, v. b. Prix. 6 fr.

Aux armes de Le Vayer.

357. Historia Michaelis Serveti, auct. Henr. ab Allwoerden. *Helmstadii*, 1728 ; in-4, portr. dem.-rel. Prix. 10 fr.

Le savant Mosheim, qui dans sa jeunesse avait fait de grandes recherches sur les livres condamnés au feu, remit à l'auteur ses matériaux sur Servet ; All-

woerden les mit en ordre et publia cette histoire qui est devenue rare et très-recherchée des curieux, dit M. Weiss. *Voir* la *Biographie Michaud.*

358. Les Trois Coustumes voisines de Chasteauneuf, Chartres et Dreux, avec les notes de Ch. du Moulin et annotations du sieur Du Lorens, président bailly-vicomte dudit Chasteauneuf. *Chartres, impr. Michel Georges*, 1645; in-4, v. b. Prix. 10 fr.

Cette Coutume, publiée par Du Lorens, est rare et recherchée. On remarque en tête des vers à la louange de Du Lorens, par Challine, Nicole et Rotrou son ami. Cet exemplaire a plusieurs annotations manuscrites sur les marges; en voici une que nous avons remarquée à la page 224 de la *Coustume de Chateauneuf*, à propos de meubles précieux qui furent trouvés dans la maison de Pierre de Médicis, lors de sa fuite de Florence, dont fait mention Phil. de Commines, *Chroniques de Charles VIII*, et où se trouvait le portrait d'une courtisane « que j'ay, » dit Du Lorens, « de la propre main de Titien, pour qui j'ay plus d'amour que pour toute autre chose que je possède au monde. Que l'on die si l'on veut de moy, *stultus circa picturas.* » La note manuscrite ajoute : « Bien vray; car il fit la folie d'acheter ce tableau 3,000 livres pour lesquelles il se constitua en 150 livres de rente. »

Le volume porte la signature de Lecerf de la Boullaye, avocat au parlement.

359. Factum pour madame la comtesse de Saint-Géran, par Monsieur Bilain, advocat au parlement. — Factum pour madame la duchesse de Ventadour et madame la comtesse du Lude, touchant la cause de Saint-Géran. *Paris, Louis Billaine*, 1663; 2 part. en 1 vol. in-4, v. m. Prix. 20 fr.

Procès célèbre et très-curieux. Il s'agit de la suppression d'un enfant, dans le but d'obtenir un grand héritage. Cette cause, pour laquelle plusieurs personnes furent condamnées à mort, fit grand bruit dans le Bourbonnais, et surtout à Moulins, où elle excita la plus vive émotion.

360. Traité de la contrefaçon et de sa poursuite en justice, par Étienne Blanc. *Paris*, 1838; in-8, bas. Prix. 3 fr.

361. Le Palais du prince du sommeil, où est enseignée l'Oniromancie, autrement l'art de deviner par les songes, par de Mirbel. *Lyon, Jean Paulhe*, 1670; pet. in-12, front. v. b. Prix. 6 fr.

Petit volume très-curieux; l'auteur était avocat au parlement de Lyon.

362. Traité de la construction et des principaux usages des instrumens de mathématiques, par Bion. *Paris*, 1752; in-4, fig. v. m. Prix. 6 fr.

Quatrième et dernière édition de cet excellent ouvrage.

363. Méchanique analytique, par de la Grange. *Paris*, 1788; in-4, v. m. Prix. 5 fr.

364. Joan. Saresberiensis : Policraticus, sive de nugis curialium, et vestigiis philosophorum, accedit Metalogicus. *Lugd. Batav., Joan. Maire*, 1639; in-8, v. b. Prix. 6 fr.

Jean de Salisburi, Anglais, évêque de Chartres, mort en 1182. Son *Traité des vanités de la cour* et celui des *Opinions des philosophes* ont été trad. en français.

365. Sinonimi ed Aggiunti italiani, raccolti dal padre Carlo Costanzo Rabbi, Bolognese, della Cong. agostiniana di Lombardia. *Bassano*, 1783; 2 tom. en 1 vol. in-4, br. Prix. 8 fr.

Neuvième édition d'un livre fort estimé.

366. Tesoro de las dos lenguas española y francesa de Cesar Oudin. Añadido conforme á las Memorias del autor, con muchas frases y dicciones y con el vocabulario de Xerigonca, por Ant. Oudin, nuev. correg. y aumentado por Juan Mommarte. *Brusselas*, 1660; 2 part. en 1 vol. in-4, v. b. Prix. 8 fr.

Cette édition contient les mots patois et hors d'usage, qui n'ont pas été reproduits dans les éditions suivantes.

367. Les Divines Féeries de l'Orient et du Nord, légendes, ballades, gazals, romances, myriologues, petits poëmes indiens, arabes, persans, serviens, turcs, moresques, celtes, scandinaves, par Séb. Rhéal. *Paris, Fournier*, 1843; gr. in-8, illustr. mar. vert, ornem. sur les plats, tr. dor. Prix. 8 fr.

Riche reliure. Les grandes lithographies sont au nombre de 14 au lieu de 32 indiquées dans la table.

368. Œuvres du chevalier de Boufflers. *La Haye, chez Detune*, 1781; pet. in-12, dem.-rel. Prix. 3 fr.

Jolie édition et considérée comme la première de ce gracieux écrivain.

369. Œuvres choisies de l'abbé de Saint-Réal, précédées d'une notice sur sa vie (par Charles Malo). *Paris, Louis Janet*, 1819; in-8, dem.-rel. v. bleu. Prix. 3 fr. 50

Très-bon choix; il est à remarquer que l'éditeur a inséré *Epicharis*, ou Conjuration de Pison, qui n'est pas de Saint-Réal, mais de Le Noble.

370. Les Plaisirs et les Chagrins de l'amour, où l'on voit les différents états de la vie, remplis d'avantures surprenantes et singulières, causez par la galanterie, en sept entretiens, avec des réflexions. *Amst., Janson, à Waesberge*, 1722; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. m. Prix. 6 fr.

On trouve à la fin de ce livre curieux, dont le nom de l'auteur nous est inconnu, *le Remède pour dégraisser les gens trop gras*. L'exemplaire est fatigué et a des taches, mais il est très-grand de marges.

371. Le Sacrifice de l'amour, ou la Messe de Cythère, suivi du sermon prêché à Gnide et d'un nouveau dictionnaire d'amour (par Dreux Du Radier). *A Sybaris, chez l'impr. ordinaire du Plaisir*, 1809; in-12, dem.-rel. v. ant. 6 fr.

Mélanges de prose et de vers. On y trouve aussi les articles les plus piquants du *Dictionnaire d'amour* du berger Sylvain (Maréchal).

372. Les Petites Maisons du Parnasse, ouvrage comico-littéraire d'un genre nouveau, en vers et en prose, par le cousin Jacques (Beffroy de Reigny), trad. de l'arabe et donné au public par un drôle de corps. *Bouillon*, années 1783-1784; in-8, dem.-rel. Prix. 8 fr.

On remarque en tête de ce livre les approbations suivantes: 1° celle d'un censeur universel, auteur de plusieurs ouvrages inconnus; 2° celle d'un mem-

bre de six douzaines d'académies; 3° celle de la sacrée faculté de théologie; 4° celle des grands maîtres du collége où cousin Jacques a fait toutes ses études; 5° celle d'une doyenne d'académie de femmes; 6° celle d'une assemblée générale de moines.

373. Mémoires du comte de Grammont, par Ant. Hamilton. *Paris, Renouard,* 1812; in-8, br. Prix. 2 fr. 50

374. Les Égarements du cœur et de l'esprit, ou Mémoires de M. de Meilcour (par Crébillon fils). *La Haye,* 1764; 3 tom. en 1 vol. in-12, v. m. Prix. 3 fr. 50

Il est assez singulier de voir l'auteur dédier son livre à son père, alors censeur du roi, quand il était persuadé que celui-ci n'en permettrait pas la vente en France.

375. Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux, par Prevost. *Paris, Werdet et Lequien,* 1827; in-8, fig. de Desenne, br. Prix. 3 fr. 50

Bonne édition, précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par Paul Lacroix.

376. Scènes dramatiques empruntées à la vie réelle par lady Morgan, trad. par mademoiselle A. Sobry. *Paris, Fournier,* 1833; 2 vol. in-8, dem.-rel. v. viol. Prix. 5 fr.

377. Hymne à la cloche, par E.-H. Langlois, du Pont-de-l'Arche. *Rouen, Baudry,* 1832; gr. in-8, br. Prix. 10 fr.

Tiré à 100 exemplaires; celui-ci porte l'inscription suivante, de la main de l'auteur: *Offert à M. Cavé, chef de la division des beaux-arts au ministère du commerce et des travaux publics, par son dévoué compatriote*

E.-Hyacinthe Langlois.

378. Gottlieb Wernsdorfii de Republica Galatarum liber singularis in quo cum gentis origo, status regiminis, mores et res gestæ fide scriptorum et numismatum exponuntur. *Norimbergæ,* 1743; in-4, br. Prix. 6 fr.

379. Histoire des Celtes, et particulièrement des Gaulois et des Germains, par Pelloutier, nouvelle édition, augmentée par de Chiniac. *Paris,* 1771; 2 tom. en 1 vol. in-4, dem.-rel. Prix. 7 fr.

380. Les Chroniques et Annales de France dès l'origine des François, et leur venue ès Gaules, faictes jadis par Nicole Gilles, reveues et augmentées par F. de Belleforest, Comingeois, avec la suite depuis Charles IX jusqu'à Louis XIII, par G. Chappuys. *Paris, Séb. Cramoisy,* 1617; in-fol. portr. v. b. Prix. 12 fr.

Quelques taches et mouillures.

381. L'Euphemie des François et leur Homonoée, c'est à dire leur renommée et concorde, par Jean de Loyac. *Bourdeaus, S. Millanges,* 1615; in-4, vél. Prix. 10 fr.

Ce livre n'a qu'un défaut, c'est son titre. L'auteur, conseiller au parlement de Bordeaux, lui a fait tort en lui donnant trop d'emphase. Son livre mérite

certainement d'être plus connu, car il contient une foule de faits intéressants qui annoncent un profond érudit.

382. Abrégé de l'histoire de la milice françoise du P. Daniel, avec un précis de son état actuel (par Ponsin Alletz), ouvrage curieux et instructif, avec figures en taille-douce. *Paris, Nyon l'aîné*, 1780; 2 vol. in-12, v. m. Prix. 6 fr.

383. Vie du cardinal d'Amboise, premier ministre de Louis XII, avec un parallèle des cardinaux célèbres qui ont gouverné des Estats, par Louis le Gendre, chanoine de l'Église de Paris. *Rouen, Rob. Machuel*, 1724; in-4, v. m. Prix. 6 fr.

Portrait et tombeau du cardinal.

384. Les Actes du martyre de Louis XVI, recueillis et mis en ordre d'après les témoins oculaires, par Aug. Seguin, suivis de la correspondance particulière de ce monarque. *Valence, Jamonet*, 1837; in-8, portr. et *fac-simile*, br. Prix. 6 fr.

Exemplaire tiré sur grand papier vélin.

385. Mémoires pour servir à l'histoire de France en 1815 (par Napoléon Ier), avec le plan de la bataille de Mont-Saint-Jean. *Paris, Barrois l'aîné*, 1820; dem.-rel. Prix. 6 fr.

Édition originale.

386. La République dans les carrosses du roi, triomphe sans combat, curée de la liste civile et du domaine privé, scènes de la Révolution de 1848, par Louis Tirel, ex-contrôleur des équipages de Sa Majesté. *Paris, Garnier frères*, 1850; in-8, br. Prix. 5 fr.

387. Mémoires sur la vie de mademoiselle de Lenclos, par M. B*** (Bret), suivis de ses lettres au marquis de Sévigné. *Amsterd., François Joly*, 1756; 3 part. en 1 vol. in-12, v. f. Prix. 5 fr.

388. Testament de M. le baron Auget de Montyon, et pièces relatives aux legs par lui faits aux indigents de la ville de Paris et aux Académies. *Paris, mai* 1823; in-4, br. Prix. 2 fr.

389. Traité historique des monnoies de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent, par Le Blanc. *Paris*, 1690; in-4, fig. v. b. Prix. 60 fr.

Cet exemplaire, comme beaucoup d'autres, n'a que le frontispice gravé. Une partie d'un feuillet de la préface a été très-habilement refaite à la main, et plusieurs feuillets du corps du volume ont quelques mouillures sur les marges. A part ces légères défectuosités, le volume est en bonne condition, ainsi que les planches, qui sont intactes.

390. Histoire de l'Église de Lyon, depuis son établissement par saint Pothin, dans le second siècle de l'Église, jusqu'à nos jours, par Poullin de Lumina. *Lyon*, 1770; in-4, v. m. Prix. 8 fr.

Bel exemplaire.

391. Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux (par Ch. Le Brasseur). *Paris, François Barois*, 1722; in-4, v. m. Prix. 10 fr.

Bel exemplaire.

392. Procès-verbal des séances de l'Assemblée provinciale de la moyenne Normandie et du Perche, généralité d'Alençon, tenues à Lisieux aux mois de novembre et décembre 1787. *Lisieux, impr. Mistral*; in-4, vél. Prix. 9 fr.

393. Procès-verbal des séances de l'Assemblée provinciale de l'Isle-de-France, tenues à Melun en novembre et décembre 1787. *Sens, veuve Tarbé et fils*, 1788; in-4, vél. Prix. 9 fr.

394. Le Palais de justice de Rouen, par de Stabenrath. *Rouen, Edet*, 1842; in-8, fig. dem.-rel. mar. vert. Prix. 5 fr.

Exemplaire en grand papier.

395. Essais historiques et politiques sur les Anglo-Américains, suivis des Essais sur la révolution de l'Amérique septentrionale, par Hilliard d'Auberteuil. *Bruxelles*, 1782; 4 part. en 1 vol. in-4, dem.-rel. Prix. 8 fr.

Portrait de Washington et assemblée du congrès gravés par Barbier.

396. Album du Wolfberg, composé de dix-sept vues dessinées d'après nature et lithographiées par G. Viard. *Paris, Engelmann*, in-fol. en feuilles. Prix. 5 fr.

397. Jac. Ph. Tomasini Petrarcha redivivus, accessit Lauræ brevis historia. *Patavii*, 1701; pet. in-4, fig. vél. Prix. 6 fr.

Ouvrage orné de 18 gravures, portraits, médailles, etc.

398. Catalogue des collections de feu M. Grille, d'Angers, antiquités, curiosités, objets d'art, 9000 médailles, belle et nombreuse bibliothèque, manuscrits, archives et autographes. *Angers*, 1851; in-8, br. Prix. 3 fr. 50

399. Catalogue de la bibliothèque de M. L. (Libri). *Paris, Silvestre et Jannet*, 1847; in-8 (*prix*), br. Prix. 7 fr.

400. Bibliothèque des auteurs de Bourgogne, par l'abbé Papillon. *Dijon, Francois Desventes*, 1745; 2 tom. en 1 vol. in-fol. portr. v. m. Prix. 24 fr.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,
LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE
D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

12 livraisons in-8° par an.
PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 9. — Septembre 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE paraît le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois de septembre.

DE LA NÉCESSITÉ DE CRÉER UNE ÉCOLE BIBLIOGRAPHIQUE.

MÉLANGES LITTÉRAIRES :

Farce de l'Enfant mis aux lettres.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE. (4e article.)

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES :

Vente de la réserve des livres de M. Libri.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES ET ANECDOTIQUES :

Molière et les médecins;

Sur l'art du comédien.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX, À PRIX MARQUÉS.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue Bonaparte, 26.

M. François se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

La reproduction des articles du *Chasseur bibliographe* ne peut avoir lieu qu'avec l'assentiment de M. François, directeur-propriétaire.

Il sera publié, avec le dernier **Numéro du Chasseur bibliographe**, une table générale des matières contenues dans le volume, ainsi qu'un **errata** pour les noms propres qui auront été inexactement rendus.

LE

CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

DE LA NÉCESSITÉ DE CRÉER UNE ÉCOLE BIBLIOGRAPHIQUE.

En parlant des bibliothèques publiques, dans notre numéro du mois de mars, nous avons constaté avec regret le très-petit nombre de disciples que comptent de nos jours les sciences archéologiques, et notamment la science bibliographique.

Ce regret, qui est partagé par un très-grand nombre d'esprits élevés, nous le voyons exprimé dans le rapport de la Commission des antiquités de la France, lu à la séance publique du 1er août de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par M. Alfred Maury, secrétaire perpétuel. Nous en extrayons les passages suivants :

« Le concours de cette année et celui des années précédentes nous montrent que les érudits de nos départements participent dans une mesure fort inégale au mouvement général des études historiques. On a, depuis un quart de siècle, singulièrement accéléré les moyens de locomotion, mais la science ne semble pas avoir profité de ce progrès; les découvertes de l'archéologie, de la critique, ne se propagent que lentement. Bon nombre d'années s'écouleront encore avant que les principes de la méthode scientifique, que l'habitude de ne traiter un sujet qu'après en avoir reconnu toutes les avenues,

soient entrés dans la circulation universelle, avant que les travaux des maîtres s'imposent aussitôt qu'ils se produisent. »

Et plus loin :

« On réussit souvent à bien connaître une ville ou une époque dans laquelle on se cantonne ; mais, faute d'avoir embrassé dans ses études ce qui se rencontre dans le pays voisin à l'âge antérieur, on se laisse entraîner à des généralisations hasardées ; on se méprend sur les styles, on s'égare dans l'appréciation des causes. Quand on jette les yeux sur les citations placées au bas des pages de tant de livres et de manuscrits, on s'aperçoit que les auteurs ne se sont pas familiarisés avec les autorités qu'ils invoquent, qu'ils en ignorent les meilleures éditions, ou n'en ont pas toujours consulté les originaux. »

Ces réflexions fort justes du savant bibliothécaire viennent à l'appui des idées que nous avons émises à propos des bibliothèques publiques, ainsi que de l'utilité d'un *Cours de bibliographie*. Nous n'insisterons pas ici sur l'importance et l'opportunité d'une semblable création ; seulement nous ferons remarquer que, si les connaissances bibliographiques et archéologiques eussent été plus développées et mieux comprises, nous n'aurions pas à déplorer la perte d'une foule de trésors précieux qui, depuis bientôt un demi-siècle, ont été enrichir à l'étranger les bibliothèques publiques et particulières, faute d'avoir été appréciés à leur valeur.

François.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

FARCE DE L'ENFANT MIS AUX LETTRES.

(*Fragment inédit.*)

On sait combien sont rares les restes de notre ancien théâtre comique. Le recueil factice, conservé au *British Museum,* et transcrit dans les trois premiers volumes de l'*Ancien Théâtre français*, en forme un tiers; le second tiers est donné par le manuscrit La Vallière, et les autres farces, imprimées ou manuscrites, que l'on connaît à l'état séparé, ne formeraient pas à elles toutes une troisième partie supérieure à chacune des deux autres. Aussi est-il toujours intéressant de recueillir et de mettre au jour un nouveau monument de cette verve comique, que Rabelais et Molière ont portée jusqu'au génie. Ce qu'on va lire n'est que le fragment d'une farce, mais elle n'a peut-être jamais été imprimée, et nous sommes assez pauvres pour être heureux de glaner là où nous n'avons pas de quoi moissonner. Il se trouve, sans titre, dans un recueil manuscrit de la Bibliothèque impériale (fonds français, 7268[5], fonds de La Mare, 281), décrit par M. Paulin Paris (*Manuscrits françois*, VII, 216), et y forme les deux feuillets 271 et 272.

. . . .
. . . .

LE VILLAIN.

Je te requier que tu il goucte;
Me (1) tarde que tu y soie jà.

JACOB (2).

Jà mauldit soit qui le fera,
Et puis me diroit *cleribus*.

LE VILLAIN.

Tu seras dévestuz tout nuz,
Se tu n'y vas de ton bon grey.

---

(1) Ms : il me.

(2) On verra, par une rime, qu'il faut prononcer, non pas Jacob comme aujourd'hui, mais Jacot, qui est la même chose que Jacquot.

JACOB.

Tant que vive, ne le ferey;
Le diable y puisse chéoir.

LE VILLAIN.

Tu ne m'eschappes pas encoir,
Puisque je te tiens par la main.

JACOB.

Vous y serés jusques à (1) demain ;
En ma vie je n'y entendray.

LE VILLAIN.

Sainct Jehan, je t'y pourteray;
On verra quel sera plus fort.

Pausa.

A la mort, à la mort, à la mort.
Sanc bieu, que t'a[s] les dans ague[s]!
Hélas, par ma foy, tu me tue[s];
Laisse moy aller (2), tu n'yras pas.

JACOB.

Or levés le doy.

LE VILLAIN.

Sainct Jehan, non feray (3);
Tu ne m'aras pas pour tel prix.
Meschant, puisque [vous] estes prins,
Vous y serés porté au sac
Tout à ceste heure.

JACOB.

Nac, nac (4);
Encors ne sommes nous pas là.

LE VILLAIN.

On verra qui plus fort sera;
Or sà, meschant, entrés dedans.

JACOB.

Par Dieu, père, vous perdés temps;
Tant que vive, n'y (5) entreray.

---

(1) Prononcez : *jusqu'à*.

(2) Pour faire le vers, il faudrait prononcer : *laisse m'aller*.

(3) Vers faux, qui doit être le reste de deux vers, car il manque là une rime.

(4) C'est une des interjections de Janotus de Bragmardo : « Mais, nac, petetin, pe« tetac, ticque, torche, lorne, il feut déclaré héréticque. » Rabelais, livre I, chap. XIX, éd. Jannet, p. 59.

(5) Ms : je n'y.

LE VILLAIN.

Par Dieu, doncques t'y bouteray;
Or sà, et l'eusse-tu juré,
Entres.

JACOB.

Vous avés beau crié;
Ce ne sera huy (1), ne demain.

LE VILLAIN.

Puis que j'ai pris le fait en main,
Tu en viendras, ribon, ribaine (2).
Il cy le charge sur ses espaules.

JACOB.

Vraiement, vous prenés grant paine
De chose qui gaire ne vault.

LE VILLAIN.

Ha, Nostre-Dame, qu'il fait chault!
J'ai heue une (3) mauvaise poincte [ponte?].
Que (4) le maistre fera grant conpte,
Quant il véra mon filz Jacob.

JACOB.

Encor n'y suy-ge pas, siro (5).
Je vous eschaufferay vostre eau.
Icy le prant Jacob par les orelles.

LE VILLAIN.

Dea, Jacob, tu me fais mal (6);
Ce n'est pas faict de bon enffant.

JACOB.

Or vous déportés donc à tant,
Ou je les vous araicherey.

LE VILLAIN.

Las, mon filz Jacob, je ferey
Ce que vouldrés; n'en tirés plus.

---

(1) Ms : Se ne sera huit.
(2) Refrain de chanson. *Ancien Théâtre français*, III, 142; IX, 78; X, 446.
(3) Ms : cy une.
(4) Ms : Ha, que.
(5) *Sireau*, petit sire; diminutif railleur.
(6) On pourrait lire *mau*.

JACOB.

Me quictés-vous?

LE VILLAIN.

Ouy, par Jhésus.
Jamès ne t'an requiérey (1);
Va, fait des piz que tu pourraz!
Hélas, mon très-beau filz, hélas,
J'ay les oreilles dessirées.
Hélas, or pers-je mes soudées (2),
Se Jacob [ne] va à l'escolle.
Il faut [le] prendre de parolle;
Doulcement cy s'acordera.
Jacob?

JACOB.

Que voulés-vous?

LE VILLAIN.

Vien cà;
[Mon] beau filz Jacob, je te prie
Que face ce que [je] t'ay dit.

JACOB.

Quoy, siro?

LE VILLAIN.

Aller à l'escole.
Tu estoie jà escript au rôle
De quoy on fait les cardinaulx.

JACOB.

Il ne m'en chault pas de deux aulx;
Par Dieu, je veux garder les pors.

LE VILLAIN.

Jacob, soies de mes acors,
Et je te donray du fromaige,
De la rotiecte (3), que sai-ge,
Et des pommes dedans ton sac.

JACOB.

Et quoy avec?

---

(1) Il manque un vers.
(2) Peut-être: *mes soldées*, ce que j'ai payé d'avance au maistre d'escolle.
(3) Petite rôtie.

LE VILLAIN.

Des nois au flac,
Et ung gros cartier de fromaige.
Es tu contant, Jacob?

JACOB.

Que sai-ge?
G'y panserays, sans dire motz.
Or enplés doncques mon sachot (1),
Et que j'aye la boutellecte (2).

LE VILLAIN.

Ha, Jacob, par saincte Mauvette,
Tu auras ce que tu vouldras;
Tien, mon enfant. Or va le pas,
Et mèz painne de bien apprendre,
Car vraiement je veulx tout vendre
Pour te faire clert excellant.
Adieu, fils.

JACOB.

A Dieu vous commant,
Tandis que le sac durera.

LE VILLAIN.

. . . .
. . . .
. . . .

Le petit Jacob en viendra peut-être plus tard à dire comme Villon :

Hé, Dieu, se j'eusse estudié
Au temps de ma jeunesse folle,
Et à bonnes meurs dédié,
J'eusse maison et couche molle!
Mais quoy? je fuyoye l'escolle,
Comme fait le mauvais enfant.
En escrivant cette parolle,
A peu que le cœur ne me fend.

Mais il est loin d'en être là, puisqu'il ne veut rester à l'école que tant qu'il aura de quoi goinfrer, et l'on peut croire l'argent du pauvre *villain* très-aventuré.

Anatole de MONTAIGLON.

---

(1) Emplissez donc mon petit sac.
(2) La petite bouteille. *Ancien Théâtre français*, I, 221.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE.

QUATRIÈME ARTICLE.

Analyse des travaux de la Société des Philobiblon de Londres, par Octave Delepierre. Londres, 1862, in-8°.

Nous avons de préférence placé, dans notre modeste collection des livres *vieilz et anticques*, des volumes du seizième siècle, des « bouquins », s'il faut les appeler par leur nom; mais cette prédilection, qui se montre, d'ailleurs, chez les connaisseurs les plus délicats, ne nous rend nullement insensible au charme que présente un volume tout récent, que recommandent sa bonne exécution typographique, sa rareté relative et le sujet qu'il traite. C'est donc avec le plus vif empressement que nous avons placé sur nos rayons le livre dont nous venons de transcrire le titre.

Il est dû à un bibliophile aussi instruit que judicieux, bien connu des amateurs. Les *Études sur la poésie macaronique*, publiées en 1852, l'*Histoire littéraire des fous*, et d'autres excellents travaux, ont placé M. Delepierre dans un rang fort distingué parmi les explorateurs de la science des livres.

Le labeur auquel il s'est livré sur les *Mélanges*, publiés par la *Philobiblon Society*, sera d'autant mieux reçu que, dans les six volumes qui forment déjà cette collection, il se trouve de très-curieuses notices, d'excellents matériaux, presque entièrement inconnus du public. Les publications de la Société, tirées à très-petit nombre, ne se vendent pas. Une analyse complète de ces *Mélanges* est donc un service très-méritoire rendu à toutes les personnes qui s'occupent d'études littéraires.

M. Delepierre a divisé en quatre sections l'analyse qu'il a entreprise : *Bibliographie, Histoire, Biographie, Variétés littéraires.*

Nous n'avons pas l'intention de donner ici une liste complète; mais nous mentionnerons du moins quelques-uns des

écrits qui nous ont le plus frappé. Nous attachant surtout aux morceaux écrits en français, et relatifs à la science des livres, nous indiquerons d'abord les *Notes sur deux petites bibliothèques françaises du quinzième siècle*, écrites par M. le duc d'Aumale; elles font connaître cinquante-trois ouvrages appartenant à deux amateurs fort peu connus aujourd'hui, et qui vivaient au commencement du quinzième siècle, Antoine de Chourses et Jean du Mas. M. Curzon a communiqué une notice sur quelques bibliothèques italiennes; il en signale rapidement les très-grandes richesses; il mentionne une circonstance qui nous semble fort peu connue : un certain Pamphile Castaldi, né en 1398, mort en 1490, a des droits à l'honneur d'avoir inventé l'imprimerie avec des caractères mobiles, et il aurait imprimé plusieurs feuillets à Venise, en 1426. C'est un point à éclaircir; nous le recommandons à l'attention de M. Auguste Bernard et des autres savants qui se sont livrés à un examen attentif des origines de la typographie.

Une lettre du docteur Waagen renferme d'importantes considérations sur l'étude des miniatures des anciens manuscrits; rien de plus utile pour juger le caractère et les progrès de l'art du neuvième au quinzième siècle. Le savant conservateur du Musée de Berlin annonce l'intention de publier une Histoire de la miniature au moyen âge, accompagnée de *fac-simile* des miniatures des plus beaux manuscrits de l'Europe. Cet ouvrage ne saurait manquer d'être très-bien reçu.

M. Stirling a consacré quelques pages à une description exacte de la première édition des *Adages* d'Érasme (Paris, 1500), mal indiquée par tous les bibliographes, probablement à cause de sa rareté.

Parmi les documents relatifs à l'histoire de France, on distinguera une lettre de Giacomo Soranzo, datée du 8 janvier 1588, et contenant des détails intéressants sur le meurtre du duc de Guise. Les *Notes et Documents relatifs à Jean, roi de France, et à sa captivité en Angleterre*, communiqués par le duc d'Aumale, remplissent 190 pages; c'est un des morceaux les plus intéressants que présentent les *Mélanges* des *Philobiblon*.

Des extraits faits par M. Stirling des dépêches de Federigo Badoer, ambassadeur vénitien, et écrites en 1555-56, sont uti-

les pour l'histoire du règne de Charles-Quint. Ils font connaître des particularités qui ne se rencontrent pas dans l'ouvrage de M. Gachard (*Retraite et Mort de Charles-Quint*, 1854-55, 3 vol. in-8°).

M. Monckton-Milnes a consacré soixante-douze pages à examiner diverses apologies de la Saint-Barthélemy, publiées à cette époque et devenues fort rares. Les auteurs de ces libelles envisagent cet affreux massacre, qui pèsera toujours sur la mémoire de Charles IX, comme une intervention providentielle et une délivrance nationale.

Parmi les notices relatives aux écrits sur l'histoire littéraire, nous distinguons de très-curieuses *lettres* de M. Van de Weyer, sur *les Anglais qui ont écrit en français*. Thomas Hules, individu fort spirituel, connu dans le monde et dans les cercles littéraires de Paris, à l'époque de Louis XV, sous le nom de d'Hèle, est l'objet d'une étude fort curieuse. M. Van de Weyer a formé une bibliothèque spéciale des livres écrits en français par des Anglais, et il se propose de continuer à exploiter cette mine peu connue.

M. Dauby Seymour a fait connaître des documents fort curieux, qu'il possède : les projets du discours que Louis XVI prononça à l'ouverture des états généraux. Chaque ministre avait remis un projet; le roi les refondit en un croquis, qui fut revu par Marie-Antoinette, et, après avoir passé par deux autres épreuves, la rédaction définitive fut arrêtée. En songeant à l'importance de ce discours, aux événements qui le suivirent, on ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse.

Nous passons sous silence (car il n'y a pas moyen de tout dire) bien d'autres morceaux fort intéressants, et nous dirons que les membres de la *Philobiblon Society* ont le droit de faire publier sur le même papier, et avec les mêmes caractères que les *Mélanges*, des ouvrages originaux, des manuscrits inédits, des réimpressions de livres devenus très-rares. Jusqu'ici, il n'a été fait que trois fois usage de cette faculté, et les trois ouvrages mis au jour sont précieux pour l'histoire de France.

Donnons une indication succincte à une *Histoire* en anglais de l'expédition dirigée en 1627 par les Anglais contre l'île de Rhé. Cette narration est publiée d'après le manuscrit auto-

graphe de lord Herbert de Cherbury, écrivain connu comme philosophe.

L'*Inventaire des meubles du cardinal de Mazarin*, dressé en 1653, remplit 404 pages. Ce travail, rédigé par Colbert, encore inconnu et chargé de la direction des affaires particulières du cardinal, offre des renseignements d'un haut intérêt. Le manuscrit fait partie des archives de la maison de Condé; il a été publié par le duc d'Aumale, qui y a joint une introduction et des notes instructives.

Les *Mémoires* de la cour d'Espagne, sous le règne de Charles II (1678-1682), édités par M. W. Stirling, sont une source de renseignements précieux pour l'histoire. L'Espagne était alors tombée au plus triste degré de la décadence; les diverses puissances de l'Europe attendaient le dernier soupir du roi, presque imbécile, pour s'emparer de sa succession. Le marquis de Villars avait été ambassadeur auprès de cette triste cour, et il trace un tableau trop fidèle de l'indolence et de la mauvaise foi du gouvernement, du parti qu'il avait pris de ne payer aucune de ses dettes.

Cet aperçu rapide donnera du moins une idée, bien imparfaite sans doute, de ce que les *Mélanges* des *Philobiblon* présentent de curieux et d'utile. Formons des vœux pour que de nouveaux volumes s'ajoutent à ceux qui ont déjà vu le jour; dans quelques années, M. Delepierre continuera à nous faire connaître ce que renferme ce recueil trop parcimonieusement publié.

H. P.



MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

VENTE DE LA RÉSERVE DES LIVRES DE M. LIBRI.

Tous les bibliophiles savent très-bien qu'à plusieurs époques M. Libri a publié de très-importants catalogues de livres et de manuscrits; mais celui que nous avons sous les yeux, et qui se rapporte à une vente faite à Londres à la fin du mois de juillet, dépasse ce qu'on avait jusqu'ici vu en ce genre. C'était la partie réservée et la plus précieuse des immenses collections formées par cet amateur.

Laissant de côté d'inestimables manuscrits à miniature (les *Heures* de Louis XI et celles de Laurent de Médicis entre autres), passant sous silence des recueils de dessins de Raphaël, de Michel-Ange, de Rubens, nous ne nous occuperons que des livres, et nous en dirons volontiers quelques mots, car il est vraisemblable qu'il viendra en France bien peu d'exemplaires d'un catalogue imprimé à Londres.

Mais ici il nous faut avoir recours à une comparaison dont nous ne nous présentons pas d'ailleurs comme l'inventeur.

Il y a dans les *Mille et un Jours* l'histoire d'un voyageur qu'un hôte célèbre par sa magnificence consent à introduire de nuit dans les vastes souterrains où son trésor est renfermé pour lui faire connaître la source des richesses immenses qu'il vient de déployer à ses yeux. La première salle renferme l'argent et l'or monnayé; la seconde, les lingots d'or et de métaux plus précieux encore; la troisième, les perles et les diamants; la quatrième, les bijoux rares, les ouvrages merveilleux, les talismans. Tout cela est contenu dans un nombre incalculable de vases aussi riches par le travail que par la matière, et tellement comblés que ce qui s'élève au-dessus de leurs bords suffirait pour acheter des empires. On se fait une idée de l'étonnement que dut provoquer l'aspect de toutes ces merveilles, en lisant le catalogue de M. Libri.

Il y a des exemples de quelques amateurs qui se sont donné le singulier plaisir d'inscrire dans leurs catalogues des éditions

imaginaires (1). Mais les livres qu'indique M. Libri existent bien réellement dans sa bibliothèque et ne se rencontrent que là. Lucullus avait formé une volière où se trouvaient rassemblés et vivants presque tous les oiseaux du monde connu; mais, à quelque prix que ce fût, il n'aurait pu se procurer le phénix. Chez M. Libri on compte des phénix par douzaines. Signalons-en quelques-uns.

D'abord le *Cicero de Officiis*, imprimé à Mayence en 1465 sur papier et encore plus rare en cet état que sur vélin; le *Petrarca* d'Alde, de 1501, sur vélin; un des volumes imprimés par Caxton, le père de la typographie anglaise, un de ces livres qu'on paye au poids de l'or, le *Fayt of Arms and Chivalry;* les éditions originales des lettres dans lesquelles Colomb et Vespuce rendent compte de leurs découvertes. Un grand nombre de livres et d'éditions sont restés inconnus aux bibliographes les plus instruits; il y a là des ouvrages dont on chercherait en vain la trace dans le *Manuel du Libraire*, si admirable d'ailleurs. Là se trouvent des impressions sur peau vélin que M. Van-Praet n'a point signalées dans son excellent et vaste travail sur les livres de ce genre. N'oublions pas une réunion fort considérable de livres de musique, de chansons notées, dont M. Fétis, l'auteur d'une très-bonne et très-savante *Biographie générale des Musiciens*, ne soupçonnait pas l'existence.

Le catalogue dont il s'agit n'est point d'ailleurs une sèche et aride nomenclature de titres, il renferme un grand nombre de notes riches en renseignements utiles sur la science des livres. Nous signalerons au hasard celle qui concerne les premiers volumes imprimés dans les Indes orientales : les *Coloquios dos simples*, de Garcia Dorta, *Goa*, *Ioannes de Endem*, 1563, ne méritent pas ce titre, comme on l'a dit plusieurs fois. Cet honneur revient au *Compendio*.

---

(1) C'est ainsi que Mérard Saint-Just, dans le petit catalogue des livres formant sa bibliothèque (Paris, Didot, 1783, in-18, tiré à 25 exemplaires), a inscrit un Voltaire, 40 volumes grand in-4o, papier vélin, imprimerie de Kehl, reliés en maroquin violet doublé de satin blanc. Cet in-4° n'a jamais existé que dans le prospectus et dans le catalogue de Mérard Saint-Just.

L'un et l'autre livre sont chez M. Libri, lequel relève quelques petites inexactitudes commises dans la description des *Coloquios*. Il n'est pas exact que la pièce de vers adressée au vice-roi des Indes par Camoens ne se trouve que là; elle est dans une foule d'éditions des œuvres de ce poëte. Le volume ne se compose pas de 217 feuillets, mais de 266; il est vrai que le dernier est par erreur chiffré 217; enfin le nom de l'auteur, tel qu'il est sur le titre et dans le privilége, est Dorta et non pas Orta.

Le *Compendio spiritual da vida christiana,* imprimé à Goa « par Ioão Quinquercio et Ioão de Endem », et terminé le 2 juillet 1561, a devancé de deux ans les *Coloquios*, et reste, jusqu'à ce qu'on en découvre, s'il est possible, un plus ancien, le premier produit de la typographie dans l'Inde. Il est naturel qu'à cette époque l'établissement de l'imprimerie ait été inauguré par un livre de religion plutôt que par un ouvrage de matière médicale. Ce *Compendio,* qui porte le nom de IESV au haut du titre, se compose de 431 pages numérotées, précédées de 8 feuillets non chiffrés pour le titre et la table, et suivies de 15 feuillets avec une nouvelle numération contenant *O exercicio de toda a semana.* On voit dans ce livre quelques grandes capitales avec des sujets assez passablement gravés sur bois; l'impression est grossière, comme il convient à un premier essai.

Une longue note, n° 271, décrit un exemplaire d'*Heures* sur vélin imprimées par Antoine Vérard, in-8°, sans date, avec un almanach de 1488 à 1508. Cette édition, antérieure à celles qu'ont décrites MM. Brunet et Renouvier, doit être regardée comme la première édition, jusqu'à présent totalement inconnue, des *Heures* que Vérard a mises au jour avec des bordures gravées sur bois; elle diffère tout à fait de l'édition qui est conservée à la bibliothèque Mazarine et qui a jusqu'ici passé pour telle.

Ces indications succinctes démontrent quel intérêt tout particulier s'attache au catalogue de la vente de M. Libri en 1862; nous en reparlerons peut-être. En attendant, constatons que le chiffre a produit 289 mille francs, et que le catalogue ne renferme que 713 numéros.

F. M.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES ET ANECDOTIQUES.

MOLIÈRE ET LES MÉDECINS.

Molière obtint de Louis XIV un canonicat pour le fils de son médecin; ce médecin s'appelait Mauvilain. On sait qu'étant un jour au dîner du roi : « Vous avez un médecin, dit Sa Majesté à Molière, que vous fait-il? — Sire, répondit Molière, nous causons ensemble, il m'ordonne des remèdes, je ne les fais point, et je guéris. »

Mauvilain n'était pas aussi inutile qu'on pourrait le croire à Molière, puisqu'il lui fournissait des traits satiriques contre la docte Faculté. Voici ce qu'en a dit de Vaux, célèbre chirurgien, dans une addition manuscrite à son *Index funereus chirurgorum Parisiensium* (1) :

« Nicolas Mauvilain, chirurgien de Paris, laissa un fils docteur de la Faculté de médecine de cette ville, qui avait un air bourru, et un génie bizarre et inquiet; car, quoique fils d'un chirurgien, il fit, dans le cours de son décanat, tout le mal qu'il put à la société de Saint-Côme. Il n'en usa pas mieux envers sa Faculté, ayant fourni à Poquelin de Molière des scènes accessoires pour sa comédie du *Malade imaginaire*, qui ont tellement diminué, parmi le peuple, l'autorité de la médecine et des médecins, que la plupart des citoyens, n'ayant aucune confiance en leurs ordonnances et en leurs raisonnements, n'appellent plus les médecins que pour la forme, parce

(1) « Nicolaus Mauvilain filium reliquit D. M. Parisiensem, facie aspera, moroso et inquieto genio præditum; nam licet chirurgi filius, cum in sui decanatus curriculo quidquid poterat molestiæ chirurgorum societati fecisset, non melius de sua Facultate meritus fuit, Poquelino Molierio suæ Ægri imaginarii comœdiæ scenas accessorias suppeditando, quæ medicinæ et medicorum auctoritatem adeo apud plebem imminuerunt, ut nunc apud plerosque cives tantum pro forma vocentur medici, eorum præscriptionibus et ratiociniis fere nullam habentes fiduciam eo quod eventus spem a medicis datam ægros et assistentes persæpe fallat. »

que l'événement dément presque toujours les espérances qu'ils ont données. »

On sait que Molière mourut presque subitement. Il semblerait qu'il eût voulu enlever aux médecins l'honneur et le plaisir de se venger.

BOURGOIN D'ORLI.

SUR L'ART DU COMÉDIEN.

Lettre à M[lle] Euphrasie Poinsot, première chanteuse au Grand Opéra de Paris, 3 janvier 1852; *Paris, imprimerie de Claye et C[ie]*, 1852, gr. in-8 de 48 pages tiré à 25 exemplaires.

Nous avons été assez heureux pour avoir communication de cet opuscule de M. Failly, qu'il n'a fait imprimer que pour des amis intimes. Nous en extrayons quelques passages concernant des artistes célèbres, qu'on lira avec intérêt :

«Vous seriez bien étonnée d'apprendre de combien peu d'ouvrages se composait la bibliothèque de M[lle] Raucourt; j'en ai conservé le catalogue, qui note 108 ouvrages, formant 470 volumes. Je lui ai entendu professer la pensée de la nécessité, pour un comédien sérieux, d'avoir une instruction sérieuse. Je l'ai vue gronder, gourmander une jeune tragédienne, du nom de Maillard, lui reprochant de perdre son temps à lire des ouvrages futiles qui pouvaient lui faire oublier les graves leçons qu'elle venait chercher à son cours. « Comment voulez-vous, lui disait-elle, qu'il se niche une allure tragique chez une personne occupée de si légers écrits (1) ? » M[lle] Raucourt n'avait pas reçu d'éducation première; elle devait à elle seule son grand talent. Elle laissait bien échapper de légères fautes d'orthographe dans ses lettres; mais jamais, dans la conversation, elle ne faisait de fautes de langue.

---

(1) Mademoiselle Maillard, son élève, est morte fort jeune (vers 1810) d'une maladie de poitrine, après des débuts brillants à la Comédie-Française. La pauvre enfant aimait autre chose que son art, et cet autre amour n'a pas peu contribué à la tuer. Elle a voulu servir deux maîtres : c'était bien assez d'un pour ses forces.

« Puisque, dans ces notes ou plutôt dans ces souvenirs, je me suis souvent servi des préceptes professés par Mlle Raucourt, il me faut dire quelque chose de plus de cette grande tragédienne. Passablement dissipée dans sa jeunesse, c'est-à-dire au temps où l'on fait encore plus de cas de sa beauté que de son cœur, elle était revenue assez tôt à une dignité de conduite qui ne s'est pas démentie; elle cherchait même à l'inspirer à celles de ses jeunes camarades qui prolongeaient outre mesure le temps d'excentricités alors très-pardonnées aux belles comédiennes. Elle avait pris une grande autorité sur plusieurs d'entre elles; et, sans faire la critique des rebelles, je veux la raconter ici. Mlle Mézerai fut celle qui profita le moins de ses avis. Un jour qu'elle l'avait chagrinée sur sa légèreté, après s'être élevée à un degré de vivacité d'expression assez ordinaire à sa nature, elle lui dit : « Tiens, vois-tu, Joséphine, tu finiras mal, et tu avais tout ce qu'il fallait pour devenir une femme accomplie. Songes-y bien, la poussière ne peut éternellement voler en tourbillons; tôt ou tard elle s'abaisse dans un champ, elle se mêle et se confond avec la bonne terre; mais, si elle s'abaisse dans l'ornière du chemin et dans le ruisseau de la rue, elle y devient de la boue ! » Mézerai se prit à pleurer à cette sanglante apostrophe, et puis elle l'oublia bientôt. La pauvre fille est morte dans une maison d'aliénés. Sa pension de retraite payait des soins qui ne la rendirent ni à la santé du corps ni à celle de l'esprit. Ainsi se trouva justifié le pronostic de Mlle Raucourt, qui m'est revenu à la pensée quand j'appris, en 1823, la triste fin de cette belle Mézerai, femme d'une rare intelligence et peut-être alors le meilleur juge du comité de lecture du Théâtre-Français. »

« Mlle Contat, devenue très-grasse, avait été extrêmement jolie; rarement un esprit aussi aimable s'était revêtu d'un corps plus gracieux. Elle racontait ses débuts avec un charme inexprimable, et je me souviens de l'avoir entendu dire un jour en nous en parlant : « Je conseille à une femme qui veut entrer au théâtre d'être d'abord jolie ; j'ai dû à ma figure les premiers bravos. J'étais si heureuse d'être applaudie en entrant en scène que j'aurais pu peut-être me dispenser de travailler

beaucoup ; chaque soir j'étais contente de mes succès, et, je le crois bien, mon petit amour-propre s'arrangeait passablement avec ma passion. Voici comment je me suis corrigée de ces deux vilains défauts. On m'avait fait remarquer, au balcon, un assez vieil amateur en manchettes de dentelle, qui se montrait mon admirateur très-assidu : involontairement mes yeux se tournaient souvent vers lui. Je remarquai qu'il ne m'approuvait pas toujours. Je redoublai d'attention, et je m'aperçus que non-seulement il ne m'applaudissait pas avec mon parterre qui me gâtait, mais que de temps à autre son approbation était remplacée par une petite tousserie. Cela me fâcha, je ne sais pourquoi ; car cette désapprobation était, à coup sûr, remarquée de moi seule. Je me dis donc à part moi : « Louise, ta gentille figure n'est pas tout ; tu fais sans doute quelques grosses fautes, puisqu'un amateur très-désintéressé à ton endroit condamne les jeunes gens qui t'applaudissent. » Je me suis mise à répéter chez moi les passages blâmés, et je suis parvenue à découvrir pourquoi j'avais été blâmée. J'ai étudié avec plus de soin, je me suis réformée, et non-seulement mon juge n'a plus toussé, mais j'ai vu depuis, et aux mêmes passages, son diamant et ses manchettes s'agiter. J'en ai été bien heureuse. J'ai fait prier cet excellent homme de vouloir bien venir chez moi me donner des conseils. Il s'y prêta de bonne grâce, mais avec beaucoup de réserve, et tout en protestant de son incapacité. Il a été mon ami jusqu'à la fin de sa vie, et m'a légué sa bague et ses manchettes. J'ai pleuré ce bon M. de Givray. Il avait été pour beaucoup dans ma résolution d'étudier sérieusement, et de ne plus compter uniquement sur mes jeunes années. Il m'a toujours conseillée, encouragée, aimée. Je vous assure que j'étais, en secret, glorieuse quand il voulait bien supprimer le mot de *Mademoiselle* en m'adressant la parole. »

« Mlle Mars était sérieuse, grave dans son salon ; on aurait pu presque supposer qu'elle n'y était pas entièrement à son aise : en petit comité, elle était très-affectueuse, et préférait, on le comprenait, l'intimité, le coin du feu, aux grandes réunions. Quant à Mlle Contat, elle était constamment et partout bonne,

gaie, souvent rieuse. La première, retirée de la scène à soixante-quatre ans, ne se consola pas d'avoir survécu à sa beauté et à l'enivrement des ovations quotidiennes. La seconde quittait le théâtre à quarante-huit ans environ, et pleura à chaudes larmes le soir de sa représentation de retraite. Elle voulut bien embrasser ses camarades qui l'entouraient, quand elle eut joué pour la dernière fois la jolie comédie des *Deux Pages;* et puis, essuyant ses yeux, elle leur dit avec effusion : « Maintenant, mes amis, je viendrai vous applaudir. » Et, s'appuyant sur le bras de M. de Parny, elle descendit du théâtre sans regrets apparents, et s'en alla vivre au milieu des siens, entourée des témoignages d'une amitié qui ne s'est jamais démentie. Elle a conservé sa douceur, son aménité, même dans les horribles souffrances du mal qui l'a emportée quatre ans après sa retraite.

« Au théâtre Guénégaud, tout près de chez moi, ajoute M. Failly, de 1680 à 1720, brillèrent Baron, la Champmeslé, Adrienne Lecouvreur, etc., et, par un hasard dont à coup sûr je suis bien indigne, Racine est mort dans la maison où je demeure. La Champmeslé et Adrienne Lecouvreur ont habité et sont mortes dans la rue d'où partent pour vous ces pauvres notes sur le grand art du comédien, art que, malgré mon amour pour lui, je connais encore si imparfaitement. Il y a peut-être bien longtemps qu'aucune comédienne célèbre ne s'est hasardée dans une rue aujourd'hui aussi sevrée de grands noms. Vous romprez le charme, n'est-ce pas ? Et le continuateur de Charles Nodier enregistrera votre visite comme titre de gloire pour la rue des Marais-Saint-Germain. »

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

Un de nos amis nous écrit de Toulouse pour nous demander ce que devient le projet qu'avait eu le gouvernement de donner une édition des œuvres de l'illustre Fermat, le plus profond des mathématiciens du dix-septième siècle, et qui avait porté la science de la théorie des nombres à un degré que lui seul a atteint, puisqu'il possédait, de divers théorèmes, des démonstrations qu'il n'a point publiées, et que tous les efforts des savants modernes n'ont pas retrouvées.

M. Libri avait été chargé de ce travail, et il a publié successivement trois articles sur des manuscrits de Fermat, qu'il avait achetés, et qui avaient été trouvés à Metz (*Journal des savants*, septembre 1839, mai 1841 et novembre 1845), ainsi qu'un article dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1845.

Des circonstances, sur lesquelles il serait superflu de revenir, ayant empêché M. Libri d'exécuter le travail qui lui avait été confié, le projet paraît abandonné. Il serait fort à désirer que M. le ministre de l'instruction publique, dont la sollicitude pour les arts et les lettres est bien connue, le fît reprendre, et qu'un monument scientifique fût élevé à la gloire du célèbre conseiller au parlement de Toulouse, l'ami de Pascal, le devancier de Newton et de Leibnitz.

Puisque nous parlons de Fermat, signalons quelques écrits où il est question de lui : un très-bon article dans la *Biographie universelle;* un de M. Renouvier, dans l'*Encyclopédie nouvelle;* un de M. Taupine, dans la *Biographie de Tarn-et-Garonne*, p. 468-515; un *Précis des œuvres mathématiques de Fermat*, par M. E. Brassine, dans les *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, 4e série, t. III, 1853.

On lit dans la *Revue de l'instruction publique :*

L'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen met au concours le sujet suivant : *Étude sur la vie et les œuvres de Jean Marot*. Le prix est de 500 fr. Les concurrents devront adresser leurs Mémoires *franco* à M. Julien Tra-

vers, secrétaire de l'Académie, avant le 1er janvier 1864. Le Mémoire devra porter une devise ou épigraphe répétée dans ou sur un billet cacheté, contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

L'*Athenæum* nous apprend que, depuis la mort du prince Albert, la présidence de la *Société des Philobiblon* de Londres a été donnée à M. le duc d'Aumale.

On vient de publier à Strasbourg une réimpression d'un opuscule de la fin du quinzième siècle, peu connu et très-rare. Il est intitulé : *Liber vagatorum*, le livre des gueux. Sous ce titre, on trouve, dans cet ouvrage, la nomenclature, en vingt-huit chapitres, des différentes espèces de gueux et de mendiants qui exploitaient les voyageurs sur les routes et dans les principales villes d'Allemagne au quinzième et au seizième siècle. La description des mœurs de ces peuples nomades, qui depuis se sont répandus dans les diverses parties de l'Europe, et qui sont encore de nos jours la lèpre des États civilisés, est infiniment curieuse, surtout traduite en français, comme vient de le faire M. P. Ristelhuber; l'habile éditeur a enrichi son travail d'une introduction bibliographique fort remarquable, et l'a complété par un vocabulaire des mendiants, qui n'est pas la chose la moins bizarre de ce singulier livre. Ajoutons qu'il n'a été tiré qu'à cent quinze exemplaires, et qu'il sort des presses de Mme veuve Berger-Levrault, de Strasbourg : c'est dire que son exécution est digne en tous points d'une ville qui s'honore d'avoir été le berceau de la typographie et d'avoir possédé dans son sein l'inventeur de cet art sublime.

Un des plus intéressants ouvrages relatifs aux beaux-arts et aux antiquités, qui aient paru cette année, est à coup sûr le *Traité de la réparation des églises, principes d'archéologie pratique*, par M. Raymond Bordeaux. La seconde édition de ce volume, tout parsemé de vignettes, était désirée depuis longtemps; car les exemplaires de la première, épuisée peu de temps après son apparition en 1852, étaient devenus introu-

vables, et nous ne nous rappelons guère d'en avoir rencontré d'indiqués dans les catalogues de vente. Le livre de M. R. Bordeaux, qui est le complément naturel de l'*Abécédaire d'archéologie* de M. de Caumont, et des autres traités théoriques d'archéologie, dont il contient les applications pratiques, est écrit d'un style dégagé et mordant, et sera sans doute aussi recherché par nos arrière-neveux que le sont par les curieux d'aujourd'hui les célèbres et rares *Voyages liturgiques* du sieur de Mauléon (Le Brun des Marettes). Cette seconde édition a été faite en deux formats : les exemplaires du tirage in-18 jésus, plus économiques, se vendent 4 francs, et les exemplaires de bibliothèque, in-8° carré, 7 francs. On les trouve chez tous les libraires qui tiennent la spécialité des livres d'art et d'archéologie.

DICTIONNAIRE DE LA NOBLESSE,

Par La Chesnaye-des-Bois et Badier.

Cette nouvelle édition sera publiée en trente-quatre livraisons in-4° (même format que celui de l'ancienne édition), composées chacune de 300 pages, et imprimées avec soin sur papier vergé collé. Le prix de chaque livraison sera de 10 fr. pour les personnes ayant souscrit avant l'apparition de l'ouvrage, et de 12 fr., à partir de la mise en vente de la première livraison. On souscrit à Paris chez *Dumoulin,* libraire de la Société de l'école des chartes et de celle des antiquaires de France.

RELIURES EN PORCELAINE OU EN COQUILLES.

Vers la fin de la Restauration, époque de la grande vogue du fer-blanc *moiré*, je ne sais plus quel industriel essaya de faire des reliures en fer-blanc. Il était réservé à l'année 1862 de voir apparaître les reliures ou au moins les cartonnages en *porcelaine.* Du moins, nous voyons annoncé un ouvrage de *palégraphie* (sic), dont quelques exemplaires sont soigneusement cartonnés en PORCELAINE. Ce nouveau cartonnage nous paraîtrait tant soit peu fragile, et il est probable qu'il est exécuté en carton porcelaine, comme celui des cartes de visite, ce

qui ne serait guère plus durable, à moins, toutefois, qu'il ne s'agît là de quelques-unes de ces coquilles peu heureuses auxquelles se livrent trop fréquemment certaines imprimeries parisiennes. Ce serait alors le cas d'appeler ces fragiles reliures des reliures *en coquilles.*

COQUILLES FACÉTIEUSES.

Je ne veux pas refaire un rare volume, publié par Henri Estienne en 1569, sous ce titre : *Artis typographicæ querimonia, de illitteratis quibusdam typographis;* car il est reçu, à notre époque progressive, que les imprimeurs ne sont plus tenus de savoir le latin. Je ne veux pas, non plus, transformer le *Chasseur bibliographe* en errata de toutes les bévues qui échappent à nos grandes imprimeries parisiennes : ce serait long et peu amusant. Je me borne à recueillir ici quelques preuves d'ignorance assez réjouissantes pour égayer les lecteurs de ce recueil aux dépens des correcteurs malavisés.

Si un imprimeur devait faire preuve de correction, c'est à coup sûr celui qui a l'honneur d'imprimer des ouvrages consacrés à la bibliographie. Or, en lisant l'autre jour un journal estimé des amateurs, nous trouvions, dans un compte rendu de la *Galerie dieppoise,* biographie des Dieppois célèbres, le nom du sculpteur Graillon transformé en GrailloU, et celui d'*Arago* substitué au nom du fameux armateur Ango, dont M. Vitet a écrit la vie. — Arago né à Dieppe!

Mais où se trouve le sublime du genre, c'est dans un autre recueil bibliographique, où nous lisons, dans un article sur la *LiTTTérature en province,* les naïvetés suivantes :

« Comines, un historien froid et sec, et Villon, un autre. *Ennuis* dont le fumier n'a vraiment qu'une perle. » — Comprenez-vous, lecteur?

« Il y a dans nos départements du Midi plus d'un Fontainebleau ou d'un *Rambord.* »

« Cette force intermittente et capricieuse, quoique imperturrable. »

« Montaigne et ses deux amis, la *Béotie* et Charron. »

CRITICUS.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX,

A PRIX MARQUÉS.

---

401. Theodoreti, episc., de Providentia orationes decem, gr. et lat. *Parisiis, apud Franc. Pelicanum*, 1630 ; in-8, mouton, cit., tr. d. Prix. 10 fr.

Exemplaire fleurdelisé, et portant, sur les plats, l'L couronnée et les armes de Louis XIV.

402. Œuvres philosophiques, première partie : Démonstration de l'existence de Dieu, tirée de l'art de la nature. Seconde partie : Démonstration de l'existence de Dieu et de ses attributs, tirée des preuves purement intellectuelles, par feu Messire François de Salignac de la Mothe-Fénelon. *Paris, J. Estienne*, 1718, in-12, v. m. Prix. 9 fr.

Édition originale, contenant les deux parties de la Démonstration de l'existence de Dieu. On sait que la première partie a été publiée en 1713.

403. Quatre dialogues : sur l'Immortalité de l'âme, sur l'Existence de Dieu, sur la Providence et sur la Religion (par l'abbé de Choisy et l'abbé Dangeau). *Paris, Cramoisy*, 1684 ; in-12, fig. v. m. Prix. 3 fr.

Ce volume est remarquable par les jolies vignettes et culs-de-lampes de Séb. Leclerc dont il est orné.

404. Réfutation des erreurs contenues dans le Catéchisme du sieur Paul Ferry, ministre à Metz, par feu Bénig. Bossuet, seconde édition. *Paris, Delusseux*, 1729 ; in-12, v. b. Prix. 3 fr. 50 c.

Premier ouvrage de controverse de l'illustre Bossuet.

405. Histoire générale du Jansénisme (par l'abbé Gerberon) enrichie de portraits en taille-douce. *Amst.* 1700 ; 3 vol. in-8, v. b. Prix. 12 fr.

Portraits de Jansénius, Sirmond, Petau, Duvergier de Hauranne, Hermant, Arnauld d'Andilly, Angélique Arnauld, Nicole, Dubois, Bossuet, Agnès Arnauld, Le Maistre de Sacy.

406. Relation de l'origine, du progrès et de la condamnation du Quiétisme répandu en France, avec plusieurs anecdotes

curieuses, par l'abbé Phélipeaux. (*Sans lieu*) 1732-1733; 2 parties in-12, v. b. Prix. 15 fr.

Voir, sur les odieuses persécutions que la publication de ce livre fort curieux attira aux libraires de Sainte-Menehould, le t. III du *Dictionnaire des anonymes* de Barbier, et le catalogue de la vente Scalini, n° 332, où un exemplaire pareil fut vendu 37 fr.

407. Histoire générale de Port-Royal depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entière destruction (par dom Clémencet). *Amst.*, *J. Vanduren,* 1755; 10 vol. in-12, v. m. Prix. 24 fr.

Un lecteur peu charitable de cet ouvrage estimé a écrit sur le faux titre l'inscription suivante: — Apologie ou plutôt *justification du Jansénisme. Bon à brûler.*

408. Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal, par M. Fontaine. *Utrecht,* 1736; 2 vol. in-8, v. f. Prix. 8 fr.

Détails nombreux et intéressants sur les solitaires de Port-Royal. Très-bel exemplaire.

409. Vies intéressantes et édifiantes des religieuses de Port-Royal et de plusieurs personnes qui leur étaient attachées (par l'abbé Le Clerc). *Aux dépens de la compagnie,* 1750-1752; 4 vol. in-12, v. m. Prix. 12 fr.

Une tache dans la marge intérieure du tome III.

410. Relation de la retraite de M. Arnauld dans les Pays-Bas, en 1679, avec quelques anecdotes qui ont précédé son départ de France. *Mons, Migeot le fils,* 1733; in-12, v. b. Prix. 6 fr.

Ce curieux volume renferme les ouvrages suivants: Histoire de l'origine des pénitents et solitaires de Port-Royal des Champs. — Relation d'un voyage d'Aleth, contenant des Mémoires pour servir à l'histoire de la vie de Nic. Pavillon, évêque d'Aleth, par M. Lancelot. *En France, Crythéophile imprimeur* (*s. d.*). — La Vérité combattue et victorieuse dans tous les âges. — *Francfort,* 1733.

411. La Raison par alphabet, en forme de dictionnaire (par M. de Voltaire). (*Sans lieu*) 1776; 2 vol. in-8, dem-rel. Prix. 3 fr.

412. Pensées sur l'interprétation de la nature, par Diderot. (*S. l.*), 1754; in-12, v. m. Prix. 3 fr. 50 c.

On trouve, à la suite, les Vrais Plaisirs ou les Amours de Vénus et d'Adonis, trad. de l'italien par Fréron et le duc d'Estouteville. *Amst.*, 1751, in-12. Une déchirure de plusieurs feuillets se trouve dans ce dernier ouvrage, sans atteindre le texte.

413. L'Ézour-Védam, ou ancien commentaire du Védam, contenant l'exposition des opinions religieuses et philosophiques des Indiens, trad. du samscrétan par un brame; revu et

publié avec des notes et des éclaircissements (par de Sainte-Croix). *Yverdon*, 1778 ; 2 vol. in-12, v. m. Prix. 6 fr.

414. Hier. Megiseri Institutionum linguæ turcicæ liber quartus, quo continetur dictionarium latino-turcicum, et vicissim turcico-latinum. *Leipsiæ,* 1612 ; in-8, vél. Prix. 5 fr.

Exemplaire portant la signature de La Reynie.

415. Traité sur l'établissement et sur la discipline des classes, et sur les règles de la navigation des bâtiments marchands. in-4 mar. rouge fil., tr. dor. Prix. 20 fr.

Manuscrit intéressant, qui contient des détails curieux sur l'histoire de la marine française.

On lit sur la garde du volume :

« Cet ouvrage a été composé et présenté à M. Rouillé, en l'année 1754, par M. de la Cœurtière, commissaire de la marine chargé en chef du détail du bureau de contrôle général des classes des gens de mer.

« Il en donna une copie à ce ministre, et celle-ci lui appartient. »

416. Histoire générale de la Danse sacrée et profane, ses progrès et ses révolutions depuis son origine jusqu'à présent, avec un supplément de l'histoire de la musique, par Bonnet. *Paris, d'Houry fils,* 1724 ; in-12, v. b. Prix. 5 fr.

417. La Concordance des prophéties de Nostradamus avec l'histoire, depuis Henri II jusqu'à Louis le Grand. La Vie et l'Apologie de cet auteur, par Guynaud. *Paris, J. Morel,* 1709 ; in-12. Port. v. b. Prix. 5 fr.

418. La Clef de Nostradamus : Isagoge ou Introduction au véritable sens des prophéties de ce fameux auteur, par un solitaire (Jean Le Roux), curé du diocèse de Rouen. *Paris, Giffart,* 1710 ; in-12, v. b. Prix. 3 fr. 50 c.

419. Éclaircissement des véritables quatrains de maistre Michel Nostradamus, grand astrologue de son temps, et spécialement pour la connoissance des choses futures, par Ét. Joubert, médecin. (*Sans lieu*) 1656 ; pet. in-12. Port. par Larmessin, v. b. Prix. 15 fr.

Voir, sur ce livre, la nouvelle édition du *Manuel.*

420. Traité du choix et de la méthode des études, par M. Claude Fleury. *Paris, P. Aubouin,* 1687, in-12, v. b. Prix. 6 fr.

Édition originale.

421. Dialogues des morts anciens et modernes, avec quelques fables, composez pour l'éducation d'un prince, par feu Franç. de Salignac de la Mothe-Fénelon. *Paris, Florentin Delaulne,* 1718 ; 2 vol. in-12, v. b. Prix. 25 fr.

Édition originale, publiée après la mort de l'illustre auteur par le marquis de Fénelon, son neveu, et Ramsay.

Voici ce que dit la préface : « Il y a longtemps que ce qui compose le

premier de ces deux volumes (*Dialogues des morts*) avoit été donné au public, mais sans aveu, d'une manière très informe, avec beaucoup d'altération et un grand mélange de plusieurs choses qui n'étoient point de l'auteur. On a rétabli le tout sur ses originaux, et on y a ajouté ce qui compose le second volume, qui n'avoit jamais paru. »

Exemplaire portant l'inscription suivante :

Paris, november 14 S. N. 1720.

The works of the archbishop of Cambray were presented me by M. Ramsay, with whom they were entrusted to be published after his decease.

LANSDONNE.

Cette signature est celle de Georges Granville, vicomte de Lansdown : on sait que cet homme célèbre fit un long séjour en France, fut l'ami de Pope, qui lui dédia sa *Forêt de Windsor*, et qu'il fit réimprimer l'*Examen de conscience*, les *Devoirs de la royauté*, ainsi que le *Récit abrégé de la vie de Fénelon*, en 1734.

422. Œuvres chrétiennes d'Arnauld d'Andilly. *Paris, P. le Petit*, 1659 ; pet. in-12, v. b. Prix. 5 fr.

On trouve, à la fin de ces poésies estimées, la traduction d'un *Discours de la réformation de l'homme intérieur prononcé par Cornélius Jansénius, évêque d'Ipres, à l'establissement de la réforme d'un monastère de Bénédictins. Paris*, 1659.

423. Œuvres mêlées de Mme de Montégut, maîtresse des jeux Floraux, recueillies par son fils. *Paris, Desaint*, 1768 ; 2 vol. in-8. Port. v. m. fil. Prix. 6 fr.

424. Nouvelles Méditations poétiques, par de Lamartine. *Paris*, 1858 ; in-12, dem.-rel. mar. rouge. Prix. 2 fr. 50 c.

425. Ode sur la conservation de la France. *Rouen, Jean Osmont*, 1602 ; in-8, non rel. Prix. 8 fr.

Pièce satirique de 35 pages en vers, signée A. M., relative aux troubles de France et que plusieurs expressions feraient supposer d'origine normande.

426. L'Amante anonyme, ou l'Histoire secrète de la volupté, avec des contes nouveaux de fées, publ. par le Ch. de Mouhy. *La Haye*, 1755 ; 4 parties en 2 vol. in-12, v. écaille, fil. tr. dor. Prix. 15 fr.

Aux armes de madame de POMPADOUR. Il paraît que l'auteur n'a pas continué cette publication, car les *Contes des fées* annoncés n'ont pas paru ; Madame de Pompadour n'a jamais eu, d'après son catalogue, que ces deux volumes.

427. Le Voyage du Parnasse (par de Saint-Didier). *Amst.*, 1716 ; in-12, v. m. Prix. 5 fr.

Mélanges de prose et de vers. On trouve à la fin l'*Illiade*, tragi-comédie en vers, prise dans les œuvres des auteurs suivants, qui sont les personnages de la pièce. Acteurs :

Le Bon Goust, amant de l'Illiade. — La Dacier, mère de l'Illiade. — L'Il-

liade, amante du Bon Goust. — La Motte Houdart, amant de la Pucelle. — La Pucelle, amante d'Houdart. — Clovis, premier amant de la Pucelle, qui lui a été promise en mariage. —Fontenelle, le Phénix de Houdart. — Saurin, confident d'Houdart.

Exemplaire de Viollet le Duc.

428. Nouveau Recueil de contes de fées. *Paris, P. J. Mariette*, 1731 ; in-12, v. m. Prix. 12 fr.

Les Petites Grenouilles vertes. — Les Perroquets. — Le Navire volant. — Le Prince Périnet, ou l'Origine des Pagodes. — Incarnat, Blanc et Noir. — Le Buisson d'épines fleuri. — Alphinge, ou le Singe vert. — Kadour. — Le Médecin de satin. — Le Prince Arc-en-Ciel. — La Princesse Lionnette et le prince Coquorico. — La Princesse Camion. Ces deux derniers, par mademoiselle de Lubert. — *La Haye*, 1743, in-12.

429. Conte à dormir debout, ou l'Art d'ennuyer ses lecteurs, ouvrage très-curieux et fort à la mode. *A Cornu, chez Jendors le Petit*, 1746 ; in-12, v. m. Prix. 5 fr.

On a joint à cette facétie *le Génie ombre*, conte physique, *à Chimérie*, 1746, in-12, satire contre Voltaire.

Testament littéraire de messire Guyot, abbé des Fontaines (par Querlon). *La Haye*, 1746, in-12.

430. Tableau du nouveau Palais-Royal. *Londres et Paris*, 1788 ; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, fig. bas. Prix. 8 fr.

Tableau satirique, peu commun, des mœurs du Palais-Royal. Les deux figures qui représentent la vue du jardin manquent souvent. Elles sont dans cet exemplaire, dont le titre de la première partie manque.

431. Le Solitaire, par d'Arlincourt, 2 vol. — Le Renégat, par le même, 2 vol. — L'Étrangère, par le même, 2 vol. — Ismalie, ou la Mort de l'Amour, par le même, 2 vol. *Paris*, 1821-1828 ; 8 tom. en 4 vol. in-12, fig. dem.-rel. veau fauve. Prix. 6 fr.

432. La Capitale des Gaules, ou la Nouvelle Babylone (par Fougeret de Monbron). *La Haye et Bagdad*, 1759-1760 ; 2 part. en 1 vol. in-12, v. m. Prix. 4 fr. 50 c.

Satire mordante sur Paris.

433. Candide, ou l'Optimisme, trad. de l'allemand de M. le docteur Ralph (Voltaire). (*Sans lieu*) 1759 ; in-12, v. f. fil. tr. dor. Prix. 5 fr.

Édition originale.

434. Lettres latines de M. de Bongars, ambassadeur sous le roy Henry IV, en diverses négociations importantes, traduites en françois. *Paris, P. le Petit*, 1668 ; 2 vol. in-12, v. b. Prix. 8 fr.

Les écrits de ce savant Orléanais sont très recherchés. — La traduction de ses lettres, publiées par les écrivains de Port-Royal sous le nom de Brianville, est peu commune, et renferme des particularités historiques depuis 1589 jusqu'à 1598, fort intéressantes.

435. Choix de lettres de Mirabeau à Sophie. *Paris, Denn,* 1824, 4 vol. in-18. Portr. br. Prix. 5 fr.

436. Lettres secrètes de Christine, reine de Suède, aux personnes illustres de son siècle (publ. par Lacombe). *Genève,* 1761; in-12, v. m. fil. Prix. 3 fr.

437. Histoire des Juifs et des peuples voisins, par Prideaux. *Amst.,* 1728; 6 vol. in-12, fig. de Bernard Picart, v. m. fil. Prix. 7 fr. 50 c.

La meilleure édition de cet excellent ouvrage.

438. Le Martyr du secret de la confession, ou la Vie de S. Jean Népomucène, chanoine de l'église de Prague, par J.-B. de Marne, de la compagnie de Jésus. *Paris, Louis Guérin,* 1741; pet. in-12, v. f. Prix. 3 fr. 50 c.

439. Histoire des inquisitions, où l'on rapporte l'origine et les progrès de ces tribunaux, leurs variations et la forme de leur juridiction (par l'abbé Goujet). *Cologne, Marteau,* 1759; 2 vol. in-12, fig. v. m. Prix. 4 fr.

440. Mœurs et Usages des Romains (par Lefèvre de Morsan, édition augm. par Granet). *Paris,* 1744; 2 vol. in-12, v. m. Prix. 4 fr.

441. Le Japon : Histoire et description. — Rapports avec les Européens. Expédition américaine, par Édouard Fraissinet. *Paris, Arthus Bertrand,* 2 vol. in-12, br. Prix. 3 fr. 50 c.

442. Des Affaires d'Estat : des Finances, du Prince, de la Noblesse, par le président de Lalouete. *Paris,* 1597; in-8, v. f. Prix. 12 fr.

Première édition de cet ouvrage. Le volume se compose de 4 feuilles préliminaires, de 285 pages, et d'un portrait gravé sur bois au verso du titre. L'exemplaire est réglé et a appartenu à Secousse. Quelques mouillures.

443. Monsieur le Marquis de Pontanges, par Mme Émile de Girardin. *Paris,* 1854; in-12, dem.-rel. mar. vert. Prix. 2 fr.

444. Mémoires de la reyne Marguerite, édition nouvelle plus correcte. *Paris, Jean Ribou,* 1666; pet. in-12, veau b. Prix. 5 fr.

On sait que ces Mémoires, fort curieux, sont écrits par Marguerite de Valois elle-même. Ils s'étendent depuis 1565 jusqu'en 1581. La reine Marguerite s'y pose en vestale, mais elle l'était beaucoup moins qu'elle ne voudrait le persuader.

445. Mémoires de Brantome, contenant les Vies des hommes illustres et grands capitaines étrangers de son temps. *Leyde, J. Sambix (Elzev.)*, 1666; 2 vol. pet. in-12, v. b. Prix. 6 fr.

446. Mémoires secrets, pour servir à l'histoire de Perse (par Pecquet). *Amst.*, 1746; in-8 v. m. Prix. 6 fr.

Mémoires satiriques sur la cour de France. La clef des personnages se trouve imprimée à la fin de cet exemplaire, qui est fort beau.

447. Mémoire sur la vie et les ouvrages de feu M. l'abbé Mesenguy, acolyte du diocèse de Beauvais, par l'abbé Lequeux. (*Sans lieu*) 1763; in-12, mar. cit. Prix. 6 fr.

On a ajouté à ce Mémoire les ouvrages suivants, de Mesenguy: Lettres à un ami, sur la constitution *Unigenitus*.—La Constitution, adressée à un laïque de province. — Lettres justificatives de M. Mesenguy au pape Clément XIII. — Mémoire de l'*Exposition de la doctrine chrétienne.*

448. Mémoires de M. de Torcy, pour servir à l'histoire des négociations depuis le traité de Riswick jusqu'à la paix d'Utrecht. *La Haye*, 1757; 3 vol. in-12, v. m. Prix. 6 fr.

449. Mémoires de Robert Arnauld d'Andilly, écrits par lui-même, avec un avertissement (par l'abbé Goujet). *Hambourg*, 1734; 2 part. en 1 vol. in-8, v. b. Prix. 3 fr. 50 c.

Ces Mémoires contiennent des particularités curieuses sur le règne de Louis XIII. L'auteur avait 55 ans lorsqu'il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Port-Royal.

450. Mémoires de Jean-Bapt. de la Fontaine, chevalier, seigneur de Savoie et de Fontenai, inspecteur général des armées du Roy. *Cologne, P. Marteau*, 1699; in-8, v. f. fil. Prix. 6 fr.

Édition originale de ces Mémoires, curieux et amusants. L'auteur dit qu'il tire son origine d'Arthur, duc de Bretagne; nous n'avons pas de raisons pour lui contester une aussi noble source. Il nous suffira de dire que l'arrangeur de ces Mémoires, le fameux Sandras des Courtilz, y a répandu toutes les facilités de son imagination vive et romanesque, qui rendent cet ouvrage digne des *Mémoires du chevalier d'Artagnan*, du même écrivain. — Voir, à propos de ce livre, l'excellente note de M. P. Lacroix, insérée dans le *Bulletin du bibliophile* du mois de mars 1862.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ
DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

---

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 10. — Octobre 1862.



PARIS
FRANÇOIS, LIBRAIRE
RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE parait le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois d'octobre.

MÉLANGES PHILOLOGIQUES ET LITTÉRAIRES.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE. (5e article.)

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT. (3e article.)

MÉLANGES HISTORIQUES ET ANECDOTIQUES.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX, A PRIX MARQUÉS.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue Bonaparte, 26.

M. FRANÇOIS se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

Il sera publié, avec le dernier Numéro du **Chasseur bibliographe**, une table générale des matières contenues dans le volume, ainsi qu'un **errata** pour les noms propres qui auront été inexactement rendus.

LE

CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

MÉLANGES PHILOLOGIQUES ET LITTÉRAIRES.

PETITES NOTES ÉTYMOLOGIQUES ET PHILOLOGIQUES.

Célibat. — Célibataire.

L'étymologie est un champ où l'imagination peut s'égayer et se donner carrière, même à propos des mots les plus connus et les plus faciles à décomposer, tel que *célibat,* par exemple. Tous les dictionnaires, à la suite de Scaliger (et il n'était pas besoin ici d'un tel guide), font venir ce mot du grec, de *koité* (lit) et de *leipo* (je laisse) : *célibataire,* celui ou celle qui fuit l'hymen, le lit conjugal. Mais voici ce que nous lisons dans le *Nouveau Dictionnaire civil et économique de droit et de pratique, contenant les étymologies, définitions du droit françois, par Me **** (Brillon), *avocat au Parlement* (*Paris, Augustin Besoigne,* 1699, in-4) : « Célibat, qui est composé des mots latins *cœli beatitudo,* bonheur du ciel, est en effet une vie presque céleste, puisque ceux qui l'observent sont chastes jusqu'à ne point se marier. »

S'il y avait pour les étymologies autant de catégories que Sterne en établit pour les voyageurs, celle-ci serait assurément dans le genre enjoué. L'auteur a pourtant l'air de la proposer sérieusement.

Ad patres. — Aller ad patres.

Quelle est l'origine de cette expression populaire, qui signifie aller où sont allés nos pères, mourir? Les Latins l'ont-ils jamais employée dans ce sens? Nous en doutons et le deman-

dons à de plus savants que nous. En attendant qu'ils nous éclairent à ce sujet, nous avons notre petite explication que nous hasardons. Nous trouvons dans un dictionnaire italien *Andar a Patrasso*, aller à Patras : Patras, ville de l'Achaïe, souvent prise et reprise, et célèbre sans doute par quelque siége meurtrier. Aller à Patras, c'était aller à la boucherie, à la mort. *Ad patres* a pu venir par corruption d'une expression que le temps ou l'éloignement rendait obscure. Ou peut-être a-t-on joué avec les mots *Patras* et *patres*. Si l'étymologie de l'avocat *** est du genre enjoué, on trouvera sans doute que la nôtre est du genre conjectural.

Tirer ses grègues.

La Fontaine s'est servi de cette expression :

> Le galant aussitôt
> Tire ses grègues, gagne au haut, etc.
> (Livre II, fable XV.)

Tirer ses grègues, tirer ses chausses (son haut de chausses), c'est-à-dire s'enfuir. Ménage soupçonne que grègue vient de *græca*, comme qui dirait « culotte à la grecque ». Ménage mériterait qu'on lui fît ici le même compliment qu'à Vadius :

> Ah! pour l'amour du grec souffrez qu'on vous embrasse.

Son soupçon est peu vraisemblable. N'y a-t-il pas du mot grègue une étymologie plus simple, plus naturelle? Le soldat romain s'appelait *gregarius miles* (*gregarius* vient de *grex; gregarius miles,* c'est notre troupier), et avait un costume uniforme. Dans *Tacite,* Tibère se plaint de l'empire que cherche à prendre sur les soldats Agrippine, qui leur présente son fils avec la chaussure et l'habit du simple soldat, *gregali habitu* (*Tacite*, *Annales,* livre Ier, paragraphe LXIX). Du soldat romain ces chausses ont pu passer à nos paysans; de là les expressions : « tirer ses grègues, mettre ses grègues. »

Tu autem. — C'est le tu autem.

On dit : « C'est là le *tu autem*, » pour dire : « C'est le fin, le secret de l'affaire. » Le *tu autem* d'une entreprise, c'en est le point difficile et important. Cette expression, que Furetière a tort de traiter de basse, et qui n'est que familière, se trouve dans nos écrivains, Mme de Sévigné et autres. Dulorens (sa-

tire IIe, livre II, édition de 1628), parlant de certains nobles qui font les petits tyrans de village, dit :

> Un sergent n'oseroit, qu'il ne leur apparoisse
> De tout le *tu autem*, sans leur permission
> Donner devant le juge une assignation.

Nous pensons que cette expression a une origine monastique et est née de l'office des couvents : voir le *Cérémonial des religieuses urselines* (Tours, 1636, in-8°). Ce *tu autem* y revient à tout moment : à complies, l'officiante qui récite la leçon dit : *Tu autem,* fait une grande révérence et s'en va, et la prieure dit : *Adjutorium nostrum.* Aux matines, la religieuse qui doit dire la leçon se va mettre dans la place de l'officiante et y reste tant qu'elle ait achevé de dire : *Tu autem,* puis elle s'en va laissant la place à une autre. La même scène se répète *à primes. Tu autem,* à toi maintenant, à toi de continuer. La preuve tirée du cérémonial des ursulines se tirerait de celui de tous les autres ordres religieux.

Coquin. — S'acoquiner.

Florent Chrestien, dans sa traduction de *la Chasse* d'Oppien, dit que beaucoup ont mis leurs esprits dans la chasse :

> Et la chasse est coquine, en sorte que quiconques
> L'a goustée une fois ne s'en lassera onques.

Coquine est ici pour chose à laquelle on s'accoutume (1). Coquine, dans la pensée de Fl. Chrestien, a une acception favorable. Ceci explique aussi peut-être notre mot coquin dans le sens de caresse de langage. « Petit coquin ! » dit-on à un enfant éveillé et qui plaît. Ce que nous venons de dire se rapporte au sens du mot : quant à son étymologie, peut-être, en cherchant l'origine de coquin, y trouverait-on la cuisine (*cocus*, en latin, signifie cuisinier), et remonterait-on jusqu'à quelque marmiton des comédies de Plaute. Où s'acoquine-t-on plus volontiers qu'à la cuisine, qu'au foyer? Pends-toi, Ménage, si tu n'a pas trouvé celle-là.

Parmi.

On sait que parmi vient de *per medium*. Nous n'avons pas

---

(1) Mon Dieu ! qu'à tes appas je suis acoquiné !
(MOLIÈRE, *Dépit amoureux.*)

la prétention d'inventer cette étymologie : nous voulons seulement montrer ce mot employé, évidemment dans ce sens, par un vieux poëte français. Jacques Legras, de Rouen, qui a traduit *les Besongnes et les Jours d'Hésiode Ascræan* (Paris, Estienne Prevosteau, 1586, petit in-12), dit :

> Le gland pend au coupeau des chesnes ès montagnes,
> Et l'abeille au parmy fait du miel à foison.

Au parmi, au milieu. — Disons en passant que cette traduction d'Hésiode, par Legras, n'est pas sans mérite, et qu'elle a au moins celui de la naïveté.

Heureux comme un roi.

D'où nous vient cette expression? peut-être des Latins. Dans Plaute (voir le *Pœnulus*, acte III, scène III), Lycus, marchand d'esclaves, s'écrie : *rex sum*, je suis roi si je puis faire telle chose (il s'agissait d'attraper certaine somme), *rex sum si hodie hominem ad me allexero*. Je suis roi, c'est-à-dire je suis heureux, je serai bien heureux si.... Chez les Latins il y avait un roi dans chaque festin, et ce titre était d'un usage populaire et familier. Comment la condition de roi, sujette à tant de misères et de vicissitudes, eût-elle fait naître l'idée du bonheur? Le sort des rois est envié, mais par les ambitieux. Le peuple regarde plus près de lui, et, comme c'est le peuple qui invente les proverbes et façons de parler proverbiales, il aura plutôt voulu ici exprimer l'idée d'un homme entouré de ses amis et serviteurs à qui il donne à dîner, que celle d'un homme dont la condition se présente comme grande et terrible plutôt qu'heureuse. Nous eussions voulu seulement trouver dans le bon peuple latin quelque autorité plus honorable que ce Lycus, qui est un *leno*.

Se mettre sur son vingt et un.

Les Romains divisaient les jours en heureux et malheureux; leur calendrier marquait le vingt et unième de chaque mois comme le jour heureux par excellence, lequel cependant, dit Olivier de Serres, n'était si bon le soir que le matin. Ne serait-ce pas de cet heureux quantième qu'est venue notre expression

se mettre sur son vingt et un, pour dire se mettre en ses plus beaux habits? (Voir dans le Ier livre du *Théâtre d'Olivier de Serres*, le détail des jours selon Hésiode et Virgile.)

Quinte. — Humeur quinteuse.

Les dictionnaires ne disent, au sujet de *quinte*, *quinteux*, rien de bien satisfaisant. Il y a bien des personnes quinteuses en ce monde, à commencer par la Muse, comme le lui a reproché Despréaux :

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir.

« Quelques-uns, » dit Furetière, « croyent que ce mot vient de quinte-essence, parce que ceux qui cherchent la quinte-essence des choses, comme la quadrature du cercle ou l'or potable, sont ordinairement bourrus. » L'explication est quelque peu subtile, et amenée d'un peu loin. Nous allons en amener une de plus loin encore, mais qui nous paraît plus plausible cependant. C'est encore notre vieil Olivier de Serres qui nous la suggère. A propos de l'opinion où l'on était que le cinq du mois était un jour malheureux, il dit (Ier livre de son *Théâtre*) : « Faut fuir les *quintes* des mois, pour les fâcheries qu'elles causent, en raison qu'en icelles les Furies créèrent l'Enfer pour se venger des hommes, punissans les parjures. »

V. G.

LA PAUVRETÉ DES MUSES.

SATIRE.

Il est rare de voir les poëtes arriver à la fortune, et trop souvent, hélas ! celui qui cultive la Muse passe ses jours dans le deuil et dans la misère. Pas plus à notre époque que dans le vieux temps la richesse n'a été le lot du poëte, et la satire

qu'on va lire confirmerait, s'il en était besoin, cette triste vérité. Cette pièce, pleine de renseignements curieux sur un grand nombre de poëtes du commencement du dix-septième siècle, ne porte malheureusement pas de nom d'auteur. Elle est intitulée : *la Pauvreté des Muses, satyre sans venin*, et se trouve à la page 87-89 d'un volume peu commun, dont il est utile de donner le titre en entier malgré sa longueur : *Nouveau Recueil des plus belles poésies, contenant le Triomphe d'Aminte; la Belle Invincible; la Belle Mendiante; l'Occasion perdue; le Temple de l'Amour; l'Andromède; l'Amant discret; Sarabandes; Airs de cour; le Temple de la débauche, ou Alexandre beuveur; le Goinfre irrésolu; le Ballet des bouteilles; le Banquet des poëtes; Chansons à boire; le Pédant parasite; le Portrait de Voiture, et autres pièces curieuses.* A Paris, chez la vefve G. Loyson, au Palais, à l'entrée de la galerie des Prisonniers, au nom de Jésus, MDCLIV (1654), avec privilége du Roy, in-12 de 404 et 38 pages, avec un frontispice gravé.

Cette satire est sans date, mais, bien que faisant partie d'un recueil de vers imprimé en 1654, elle a certainement été écrite avant cette époque. Si, ce qui est très-probable, l'auteur de cette pièce l'a composée du vivant même des poëtes dont il est question, on peut la reculer jusqu'à l'année 1628, date de la mort de Malherbe. Mais elle nous paraît encore antérieure, et nous pensons qu'on peut donner comme date à cette satire, mais toutefois d'une manière approximative, soit l'année 1622, soit l'année 1623, c'est-à-dire cinq ou six ans avant la mort du célèbre réformateur.

Édouard Tricotel.

Septembre 1862.

LA PAUVRETÉ DES MUSES.

Satyre sans venin.

Philandre, prends congé des Muses,
N'attends plus pour ces pauvres buses

Des accueils doux et gracieux
De la faveur de Puisieux (1).
Chez luy ces nymphes de Parnasse
Ont joint la lyre à la besace,
Et ne gagnent qu'un pied de dens
A la porte des intendans.
Là Malherbe (2), qui toujours resve
Après la longue, après la brefve,
Et qui ne fut jamais content
D'un sonnet qui luy couste tant,
Fait voir en son maigre ordinaire
Que les regles de la grammaire
Et l'art de faire des chansons
Ne donnent à leurs nourrissons,
Après des veilles éternelles,
Rien à manger que des voyelles.
Là Saint-Amant (3) dans ce rebut,
Le ventre creux comme son lut,
Pense vivre de la fumée
Du tabac de sa renommée,
Et du maigre et sobre Faret (4)
Fait le dieu de son cabaret.
Là Lestoile (5) à jeun se console
Avec les estoilles du pole,

(1) Pierre Bruslart, marquis de Sillery et vicomte de Puisieux, était fils du chancelier Sillery. Ministre d'État sous Louis XIII, il fut disgracié en 1624 et mourut en 1640 à l'âge de cinquante-neuf ans.

(2) Né en 1555, mort en 1628. Avant d'être réunies en volume, les poésies de Malherbe avaient paru dans les recueils de son temps. Voir sur lui : *la Vie de Malherbe*, par Racan (*Œuvres de Racan*, édition de 1857, tome Ier, p. 252-289) ; *les Historiettes de Tallemant des Réaux*, édition Paulin Paris, t. Ier, p. 270-306; Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. VII; Goujet, *Bibliothèque françoise*, t. XV, p. 173-203 ; et Sainte-Beuve, *Tableau de la poésie française au seizième siècle*, édition de 1843, p. 149-163.

(3) Né en 1594, mort en 1661. Une excellente édition de ce poëte a été donnée en 1855, par M. Charles Livet, pour la *Bibliothèque elzévirienne* de Jannet. Voir Goujet, t. XVI, p. 329-352.

(4) Nicolas Faret, ami de Saint-Amant, né à Bourg-en-Bresse en 1596, et mort à Paris le 21 novembre 1646. Voir Niceron, t. XXIII, et Goujet, t. XVI, p. 53-56.

(5) Claude de Lestoile, sieur du Saussay, mort en 1652, suivant Goujet (le père Niceron le fait mourir en 1651). Il était fils de Pierre de Lestoile, dont nous avons de si curieux mémoires sur les règnes de Henri III et de Henri IV. Voir Pellisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie française*, édition Livet, t. Ier, p. 245-250 ; Tallemant, t. V, p. 83-91 ; Niceron, t. XLII ; et Goujet, t. XVI, p. 150-155.

A qui Junon ne permet pas
D'assister jamais au repas
Que les astres prennent dans l'onde
Lorsqu'ils ont fait le tour du monde.
Là Croisille (1), pour un teston,
Se fie en l'or de son menton,
Mais, las! il ressemble à Tantale,
A qui le ciel prodigue étale
Près de ses levres un trésor,
Dont il n'a pu jouir encor.
Là Menard (2), de qui la satyre
Si gentiment taille et dechire,
En si beau champ de se venger,
Trouve à mordre et non à manger.
Là Gombaut (3), qui lime et relime,
N'a rien de riche que la rime.
Là Phœbus habille Maillet (4)
En décembre comme en juillet.

---

(1) Ce poëte peu connu, et qui avait les cheveux rouges, se nommait Jean-Baptiste Croisilles, abbé de La Couture. Il mourut en 1651. On peut lire sa lamentable histoire dans Tallemant, t. III, p. 27-36. Voyez aussi Goujet, t. XVI, p. 144-148.

(2) François Maynard, né à Toulouse en 1582, mort en décembre 1646, à l'âge de soixante-quatre ans. Voir Pellisson, édition Livet, t. Ier, p. 194-208; Goujet, t. XVI, p. 56-70, et Labouisse-Rochefort, *Lettres biographiques sur François de Maynard, poëte toulousain du seizième siècle*, 1846, in-32 de 363 pages. Je ne sais pourquoi M. Brunet a omis de citer, dans la dernière édition du *Manuel*, l'ouvrage suivant de Maynard, qui est du reste fort rare : *les Œuvres de François Menard, dédiées à Monseigneur le marquis d'Ancre.* A Paris, chez François Jacquin, demeurant rue des Massons, au tenant du collége du Trésorier, MDCXIII (1613), avec privilége du Roy, in-12 de 254 pages. Dans ce volume de vers l'auteur chante une maîtresse à qui il donne le nom de *Cléande*. Le privilége, en date du 17 février 1613, est accordé à François Menard, *docteur ès droits et advocat en nostre cour de parlement de Tholose et du présidial de Nismes.*

(3) Jean Ogier de Gombauld, mort en 1666 dans un âge très-avancé. Il était huguenot. Voir sur lui Pellisson et d'Olivet, t. Ier, p. 261-262; t. II, p. 99—104; Tallemant, t. III, p. 237-256; le *Dictionnaire* de Bayle; Niceron, t. XXXIV; et Goujet, t. XVII, p. 123-133.

(4) Marc de Mailliet, né à Bordeaux en 1568, mort en 1628 à l'âge de soixante ans. Ses épigrammes, dont il y a plusieurs éditions, sont généralement obscènes. On peut consulter sur ce pauvre poëte la notice de François Colletet, insérée à la suite du manuscrit des *Vies des Poëtes françois* de Guillaume Colletet, son père; Goujet, t. XIV, p. 268-272; Viollet-Le-Duc, *Bibliothèque poétique*, t. Ier, p. 414-415; et deux curieuses notes de M. Livet, dans son édition de Saint-Amant, t. Ier, p. 139, 140 et p. 211.

Là les peluches de Porchères (1)
Chez les fripiers sont aux enchères,
Et le velours plein de Racan (2),
Plus ras que mon vieux bouracan,
Ne treuve filou qui l'aborde
Qu'il ne menasse de la corde.
Là voit-on aussi les Bordiers (3),
Les Daudiguiers (4), les du Verdiers (5),

---

(1) Honorat Laugier de Porchères, né à Forcalquier, et mort en octobre 1653, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, selon la *Muse historique* de Loret. D'Artigny le fait mourir également en 1653, mais à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans; Pellisson et Goujet donnent l'année 1654 comme date de sa mort, mais nous préférons la date donnée par Loret, car il écrivait très-peu de jours après la mort du poëte et devait en conséquence être bien informé. Laugier de Porchères a publié quelques ouvrages en prose, mais nous ne nous occupons ici que de ses poésies. Ses vers n'ont jamais été réunis en volume et sont disséminés dans les recueils. Il est encore l'auteur d'un opuscule en vers fort rare : *le Coq à l'asne envoyé de la court*, MDCXXII (1622), in-8° de 12 pages, opuscule non signé, mais qui est de lui, car il se nomme à la page 7. On peut consulter sur ce poëte : Pellisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie*, t. Ier, p. 268-269; Tallemant, t. IV, p. 321-324; d'Artigny, *Nouveaux Mémoires d'histoire, de critique et de littérature*, t. V, p. 235-241; et Goujet, t. XVI, p. 167-174.

(2) Né en 1589, mort en 1670. Voir Pellisson et d'Olivet, t. II, p. 111-114; Tallemant, t. II, p. 355-366; Niceron, t. XXIV; Goujet, t. XVII, p. 205-218. Une bonne édition des œuvres de Racan a été donnée par M. Tenant de Latour, chez Jannet, Paris, 1857, 2 vol. in-16.

(3) Bordier était un poëte de ballets dont on peut voir les titres dans le catalogue Soleinne. Il a écrit en outre un ouvrage en vers non cité dans le *Manuel* de M. Brunet : *la Cour royale, par le sieur Bordier*, MDCXXXIII (1633), in-4 de 60 pages.

(4) Vital Daudiguier (ou d'Audiguier, car son nom se trouve aussi écrit de cette manière), sieur de la Menor dans le Rouergue, né en 1565, suivant Le Clerc, et mort assassiné vers 1624, selon la notice manuscrite que lui consacre Colletet; Goujet le fait mourir en 1624 ou 1625. M. Brunet ne cite de lui que son roman de *Lysandre et Caliste*, et semble oublier que Daudiguier était poëte. Nous n'avons vu de ce poëte soldat que l'ouvrage suivant : *les Œuvres poétiques du sieur Daudiguier*. A Paris, chez Toussaint du Bray, rue Saint-Jacques, aux Espics meurs, et au Palais, à l'entrée de la galerie des Prisonniers, 1614, 2 vol. in-8° de 40 et 63 feuillets, avec 2 frontispices gravés par Léonard Gaultier. Le premier volume est dédié à Louise de Lorraine, princesse de Conti, et le second à la reine Marguerite. Mais il avait déjà publié (voyez Goujet, t. XIV, p. 495) : *la Défaite d'amour et autres œuvres poétiques de V. D. S. de la Menor. A Madame, princesse de Conty*. Paris, Toussaint du Bray, 1606, in-12. On trouve aussi des vers de Daudiguier dans divers recueils : *le Parnasse des plus excellens poëtes de ce temps*. Paris, 1607, 2 vol. in-12; *id.*, Lyon, 1618, 2 vol. in-12; *Nouveau Recueil des plus beaux vers de ce temps*. Paris, Toussaint du Bray, 1609, in-8° (p. 469-487); *id.*, 1615, Lyon, Barthélemy Ancelin, in-12; et *les Délices de la poésie françoise*, 1615, in 8° (recueil publié par Rosset).

(5) Il s'agit sans doute ici de Claude du Verdier, le fils de l'auteur de la *Bibliothèque françoise*, né vers 1563, et mort en 1649 à l'âge de quatre-vingt-six ans. On lit deux petits poëmes de lui, intitulés *le Luth* et *Rien*, dans la *Bibliothèque* de son père. (Voir l'édition de Rigoley de Juvigny, t. Ier, p. 380-392.)

Autheurs d'une troisième bande,
Non compris en cette légende,
Qui, des poux dont ils sont couverts,
Sont appelés pères des vers.
Bref [tous] ces mignons de l'Aurore (1),
A la cour n'ont pu faire encore
Que leur misérable sçavoir
Rimast avec un peu d'avoir,
Et que, toujours mal reconnues,
Les Muses ne soient toujours nues.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE.

CINQUIÈME ARTICLE.

Les Fables du très-ancien Esope mises en rithme françoise. Paris, Denys Janot, 1544, in-8°.

Cette traduction est de Gilles Corrozet, dont le nom (mal à propos orthographié Corrozat) se lit en tête de l'épître dédicatoire à Henry, daulphin de Viennois, et qui, à la fin de cette même épître, a placé sa devise : *Plus que moins*. On sait combien ce libraire auteur était actif et avec quel zèle il s'essaya dans divers genres. Ses écrits sur Paris sont bien plus recherchés que ses vers ; cependant ceux-ci ne sont pas absolument à dédaigner, surtout lorsqu'ils sont appuyés par le talent du graveur.

Chaque fable occupe une page, jamais plus ; en regard est une gravure sur bois au-dessous de laquelle se trouvent d'abord

(1) Le texte porte : *Bref ces mignons de l'Aurore*, ce qui est un vers faux.

un quatrain exprimant la moralité de l'apologue, ensuite une vignette sur bois. Ces vignettes n'offrent d'ailleurs que quatre sujets souvent répétés ; le jugement de Pâris, et Joseph abandonnant une partie de son manteau aux mains de madame Putiphar, sont du nombre.

Nous ne donnons pas Corrozet comme un bon poëte; il est un peu lâche et traînant; entre lui et notre bon la Fontaine, l'intervalle est immense. Comme échantillon, nous transcrivons une de ses fables, une des moins longues. Il s'agit de cette histoire éternelle du Loup et de l'Agneau, c'est-à-dire du triomphe de la force brutale écrasant l'innocence au mépris de toute justice et jugeant à peine nécessaire de se justifier par quelques raisons dérisoires. Quelques gens atrabilaires prétendent que ce n'est pas seulement parmi les quadrupèdes que se voient pareilles choses. Écoutons Corrozet :

Un Loup tout gris, fin et malicieux,
Et un Aigneau tout simple et debonnaire,
Dans un ruysseau plaisant et gracieux
Beuvoient tous deux selon leur ordinaire,
L'Aigneau à val et le vieulx Loup à mont,
Qui de fureur provoqué et semond,
Dit à l'Aigneau : Pourquoi troubles-tu tant
Ce beau ruysseau, où me viens esbattant?
L'Aigneau respond, non pas à la vollée :
Certes, seigneur, ie n'ay point l'eau troublée,
Je suis dessoulz et au dessus vous estes.
Ton père un jour me feit telles molestes,
Ce dit le Loup, et pour luy tu mourras ;
Rien n'y vauldront prieres ni requestes,
A ce ruysseau iamais tu ne boiras.
Lors l'estrangla, nonobstant sa defense;
Là n'eust pouvoir juste allegation.
Ainsi les grands, sans qu'on leur face offense,
Font aux petits injuste oppression.

Il ne faut pas d'ailleurs s'étonner si Corrozet s'est efforcé de faire de son mieux passer Ésope dans la langue française : il n'est guère d'idiomes dans lesquels on n'ait transplanté ses apologues célèbres; ils ont été traduits en hébreu, en

chinois, en hindoustan, etc. La critique moderne, qui a douté de l'existence d'Homère, n'a pas épargné la personnalité de l'esclave contrefait, du sage conteur dont la biographie a été trouvée, durant bien des siècles, aussi authentique qu'instructive. Hérodote a cependant cité un trait de la vie d'Ésope; Plutarque en a parlé à deux reprises; l'érudition germanique a répondu que cela prouvait seulement que la croyance à l'existence réelle d'Ésope était répandue chez les Grecs. Un étymologiste a soutenu que son nom venait de l'hébreu Asaph. Peut-être, dans l'an 4000 ou 5000, un penseur profond établira-t-il également que la Fontaine est un mythe et que son nom n'est qu'un symbole. Ce qui a fait tort à notre Ésope, que nous persistons, quant à nous, à regarder comme un être bien réel, c'est son biographe Planude, moine grec peu judicieux et crédule, qui a embelli l'histoire de l'esclave de Xanthus en y joignant bien des aventures qui se retrouvent en grande partie dans les *Mille et une Nuits;* et, puisque l'occasion se présente de citer ce recueil célèbre, disons en passant que les traductions françaises qui en circulent ne donnent qu'une idée très-imparfaite du texte : l'arabe brave l'honnêteté encore plus que le grec d'Aristophane ou que le latin de Martial, et les récits qui amusaient fort le calife de Bagdad sont absolument intraduisibles.

H. P.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Les Français qui se sont rendus à Londres à l'occasion de l'exposition ont sans doute, en grande partie du moins, visité le Musée britannique; ils ont pu admirer dans les salles de cet immense et riche dépôt dix vitrines dans lesquelles sont étalés les ouvrages les plus précieux que possède

le Musée. Nous croyons qu'il n'est pas sans intérêt, pour les bibliophiles qui n'ont pu aller en Angleterre, de connaître quelques-uns de ces trésors.

Les deux premières vitrines sont consacrées aux ouvrages xylographiques, aux premiers essais de l'impression avec des planches gravées sur bois. On trouve là quatre exemplaires d'éditions diverses de la *Biblia pauperum*, l'*Ars moriendi*, deux exemplaires du *Cantique des cantiques*, et trois anciens Almanachs allemands, raretés presque inconnues.

Parmi les imprimés placés dans les autres vitrines, figurent la *Bible* connue sous le nom de Mazarine et qu'on regarde comme imprimée en 1455; le *Psautier* de Mayence, 1457 (premier livre qui ait porté une date); la *Bible* imprimée à Mayence en 1462 (exemplaire sur peau vélin); les *Offices* de Cicéron, 1465 (première édition d'un auteur classique); le Lactance, *Subiaco*, 1465 (premier livre imprimé en Italie avec date); le Tite-Live, *Rome*, 1469 (seul exemplaire existant sur vélin; en 1815, il fut payé 903 livres sterling en vente publique; il a été légué par sir Thomas Granville); la première édition de la *Divina Commedia* de Dante, 1472; la *Gammaire grecque* de Lascaris, *Milan*, 1476 (premier livre imprimé en grec); l'Ésope, *Milan*, 1480 (première édition d'un classique grec); le Virgile imprimé par Alde en 1501 (première édition portative d'un classique et le plus ancien volume exécuté en caractères italiques); l'*Anthologie grecque*, 1494, sur vélin; le Pétrarque, l'Horace et le Dante, exemplaires sur vélin, imprimés par Alde en 1501 et 1502.

En fait d'anciennes productions de la typographie française, nous pouvons signaler le *Roman de Fierabras*, Genève, 1483; la *Controversie de noblesse*, imprimée à Bruges par Colard Mansion, en 1475; le *Livre du roy Modus*, Chambéry, 1486; l'*Art et science de rhétorique*, imprimé par Verard en 1483 (exemplaire sur vélin); les *Quatre filz Aymon*, Lyon vers 1480; la *Cité de Dieu* de saint Augustin, Abbeville, 1486.

Nous laissons de côté, comme intéressant plus spécialement les Anglais, quelques-uns des volumes sortis des presses de Caxton, le père de la typographie britannique, volumes dont on ne connaît pour la plupart qu'un ou deux exemplaires imparfaits.

Cet aperçu indique combien une station devant les vitrines du *British Museum* a d'attrait pour tout vrai bibliophile.

L.

Les monographies sont le moyen le plus assuré de faire faire des progrès à la science bibliographique ; il faut donc accueillir avec reconnaissance et signaler avec empressement celles qui se montrent de temps à autre : des travaux comme ceux de M. Payen sur les éditions de Montaigne, de M. Colomb de Batines sur celles de Dante, ne sauraient avoir trop d'imitateurs. C'est donc avec plaisir que nous mentionnons l'apparition de recherches scrupuleuses sur le poëme de l'Arioste.

Un Italien, M. Ulisse Guidi, sans se laisser détourner par les préoccupations du jour, s'est attaché à l'une de ces œuvres de génie qui restent toujours debout, tandis que les gouvernements se succèdent et disparaissent. Ses *Annali delle edizioni e delle versioni dell' Orlando Furioso e d' altri lavori al poema relativi* (Bologna, 1861), forment un volume de 232 pages qui indique et décrit toutes les éditions, traductions, imitations du *Roland*, tous les ouvrages qui le concernent. Notons en passant qu'une très-précieuse réunion d'éditions anciennes de ce poëme inimitable fait partie de la riche bibliothèque formée par sir Thomas Granville, léguée au Musée britannique et dont il a été publié en 1842 un catalogue raisonné. Parmi ces éditions, qui sont au nombre de quarante environ, figurent : l'édition originale de 1516, dont on ne connaît, dit-on, que sept exemplaires ; la troisième édition, Milan, 1524 (deux exemplaires seuls sont connus, l'un et l'autre en Angleterre dans des collections particulières) ; l'édition de Ferrare, 1532, *sur vélin* ; les éditions de Venise, *Bindoni et Pasini*, 1530, 1533 et 1542, Rome, *A. Blado*, 1533, seuls exemplaires connus, à ce que dit le catalogue que nous venons d'indiquer. Ajoutons que le catalogue Libri, 1847, offre également un assemblage remarquable de précieuses éditions de l'Orlando.

Ch. B.

Un ingénieux bibliophile a mis au jour, il y a peu de temps, une notice sur un poëte original et peu connu, Théodore Desorgues. Quoique cet écrivain ne soit mort que dans les premières années de ce siècle, la plupart de ses ouvrages sont devenus introuvables dans le sens le plus rigoureux du mot. Il est auteur d'un certain nombre de pièces de vers, dispersées dans les recueils du temps. On en trouve d'enfouies dans l'*Almanach des Muses*, fort oublié aujourd'hui.

Le volume de 1796 contient *les Fêtes du Génie*, dithyrambe; trois morceaux différents figurent dans le volume de 1797; celui de 1800 présente une traduction de la seconde satire de Juvénal; nous en citerons les quatre premiers vers et les deux derniers.

Dans les antres du Nord, au-delà des Sarmates,
Fuyons ces vils censeurs, ces impudents Socrates,
Qui dissertent toujours de mœurs et de vertus,
Ont l'âme d'un Thersite et la voix d'un Brutus...

L'exemple de Verrès fait mille Clodius;
L'exemple de Caton fait à peine un Brutus.

Le volume de 1795 nous offre *les Transtévérins* ou *les Sans-culottes du Tibre*, écrit remarquable et qui pourrait, à certains égards, paraître de circonstance aujourd'hui.

L'*Almanach des Muses* et les autres collections semblables ne sont pas absolument indignes des regards d'un curieux. Au milieu de beaucoup de fatras, à travers force niaiseries, on y rencontre parfois des morceaux dus à des auteurs connus, et qui n'ont point été reproduits dans leurs œuvres, ou bien qui ont subi des changements notables. On peut se trouver en présence de productions qui contrastent avec la renommée qu'ont laissée leurs auteurs. Voici, par exemple, des couplets de Carnot : *le Fils de Vénus;* nous ne transcrivons que la moitié du premier :

Qui définira cet enfant
Aussi vieux que le monde,
Marmot dont l'empire comprend
Les cieux, la terre et l'onde?

F. M.

BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT.

DU PRIX DES LIVRES EN 1728 (troisième article).

In-folio.

2553. Hadriani Valesii Notitia Galliarum ordine litterarum digesta. *Paris*, 1675, c. m. mar. 32 l. 1s.

2568. Historiæ Francorum scriptores coætanei, collecti et editi ab Andrea et Fr. du Chesne. *Paris*, 1636, 41 *et* 49; 5 vol. c. m.
— 2683. Historiæ Normannorum scriptores antiqui collecti et editi per Andr. du Chesne. *Paris*, 1619, c. m. 420 l.

2572. Illustrations des Gaules et singularitez de Troyes jusqu'à Charlemagne, par J. Le Maire de Belges : ensemble les autres œuvres du même auteur. *Lyon, de Tournes*, 1549. 7 l. 10 s.

2576. Chroniques de France jusqu'à la mort du roy Jean, en 1364 (dites les Chroniques de Saint-Denys); *ancienne édition gothique;* 2 vol. mar. 63 l. 5 s.

2581. La Mer des histoires et chroniques de France finissant à 1516 (tirée des Chroniques de Saint-Denys et autres). *Paris*, 1517 *et* 18; 4 vol. mar. 48 l. 1 s.

2585. Annales de France, de Nicole Gilles, continuées jusqu'à 1520. *Paris*, 1525, mar.; 2 vol. 338 l.

2586. Annales de Nicole Gilles, continuées jusqu'à 1557. mar. 120 l.

2598. Histoire de saint Louis IX du nom, roy de France, par Jean, sire de Joinville, avec des additions et les observations de Ch. du Fresne, sieur du Cange. *Paris*, 1668, mar.
— 2607. Mémoires de Philippe de Comines, depuis 1464 jusqu'en 1498, contenant l'histoire de Louis XI et Charles VIII, avec les preuves et les observations de Denys Godefroy. *Paris, impr. royale*, 1649, mar.
— 2602. Histoire de Charles VI, par Jean Juvénal des

Ursins, avec des additions et les annotations de Denys Godefroy. *Paris, impr. royale*, 1653, mar.

— 2604. Histoire de Charles VII, par Jean Chartier, Jacques le Bouvier, Matt. de Coucy et autres, avec des additions et les remarques de D. Godefroy. *Paris, imprimerie royale*, 1661, mar.

— 2612. Histoire de Charles VIII, roi de France, par Guillaume de Saligny, André de la Vigne et autres, avec les preuves et les observations de D. Godefroy. *Paris, imprim. royale*, 1684, mar. 297 l.

2625. Historia delle guerre civili di Francia da 1559 sino a 1598, da Henrico Caterino Davila. *Parigi, nella stampa reale*, 1644; 2 vol. c. m. mar. 190 l. 14 s.

2629. Jac. Aug. Thuani Historiæ sui temporis ab anno 1543 ad 1607. *Genève*, 1630, 5 tom. en 4 vol. mar.

— 2631. Continuatio Thuanæ historiæ ad 1608, per Nic. Rigaltium. 130 l.

2656. Car. Le Cointe, Annales ecclesiastici Francorum ab anno 235 ad 845. *Paris, e typ. reg.*, 1665 et seqq.; 8 vol. mar. 380 l. 5 s.

2672. Histoire de la ville de Paris, par Michel Félibien et Guy-Alexis Lobineau. Paris, 1725; 5 vol., figures. 120 l.

2698. Recherche de la noblesse de Champagne (par Ch. d'Hozier, employé à ce travail par M. de Caumartin). Chaalons, 1673; 2 vol. carta maxima mar. 171 l.

2963. Collectiones peregrinationum et navigationum in Indiam orientalem et in Indiam occidentalem, xxv partibus comprehensæ, cum figuris fratrum de Bry et Meriani. *Francofurti*, 1598 et seqq.; 6 vol. 528 l.

2987. Athan. Kircher : China illustrata. *Amsterd.*, 1667, fig. mar. 40 l.

3037. Platonis opera gr.-lat. cum annot. Jo. Serrani. *Typis H. Stephani*, 1578; 2 vol. mar. 93 l. 1 s.

3145. Petri Gassendi opera. *Lugd.*, 1658; 6 vol. c. m. 53 l.

3195. Gometii Pereiræ nova veraque medicina experimentis et evidentibus rationibus comprobata. *Methymnæ duelli*, 1558. 351 l. 10 s.

3225. C. Plinii Secundi Historia naturalis. *Venet.*, 1472. 149 l. 19 s.

3335. Hippocratis et Galeni opera, gr.-lat., ex editione Renati Charterii. *Paris*, 1639; 13 tom. in 9 vol. 130 l.

3441. Fr. Vietæ opera mathematica. *Lugd. Bat.*, *Elzevir*, 1646. 3 l.

3477. Stephani Vannæi Recanehem de musica aurea, interpr. Vinc. Rosseto. *Romæ*, 1533. 7 l. 15 s.

3478. Fr. Salinas de musica. *Salmanticæ*, 1592. 6 l.

3479. Institutioni e dimostrationi di musica, di Giuseppe Zarlino. *Venet.*, 1602; 4 tom. in 2 vol.

— 3479 *bis*. Tutte l'opere di Gioseffo Zarlino. *Venet.*, 1589. 20 l.

3545. Léonard de Vinci : de la Peinture, traduit de l'italien par Roland Freal de Chambray. *Paris*, 1651, fig.

— Il medesimo italiano.

— Leon Battista Alberti della pictura e della statua. 39 l.

3567. Recueil des Carraches. In-fol. magno. 301 l.

3573. Vues des lieux les plus remarquables de Paris et des environs, et des principales villes du royaume, par Israël Silvestre ; 2 vol. 360 l. 1 s.

3576. Tapisseries du roy, par Sebastien Le Clerc, 1670; in-fol. max. mar. 101 l.

3579. Courses de têtes et de bagues, faites par le roy et les princes de la cour en 1662, en françois et en latin, par Ch. Perrault et Esprit Fléchier ; 2 vol. in-fol., max. mar. 100 l.

3585. La Galerie Justinienne, avec les cartes antiques de Perrier et autres pièces; 2 vol. magno mar. 531 l.

3588. Vitruve, publié par Jean de Laet. *Elzevir*, 1649. 22 l. 5 s.

4027. La vraye et parfaite Science des armoiries, de Louvan Geliot, augmentée par P. Paillot. *Dijon et Paris*, 1660, fig. 43 l.

4055. Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand. *Paris*, *de l'imprim. royale*, 1702, mar. 140 l.

4060. Recherches curieuses des monnoies de France depuis le commencement de la monarchie, par Cl. Bouteroue. *Paris*, 1666, g. p. fig. 131 l.

4062. Le Cérémonial françois, par Théodore Godefroy. *Paris*, 1649; 2 vol. g. p. 111 l.

4092. Entrée du roi et de la reine à Paris après leur mariage. *Paris*, 1662; g. p. avec les fig. de Chauveau. 37 l. 7 s.

4118. Le Vrai Théâtre d'honneur et de chevalerie, par Marc Vulson de la Colombière. *Paris*, 1648; 2 vol. figur., g. p. 40 l. 10 s.

4128. La Nef des fols du monde. *Paris, de Marnef*, 1497. *Exemplaire imprimé sur vélin avec figures en miniature, relié en velours.* 186 l.

4131. Histoire de Perceforest, roi de la Grande-Bretagne, et de Gadiffec, roi d'Écosse. *Paris*, 1531; 3 vol. 99 l.

4133. Histoire de Merlin; 2 vol. gothique. 130 l.

4136. Lancelot du Lac. *Paris*, 1533. 30 l.

4170. Bibliothèque des auteurs qui ont écrit en françois, par François Grudé, sieur de la Croix du Maine. *Paris*, 1584. 160 l.

4183. P. Lambecii Bibliotheca Cæsarea Vindobonensis. *Vindobonæ*, 1665-79; 8 vol. mar.
— Ejusdem Apparatus primus ad Annales historiæ Austriacæ. *Vindobonæ*, 1679. 355 l.

3709. Glossaria duo latino-græca et græco-latina, per H. Stephanum edita; cum ejusdem commentario de Atticæ linguæ idiomatis. *Typis ipsius Steph.*, 1573. 73 l. 1 s.

3739. Stephani Doleti Commentarii linguæ latinæ. *Lugd.*, 1536; 2 vol. 239 l.

3741. Rob. Stephani Thesaurus linguæ latinæ. *Lugd.*, 1573; 2 vol. 240 l. 19 s.

3826. Francisci Philelphi epistolæ. *Venet.*, 1502. 80 l.

3829. Petri Delphini generalis camaldulensis epistolæ. *Venet.*, 1524, mar. 399 l. 10 s.

3840. Eustathii archip. Thessalonicensis Expositio in Homeri Iliada et Odysseam, gr. cum indice. *Romæ*, 1542-49 et 50; 4 vol. c. m. 164 l.

3860. Virgilii opera. *Venet.*, *Vindelinus de Spira*, 1470, impressa in membranis, cum fig. depictis. 581 l.

3911. L'Ancien Testament par personnages. *Paris, de Marnef.* 200 l.

3911 *bis.* Les Actes des Apôtres et l'Apocalypse par personnages. *Paris, les Angeliers*, 1541. 100 l.

3914. Les Œuvres de P. de Ronsard, avec les commentaires de Marc-Ant. Muret. *Paris*, 1609, mar. 18 l.

3917. La Pucelle, ou la France délivrée, par Jean Chapelain. *Paris*, 1656, avec les fig. de Bosse, g. p. 30 l.

3927. Le Théâtre de Pierre Corneille. *Rouen*, 1664; 2 vol. 25 l. 5 s.

FIN DES IN-FOLIO.

(*La suite prochainement.*) C. E. R.

MÉLANGES HISTORIQUES ET ANECDOTIQUES.

Le bonhomme Jacques Le Fèvre, d'Estaples en Picardie, qui était un des plus savants hommes de son siècle, se voyant cruellement persécuté à Paris par les Sorbonnistes, se retira à Nérac auprès de Marguerite, reine de Navarre, sœur du roi François Ier. Cette princesse, qui aimait les lettres, reçut ce bon vieillard avec joie, et s'entretenait souvent avec lui de plusieurs choses graves et relevées. Un jour, ayant fait dessein de dîner chez lui, elle y attira quantité de personnes doctes. Durant le repas, le bonhomme parut fort triste et versait même parfois d'abondantes larmes. La reine, s'en étant aperçue, lui en demanda le sujet, le raillant de marquer de la tristesse, au lieu de contribuer à son divertissement. « Hélas ! Madame, » lui répondit ce bon vieillard, « comment pourrais-je avoir de la joie, ou contribuer à celle des autres, étant le plus méchant homme qui soit sur la terre? — Quel si grand péché pouvez-vous donc avoir commis? » lui répliqua la reine, « vous qui semblez avoir mené dès votre bas âge une vie si sainte et si innocente? — Madame, » dit-il, « je me vois en l'âge de cent un ans sans avoir touché de femme, et je ne me souviens point d'avoir fait aucune faute dont ma

conscience puisse être chargée en laissant le monde, si ce n'est une seule, que je crois qui ne se peut expier. » La reine l'ayant pressé de la lui découvrir: « Madame », dit ce bonhomme en pleurant, « comment pourrais-je subsister devant Dieu, moi qui, ayant enseigné en toute pureté l'Évangile de son Fils à tant de personnes qui ont souffert la mort pour cela, l'ai cependant toujours évitée, dans un âge même où, bien loin de la devoir craindre, je la devais plutôt désirer? » La reine, qui était naturellement éloquente, et qui n'ignorait pas l'Écriture sainte, lui fit là-dessus un fort beau discours, lui montrant par divers exemples que la même chose était arrivée à plusieurs bons et saints personnages qui régnaient avec Dieu dans le ciel, et ajoutant que, quelque grand pêcheur que l'on se trouve, il ne fallait jamais désespérer de la miséricorde et de la bonté de Dieu. Ceux qui étaient à table joignirent leurs consolations à celles de cette princesse; de quoi ce bon vieillard étant fortifié: « Il ne me reste donc plus, » dit-il, « après avoir fait mon testament, que de m'en aller à Dieu, car je sens qu'il m'appelle; ainsi je ne dois pas différer. » Ensuite, jetant les yeux sur la reine: « Madame, » dit-il, « je vous fais mon héritière. Je donne mes livres à M. Giraud le Roux (1) (c'était son prédicateur ordinaire, qu'elle fit depuis évêque d'Oleron). Je donne mes habits et ce que je possède aux pauvres. Je recommande le reste à Dieu. » La reine sourit alors: « Que me reviendra-t-il, » lui dit-elle, « de l'hérédité? — « Madame, » répondit ce bonhomme, « le soin de distribuer ce que j'ai aux pauvres! — Je le veux, » répliqua la reine, « et je vous jure que j'ai plus grand soin de cela que si le roi mon frère m'avait fait son héritière. » Ce bon vieillard, paraissant alors plus joyeux qu'il n'avait encore fait: « Madame, » dit-il, « j'ai besoin de quelque repos; » et à ceux qui étaient à table: « Adieu, messieurs! » Ensuite il s'alla mettre sur un lit, et, lorsqu'on s'imaginait qu'il dormait, il passa de cette vie à une meilleure, sans avoir donné aucune marque d'indisposition. Étant mort,

---

(1) Ou Rousseau. Il avait été jacobin. La reine Marguerite le défroqua, comme plusieurs autres. Érasme parle de lui dans une de ses lettres à Jacques Le Fèvre.

la reine le fit enterrer magnifiquement, voulant même qu'il fût couvert du marbre qu'elle avait fait tailler pour elle. Telle fut la fin de ce grand personnage, dont cette princesse entretenait à Paris Frédéric second, Électeur Palatin, lorsqu'il y tomba malade, au retour de son voyage vers Charles-Quint. L'histoire de ce voyage a été écrite en latin par un des conseillers de cet Électeur, nommé Hubert Thomas, de Liége, à qui je dois tout ce que je viens de dire de la mort de Jacques le Fèvre.

PAUL COLOMIÈS.

Nous disons tous les jours, en commun proverbe, que les honneurs changent les mœurs. En voici un exemple assez rare. Baudouin, qui, de simple moine, était devenu archevêque de Cantorbéry, venant à changer de condition, changea aussi de façons de faire, ce qui obligea le pape Urbain III à lui envoyer une lettre dont la suscription était ainsi : *Balduino, Monacho ferventissimo, Abbati calido, Episcopo tepido, Archiepiscopo remisso.*

Budé n'avait aucun goût pour les sciences dans sa jeunesse, et se mit tard à étudier. Il est le premier qui ait contribué au renouvellement des lettres en France, sous François Ier; ce fut à sa persuasion que ce grand prince fonda le Collége royal.

Un domestique, effrayé, avertit un jour Budé, dans son cabinet, que le feu venait de prendre à la maison : « Avertissez ma femme, » répondit-il froidement, « vous savez que je ne me mêle point de ménage. »

Le cardinal du Bellay, pressé de retenir à dîner un homme de lettres, demanda : « Cet homme que vous voulez admettre à ma table a-t-il lu *Pantagruel?* — Non, » lui répondit-on. « Qu'on le fasse donc manger avec mes gens, » reprit le cardinal, ne croyant pas qu'on pût être homme de mérite et n'avoir point lu Rabelais.

Moncrif, l'auteur *de la Nécessité et des moyens de plaire,* était très-discret sur son âge, qu'il cachait avec le plus grand soin. Le roi Louis XV, le trouvant un jour chez la reine, lui dit : « Savez-vous, Moncrif, qu'il y a des gens qui vous donnent quatre-vingts-ans?— Oui, sire, » répondit-il, « mais je ne les prends pas. » On sait qu'il mourut en 1770, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

LA PAPESSE JEANNE.

Étude historique et littéraire, par *Philomneste junior*. — 1 joli petit volume in-12. — Paris, Jules Gay, éditeur.

« L'histoire de la papauté est depuis quelque temps, dit le savant auteur, l'objet de discussions passionnées; les attaques dirigées contre cette grande institution sont acharnées, et la défense n'est pas moins vive. Nous entendons rester complétement étranger à cette controverse; le but de notre étude est de jeter quelque jour sur un point des plus curieux que présentent les annales ecclésiastiques. Est-il vrai qu'une femme ait réussi à tromper ses contemporains au point de parvenir à s'asseoir sur le trône de saint Pierre? Une catastrophe effrayante est-elle venue donner tout à coup de son sexe une preuve aussi inattendue qu'irréfutable? S'il n'y a rien de fondé dans le récit, d'où vient qu'il a été longtemps accepté comme authentique par des écrivains dont la fidélité à l'Église romaine était parfaitement sincère? » Abordant ensuite rapidement le point d'histoire tel que l'ont produit de graves historiens, l'auteur raconte ainsi le fait principal :

« Après la mort de Léon IV, en l'an 855, le peuple romain procéda, selon les usages de l'époque, à la nomination d'un nouveau pontife. Il fit choix d'un étranger qui était venu, depuis quelques années, s'établir dans la ville éternelle et qui professait la théologie avec éclat. Sa réputation de vertu était égale à la renommée de ses talents. Cet étranger était une femme d'origine anglaise, née en Allemagne, qui avait étudié

en France et en Grèce, et qui, se déguisant en homme, avait su tromper tous les yeux. Élevée sur le trône, cette femme, qui prit le nom de Jean VIII, gouverna avec une sagesse exemplaire; mais elle eut, dans sa vie intime, des faiblesses d'où résulta une grossesse. Elle s'efforça de la dissimuler; mais, le jour de la fête des Rogations, elle fut, au milieu d'une procession, saisie de douleurs subites, et elle mit au monde, dans la rue, en présence d'une foule ébahie et consternée, un garçon, frêle créature, qui mourut aussitôt. La mère expira aussi sur-le-champ, succombant à l'effroi et à la honte. »

Telle est la version la plus répandue. Arrivant aux ouvrages qui ont parlé de cette légende, reconnue vraie par beaucoup d'écrivains et notamment par plusieurs papes, le laborieux auteur se livre à des recherches pleines d'intérêt sur les nombreux écrits pour et contre ce singulier événement, et ajoute : « N'oublions pas, d'ailleurs, que nos ancêtres étaient ignorants et crédules, amis du merveilleux, épris de l'extraordinaire; l'histoire des papes n'était-elle pas déjà chargée de circonstances merveilleuses? Saint Sylvestre n'avait-il pas guéri Constantin? Saint Grégoire n'avait-il pas délivré l'âme de Trajan des peines de l'enfer? Un pape, Grégoire, n'avait-il pas eu une destinée semblable à celle d'Œdipe? n'avait-il pas épousé sa mère, et fait sur un rocher la plus rigoureuse des pénitences (1)? Gerbert n'avait-il pas été sorcier? Une époque qui admettait toutes les légendes ne devait trouver rien d'invraisemblable à l'histoire de la papesse. »

Nous bornerons là nos citations, que nous n'avons fait qu'effleurer; il y a dans ce petit livre bien d'autres passages extrêmement curieux, entre autres celui du chapitre de la *Chaire probatoire*, dans lequel il est dit : « Qu'afin d'empêcher le retour d'une fraude pareille à celle qui avait, en 855, causé tant de scandale, le sexe du nouveau pontife devint l'objet d'une vérification. »

---

(1) M. Vict. Luzarche, écrivain distingué et très-habile bibliophile, a publié à Tours une ancienne rédaction en vers français de cette légende, qui a été également traitée par des poëtes allemands du moyen âge, sous le titre de *Gregorius auf dem Steine* (Grégoire sur le rocher). On la retrouve également en anglais. Voir Ellis : *Specimens*, p. 347.

La seconde partie intéresse plus particulièrement les bibliophiles : elle contient une bibliographie, la plus complète jusqu'à ce jour, des écrits relatifs à la papesse Jeanne, dans laquelle nous avons remarqué *la Papesse Jeanne,* opéra bouffon en trois actes, tout en vaudevilles, par le citoyen Defauconpret (depuis traducteur de Walter Scott). *Paris*, 1793, in-8°. — Cette pièce fut représentée au théâtre Molière le 22 février 1793. Elle renferme une préface bien curieuse, que reproduit Philomneste, et à laquelle il a ajouté une analyse de cette bouffonnerie.

On sait que le modeste écrivain qui se cache sous le pseudonyme de Philomneste junior est l'un des plus érudits bibliographes de notre époque, que l'étendue et la variété de ses connaissances sont justement appréciées, et rappellent un savant célèbre de nos jours qui se plaisait aussi à déguiser son nom sous différents pseudonymes, entre autres sous celui de *Philomneste*. F.

On lit dans *le Moniteur* du 6 août :

« Par décision en date du 21 juillet dernier, le ministère d'État vient de souscrire au *Nouveau Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes,* par M. E. de Manne, conservateur adjoint à la Bibliothèque impériale. »

Nous apprenons une nouvelle qui ne saurait être indifférente aux amis des livres. M. Delepierre, l'auteur du travail le plus complet qui ait été mis au jour sur la poésie macaronique, cette portion curieuse de l'histoire littéraire, prépare une nouvelle édition augmentée de son *Macaroneana;* la première date de 1852. Le nouveau volume doit, dit-on, voir le jour avant la fin de l'année.

On annonce que MM. Didot ont mis en vente la première partie du tome IV du *Manuel du Libraire*, de M. Brunet. Nous ajouterons que l'illustre auteur est en mesure de livrer la copie de la seconde partie de ce volume, qui paraîtra à la fin de cette année. Parmi les articles importants nous signalerons surtout ceux de *Rabelais, Ronsard* et *Savonarole,* comme ayant été l'objet de nouvelles et laborieuses recherches du savant bibliographe.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX,

A PRIX MARQUÉS.

---

451. Le Jardin de plaisir et Récréation spirituelle, divisé en cinq parties, qui contiennent divers discours, tant de la nature, origine, condition, effects et énormité des pechez ausquels on doit fermer l'entrée, ou les extirper du jardin de l'âme : comme de la nature, effects admirables, dignité, etc., excellence des vertus qu'on y doit planter et donner heureuse accroissance, par F. P. C. (frère Pierre Crespet, célestin de Paris). *Paris, Pierre-Louys Feurier*, 1602; 2 tom. en 1 vol.. in-8, vél. Prix. 15 fr.

452. L'Apocalypse, avec une explication par Jacq.-Bénigne Bossuet. *Paris, veuve Séb. Mabre-Cramoisy*, 1689 ; in-8, v. b. Prix. 6 fr.

Édition originale.

453. Instruction pastorale de Fénelon sur l'*Explication des Maximes des saints. Lyon, Jean Thioly*, 1698; in-12, v. b. de 177 pages. Prix. 6 fr.

Instruction du 15 septembre 1697 ; elle est suivie des 34 articles arrêtés à Issy, et de la lettre de Fénelon au pape Innocent XII dans laquelle l'illustre archevêque de Cambray explique les motifs qui l'ont dirigé dans la publication des *Maximes des saints*, plus la condamnation des propositions de Molinos en latin.

454. Dissertation sur l'ostensoir d'or offert par Fénelon à son église métropolitaine. *Paris*, 1827; in-8, fig. br. Prix. 2 fr.

455. Des Progrès de la révolution et de la guerre contre l'Église, par l'abbé de la Mennais. *Paris*, 1829; in-8, cart. Prix. 3 fr. 50

456. De l'Ordre maçonnique de Misraïm, depuis sa création jusqu'à nos jours, de son antiquité, de ses luttes et de ses progrès, par Marc Bedarride. *Paris*, 1845; 2 vol. in-8, portr. br. Prix. 8 fr.

457. Le Diable peint par lui-même, ou Galerie de petits romans et de contes merveilleux sur les aventures et le carac-

tère des démons, leurs intrigues, leurs malheurs et leurs amours, par Collin de Plancy. *Paris*, 1825; in-8, fig. br. Prix. 6 fr.

458. Histoire des diables de Loudun, ou de la possession des religieuses ursulines et de la condamnation et du supplice d'Urbain Grandier, curé de la même ville (par Aubin). *Amst.*, 1716; in-12, fig. v. m. Prix. 8 fr.

459. Les Miraculeux Effects de l'eau de la fontaine de la Hacquiniere, nouvellement descouverte le mois d'avril dernier, proche S. Cler, six lieues de Paris : laquelle journellement opere des miracles en la guarison de grande quantité de maladies. *Paris, Isaac Mesnier*, 1620; in-8 de 14 pp. et un f. pour la permission, dem.-rel. Prix. 12 fr.

Pièce rare.

460. Poésies béarnaises (en patois) (publiées par E. Vignancour), 1827. *Pau, Vignancour;* in-8, br. Prix. 5 fr.

461. Épigrammes de Martial, trad. complète par Simon, avec le texte en regard. *Paris*, 1819; 3 vol. in-8, br. Prix. 6 fr.

462. Œuvres de Boileau Despréaux. *Londres* (*Cazin*), 1780; 2 vol. in-18, v. écail. fil. tr. d. portr. Prix. 5 fr.

463. Nouvelles Remarques sur tous les ouvrages du sieur D*** (Despréaux) (par Pradon). *A La Haye, chez Jean Strik*, 1685; pet. in-12, v. b. Prix. 6 fr.

464. Œuvres complètes de Gessner. (*S. l. n. d.*) (*Cazin*), 3 vol. in-18, titre gravé et portr. v. écail. fil. tr. d. Prix. 5 fr.

465. Œuvres complètes de l'abbé Voisenon, de l'Académie française. *Paris*, 1781; 5 vol. in-8, v. écail. fil. Prix. 12 fr.

466. Œuvres de P.-J. Bernard, ornées de six gravures et portrait. *Paris*, 1811, in-18, bas. Prix. 2 fr.

Jolie édition de Gentil Bernard.

467. Collection complète des Œuvres de M. Crébillon fils. *Londres*, 1777, 14 vol. in-12, v. m. Prix. 40 fr.

Collection recherchée et qui n'a pas été réimprimée. — Bel exemplaire.

468. Théâtre françois, ou Recueil des meilleures pièces de théâtre de Rotrou, Mairet, Tristan l'Hermite, du Ryer, Duché, l'abbé Boyer, l'abbé Genest, Péchantré, mademoiselle Bernard, Gombault, Boisrobert, Desmarest, d'Ouville, de Scudéry, Desmares, de Visé, de Brécourt, Leclerc, Coras,

d'Asseyan, Ferrier, Belin, de Longepierre, de la Chapelle, de Riouperous, de Châteaubrun, Deschamps, de Caux, Lesage, Fuzelier, Gaultier, etc. *Paris*, 1737, 12 vol. in-12, v. m. Prix. 20 fr.

Nous ferons remarquer que beaucoup de ces pièces ne se trouvent pas ailleurs que dans cette collection.

469. Théâtre de Voltaire. *Londres* (*Cazin*), 1782, 8 vol. in-18, port. v. écail. fil. tr. d. Prix. 10 fr.

470. Œuvres de théâtre de M. Diderot, avec un discours sur la poésie dramatique. *Paris*, 1771 ; 2 vol. in-12, v. m. Prix. 3 fr. 50

471. Recueil general des operas representez par l'Academie royale de musique depuis son établissement. *Paris*, *Christ. Ballard*, 1703-1745; 16 vol. pet. in-12, fig. v. m. Prix. 20 fr.

472. Les Fastes de la Comédie françoise et portraits des plus célèbres acteurs qui se sont illustrés et de ceux qui s'illustrent encore sur notre théâtre, par Ricord aîné. *Paris*, 1821-1823; 2 vol. in-8, br. Prix. 6 fr.

473. Histoire du théâtre français, par Étienne et Martainville. *Paris*, 1802; 4 vol. in-12, portr., dem.-rel. Prix. 8 fr.

Portraits de Dessessarts, Préville, Brizard, madame Joly.

474. Questions importantes sur la Comédie de nos jours, par l'abbé Parisis. *Valenciennes*, 1789; in-8, broché. Prix. 3 fr. 50

475. La Danse ancienne et moderne, ou Traité historique de la danse, par de Cahusac. *La Haye*, 1754; 3 tom. en 1 vol., pet. in-12, bas. Prix. 3 fr. 50

476. Vie de Molière, avec des jugements sur ses ouvrages (par Voltaire). *Paris*, 1739; in-12, v. m. Prix. 6 fr.

Ensemble : Économie de la vie humaine; *Édimbourg*, 1752, in-12. Le Méchant, comédie en 5 actes en vers, par Gresset. *Paris*, *Séb. Jorry*, 1747; in-12. — Édition originale.

477. Vie privée, politique et littéraire de Beaumarchais, suivie d'anecdotes, bons mots, reparties, satires, épigrammes et autres pièces propres à faire connaître le caractère et l'esprit de cet homme célèbre et singulier (par Cousin d'Avallon). *Paris*, 1802; in-12, portr. bas. Prix. 3 fr. 50

478. Vie de Franç.-René Molé, comédien français et membre de l'Institut national de France (par de la Mésangère). *Paris*, 1803; in-12, bas. fil. Prix. 3 fr. 50

479. Mémoires de Dazincourt, comédien sociétaire du Théâtre-Français. *Paris*, 1810; in-8, portr. br. Prix. 2 fr. 50

480. Vie de Dalayrac, chevalier de la Légion d'honneur, contenant la liste complète des ouvrages de ce compositeur célèbre (par Guilbert de Pixerécourt). *Paris*, 1810; in-12, br. Prix. 3 fr.

481. Mémoires turcs (par Fromaget). *Londres* (*Cazin*), 1782; 2 vol. in-18, v. m. fil. tr. d. Prix. 5 fr.

Critique de la cour de France.

482. La Religieuse malgré elle, histoire galante, morale et tragique (par Brunet de Brou). *Amst.*, 1761; 2 part. en 1 vol. in-12, v. m. 6 fr.

483. Bélisaire, par Marmontel. *Londres* (*Cazin*), 1780; in-18, jolies fig. v. écail. fil. tr. d. Prix. 3 fr. 50

484. Primerose, par (Morel de Vindé). *Paris, P. Didot l'aîné*, 1797; in-18, pap. vél. fig. de Lefebvre, v. m. fil. Prix. 5 fr.

485. Praxile (par Girard). *Paris*, *Rabaut le jeune*, 1799; pet. in-12, fig. v. m. fil. tr. d. Prix. 5 fr.

486. Estelle, roman pastoral, par M. de Florian. *Paris*, *imp. de Monsieur*, 1788; in-18, portr. et fig. v. écail. fil. tr. d. Prix. 3 fr. 50

487. Galatée, roman pastoral, par M. de Florian. *Genève* (*Cazin*); in-24, portr., v. f. fil. tr. d. Prix. 3 fr. 50

488. Le Passe-Temps agréable, ou Nouveau Choix de bons mots, de pensées ingénieuses, de rencontres plaisantes, de saillies vives, de gasconnades, de contes divertissants, d'historiettes nouvelles et galantes, etc., tant en prose qu'en vers. *Amst.*, 1743; 2 tom. en 1 vol. in-8, v. b. Prix. 12 fr.

Exemplaire de Grassot le comédien, avec son portrait.

489. Éloge de la Folie, nouvellement trad. du latin d'Érasme, par de la Veaux, avec les figures de Jean Holbein, gravées d'après les dessins originaux. *Basle*, 1780; in-8, port. br. Prix. 8 fr.

490. Mémoires secrets sur la révolution du Piémont, de l'esprit qui règne en Italie et de ses sociétés secrètes, trad. de l'allem. de Jean Witt. *Paris*, 1831; in-8, br. Prix. 2 fr.

491. Abrégé des révolutions de l'ancien gouvernement français, par Thouret. *Paris*, 1820; in-8, br. Prix. 2 fr.

492. Abrégé de l'histoire de France, composé de recherches curieuses, la plupart négligées par les historiens, par Gabr. Peignot. *Paris*, *Renouard*, 1819; in-8 de 600 pp. fig. Prix. 8 fr.

Volume devenu rare. L'auteur avait fait paraître ce livre en 1815 sous le titre : *de la Maison royale de France*.

493. Maison de France, ou Recueil de pièces relatives à la légitimité et à la famille royale, par Chateaubriand. *Paris*, *le Normant*, 1825; 2 vol. in-8, br. Prix. 6 fr.

494. Abrégé des Vies des anciens philosophes, avec un recueil de leurs plus belles maximes, par M. de F. (M. de Fénelon). *Paris*, *Jacq. Estienne*, 1726; in-12, v. b. Prix. 6 fr.

Edition originale.

495. Une Lettre inédite de Montaigne, accompagnée de quelques recherches à son sujet par Ach. Jubinal. *Paris*, *Didron*, 1850; in-8, br. Prix. 1 fr. 50

496. La Vie de Monsieur Descartes (par Baillet). *Paris*, 1691; in-4, beau portrait par Edelinck, v. b. Prix. 8 fr.

497. Vie de Pierre Gassendi, prévôt de Digne et professeur de mathématiques au Collége royal (par le P. Bougerel, de l'Oratoire). *Paris*, 1737; in-12, v. f., beau portr. par Mathey. Prix. 4 fr.

498. Histoire de Jouvenet, par F.-N. Leroy. *Paris*, *Didron*, 1860; in-8, portr. br. Prix. 5 fr.

499. Mémoires de la maison de Condé (par Schévelinges). *Paris*, 1820; 2 vol. in-8, portr. br. Prix. 6 fr.

Ornés de 30 fac-simile de personnages célèbres.

500. Mélanges de critique et de philologie, par Chardon de la Rochette. *Paris*, 1812; 3 vol. in-8, br. Prix. 8 fr.

Ces mélanges, fort estimés, embrassent aussi la bibliographie.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

Le Chasseur
BIBLIOGRAPHE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ

DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,

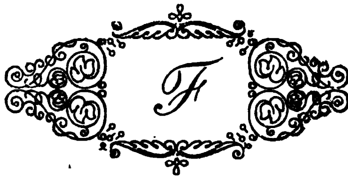
LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

---

12 livraisons in-8° par an.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

N° 11. — Novembre 1862.



PARIS

FRANÇOIS, LIBRAIRE

RUE BONAPARTE, 26 (au premier)

1862

LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE paraît le 10 de chaque mois.

Sommaire du mois de novembre.

BIBLIOTHÈQUE DE GRENOBLE.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE. (6e article.)

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

MÉLANGES HISTORIQUES ET ANECDOTIQUES.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

CORRESPONDANCE.

LES COLLECTIONNEURS DES LIVRES SPÉCIAUX A ROME.

VENTE DE LIVRES ET AUTOGRAPHES.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX, A PRIX MARQUÉS.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, libraire, rue Bonaparte, 26.

M. FRANÇOIS se charge du placement des anciens livres, soit en les achetant de gré à gré, soit en les vendant en ventes publiques avec catalogues raisonnés, ou en les annonçant dans LE CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

Il sera publié, avec le dernier Numéro du **Chasseur bibliographe**, une table générale des matières contenues dans le volume, ainsi qu'un **errata** pour les noms propres qui auront été inexactement rendus.

LE

CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE GRENOBLE.

L'importante question des bibliothèques publiques a été à toutes les époques, même à celles qui furent les plus calamiteuses, l'objet constant de la préoccupation des hommes dévoués aux progrès de la civilisation. De nos jours surtout, les esprits les plus éminents se sont occupés de cette question, et récemment encore un ministre éclairé, secondé par les vues bienveillantes du gouvernement, a doté les cantons de bibliothèques communales, voulant, par ce moyen, que l'instruction ne fût pas seulement l'apanage des classes aisées, mais qu'elle devînt aussi le patrimoine des classes laborieuses. Malheureusement, on peut le dire, ces généreuses intentions, en ce qui concerne les bibliothèques des villes, ne sont pas toujours comprises, et sont souvent sacrifiées à des considérations étrangères, opposées au développement des arts et des lettres. C'est ainsi que, dans quelques localités, les coteries, le mauvais vouloir, l'indifférence, paralysent les efforts les plus louables. Heureusement qu'à côté de ces exceptions il existe des localités mieux inspirées, qui s'honorent de professer l'amour des arts. Parmi ces dernières, nous citerons la ville de Grenoble, qui vient de s'imposer extraordinairement pour la construction d'un bâtiment digne de l'importante bibliothèque et du remarquable musée qu'elle possède.

La fondation de la bibliothèque (1) remonte à 1772. Elle fut rendue publique le 5 septembre 1773. Elle obtint de Louis XVI la faveur de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages qui sortaient de l'Imprimerie royale. Cette libéralité n'était accordée à aucune autre bibliothèque de province avant la révolution. Lors du voyage de l'empereur Napoléon III à Grenoble, Sa Majesté fit don à la ville de 200,000 fr., afin de contribuer à la construction du nouveau bâtiment. Le conseil municipal a voulu aussi s'associer noblement à un projet éminemment utile et qui témoigne de son amour pour sa ville, en votant 550,000 fr. Tout présage donc une heureuse solution pour la mise à exécution de ce projet, qui nous paraît merveilleusement développé dans une brochure publiée par l'habile conservateur de la bibliothèque sous ce titre : *Simples Notes adressées à M. le maire de Grenoble, à l'appui de deux projets de construction de la Bibliothèque et du Musée*, in-8°, avec 4 plans, par M. Gariel.

Notons d'abord, à propos de cette brochure, deux faits assez curieux et peut-être uniques. D'une part, il s'est trouvé en province un administrateur qui, ayant une bibliothèque à construire, a commencé par consulter le bibliothécaire; et, en second lieu, ce bibliothécaire, sans être architecte le moins du monde, et sans avoir consulté personne, a dressé lui-même, guidé seulement par son instinct et sa passion bibliographique, le plan de cette bibliothèque, étonnant à juste titre pour des architectes qui ne s'occupent guère de la destination des édifices qu'ils ont à construire, et sacrifient tout à l'ornementation, comme par exemple à Sainte-Geneviève, où l'on ne sait où empiler les volumes ni placer les suites de souscriptions. Il est vrai de dire qu'il n'existe pas en France de modèles de bibliothèque, et que les architectes ne savent de quel monument s'inspirer. Voici quelques aperçus de ce projet, qui nous

---

(1) La bibliothèque de Grenoble possède 60,000 volumes et 1,200 manuscrits. Les plus considérables ensuite sont celles de Lyon, 160,000; Bordeaux et Rouen, 130,000; Strasbourg, 120,000; Troyes et Aix, 100,000 volumes. Voir l'excellent *Dictionnaire de bibliologie* par M. Gustave Brunet.

paraît digne d'attention de la part des curieux, et particulièrement des architectes, qui pourront l'étudier avec fruit.

L'emplacement nouveau a une longueur de 84 mètres, sur une largeur de 47 mètres. Il a vue sur la place d'Armes, sur les rues Lesdiguières, Villars et Eugénie. Il se trouve ainsi complétement isolé de toute autre construction; ce qui est une excellente chose, dont on ne devrait jamais s'écarter lorsqu'il s'agit de semblables monuments.

Les dimensions seront, sauf un mètre sur la longueur, les mêmes que celles de la bibliothèque de Sainte-Geneviève; le bâtiment aura sa façade principale sur la place, et sera flanqué de deux pavillons, l'un à droite, l'autre à gauche, avec perron dans la partie rentrante du centre. Le rez-de-chaussée au-dessus du sol sera de 2 mètres au moins. L'hémicycle ou vestibule de distribution a une longueur de 23 mètres, sur 8 mètres de longueur en face de la porte d'entrée.

Les pavillons auront 10 mètres de largeur sur 11 mètres de longueur. Le dessus de ces pavillons servira de logements au conservateur de la bibliothèque et à celui du musée. Le corps principal de l'édifice est ensuite divisé dans la longueur en deux parties égales, par un gros mur de refend de la hauteur de l'édifice. Une moitié est destinée au musée, l'autre à la bibliothèque, et chaque moitié sera subdivisée en galeries.

La grande salle, éclairée par un jour de ciel, sera seule ouverte au public. Elle offre un développement de 1,680 mètres pour recevoir les livres, moins les manuscrits, la bibliothèque dauphinoise et les ouvrages en livraisons. A droite et à gauche, se trouveront deux meubles de 70 mètres, qui seront à la fois, dit M. Gariel, « une économie, un ornement et une exposition de tout ce qu'il y a de curieux dans la bibliothèque. Ils remplaceront avantageusement et les grilles en cuivre qui protégent les livres à la Bibliothèque impériale, et même l'élégante balustrade en fonte et en bronze qu'on a dressée, dans le même but, dans tout le pourtour des corps de bibliothèque de la salle Sainte-Geneviève. »

« Dans ces meubles, ajoute M. Gariel, seront exposés nos manuscrits les plus précieux et les plus curieux par leurs ornements et leurs miniatures. Ils seront classés chronologiquement, et donneront ainsi une histoire de l'écriture et de la

peinture des manuscrits ; une suite d'autographes complétera cette série; puis, et classés de même, les ouvrages imprimés sortis des presses les plus célèbres, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à nos jours ; à la suite, les reliures les plus précieuses, et les exemplaires aux armes, ayant appartenu aux amateurs qui se sont fait un nom dans la bibliophilie. Ces meubles, en forme de pupitre, recevront sur leur tablette supérieure notre collection de bustes. »

La galerie latérale, éclairée par les rues Lesdiguières et Villars, le rez-de-chaussée et l'étage supérieur donneront pour les livres un développement d'environ quinze cents mètres. Le rez-de-chaussée recevra les manuscrits, la bibliothèque du Dauphiné, et l'étage au-dessus les grandes publications données par le gouvernement, etc.

Tel est l'ensemble de ce projet, sur lequel nous avons cru devoir nous étendre, parce qu'il nous a paru établi sur des bases parfaitement combinées. — L'espace nous manque pour parler des détails, mais nous avons vu avec satisfaction que rien n'a été omis, pas même les prévisions pour l'avenir, ce qui manque à presque toutes les constructions de ce genre. Cependant, quoique, d'après les heureuses dispositions du projet, la bibliothèque nouvelle de Grenoble se trouve agrandie de près du double, M. Gariel regrette que ce développement ne soit pas plus considérable, et qu'on n'ait pas consacré à la bibliothèque seule le local tout entier. Nous partageons ce regret. En effet, l'expérience nous apprend que presque toujours tous les calculs sont déjoués par l'imprévu, soit à cause des dons du gouvernement, soit en raison de ceux des particuliers, ou des achats devenus nécessaires et auxquels on ne s'attendait pas.

Une chose indispensable, et à laquelle M. Gariel n'a pas manqué de songer, c'est d'obtenir le plus de jour possible. Il nous a semblé que celui de Sainte-Geneviève laissait un peu à désirer. — Il serait bon d'éviter ce défaut, qui est capital pour une bibliothèque (1).

Honneur à l'administration municipale qui s'est élevée à la

---

(1) Ceci nous rappelle le quiproquo suivant : Un amateur montrait sa

hauteur de sa mission, en donnant une preuve éclatante de son amour pour les arts et la gloire de son pays; ne suivant pas en cela les mesquines frayeurs de beaucoup d'autres municipalités, qui, dominées par des motifs d'économie mal entendue, ou cédant à des craintes chimériques, privent leurs villes d'établissements utiles, et oublient ainsi que les agrandissements, les embellissements et la construction d'édifices sont autant de sources de prospérité pour les villes, attirent les populations et contribuent à les enrichir. Nous citerons par exemple le Hâvre, qui n'avait, il y a vingt-cinq ans à peine, que vingt mille âmes, et qui aujourd'hui, grâce à une administration laborieuse et progressive, en possède soixante mille, et même quatre-vingt mille en y comprenant les faubourgs de la ville, — à peu près le chiffre de la population de Rouen, sa métropole, auquel il a pris la plus forte partie de sa marine, de son commerce, de sa population, et auquel, si l'on n'y prend garde, il prendra aussi son industrie. Heureusement qu'on ne peut pas prendre à Rouen ses antiques et précieux monuments. Ajoutons que l'esprit de parcimonie, si familier aux Normands, n'a bien certainement pas pénétré dans cette orgueilleuse cité du Havre, devenue en très-peu de temps une ville de premier ordre.

Nous terminerons en félicitant la ville de Grenoble de posséder à la tête de sa bibliothèque un administrateur habile et érudit, qui a surtout, ce qui est assez rare, l'amour éclairé des livres, et qui joint à cet amour des connaissances spéciales, précieuses pour son emploi. — Cette ville, au reste, a toujours été favorisée sous ce rapport, et les hommes de mérite ne lui ont pas fait défaut. Après le savant Champollion-Figeac, qui a administré la bibliothèque pendant sept ans, est venu M. Ducoin, qui a publié le catalogue en 2 vol. in-8° en 1831. M. Ga-

---

bibliothèque à un bibliophile; celui-ci, après l'avoir examinée avec une certaine attention, se mit à dire : « Cette collection est belle, mais elle manque de clarté. » L'amateur s'empresse d'ouvrir les fenêtres toutes grandes et dit d'un air triomphant: «Peut-on trouver un jour plus beau? » — « Vous ne m'avez pas compris », répond le bibliophile, « votre bibliothèque manque de clarté, parce que je n'y aperçois pas de *critique.* »

riel, qui lui a succédé, remplit ses fonctions depuis vingt ans. On voit que cet établissement est encore parfaitement partagé, et l'on ne dira pas de ces conservateurs bibliophiles ce que le cardinal Passionei disait de ses bibliothécaires (1).

FRANÇOIS.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES.

CORNEILLE PRÉCIEUX.

Le ton particulier qui prédomine dans chaque siècle s'impose toujours, même aux esprits qui lui sont le plus antipathiques. On sait que le genre que l'on a désigné sous le nom de précieux régnait au commencement du XVII[e] siècle dans la société française : Balzac, Voiture, dans leurs lettres, bien d'autres auteurs en prose ou en vers, sont des écrivains *précieux*. Corneille, le grand Corneille, lui aussi, tout Romain qu'il est, tombe dans la préciosité. Le poëte qui devait plus tard tracer les caractères du vieil Horace et de la fière Cornélie a, dans ses comédies, fait parler à ses héros le langage à la mode et le style des ruelles, le style de Voiture et de Benserade. Prenons *Mélite*, par exemple, la première pièce de Corneille, qui s'y est peint sous le personnage de Tircis, et y a mis en scène

(1) Quelques savants demandèrent un jour au cardinal Passionei la permission de voir sa bibliothèque, dont la réputation était si grande. Ils y remarquèrent les manuscrits les plus rares, mais ils ne purent tirer un mot du bibliothécaire, qui était stupide et ignorant. Le cardinal leur demanda s'ils étaient satisfaits : « Oui, Monseigneur, » dit l'un, « mais... — Quoi, mais? parlez franchement. — Si la bibliothèque est belle, le bibliothécaire est bien ignorant. — Monsieur, » répond l'Éminence, « la bibliothèque est mon sérail ; je le fais garder par des eunuques. » *Histoire du livre en France*, par Edmond Werdet, t. I[er].

une aventure de sa jeunesse. Les meilleurs vers de cette comédie sont dans la bouche de ce Tircis (en vérité, Corneille se devait bien cela à lui-même); il s'y moque du langage précieux, bien loin de l'imiter ; parlant du jargon de la galanterie, il dit :

Tous ces discours de livre alors sont de saison ;
Il faut feindre des maux, demander guérison,
Donner sur le phœbus, promettre des miracles,
Jurer qu'on brisera toutes sortes d'obstacles ;
Mais du vent et cela doivent être tout un.
. . . .
J'aime bien ces discours de plaintes et d'alarmes,
De soupirs, de sanglots, de tourmens et de larmes,
C'est de quoi fort souvent je bâtis ma chanson,
Mais j'en connois sans plus la cadence et le son.

C'est le même Tircis, qui dit ailleurs, dans le même esprit de raillerie et en excellents vers :

La beauté, les attraits, l'esprit, la bonne mine,
Échauffent bien le cœur, mais non pas la cuisine.

Mais c'est du précieux que nous cherchons; en voici qui ne laisse rien envier à M. de Benserade. Philandre, dans un entretien qu'il a avec sa maîtresse Cloris, lui dit :

Regarde dans mes yeux et reconnois qu'en moi
On peut voir quelque chose aussi parfait que toi.

A quoi Cloris réplique :

C'est sans difficulté, m'y voyant exprimée.

PHILANDRE.

Quitte ce vain orgueil....
Tu n'y vois que mon cœur, qui n'a plus un seul trait
Que ceux qu'il a reçus de ton charmant portrait,
Et qui, tout aussitôt que tu t'es fait paroître,
Afin de te mieux voir s'est mis à la fenêtre.

CLORIS.

Le trait n'est pas mauvais....
Regarde dans mes yeux, ils t'en montrent autant.

On sent qu'ici les deux amoureux font moins assaut de ten-

dresse que d'esprit. Cloris elle-même en convient. Le trait n'est pas mauvais, dit-elle. Le trait n'est pas mauvais, mais il faut avouer que c'est une peinture assez ridicule que celle de ces deux cœurs qui se mettent chacun à leur fenêtre pour se regarder.

V. G.

NOUVEAUX MÉLANGES EXTRAITS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE.

SIXIÈME ARTICLE.

MUSÉE DE L'ERMITAGE IMPÉRIAL DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Notice sur la formation de ce musée, et description des principales collections qu'il renferme. — Saint-Pétersbourg, 1860, *in*-8.

Peut-être serait-on disposé à nous reprocher d'avoir admis dans notre petite collection, où nous n'admettons guère que des livres se recommandant par quelque particularité spéciale, un volume qui ne s'annonce pas comme devant être fort rare et comme digne de l'attention des curieux. Notre excuse est que l'ouvrage en question n'a pas été mis dans le commerce, et qu'une fois imprimé, il a été détruit en presque totalité, par suite de changements apportés dans l'organisation du musée; il possède donc le mérite d'une incontestable rareté. Il est d'ailleurs de nature à intéresser les amis des livres ; bien peu sans doute auront l'occasion d'aller sur les rives de la Néva visiter le somptueux palais de l'Ermitage créé par Catherine, et à grands frais embelli par les successeurs de la Sémiramis du Nord.

Nous laissons de côté ce qui concerne les galeries de tableaux, les collections de dessins, d'antiquités, de vases peints; nous ne sortons pas de l'enceinte de la bibliothèque.

Elle renferme 60,000 volumes, presque tous en langues étrangères à la Russie ; ils peuvent se répartir ainsi : Belles-Lettres, 11,000 ; Histoire, 23,000 ; Voyages, 5,600 ; Archéologie, 5,500 ; Sciences exactes, 6,300 ; etc.

Le fond de cette collection est formé de diverses bibliothèques achetées par Catherine ; celle des Diderot (3,000 volumes), de d'Alembert, du géographe Burching, et plusieurs autres, y ont été réunies. Celle de Voltaire est conservée à part ; nous en parlerons plus loin.

Parmi les ouvrages du XV[e] siècle, on distingue le Pétrarque sans lieu ni date (1472), et la collection entière des *Specula* de Vincent de Beauvais, véritable encyclopédie du moyen âge.

L'archéologie offre plusieurs productions d'un grand prix, telles que la description des pierres gravées du duc de Marlborough (*Gemmarum antiquarum delectus*, 1780-91, 2 vol. in-fol.) et les Antiques de la collection H. Blundell (*Engravings and Etchings...*), 1809, 2 vol. in-fol.; ces deux ouvrages n'ont été tirés qu'à très-petit nombre.

Transcrivons les lignes consacrées à trois ouvrages précieux : *Museum comitis de Thoms*, in-fol. sans titre. On ne connaît que six exemplaires complets de cet ouvrage.

Pateræ æneæ Caroli Townley, in-fol., *Londini*, sans titre, ouvrage qui n'a jamais été publié. L'auteur est mort avant de l'avoir achevé, mais il avait eu soin d'envoyer régulièrement à Pétersbourg, au fur et à mesure, toutes les planches parues.

Kœhler. *Ouvrage sur Bacchus*, in-4, sans titre. Il n'existe que cet exemplaire.

Nous prendrons la liberté de recommander aux vérifications du savant auteur du *Manuel du libraire*, les trois indications que nous venons d'indiquer.

Deux volumes du *Musée français*, par Robillard, méritent une attention particulière à cause de la magnificence de la reliure ; elle est, pour ainsi dire, enchâssée dans des ornements en vermeil. Le premier volume est aux armes de l'empire français ; le second porte, sur les plats, l'aigle de Russie et le chiffre d'Alexandre.

Les manuscrits, au nombre de plus de 1,300, offrent de véritables trésors.

Mentionnons d'abord une copie des *Evangiles*, du IX[e] ou X[e] siècle, écrits en lettres d'argent sur vélin pourpre avec quatre miniatures; une *Bible* du X[e] siècle avec une grande miniature d'un dessin très-remarquable et très-correct pour le temps.

Les manuscrits français sont nombreux et bien dignes des regards des savants qui s'occupent de l'étude des productions littéraires du moyen âge. Nous indiquons sans choisir :

Les *Chroniques du royaume de Jérusalem* jusqu'à l'an 1173; onze miniatures.

Le *Roman de Joseph d'Arimathie* en prose (XIII[e] siècle); 42 petites miniatures.

Le *Roman de la guerre de Troye*, par Benoist de Sainte-Maure; miniatures offrant les sujets les plus variés et une étonnante richesse de détails.

Le *Roman de la Violette* et le *Livre de la Panthère*, par Gilbert de Montreuil. La *Panthère* est restée inédite; le *Roman de la Violette* été publié par M. Francisque Michel.

Le *Roman d'Athis et Prophilius*, par Alexandre de Bernay (inédit); *chants, ballades et rondeaux en l'honneur de la sainte Vierge*, in-4, manuscrit admirablement exécuté vers 1525, et offrant la réunion de pièces de vers envoyées aux palinods de Caen et de Rouen.

Des livres d'Heures d'une exécution admirable sont en grand nombre. Citons aussi un in-folio de 49 feuillets, signé par le célèbre Jarry et intitulé :*Psaumes et cantiques sur les attributs de Dieu*, dediez à monseigneur le chancelier (Séguier), par de La Serre. N'oublions pas des lettres de Louis XIV (1661-1668), dont une partie seulement a été publiée.

Passons maintenant à la bibliothèque de Voltaire; achetée par Catherine à madame Denis, la nièce du philosophe de Ferney, elle a été conservée dans son état primitif. Rien n'a été changé. Des signets de papier, très-nombreux, dispersés dans les volumes où Voltaire portait ses recherches, sont à leur place.

La collection se compose de 6,800 volumes, dont les quatre cinquièmes au moins sont des ouvrages du XVIII[e] siècle. Il y a fort peu d'éditions du XVI[e] et aucune du XV[e]. Le volume le plus ancien est une Bible latine datée de 1532. Neuf ouvrages

grecs (Homère, Hésiode, Hérodien); 105 ouvrages latins; 89 en anglais, et 81 en italien.

Un certain nombre de volumes offrent des notes manuscrites.

Les manuscrits sont au nombre de 37; il s'y trouve bien des morceaux inédits, mais il est permis de douter qu'on y puisât les matériaux d'un volume véritablement intéressant à ajouter à la réunion déjà trop ample des œuvres complètes de Voltaire. H. P.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

Nous avons sous les yeux la dix-neuvième livraison, récemment publiée, du *Trésor des livres rares et précieux*, de M. Graesse; elle ne renferme qu'une faible portion de la lettre L; on voit ainsi que l'ouvrage aura une étendue bien plus grande que celle qui avait été annoncée lors de son début. Ce n'est pas d'ailleurs une critique que nous formulons ainsi. Les bibliophiles ne regretteront jamais de rencontrer beaucoup de renseignements dans des livres de ce genre.

La livraison dont il s'agit atteste des recherches patientes et étendues; divers passages nous ont suggéré des observations dont nous placerons ici un échantillon.

A l'article Lantier, le *Voyage d'Anténor en Grèce* est désigné comme un « roman estimé dans le genre de l'*Anacharsis* », tandis que, de fait, il ne s'agit que d'une production frivole justement oubliée et complétement dépourvue de ce fond d'érudition sérieuse qui distingue l'œuvre de l'abbé Barthélemy. — Les *Essais* de l'abbé de la Rue *sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères* sont désignés comme un « ouvrage excellent »; nous croyons, au contraire, que, d'après l'opinion des savants qui ont fait de cette portion de l'histoire littéraire l'objet d'une étude spéciale, les *Essais*, auxquels on

ne peut d'ailleurs refuser le mérite d'avoir ouvert une route peu frayée jusqu'alors, offrent bien des erreurs et des lacunes (1).

Une méprise s'est glissée à l'article Leblanc. M. Graesse n'a fait qu'une seule personne de M. Charles Leblanc, auteur d'un *Manuel de l'Amateur d'estampes*, livre intéressant dont M. Jannet avait entrepris la publication et qui reste inachevé, et M. Charles Blanc, auquel on doit l'*Histoire des peintres de toutes les écoles*, ainsi que d'autres ouvrages relatifs aux arts et justement estimés.

Très-souvent, et surtout pour la littérature française, qui lui est naturellement moins connue que celle de son pays, le bibliographe allemand ne fait que reproduire, en les abrégeant, les détails contenus dans l'excellent *Manuel du libraire* de M. Brunet; mais il lui arrive fréquemment d'indiquer, même en dehors des productions germaniques, des ouvrages qui peuvent présenter de l'intérêt; en voici un que nous prenons au hasard :

Lazzarini (Aless.) *De vario tintinnabulorum usu apud veteres Hebræos et Ethnicos.* — Romæ, 1822, 2 vol. in-8°. — Voir, sur ce livre, Visconti dans les *Ef. lett. di Roma*, t. VIII, p. 308 ; IX, 344.

Nous croyons que M. Graesse s'est parfois laissé aller, dans son zèle bibliographique, à accorder les honneurs d'une mention à bien des volumes qui, n'étant pas toujours fort rares et n'étant nullement précieux, n'avaient guère le droit de figurer dans son *Trésor;* trois colonnes entières, par exemple, sont consacrées à l'énumération de plus de quarante ouvrages différents de Gregorio Leti : la presque totalité des productions de ce fécond et satirique pamphlétaire ne sont-elles pas justement oubliées et sans valeur? Son nom, qui occupe une si

---

(1) Afin de justifier notre assertion, nous allons mentionner quelques appréciations, trop sévères peut-être, de ce livre qui avait été trop vanté lors de sa publication. « De La Rue n'entend que bien peu de chose au vieux français; il ne sait rien comprendre et rien expliquer. Ses glossaires démontrent à chaque ligne une ignorance qui va jusqu'à l'absurde et au ridicule. » Ainsi s'exprimait M. Fallot. De son côté M. Ed. du Méril a écrit, dans le *Journal des Savants de Normandie*, 1844, p. 432 : « Il « est impossible d'étudier une page de ce livre sans rencontrer une ab- « sence complète de critique et de véritable savoir. »

grande place chez M. Graesse, ne se trouve même pas dans le *Manuel*.

Si le *Trésor* signale des ouvrages qui nous semblent peu dignes de cet honneur, il en est d'autres qu'il laisse de côté et qu'il aurait pu mentionner, nous n'en citerons qu'un seul, le livre de Michel-Ange Lanzi : *la Sacra Scrittura illustrata con monumenti fenici, assiriani ed egiziani*. Rome, 1827, in-4°. A peine imprimé, cet ouvrage fut supprimé par ordre du gouvernement pontifical, et il n'en fut conservé, dit-on, que trois exemplaires. Un d'eux s'est payé 80 fr. à la vente Raoul-Rochette.

Il ne faut pas d'ailleurs confondre ce Lanzi avec l'auteur de l'*Histoire de la peinture en Italie*, ouvrage dont la traduction anglaise a été l'objet d'un article remarquable dans la *Revue d'Édimbourg* (n° 95, septembre 1829).

Au sujet des ouvrages d'un artiste italien, Lasinio, nous avons noté, dans le temps, les critiques d'un écrivain anglais qui reproche à ce graveur d'être fort peu soigneux, de ne reproduire ni l'expression ni l'esprit des œuvres qu'il prétend faire connaître. Il ne faut rien lui demander de plus que le nombre et la position respective des figures (voir le *Quarterly Review*, n° 161, juin 1847).

Nous croyons que l'ouvrage de la Tour d'Albenas, indiqué sous le nom de l'*Ami rustique*, doit s'intituler l'*Amie ;* en tout cas, c'est un recueil de cinq églogues, et M. Viollet Le Duc a signalé la seconde comme un petit chef-d'œuvre de grâce et de naïveté. Ajoutons que l'exemplaire, très-grand de marge, cartonné, de la vente Rostan (1860) a été vendu 205 francs.

Ces observations, jetées rapidement sur le papier à mesure que nous feuilletions le dernier cahier du *Trésor*, n'ont d'autre but que de montrer avec quelle attention nous examinons une production estimable, mais qui, n'en déplaise à quelques Allemands trop zélés, est, à tous égards, bien inférieure à l'admirable *Manuel* auquel M. Brunet consacre tant de zèle et d'investigations.

La 7e livraison du *Manuel du libraire* a paru depuis un mois environ, et elle est bien digne de la réputation dont jouit cet ouvrage célèbre.

M. Brunet, en présidant à la réimpression de l'immense travail qu'il a déjà plus d'une fois tant amélioré, a ajouté bien des développements nouveaux, bien des renseignements que son infatigable érudition était seule à même de réunir.

L'article *Pétrarque* occupe trente-sept colonnes et suffit seul pour offrir un exemple du labeur accompli par notre illustre bibliographe.

Tout en lisant le *Manuel,* nous nous faisons un plaisir d'inscrire sur les marges quelques notules. En voici plusieurs que nous prenons au hasard :

Nicander, *Theriaca.* Les œuvres de ce poëte grec, revues par M. Lhers, figurent dans la *Bibliothèque grecque* de M. Didot. L'éditeur a amélioré le texte en beaucoup d'endroits en mettant à profit de précieuses remarques dispersées dans les écrits d'hellénistes éminents, tels que Lobeck, Meinecke, etc. Voir, au sujet de ce travail, un article de M. Mille dans le *Journal des Savants,* septembre 1850.

Novella del grasso Legnajuolo. Voir, sur cette nouvelle remarquable, une note du catalogue Libri, 1847, n° 3007. M. Ch. Lenormand a inséré dans la *Revue de Paris*, t. XLIV, une traduction de ce récit.

Parizot, *la Foy dévoilée.* Paris, 1681. Un bel exemplaire, 21 fr., Nodier, et 25 fr. 50, Baudelocque. Consulter, au sujet de cet ouvrage hétérodoxe, du Roure, *Analecta biblion,* t. II, p. 343, et le *Bulletin du bibliophile,* 1841, p. 842.

Platonisme dévoilé (par Souverain), 1700. Cet écrit d'un auteur fort peu connu est dirigé contre le dogme de la Trinité. Il n'a excité aucune attention en France, mais paraît avoir été remarqué à l'étranger. L'année même de sa publication, il en parut une traduction anglaise (*Platonism unveiled*, London, 1700, in-4°, 139 pages), et longtemps après Lœfler en donna, en 1782, une version allemande qui reparut en 1792.

On nous signale une singulière erreur qui s'est glissée dans l'article que la *Biographie universelle* (2e édition) a consacré à Corneille Blessebois. Cet écrivain, sur lequel les bibliographes se sont si fort exercés, a composé un petit roman intitulé : *le Lion d'Angélie,* imprimé en Hollande sous la rubrique

de Cologne, avec le nom supposé de *Simon l'Africain,* typographe imaginaire tout comme Pierre Marteau et tant d'autres. L'auteur de l'article inséré dans la *Biographie* a enregistré parmi les ouvrages de Blessebois *Scipion l'Africain*, Leyde, 1676, in-12, faisant ainsi d'un imprimeur fantastique un livre qui jamais n'a existé.

P. B.

M. Adrien de la Roque, descendant de Racine, vient de publier un volume contenant, d'après des papiers de famille, plus de cent lettres inédites de Jean et de Louis Racine. Cette correspondance, fort intéressante, mérite d'être appréciée au point de vue littéraire et biographique; nous la recommandons à la plume élégante de M. Sainte-Beuve. En attendant, et sans sortir de notre domaine, nous y remarquons la reproduction d'une note écrite de la main de Louis Racine, indiquant des livres annotés par son illustre père et des manuscrits qu'il a remis à la Bibliothèque du roi.

Les œuvres de Plutarque, les écrits de Platon, la *Morale* d'Aristote, l'Iliade, Euripide, deux exemplaires de Sophocle, figurent parmi les livres annotés par notre grand poëte. Au nombre des manuscrits sont des extraits d'auteurs latins et de saint Basile, des traductions de divers morceaux de Platon, une version de la *Vie de Diogène,* par Diogène Laërce; des remarques sur l'Odyssée et sur Virgile (ces dernières n'ont jamais été imprimées).

Une partie des notes dont il s'agit ont été publiées; Racine avait le goût d'annoter ses livres, et la bibliothèque de Toulouse en possède plusieurs. Il en a été parlé dans la *Nouvelle Revue encyclopédique* publiée chez MM. Didot en 1847; mais nous croyons qu'un examen attentif de ce que possède la bibliothèque de la rue de Richelieu fournirait des matériaux précieux à un nouvel éditeur des œuvres de notre grand poëte.

Nous avons parlé de quelques ouvrages précieux appartenant aux premiers âges de l'imprimerie et exposés en montre dans les vitrines du Musée Britannique. D'autres armoires

renferment des curiosités bibliographiques d'un autre genre, mais non moins intéressantes.

Divers volumes sont annotés et signés par des hommes illustres. Un exemplaire des *Phénomènes* d'Aratus, Paris, 1559, a la signature de Milton; une Bible allemande porte la signature de Luther, une autre celle de Mélanchthon. La *Pharsale* de Lucain, Venise, 1502, avec des notes d'Alde Manuce le jeune.

Une autre vitrine renferme divers livres imprimés hors de l'Europe et d'une rareté extrême : l'*Innocentia victrix*, 1671, serait un livre imprimé à Canton ; un volume imprimé à Goa en 1563, un à Macao en 1590 ; trois lettres de Colomb, Rome, 1493; Bâle, 1494, et la *lettera dell' isole per Giuliano Dati tradocta*, Florence, 1493, exemplaire unique, acheté en 1847 à la vente Libri, à Paris, et payé 1700 fr.

La collection des reliures est splendide; nous signalerons seulement *César*, Rome, 1469, et l'*Hypnerotomachia* de Poliphile, Alde, 1490, exemplaires de Maioli ; *Pline*, en italien, Venise, 1476, et le *Prencipe* de Machiavel, exempl. de Grolier ; *Aristote*, Alde, 1551, et *Valère Maxime*, Anvers, 1574, exempl. de de Thou. On pourrait mentionner aussi des volumes ayant appartenu à Marie Stuart, à la reine Elisabeth, à Charles Ier et à divers souverains.

L.

MÉLANGES HISTORIQUES ET ANECDOTIQUES.

JOSEPH CAREZ, IMPRIMEUR A TOUL, INVENTEUR DU CLICHAGE.

Que deviennent, après leur mort, la gloire, la réputation, le mérite et l'importance des découvertes de tout homme éminent qui, par sa position, a vécu loin de Paris, le foyer, le centre de l'intelligence humaine? Il faut bien l'avouer, tout cela disparaît, le plus fréquemment, dans le tourbillon général des intérêts de la société.

A soixante et un ans de distance seulement, il ne reste plus dans la mémoire des compatriotes de cet homme distingué que de vagues souvenirs. Aucune pierre funéraire n'atteste même

aux yeux de ses concitoyens la place où reposèrent les restes mortels de l'habile et dévoué typographe et de l'excellent citoyen.

Joseph Carez naquit à Toul en 1753 ; il y reçut une solide éducation. D'un caractère bouillant, d'une imagination vive et ardente, avec des idées d'indépendance très-avancées, il dut, malgré sa répugnance pour l'état ecclésiastique, que ses parents voulaient le contraindre à embrasser, entrer dans le grand séminaire de Toul pour y faire ses études théologiques.

Mais bientôt le jeune séminariste se fatigua de cette vie ascétique si peu en harmonie avec ses goûts d'indépendance ; il franchit un jour les murs du séminaire. Il est libre. A Gondreville il achète une blouse et un chapeau ; il jette dans un fossé soutane, rabat, tricorne et le reste ; le cœur joyeux, il se dirige rapidement à pied vers Nancy, où il arrive vers les neuf heures du matin, et va frapper à la porte du directeur de l'Opéra. Celui-ci croit avoir affaire à un jeune fou de dix-huit ans environ, lorsqu'il entend cette espèce de campagnard, assez dégourdi, lui dire avec aplomb :

« Je viens, Monsieur, vous demander de me faire débuter sur votre théâtre dans un grand opéra ; donnez-moi à déchiffrer un morceau de musique d'un opéra quelconque ! Vous pourrez alors vous convaincre que, non-seulement je possède une belle voix de baryton, mais encore que la nature m'a doué d'un sentiment des plus exquis pour apprécier, sentir et juger les beautés de la musique. »

Le directeur, étourdi d'un tel discours prononcé d'une voix ferme et sonore, offre au jeune homme, afin de l'embarrasser, un morceau de musique très-difficile à déchiffrer. L'ex-séminariste le prend, sans broncher ; puis, sans manquer d'un quart de mesure, il le lit des yeux, et il le chante avec beaucoup de goût et de précision. Ce morceau de musique était de Gluck, dont les opéras avaient alors la vogue.

Le directeur, étonné et charmé tout à la fois, reconnut dans le jeune Carez des qualités précieuses pour un chanteur de mérite, et il l'admit tout de suite dans sa troupe.

Au bout de quelque temps d'études, le jeune Carez débutait sur le théâtre de Nancy, dans un des opéras de Gluck. Son succès dépassa les espérances du directeur.

Joseph Carez joua plusieurs fois dans divers rôles; il devint l'idole des *dilettanti* nancéiens : mais, malgré ses succès, malgré les offres les plus séduisantes de son directeur, il eut le bon esprit d'écouter les conseils paternels, quitta définitivement le théâtre, et revint dans sa ville natale, où l'attendaient des succès plus réels dans l'art de l'imprimerie, dont il fit l'apprentissage chez son père.

En 1775, à l'âge de vingt-deux ans, Joseph Carez succédait à son père, imprimeur et libraire de l'évêque de Toul. Telle fut la jeunesse romanesque de l'ex-séminariste, et dès-lors le jeune Carez se livra avec ardeur à son art. Un mot encore sur cet imprimeur célèbre, qui, par sa découverte du procédé du clichage et par ses éditions si remarquables, a illustré, non pas seulement Toul, mais encore la Lorraine entière.

Après la révolution de 1789, un brave sous-lieutenant de cavalerie se trouvait en garnison à Toul ; une vive et cordiale amitié s'établit entre lui et Joseph Carez, aussi impétueux, grâce à son caractère indépendant, que le jeune officier.

Longtemps les événements politiques éloignèrent l'un de l'autre les deux amis.

Pendant cette longue séparation, l'intrépide hussard avait conquis, à la pointe de son sabre, tous ses grades militaires ; il était, par son indomptable courage, devenu *grand-duc de Berg*.

Le nouveau dignitaire de l'Empire n'oublia pas son ami Carez, et, se trouvant à Paris en 1801, il lui écrivit de venir lui serrer la main.

Carez s'empressa de se rendre à cette cordiale invitation.

Un jour que les deux amis causaient ensemble, Murat dit à Carez : « Demande-moi tel emploi que tu voudras, et sois certain que je te le ferai accorder ! Vois, que désires-tu ? demande !...

— Mais je ne désire rien, » répond Carez, « je suis content de ma position ; je te remercie, je ne veux être rien, absolument rien, si ce n'est imprimeur.

— Ta modestie n'est pas de saison par le temps qui court, et je veux que mon ami soit quelque chose de mieux qu'un imprimeur distingué ; est-ce que la position de sous-préfet de Toul ne flatterait pas ton amour-propre? La préfecture de

Nancy ne te conviendrait-elle pas mieux? — Non, ma foi! — Et la sous-préfecture de Toul? Avec cette dignité tu pourrais encore t'occuper de ton imprimerie. Cela te va-t-il?

— Oui! tu as raison, Joachim, et je serais bien heureux d'être sous-préfet de ma ville natale. »

Peu de temps après, en effet, Joseph Carez était nommé à la sous-préfecture de Toul; mais il ne jouit que quelques mois de cette dignité : la mort l'enleva, dans cette même année 1801, à sa nouvelle position. Il n'était âgé que de quarante-huit ans (1)!

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

Livres du boudoir de la reine Marie-Antoinette, catalogue authentique et original publié pour la première fois avec préface et notes, par Louis Lacour. Paris, J. Gay, 1862, petit in-12.

Il s'agit ici d'une publication qui ne peut manquer d'intéresser les bibliophiles; chacun sera curieux de savoir quels étaient les livres qui composaient la bibliothèque particulière d'une reine célèbre par ses infortunes. Des romans futiles et sans mérite, quelques pièces de théâtre, telle était cette collection, qui ne faisait pas grand honneur au goût de ceux qui l'avaient formée. M. Lacour y a joint du moins une introduction qui présente sur les boudoirs, sur les bibliothèques qu'ils renfermaient, sur l'abbé de Vermond, lecteur et conseiller trop écouté de la reine, des détails qu'on ne lira pas sans intérêt.

Le catalogue original ne donne qu'une énumération très-sèche et fort incomplète : titres abrégés; point d'indication d'au-

(1) Nous avons emprunté ce passage au tome IV de l'intéressant ouvrage de M. Edmond Werdet : *Histoire du livre en France*, chez Dentu.

teur, de date, de format. M. Lacour a retrouvé, développé ces titres ; il a parfois donné des extraits ou des analyses de quelques-uns de ces ouvrages frivoles, aujourd'hui tombés dans le néant. C'est le service qu'il a rendu à *la Comtesse d'Alibre*, par J.-M. Loaisel Théogate (la Haye, 1779), composition étrange dans laquelle un mari offensé fait enfermer sa femme dans un cachot avec un enfant dont il n'est pas le père, voulant ainsi contraindre cette femme infortunée ou de manger le fruit de ses entrailles et de périr ensuite dans les horreurs de l'épouvante, ou d'expirer avec lui dans les agonies de la rage. L'*Histoire de Sophie de Francourt*, les *Mémoires d'Azéma*, *l'Orphelin normand*, et quelques autres ouvrages, bien oubliés aujourd'hui, sont aussi l'objet de quelques renseignements assez curieux.

L'*Histoire du petit Pompée, ou la Vie et les aventures d'un chien de dame* (1784), est attribuée à un auteur anglais nommé Coventry ; nous croyons que c'est là un nom de fantaisie, un pseudonyme sur le compte duquel on a mis plusieurs ouvrages légers, tels que *Lucina sine concubitu*. — M. Lacour aurait pu faire remarquer que le nom de Sibille, traducteur de l'*Essai* de M. Hayley *sur les vieilles filles* était supposé ; c'est une observation qui n'a point échappé à l'auteur du *Manuel du libraire*.

Nous croyons qu'il est question de publier un autre catalogue, qui ne saurait manquer de piquer la curiosité des amateurs. L'inventaire des livres appartenant à madame Dubarry se trouve dans les mains d'un *bibliophile* très-digne de ce nom, et il saura bien y trouver la matière d'un petit volume auquel un accueil empressé est réservé d'avance.

Le cabinet de M. Léopold Double vient de s'enrichir de trois ouvrages précieux :

1° Œuvres complètes de Cicéron (en latin) avec les commentaires de Denis Lambin. *Genève*, 1577, 4 tomes en 2 volumes in-fol., reliés avec le chiffre et le portrait sur les plats de la *reine Marguerite de Valois*, femme de Henri IV. De plus, on lit sur les gardes des premiers volumes l'inscription suivante manuscrite : *Charles le grand Roy d'Angleterre.*

2° Breviarium romanum. *Venise*, *Nicolas Jenson*, 1478, in-fol.; exemplaire imprimé sur vélin.

M. Van Praet, dans le t. I[er] de son catalogue de livres imprimés sur vélin, annonce ce Bréviaire sous le titre de *Psalterium romanum*.

3° Collection des *dessins originaux* d'Eisen, avec les eaux-fortes et les figures avant la lettre, 4 vol. in-8., pour les contes de la Fontaine, publiés aux frais des fermiers généraux. — Ravissante et unique collection ayant appartenu à madame Doche, la charmante actrice.

Nous reparlerons du cabinet de M. Double, l'un des plus remarquables de Paris sous le rapport de la curiosité littéraire, artistique et archéologique. Quoique formée depuis peu d'années, l'éminent amateur a déjà consacré plus d'un million à la réunion d'une collection véritablement précieuse.

M. Brissart Binet, le libraire et bibliophile distingué de Reims, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler, s'occupe de réimprimer quelques livres fort rares d'écrivains champenois. Le premier de cette collection qu'il vient de faire paraître concerne le poëte latin Nicolas Brizard, auteur des *Métamorphoses amoris*, Parisiis, Joan. Hulpeau, 1556, in-8°. — L'ouvrage, divisé en deux parties, contient vingt métamorphoses et seize élégies. Sous des fictions assez ingénieusement inventées, l'auteur a eu en vue d'exprimer les différents effets d'une passion dont il se faisait gloire d'être agité. La poésie de Brizard est en général montée au ton très-libre que se permettaient ceux qui avaient ramené en France les muses latines. L'extrême rareté de ce volume, omis par M. Brunet dans son *Manuel*, donne à la réimpression faite à Reims un degré de curiosité dont les bibliophiles apprécieront tout le prix. — Nous ajouterons qu'il n'a été tiré qu'à 200 exemplaires, et que M. l'abbé Bouillot y a joint une notice intéressante sur l'auteur, dont le nom a été oublié dans la *Biographie Michaud*, mais que l'on trouve dans celle de MM. Didot.

Une société de bibliophiles érudits publie depuis plusieurs mois à Strasbourg, sous le titre du *Bibliographe alsacien*, un recueil qui nous semble destiné, par la manière distinguée dont il est rédigé, à remplir une lacune dans les annales de la province d'Alsace, si riche par les souvenirs littéraires et historiques qui s'y rattachent.

Il paraît un numéro par mois. — Prix : 6 fr. par an pour la France.

F.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

La plupart de vos lecteurs connaissent sans doute les bizarres mais énergiques récits d'Edgard Poe, ce conteur américain doué d'un génie singulier, qui a trouvé en M. Ch. Baudelaire un interprète habile. Dans une étude que M. Forgues a donnée, il y a assez longtemps, à la *Revue des Deux Mondes*, il est dit que les contes de Poe sont tout aussi entraînants, tout aussi fascinants que l'*Anacandeia* de Lewis, et tout aussi peu vraisemblables.

Je désirerais vivement avoir quelques renseignements sur cet *Anacandeia;* il s'agit sans doute de Lewis, l'auteur du *Moine*, et la fiction dont parle M. Forgues doit se rencontrer dans les *Contes surprenants* ou dans les *Contes effrayants* (*Tales of wonder; Tales of terror*), publiés par ce romancier jadis célèbre, aujourd'hui un peu oublié. Je doute que les contes en question aient été, du moins en entier et fidèlement, traduits en français.

Voyez, Monsieur, si le *Chasseur bibliographe* réussira à dépister quelque chose à cet égard, et agréez, etc.

Un de vos abonnés : L. D.

LES COLLECTIONNEURS DES LIVRES SPÉCIAUX A ROME.

La bibliomanie est une de ces passions dont les ramifications sont très-étendues. Il y a des hommes qui, quoique jouissant de la renommée de bibliophiles passionnés, ne sont, en effet, que des collectionneurs d'une spécialité de livres.— Cette classe est, à mon avis, très-respectable, car les collections spéciales ont bien souvent rendu de grands services aux arts et aux lettres. — Ces types sont aussi très-intéressants à étudier : l'un s'est proposé de réunir tous les livres d'art ; l'autre cherche à ramasser les poëtes ; un troisième est à la piste de toutes les éditions de Dante et de tout ce qui se rapporte à cet auteur. Il n'y a pas de recherches qu'ils n'entreprennent pour atteindre leur but ; tout livre étranger à leur collection, quelle qu'en soit la valeur, n'a aucun prix pour eux.

La classe des collectionneurs se compose généralement d'hommes âgés et célibataires, artistes, docteurs en médecine, militaires ou employés, abbés, etc. — Ces derniers sont les plus passionnés et les plus nombreux, et, comme ils possèdent presque toujours une instruction solide, ils arrivent ainsi à faire des collections précieuses. — Nous avons connu un de ces hommes, très-instruit, qui, depuis bien des années et avec une intelligence peu commune, avait réuni une quantité prodigieuse d'éditions de Dante et tout ce qui avait été imprimé sur ce poëte. Par l'excès même de son enthousiasme pour son auteur favori, il se trouvait souvent en butte aux traits satiriques. Il était le plus ancien habitué d'un magasin de libraire, qui servait alors de quartier général à des bibliomanes et collectionneurs, et il ne se passait pas de soirée où notre collectionneur n'exprimât sa vénération sur son héros en déclamant quelques-uns de ses vers.

Il y a deux ans, un vieil abbé, qui avait réuni une précieuse collection d'*Histoires municipales*, et de livres fort rares sur l'histoire des familles princières d'Italie, vint à mourir. Cet abbé se faisait fort remarquer par son humeur, car il ne manquait jamais d'intervenir dans les ventes de livres, où il cherchait querelle à tout individu qui, dans les enchères, lui faisait

concurrence. Il logeait dans un couvent pour être, comme il disait, plus à l'abri des visites. Jamais il ne voulut permettre qu'on vînt chez lui; chaque fois qu'on lui demandait à voir sa collection, il trouvait toujours un prétexte pour se tirer d'affaire; il était jaloux de ses livres, comme un amant de sa maîtresse. — Après sa mort, ses héritiers, espèce de rustres venus de la province, vendirent sa bibliothèque à peu près comme on vend du papier aux épiciers. — Trois mois à peine se sont écoulés depuis la mort d'un autre collectionneur. Le catalogue de sa collection, qui a été vendue dernièrement, chez le libraire ...., était divisé en sept ventes, composées de 3422 numéros, tous des *Vies de Saints* et *Histoires d'Eglises*. Cette collection extraordinaire, qui avait coûté un travail de 25 ans au moins à réunir, a été éparpillée en sept jours. Nous avons rencontré, dans cette vente, un collectionneur distingué, qui était ému et découragé en voyant cette dispersion; il nous disait, avec une véritable douleur: «Décidément, à Rome, il faut désespérer de nos collections; car, si personne n'a pensé à conserver celle-là, qui se composait de livres de l'espèce la plus attrayante pour notre pays, il ne reste guère d'espoir pour les autres, du moins pour la mienne.» Cet amateur collectionne depuis longtemps les livres et les estampes érotiques.

La manie des collections, à Rome, ne se borne pas aux hommes seulement; nos observations nous offrent un exemple que le beau sexe aussi est exposé à cette passion. — Nous avons connu une dame dont l'unique occupation, depuis bien des années, était de collectionner les livres sur les théâtres italien et français. Restée veuve avec une petite pension, qui suffisait à peine pour la faire vivre, elle s'était dévouée à donner des leçons, afin de se créer des ressources pour pouvoir satisfaire sa passion, et toute la journée courait d'une maison à l'autre de la ville. Nous la rencontrions exactement à chaque vente de livres, où elle ne manquait jamais d'acheter, de sorte que sa collection était très-nombreuse et très-habilement formée. — Cette dame était en outre tourmentée de la manie de jouer la comédie. Elle se croyait une grande comédienne. — Ce caprice dramatique l'entraîna à des dépenses au-dessus de ses ressources, et elle se trouva bientôt hors d'état de payer

ses créanciers. Le jour de la catastrophe arriva, elle fut obligée de vendre sa collection, et fut assez heureuse pour réaliser une somme raisonnable. Mais, à partir de ce jour, la pauvre dame demeura comme abrutie et incapable de tout travail. Deux mois après la disparition de son trésor, sa santé commença à s'affaiblir. Elle fut obligée de se mettre au lit. Ayant appris qu'elle était malade, nous nous rendîmes auprès d'elle. C'était quelques jours avant sa mort; nous la trouvâmes lisant dans le *Journal des Débats*, son journal favori, la revue dramatique de M. Janin. Elle fut très-touchée de notre visite. Elle nous parla de son malheur et nous dit : « Je vais vous donner un conseil, qui sera sans doute le dernier, car j'ai déjà les pieds et la moitié du corps dans la tombe. Défaites-vous de cette vilaine passion d'amasser des livres ; si je l'eusse fait, je n'aurais pas eu tant de chagrins dans le cours de ma vie, je n'aurais pas souffert tant de privations, et j'aurais pu vivre heureuse jusqu'à cent ans. »

Les paroles et la mort de la pauvre dame m'émurent profondément; mais tel est l'empire de la passion des livres que, au lieu de diminuer ou de disparaître, la mienne augmente de jour en jour.

Z., bibliophile.

VENTES DE LIVRES ET AUTOGRAPHES.

17 au 20 novembre. Catalogue des livres rares et curieux composant la bibliothèque de M. J. D. O***, in-8° de 96 pages. *Paris*, *Potier*.

17 au 21 novembre. Catalogue de livres anciens et modernes, la plupart enrichis d'élégantes reliures, formant la bibliothèque de M. J. P*** de T***, in-8° de 84 pages. *Paris*, *Miard*.

17 novembre au 3 décembre. Catalogue de la bibliothèque de M. le chevalier B***, première partie, in-8° de 270 pages. *Paris*, *Alb. Herold*, successeur de A. Franck, rue de Richelieu.

24 novembre au 5 décembre. Catalogue des livres et lettres autographes composant la bibliothèque de feu le comte H. de la Bédoyère, deuxième partie, grand in-8° de 192 pages. *Paris*, *Potier*.

NOTICE DE LIVRES,

LA PLUPART RARES ET CURIEUX,

A PRIX MARQUÉS.

---

501. Œuvres complètes de Nicole. *Paris,* 1714 et suiv.; 25 vol. in-12, v. f. Prix. 30 fr.

La *Vie* et l'*Esprit* de Nicole font partie de cette collection; l'exemplaire est très-beau, mais les dorures présentent quelques différences pour plusieurs volumes.

502. Apologie de M. Nicole, écrite par lui-même (par le Gras, de l'Oratoire), sur le refus qu'il fit, en 1679, de s'unir avec M. Arnauld. *Amst.*, 1734; in-12, v. b. tr. d. Prix. 3 fr. 50

503. L'Art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques, d'autres anciens monuments, depuis la naissance de Notre-Seigneur (par dom Clémencet et dom Durand). *Paris,* 1750; in-4, v. m. Prix. 12 fr.

504. Antiquités de la nation et de la langue des Celtes, autrement appellez Gaulois, par dom Pezron. *Paris,* 1703; in-12, v. b. Prix. 10 fr.

505. Histoire des Gaules et des conquêtes des Gaulois, par dom Martin. *Paris,* 1780; 2 vol. in-4, cartes, v.m. Prix. 24 fr.

506. Revue rétrospective des archives secrètes du dernier gouvernement, 1830-1848, (publ. par Jules Taschereau). *Paris, Paulin,* 1848; gr. in-8, dem.-rel., n. rog. Prix. 30 fr.

507. Annales des choses plus mémorables arrivées en Angleterre et ailleurs sous les règnes de Henry VIII, Édouard VI et Marie, trad. d'un auteur anonyme par le sieur de Loigny. *Paris, P. Rocolet,* 1644; in-4, v. b. Prix. 15 fr.

L'auteur anonyme est François Godwin, évêque d'Hereford, qui a écrit en latin ses *Annales*, fort estimées, dont la vente fut arrêtée à la troisième édition par les magistrats de Londres.

508. Curiosités de Paris, de Versailles, Marly, Vincennes, Saint-Cloud et des environs (par Claude Saugrain et Piganiol de la Force). *Paris,* 1778; 3 vol. in-12, ornés d'un grand nombre de figures. v. écail. Prix. 9 fr.

509. Chroniques de Passy et de ses environs; Recherches historiques sur Passy, le bois de Boulogne et les alentours, par Quillet. *Paris*, 1836 ; 2 tomes en 1 vol. in-8, portr. et fig., dem.-rel., mar. rouge. Prix. 8 fr.

510. Histoire de Clichy-la-Garenne, par l'abbé Lecanu. *Paris*, 1848 ; in-8, br. Prix. 2 fr. 50

511. Pièces justificatives d'un rapport de la procédure du Châtelet sur l'affaire des 5 et 6 octobre 1789, par Ch. Charroud. *Paris*, 1790 ; 2 part. en 1 vol. in-8, br. Prix. 8 fr.

Très-curieux, surtout parce qu'on y trouve les noms des personnes compromises.

512. Fontainebleau, ou notice historique sur cette résidence royale, par Jamin. *Fontainebleau*, 1834 ; in-8, plan, br Prix. 2 fr. 50

513. Histoire de la ville de Chartres, du pays chartrain et de la Beauce, par Doyen. *Chartres*, 1786 ; 2 vol. in-8, br. Prix 7 fr.

514. Histoire de la cité des Carnutes et du pays chartrain, par François Ozeray. *Chartres*, 1834 ; 2 vol. in-8, dem.-rel., v. ant. Prix. 8 fr.

515. Histoire de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, par Lenglet du Fresnoy. *Amst.*, 1759 ; 3 part. en 1 vol. in-12, v. m. Prix. 5 fr.

516. Abrégé des antiquités de la ville de Pontoise et personnes illustres de ladite ville, avec le Pouillé du grand vicariat et les noms des titulaires (par André Duval). *Rouen, P. Cabut*, 1720 ; in 8, v. m. Prix. 15 fr.

Volume rare, qui a échappé aux recherches de plusieurs bibliographes, et notamment de ceux de la Normandie.

517. Histoire des ducs de Normandie jusqu'à la conquête de l'Angleterre, par Labutte, avec une préface de Henri Martin. *Paris*, 1855 ; in-8, br. Prix. 2 fr. 50

518. Annales des Cauchois, depuis les temps celtiques jusqu'en 1830, par Juste Houel. *Paris*, 1847 ; 3 vol. in-8, br. Prix. 9 fr.

519. Histoire des conquêtes des Normands en Italie, en Sicile et en Grèce par Gaultier d'Arc. *Paris*, 1830 ; in-8, fig. et cartes, dem.-rel. Prix. 6 fr.

520. Description de la cathédrale de Rouen, par Gilbert. *Rouen*, 1837 ; in-8, fig., br. Prix. 3 fr.

521. Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen en 1822 et sur l'histoire monumentale de cette église, par Hyac. Langlois. *Rouen*, 1823 ; in-8, fig. dem.-rel., v. f. 6 fr.

522. La Seine et ses bords, par Ch. Nodier, vignettes par Marville et Foussereau. *Paris*, 1836 ; in-8, fig. dem.-rel., m. v. Prix. 6 fr.

523. Procès de Lemaire, se disant Poulain de Beauregard, et de ses coaccusés. *Caen*, 1825 ; in-8, cart. Prix. 3 fr.

524. De la Prescription contre mineurs et ignorans en matière de retraict lignager, par François Grimaudet, advocat du roy à Angers. *Paris*, *Martin le Jeune*, 1572 ; in-8. v. b. Prix. 10 fr.

Ensemble, du même auteur : Paraphrase du droict de retraict lignager, avec une préface par Pierre Ayrault Angevin. *Paris*, *Martin le Jeune*, 1582 ; in-8. — Ce second traité a quelques mouillures.

525. Les Antiquitez, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens poétiquement traictées, 3e édition, par Adrian de la Morlière. *Paris*, *Denys Moreau*, 1627-1628 ; in-4, 4 ff. et 464 pp. plus la table, v. f. fil. Prix. 25 fr.

Ce volume renferme 10 titres séparés ayant différentes dates. — La plupart des pièces sont écrites en vers.

526. Procès-verbal des séances de l'Assemblée provinciale de Picardie, tenues à Amiens en novembre et décembre 1787. *Amiens*, 1788 ; in-4, vél. Prix. 12 fr.

527. Code des coutumes homologuées de la province d'Artois, suivi du catalogue des villages et hameaux. *Arras*, *Ve Duchamp*, 1745 ; in-12, v. m. Prix. 5 fr.

Titres particuliers pour 8 coutumes, suivis des lettres patentes données par le roi au camp de Tournay en 1744, concernant ces coutumes.

528. Histoire abrégée de la ville de Saint-Quentin, capitale du Vermandois, et de ses franchises, par Louis Hordret. *Saint-Quentin*, 1781 ; in-8, v. m. Prix. 9 fr.

529. Histoire de la ville de Laon, par Devisme. *Laon*, 1822 ; 2 vol. in-8, fig. br. Prix. 7 fr.

530. Essais historiques sur Reims, par un de ses habitants (Camus-Daras). *Reims*, 1823 ; in-8, br. Prix. 4 fr.

531. Journal du voyage du roi à Rheims, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable à la cérémonie de son sacre et de son couronnement, etc., avec la description des fêtes données à S. M. à Villers-Cotterets et à Chantilly par M. le duc d'Orléans et par M. le duc de Bourbon, et quelques re-

marques historiques, de M. l'abbé de Veyrac, sur les lieux qui ont été honorez de la présence du roi. *La Haye*, 1723; 2 tomes en 1 vol. in-12, v. b. Prix. 15 fr.

Bel exemplaire.

532. Les Juifs d'Alsace doivent-ils être admis au droit de citoyens actifs? (*S. l.*), 1790; in-8, de 254 pp., fig. br. Prix. 10 fr.

Très-rare.

533. Histoire de la ville et de l'arrondissement de Saint-Dié, par Gravier. *Épinal*, 1836; in-8, fig. broché. Prix. 5 fr.

534. Voyage de Vincelles, ou Lettre à mon ami, par J. V. (Joseph Villetard). *Auxerre*, 1790; in-8, de 34 pag. br. Prix. 3 fr. 50

Voyage en prose et en vers, suivi de poésies diverses.

535. Tableau de Lyon, suivi du catalogue des chanoines comtes de Lyon, depuis 1247 jusqu'en 1760 (par Pernetty). (*S. l.*). 1760; in-8, v. f. fil. Prix. 5 fr.

536. Priviléges des foires de Lyon, octroyez par les roys très-chrestiens aux marchands françois et estrangers y negocians sous lesdits priviléges ou résidens en ladite ville. *Lyon, Guil. Barbier*, 1649; in-4, de 430 pag. y compris le titre, les préliminaires et les tables, v. b. Prix. 20 fr.

Bel exemplaire, portant la signature de M. Perrin de Vieuxbourg, échevin.

537. Institution de l'aumosne générale de Lyon : ensemble l'économie et règlement qui s'observent dans l'hôpital de Notre-Dame de la Charité, où sont les pauvres renfermez de ladite aumosne. *Lyon*, 1699; in-4, v. b. Prix. 10 fr.

Bel exemplaire ayant les armes de M. Phil. Peysson de Bacot, procureur général en la cour des monnaies de Lyon.

538. Statuts et règlements généraux de l'hôpital général de Notre-Dame de Pitié du Pont du Rhône et grand Hôtel-Dieu de la ville de Lyon. *Lyon*, 1757, in-4, v. m. fil. Prix. 8 fr.

Avec les armes, dans l'intérieur, de Philibert Peysson.

539. Recueil des titres et autres pièces authentiques, concernant les priviléges et franchises du franc Lyonnois, extrait sur les originaux qui sont dans les archives à Neufville. *Lyon, Phil. Chabanne*, 1716; in-4, plan v. b. Prix. 10 fr.

540. Histoire du siége de Lyon (par l'abbé Guillon). *Paris*, 1797; 2 vol. in-8, cart. n. rog. Prix. 10 fr.

541. Histoire admirable du Franc Harderad et de la vierge Aurélia, légende du septième siècle. — Le Livre des gestes du roi Childebert III, chronique du huitième siècle, publié par Aug. Trognon. *Paris, Brière,* 1821 ; in-8, br. Prix. 8 fr.

Légendes en prose, trad. sur les manuscrits de l'ancienne abbaye de Saint-Julien, à Brioude.

542. Voyages dans les départements du Languedoc, par Renaud de Vilbach. *Paris,* 1825 ; in-8, fig. dem.-rel. Prix. 6 fr.

543. Mémoire sur l'ancienne ville de Tauroentum. — Histoire de la ville de la Ciotat. — Mémoire sur le port de Marseille par Marin. *Avignon,* 1782 ; in-12, plan br. Prix. 5 fr.

544. Relation historique de tout ce qui s'est passé à Marseille pendant la dernière peste (1710) (par Bertrand, médecin). *Cologne, P. Marteau,* 1723 ; in-12, v. b. Prix. 2 fr.

545. Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Toulon en 1793, rédigés par Pons. *Paris,* 1825 ; in-8 portr. dem.-rel. v. r. Prix. 5 fr.

546. Recherches historiques sur la noblesse de Perpignan par l'abbé Xaupi. *Paris,* 1763 ; in-12, v. m. Prix. 5 fr.

547. Itinéraire descriptif et pittoresque des Hautes-Pyrénées françaises (Béarn, Bigorre, les 4 vallées Comminges et la Haute-Garonne) par la Boulinière. *Paris, Gide,* 1825 ; 3 vol. in-8, fig. br. Prix. 7 fr. 50

548. Les Œuvres diverses de M. Cyrano de Bergerac. *Amst., Jacq. Desbordes,* 1761 ; 3 vol. in-12, vign. Prix. 7 fr. 50

Bonne édition de cet écrivain facétieux, dont aucune, pas plus que celle-ci, ne contient le *Sermon du curé de Colignac,* que lui attribue Jordan (Étienne), ministre protestant, né à Berlin en 1700, mort dans la même ville en 1745, auteur d'un *Recueil de littérature. Amst.,* 1730; 1 vol: in-12.

549. Recherches historiques sur les corporations des archers, des arbalétriers et des arquebusiers, par V. Fourques. *Paris,* 1852 ; in-8, br. Prix. 5 fr.

550. Nic. Beraldi Aurelii dialogus, quo rationes quædam explicantur quibus dicendi ex tempore facultas parari potest, deque ipsa dicendi ex tempore facultate. *Apud Seb. Gryphium, Lugduni,* 1534 ; in-8, dem.-rel. Prix. 6 fr.

Dialogues rares; l'exemplaire n'est qu'ébarbé.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.

LE CHASSEUR

BIBLIOGRAPHE,

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE, PHILOLOGIQUE,

LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET ANECDOTIQUE,

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ

DE BIBLIOGRAPHES ET DE BIBLIOPHILES,

SUIVIE

D'UNE NOTICE DE LIVRES RARES ET CURIEUX,

LA PLUPART NON CITÉS, A PRIX MARQUÉS.

N° 12. — Décembre 1862.



PARIS,

FRANÇOIS, LIBRAIRE,

RUE BONAPARTE, 26 (au premier).

1862

SOMMAIRE DU MOIS DE DÉCEMBRE.

LE DUC DE ROXBURGHE ET LE ROXBURGHE-CLUB.

MÉLANGES PHILOLOGIQUES ET LITTÉRAIRES.

DE LA PART DE COLLABORATION DE PASSERAT DANS LA SATIRE MÉNIPPÉE.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

LETTRES DU GRAND CONDÉ.

NOTICE SUR UN LIVRE TRÈS-RARE.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

ANECDOTES LITTÉRAIRES.

NOTICE DE LIVRES, LA PLUPART RARES ET CURIEUX, A PRIX MARQUÉS.

Le Chasseur bibliographe publie 12 livraisons par an formant un volume in-8, et paraît le 10 de chaque mois.

PRIX : 6 FR. POUR LA FRANCE, ET 7 FR. 50 C. POUR L'ÉTRANGER.

Les abonnements sont payables d'avance, en mandat sur la poste ou autrement sur Paris.

Les paquets, lettres et argent doivent être envoyés franco à M. FRANÇOIS, directeur-propriétaire du *Chasseur bibliographe,* rue Bonaparte, 26.

LE

CHASSEUR BIBLIOGRAPHE.

LE DUC DE ROXBURGHE ET LE ROXBURGHE-CLUB (1).

Le fameux bibliophile John, troisième duc de Roxburghe, naquit le 5 avril 1740 et mourut le 19 mars 1804. Ce descendant d'une race batailleuse du Border écossais, ce noble rejeton des Ker et des Drummond, serait tout à fait inconnu hors de son pays natal, s'il s'était borné à mener la vie de grand seigneur, à être lord lieutenant de son comté, gentilhomme de la chambre et ami du roi Georges III, ou même à augmenter sa fortune patrimoniale en introduisant dans ses terres la culture du turneps sur une grande échelle. Heureusement pour sa mémoire, il s'avisa d'un goût qui touche aux choses de l'intelligence, et le nom de Roxburghe, *the book-Duke,* comme on l'appelait en Angleterre, vivra toujours dans le souvenir des bibliophiles.

De bonne heure, il consacra à l'augmentation de la bibliothèque léguée par ses pères une fortune considérable, des connaissances littéraires assez étendues, une ardeur qui se soutint jusqu'au dernier jour. Il ne reculait ni devant les enchères les plus élevées des ventes aristocratiques et princières,

(1) Une partie de cet article est destinée à figurer dans un des prochains volumes de la *Biographie générale* publiée par la maison Didot, mais nous avons ajouté ici un grand nombre de détails que ne comportait pas le cadre de cette publication, et qui, nous l'espérons, pourront présenter quelque intérêt aux lecteurs du *Chasseur bibliographe*.

ni devant les hasards du bouquinage le plus vulgaire. Il fallait le voir, dans les occasions importantes, payer de sa personne à l'*Auctioneer-room,* soit qu'il donnât lui-même, comme les généraux d'armée, à un moment décisif, soit qu'il se bornât à encourager de la voix, du geste, ou d'un clin d'œil imperceptible, Nicol, son libraire ordinaire. Voici le billet qu'il lui écrivait, à la veille d'un de ces grands jours :

« Levons-nous demain de bonne heure : la vente de Reed finira à 2 heures. J'ai vu les Shakespeares.

« Debout, Macduff !

« Et damné soit qui criera le premier :
« Arrête, c'est assez ! »

Le lendemain matin, nouveau billet :

« J'ai dormi sur Shakespeare. Je suis plus que jamais décidé à avoir les deux éditions. Si je ne suis pas là, je vous adjure d'être excessivement hardi. Si je suis présent, ayez bon courage jusqu'à ce que vous me voyiez tourner le dos et quitter la salle. »

Mais, en amateur au-dessus des préjugés, il ne dédaignait pas un théâtre plus modeste, et l'un de ses biographes anglais nous représente le noble duc, en costume du matin, errant, comme un Aaroun-al-Raschid littéraire, le long des échoppes de bouquinistes et des étalages en plein vent, à la recherche d'une *occasion.* Alors il y avait encore des occasions !

Chose singulière, ce grand seigneur lettré, ce possesseur d'une riche et nombreuse collection, n'eut jamais de bibliothécaire. Il avait dressé à la partie mécanique de ces fonctions un vieux serviteur favori nommé Archibald Menzies, et, plus familièrement, Archie, qui ne quitta jamais son maître et mourut quelques jours après lui. Walter Scott n'a pas dédaigné d'esquisser cette physionomie originale, dans un morceau peu connu en France et qu'on nous saura gré de traduire ici :

« Tous ceux qui ont connu le duc de Roxburghe peuvent se rappeler qu'il n'était pas moins remarquable comme créateur et possesseur d'une curieuse et splendide bibliothèque, que

par la connaissance approfondie des trésors qu'elle renfermait. Pour l'arrangement de ses livres, pour prendre et replacer les volumes dont il avait besoin, le duc avait l'habitude de se servir, non d'un secrétaire ou bibliothécaire, mais d'un domestique nommé Archie, que l'habitude avait rendu tellement familier avec le dépôt confié à ses soins, qu'il connaissait chaque livre par son titre, comme un berger connaît tous les individus de son troupeau. Pour l'avertir qu'on avait besoin de ses services, il y avait une sonnette correspondant à sa chambre, qui n'était mise en mouvement que pour l'appeler individuellement dans le cabinet de son maître. Sa Grâce mourut à Saint-James Square, à Londres, dans l'année 1804. Le corps devait être transporté en Écosse pour être exposé à Fleurs et mené de là à Bowden, lieu de sépulture de sa famille. A ce moment, Archie, atteint depuis longtemps d'une maladie de foie, était au plus bas : néanmoins il voulut accompagner jusqu'au bout les restes de celui qu'il avait si longtemps et si fidèlement servi. Les médecins avaient beau lui affirmer qu'il ne survivrait pas à ce voyage : peu importait, répondit-il, qu'il mourût en Angleterre ou en Écosse, et il était bien décidé à rendre les derniers devoirs au bon maître dont il avait été inséparable depuis tant d'années, dût-il expirer en route. Le pauvre malade eut la permission de suivre le corps en Écosse ; mais, arrivé à Fleurs, il se trouva complétement épuisé, et fut forcé de se mettre au lit, dans un état de prostration qui annonçait une dissolution prochaine. Le matin du jour fixé pour le transport des restes du duc à leur dernière demeure, la sonnette particulière dont celui-ci avait coutume de se servir pour appeler Archie dans son cabinet, retentit violemment. On conçoit que, dans la confusion d'un pareil jour, quelqu'un ait pu la tirer par mégarde ; mais tout le voisinage aima mieux croire que la sonnette s'était agitée d'elle-même. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle sonna, et Archie, réveillé par ce bruit familier à ses oreilles, se dressa dans son lit, en s'écriant : « Voilà, milord duc, voilà, voilà ! je suis aux ordres de votre Grâce ! » En murmurant ces mots, il retomba en arrière et mourut. »

Quel bibliophile refuserait des larmes à la mémoire du pauvre Archie ? N'aurait-il pas bien mérité de figurer aux pieds de son maître, dans la sépulture de famille, comme le chien

fidèle et intelligent que les sculpteurs accolaient aux vieilles effigies féodales?

Le duc de Roxburghe n'était pas de ces amateurs qui ignorent leurs richesses ; si nous n'avions pas à cet égard le témoignage de Walter Scott, nous trouverions une preuve matérielle du fait dans le catalogue que le noble possesseur a dressé lui-même de sa collection, en deux volumes in-folio, écrits de sa propre main. Riche surtout en romans de chevalerie, en ouvrages sur l'ancienne littérature franco-normande et anglaise, sur Shakespeare et Cervantes, auteurs favoris du duc, elle comprenait environ 30,000 volumes, formant 10,120 articles, qui furent vendus aux enchères en mai, juin et juillet 1812 (1). Cette vente, qui dura quarante-deux jours, et fut surnommée *la bataille de Roxburghe,* excita, parmi les amateurs accourus de tous les points de l'Europe, une émotion palpitante encore dans le tableau qu'en a tracé l'enthousiaste Dibdin (2).

La vente rapporta 23,397 l. 10 s. 6 d.; et Timperley affirme que le duc n'avait pas dépensé plus de 5000 l. pour sa bibliothèque; mais une partie, et la plus précieuse peut-être, provenait d'héritage de famille. Quoi qu'il en soit, l'épisode le plus saillant de cette passe d'armes, qui marque le maximum en Angleterre du thermomètre de la bibliomanie, fut l'adjudication au marquis de Blandford, depuis duc de Marlborough, du *Décaméron* de Valdarfer, 1471, moyennant la somme de 2260 l. st. (56,500 fr.), le prix le plus élevé qu'un volume imprimé ait atteint dans une vente publique. On sait que ce même exemplaire, remis aux enchères en juin 1819, n'a plus été porté qu'à 918 l. 15 sh. ; prix encore fort honnête, comme le fait remarquer M. Brunet. Mais l'enchère primitive produisit, dans le premier moment, une sensation qui se traduisit par des manifestations singulières et très-diverses.

Van-Praet écrivait à Dibdin : «Nous avons tous été fort étonnés du prix exorbitant auquel ont été portés, à la vente du

---

(1) Voyez *Catalogue of the library of the late duke of Roxburghe, arranged by G. and W. Nicol.* London, 1812, in-8o.

(2) *Bibliographical Decameron,* t. III, p. 49 et suiv.

duc de Roxburghe, la première édition du *Décaméron de Boccace*, 1471, et *le Recueil des Histoires troyennes de Caxton*, 1474. Nos amateurs français de livres du XV[e] siècle ne sont pas passionnés au point de commettre de tels actes de folie. La Bibliothèque impériale ne serait pas en état non plus de donner ces sommes excessives pour des livres qui ne sont pas uniques; car on connaît du Décaméron plusieurs exemplaires, outre celui de la Bibliothèque impériale. Elle a de même l'édition de Mantua, 1472, qui est encore plus rare. »

Ce que Van-Praet ne disait pas, c'est qu'il manque trois feuillets à l'exemplaire de la Bibliothèque impériale : aussi, parmi les nombreux *canards* bibliographiques que fit éclore l'enchère du Boccace, l'on vit figurer le suivant, qui n'est pas un des moins récréatifs : « Nous sommes à même d'affirmer, disait le journal *The Day*, copié scrupuleusement par plusieurs de ses confrères, que le concurrent du marquis de Blandford à la vente Roxburghe, pour le fameux Décaméron, était UN AGENT DE BONAPARTE ! »

D'un autre côté, il se produisit sur la place, dans toute l'Europe littéraire, une monomanie non encore classée, mais qu'on pourrait appeler le *Valdarferianus morbus*. Tout le monde voulut ou crut avoir un Boccace de Valdarfer, et lord Spencer, le concurrent désappointé, reçut, dans les trois semaines qui suivirent, de tous les coins du globe, plus de 300 lettres qui toutes lui offraient le volume, sinon unique, du moins rarissime, qui venait de lui échapper. Il n'était si mince catalogue de revendeur et de bouquiniste à Londres, à Paris, à Florence, etc., qui, vers cette époque, ne signalât aux amateurs crédules un Boccace à prix réduit, *le même qui s'était vendu la somme de, etc.*

C'est pour perpétuer le souvenir de cette solemnité bibliographique, en même temps que le nom du noble collecteur que se forma (17 juin 1812) le club de Roxburghe, composé d'abord de 31, puis de 40 membres, parmi lesquels la fleur de l'aristocratie et de la littérature tint à honneur de figurer. Chaque membre dut faire imprimer à ses frais un livre rare tiré à petit nombre. C'est ainsi qu'il a paru jusqu'à ce jour environ 70 ouvrages, dont quelques-uns intéressent l'histoire et la littérature de la France. Walter Scott paya son tribut aux

publications du *Roxburghe Club*, et l'un des membres fondateurs, Joseph Haslewood, laissa, lors de son décès en 1835, un manuscrit, sous le titre de *Roxburghe revels*, dans lequel il a décrit et raconté en détail les fêtes annuelles de l'association depuis sa fondation en 1812 jusqu'à la mort de l'historiographe, qui, nous l'espérons, aura eu un successeur.

E.-J.-B. Rathery.

MÉLANGES PHILOLOGIQUES ET LITTÉRAIRES.

De la part de collaboration de Passerat dans la satire Ménippée.

On n'accorde généralement à Passerat qu'une faible part de collaboration dans la satire Ménippée : il en a fait les vers, dit-on. Mais, d'abord, en fait de vers, les plus jolis, les *Regrets sur la mort de l'âne ligueur*, sont de Gilles Durant ; les vers d'ailleurs sont la moindre partie de cette œuvre charmante. Pour ce qui est des discours que prononcent les personnages mis en scène, on en fait le partage entre Jacques Gillot, Florent Chrestien, Pierre Pithou et Nicolas Rapin. Ce dernier a bien pu aussi apporter son contingent de quatrains et autres petites pièces poétiques. Pour peu que l'on adjuge au chanoine Leroy l'idée première et comme le canevas de la satire, la part de Passerat se trouvera presque réduite à rien, et cependant son nom et sa gloire se rattachent à cette œuvre, où il semble en effet que l'on reconnaisse la grâce et l'enjouement de son esprit. Une pensée nous est venue, un doute que nous soumettons aux lecteurs, c'est que, sur la foi de de Thou, peut-être a-t-on fait trop considérable le lot du chanoine Leroy dans cette gloire collective. Quel est en effet ce chanoine qui, avec une malice si amusante, nous parle de ces états qui ne sont point états de balle, et de ce catholicon d'Espagne nouvellement inventé pour remplacer celui de Rome ? Ces pages auxquelles nous faisons allusion comptent parmi les meilleures du chef-d'œuvre. L'homme à qui on les attribue a-t-il donné ailleurs quelques preuves de

sa gentillesse de style et d'imagination? Ces preuves surabondent chez Passerat, et les pages dont nous parlons seraient bien dignes de lui. Voyons si, en effet, elles n'en seraient pas, et si lui-même ne nous a pas mis sur la voie pour découvrir l'énigme.

Dans l'édition de 1595 de la satire Ménippée on voit un portrait de l'auteur, qui est désigné par le nom du seigneur Agnoste. Dans le discours mis à la fin de la satire, l'imprimeur donne quelques éclaircissements sur ce seigneur Agnoste, qui n'est point d'Italie comme on l'a dit, mais d'Aléthie qui en est bien loin, quoiqu'il n'y ait entre ces deux noms que la différence d'une lettre. Aléthie, c'est le pays de la vérité ('Αλήθεια, vérité). Il est natif d'une petite ville appelée Éleuthère ('Ελεύθερος, libre on doit rendre, *Racin. grecq.*). Cette petite ville d'Éleuthère a été fondée et est habitée par une colonie de Parisiens. Cette origine convient bien à Troyes, que son nom rattache aux Troyens, et qui, cependant, ne pouvait disputer à Paris l'honneur d'avoir été directement fondée par Francus. Maintenant examinons ce nom de seigneur Agnoste. Le seigneur Agnoste, c'est le seigneur inconnu, le seigneur anonyme C'est un nom comme celui de Personne, que prend Ulysse pour tromper Polyphème. Mais à *Agnoste* ajoutons deux lettres seulement, nous avons *Anagnoste*, c'est-à-dire le seigneur professeur, le seigneur lecteur. Les professeurs portaient le nom de lecteurs en ce temps-là. Passerat était *Anagnostes regius,* lecteur royal. Agnoste, Anagnoste, ce jeu de mots serait tout à fait dans le goût de notre auteur. Ce seigneur Agnoste est de la famille des Mizoquènes, de ceux qui haïssent les *nouvelletez* comme disait Montaigne (μισέω, haïr; καινός, nouveau). Passerat pouvait fort bien s'appliquer cette épithète, lui qui ne professait pas la huguenoterie et qui détestait les jésuites, deux grandes nouveautés corrélatives. « Il est gentilhomme de bon affaire, qui aime mieux le concile de vin que de Trente, et va souvent se promener aux Carmes, car il les aime fort. » Cette allusion convient encore à Passerat qui aimait les vers (les carmes). Nous avons supprimé, dans le signalement du seigneur *Agnoste*, les particularités facétieuses ou de pure imagination qui ne désignent personne en particulier, ne nous attachant qu'aux traits qui conviennent au seigneur *Anagnoste*. Finissons par une

*

dernière considération : dans l'édition de 1595 de la satire Ménippée, il y a un portrait du seigneur Agnoste fort ressemblant, si l'on en croit ce quatrain qu'on lit au-dessous :

L'inventeur de cette satire
Mérite bien d'être connu,
Ce portrait si fort lui retire
Qu'il ne peut être méconnu.

Ce portrait retire-t-il à celui de Passerat ? il semble que la vérification soit facile à faire. Nous ne connaissons ce portrait que par la reproduction qui en est faite dans l'édition de la satire Ménippée par le Duchat. Eh bien, est-ce une illusion, un parti pris de notre part ? Nous croyons y reconnaître la figure ronde, la barbe courte, le nez un peu fort qu'on voit dans le portrait gravé par Thomas de Leu et mis en tête des poëmes de Passerat.

Le discours de l'imprimeur, plein d'érudition et d'enjouement, qui suit la satire Ménippée, le petit discours de la tenue des états de Paris et du catholicon d'Espagne, qui en est l'introduction et le cadre naturel, formeraient, selon notre conjecture un peu hasardée, la part de collaboration de Passerat. Ce discours de l'imprimeur porte l'empreinte de son esprit. Expliquant l'origine de ce titre de satire Ménippée, il remonte jusqu'aux premières satires latines où se satisfait cet esprit de médisance qu'aucuns ont estimé être le souverain bien, et il ajoute : *Et s'en trouve assez en notre pays de Parisie qui aiment mieux perdre un bon ami qu'un bon mot.* Boileau a dit :

Et qui pour un bon mot vont perdre vingt amis.

Plus loin, toujours à propos de cette satire Ménippée, l'auteur (le prétendu imprimeur), après avoir parlé de Varron, de Lucien, d'Apulée, nomme à leur suite « *le bon Rabelais qui de notre temps a passé tous les autres en rencontres et belles robineries, si on veut en retrancher les quolibets de taverne et les saletés de cabaret.* » Cette tendresse pour Rabelais, jointe aux réserves que fait ici le bon goût, n'est-ce pas encore un trait qui désigne Passerat, si ami de Rabelais qu'il l'avait traité comme les anciens, qu'il l'avait commenté ?

Encore un mot, avant de finir, sur le chanoine Leroy. Si ce chanoine a composé le discours des *états de Paris*, du *Catholicon*, etc., c'est à tort que nous lui retirerions l'honneur d'être cité en tête des auteurs de la satire Ménippée. Mais, encore une fois, comment un homme si habile à manier sa langue, si ingénieux dans la raillerie, n'a-t-il point laissé quelque autre marque de son esprit? Il était chanoine de Rouen et avait été aumônier du cardinal de Bourbon. De Thou le nomme *vir bonus et a factione summe alienus,* c'est-à-dire un homme de bien qui détestait la Ligue et l'Espagne. Cet homme de bien, point du tout *espagnolisé,* a pu ébaucher avec ses amis le plan de la satire Ménippée ; mais là s'est peut-être bornée sa collaboration.

Les autres auteurs sont connus par leurs ouvrages. Gilles Durant, Nicolas Rapin, Passerat, étaient des écrivains et des savants distingués. Pierre Pithou, savant magistrat, a sa place dans l'histoire littéraire. Il en est de même de Florent Chrestien et de Jacques Gillot. Ce dernier correspondait avec Joseph Scaliger, et on a publié les lettres qu'il lui avait adressées. Il a aussi recueilli les pièces relatives au concile de Trente. Ce Jacques Gillot, le chanoine de la Sainte-Chapelle, arrivait à la satire Ménippée tout nourri de la lecture de Rabelais, dont il aimait à imiter le langage, comme on le voit par plusieurs passages de ses lettres à Scaliger.

« Il ne se parle plus, dit-il, que des béats pères non concilipètes, mais loyolites ; ils se remettent partout. »

Ailleurs, à propos du concile de Trente, il se plaint de la défense faite aux libraires de vendre Gerson parce que les Vénitiens l'allèguent : « N'est-ce pas être papimane, cela ? »

C'est Gillot qui donne aux jésuites la pittoresque épithète de *pères agrafés :* « Je ne m'esbahis pas si les pères agrafés nous en veulent. »

Quant à Florent Chrestien, qui avait été précepteur de Henri IV et son bibliothécaire à Vendôme, il a fait des traductions, en vers, d'ouvrages de l'antiquité. De plus, il était d'Orléans, c'est-à-dire Guespin (Guespin, de *guespa,* pour *vespa*, guêpe. *Aurelias vocare vespas suevimus ut dicere olim mos erat nasum atticum.—De Bèze*). Florent Chrestien ne démentait point son origine, et de Thou nous dit qu'il n'avait pas de plus sensible plaisir que de railler quelqu'un.

V. G.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE L'AMÉRIQUE.

Nous avons sous les yeux un volume relatif aux bibliothèques publiques existant dans l'Amérique du Nord et appartenant à des institutions scientifiques ou à des sociétés savantes. Ce livre, rédigé par M. W. Rheer, secrétaire de l'Institution Smithsonienne, est un in-8° de 600 pages environ. Le nombre des collections qu'il fait connaître est des plus considérables, mais la plupart sont encore dans l'enfance et offrent bien peu d'importance. Les villes qui surgissent si rapidement dans les territoires nouveaux conquis sur le désert ont chacune une petite bibliothèque, et c'est là un très-bon exemple qu'elles donnent à la vieille Europe.

Diverses bibliothèques américaines ont de l'importance ; celle du collége Harvard à Cambridge, dans le Massachusets, possède près de 120,000 volumes bien choisis. Elle doit une partie de ses richesses à de généreux bienfaiteurs. En 1818, un négociant de Boston, M. Thorndike, lui offrit les collections du professeur Ebeling à Hambourg, dont il s'était rendu acquéreur; elles contenaient 3,200 volumes, la plupart relatifs à l'Amérique, et une collection de 10,000 cartes ou plans. En 1823, un autre habitant de Boston acheta et donna à la bibliothèque Harvard la collection formée par M. Warden et composée de plus de 1,200 volumes ayant rapport à l'Amérique; il y avait en outre une réunion intéressante de cartes et d'estampes. Des médecins, des jurisconsultes, ont également donné de nombreux ouvrages; un amateur, M. Gray, a légué la plus précieuse collection de gravures qu'il y eût aux États-Unis. Ces faits méritent d'être connus : puissent-ils piquer d'honneur quelques collectionneurs français !

On comprend d'ailleurs qu'étant toutes d'origine récente, les bibliothèques américaines sont loin d'être aussi riches que celles de l'Europe : mais celles-ci sont encombrées de beaucoup de fatras; une masse énorme de livres sans valeur et sans utilité y déborde, tandis qu'on a pu, dans le nouveau monde, choisir, contrôler les entrées, et se passer de posséder bien des bouquins illisibles.

Les occupations auxquelles nous nous livrons et les goûts qui nous dirigent font que nos yeux se promènent sur une foule de livres de tout genre, et ce qui nous frappe sans cesse, ce sont les fautes d'impression, les erreurs échappées à une rédaction trop rapide.

Nous pourrions en citer des centaines d'exemples ; nous nous bornerons à trois, pris au hasard.

Une édition, fort soignée d'ailleurs, des jolis *Contes rémois* par le comte de C..., illustrés de charmantes vignettes de Meissonnier, nous a offert une singulière *coquille*(on sait ce que veut dire ce mot dans le vocabulaire typographique). On a imprimé que 25 *pages* avaient successivement toléré les joyeux récits de Boccace ; il fallait mettre *papes*.

Dans le *Dictionnaire des contemporains* de M. Vapereau, il est dit, à l'article du contre-amiral Ricaüdy, que ce marin « se battit à Calder ;» ne croirait-on pas qu'il s'agit d'un nom de lieu comme qui dirait Aboukir, Trafalgar, Navarin ? Le fait est que Calder est le nom de l'amiral anglais qui commandait la flotte britannique dans un combat livré, le 22 juillet 1805, à la hauteur du cap Finistère, aux vaisseaux de Villeneuve, revenant en Europe après avoir tenté une diversion dans les Antilles.

Dans un numéro de la *Chronique des arts*, journal contemporain, on parle d'un tableau représentant Psyché et l'Amour ; à leurs côtés se tient un *ange*. L'expression ne paraît pas exacte.

Catalogo di manoscritti ora posseduti da d. Baldassare Boncompagni, compilato da Enrico Narducci. Roma, 1862, in-8.

Nous signalons avec plaisir, et comme offrant un véritable intérêt scientifique, le catalogue dont nous venons de transcrire le titre. Nous n'apprendrons rien de neuf à personne en disant que le propriétaire de l'importante collection dont il s'agit est un des savants profondément versés dans l'histoire des sciences mathématiques ; on doit ainsi s'attendre à rencontrer dans son cabinet un grand nombre d'ouvrages sur l'arithmétique, sur l'algèbre, sur les sciences des nombres. Des érudits de premier ordre, tels que MM. Chasles (de l'Institut) et Libri, ont montré toute l'étendue des services qu'au point de vue du progrès des connaissances humaines sous ce rapport,

l'Italie du moyen âge avait rendus au monde. Cette partie de la collection fixera d'une manière spéciale l'attention des personnes que les études de ce genre préoccupent.

Les manuscrits dont l'inventaire nous est offert sont au nombre de 368 : 32 sont sur vélin, 3 partie sur vélin et partie sur papier ; 333 sur papier. Ils proviennent de bibliothèques jadis fameuses, aujourd'hui dispersées, ou d'amateurs, d'écrivains illustres. Les descriptions sont rédigées avec un soin minutieux, avec une exactitude faite pour servir de modèle. Des extraits choisis avec intelligence, des morceaux inédits, augmentent le mérite du catalogue. Nous indiquerons seulement une *Visione* composée par le frère Jean de Florence, à Viterbe, en 1361, et qui raconte la persécution des Pasteurs selon l'Apocalypse. Cette composition, qui paraît tout-à-fait inconnue, se compose de 350 vers environ ; elle a rapport aux événements de l'époque, et ce n'est pas au seul point de vue de la langue qu'elle est fort digne d'attention.

Un certain nombre des manuscrits qu'a réunis le prince Boncompagni proviennent de la célèbre collection formée par M. Libri, et livrée à Londres aux chances des enchères. Nous y avôns distingué une ancienne copie de la *Comedia* de Dante offrant des leçons dignes d'être examinées.

Parmi les manuscrits présentant un véritable intérêt sous divers rapports, nous signalerons un recueil de pièces relatives à la famille Galigaï, devenue célèbre par la catastrophe de la maréchale d'Ancre, et une encyclopédie latine rédigée au XIVe siècle ; la théologie, la métaphysique, l'histoire naturelle, telle qu'on la comprenait alors, y occupent une très-large place ; parmi les chapitres consacrés à divers animaux on remarque ceux *de unicorne, de papabio, de porfirione, de dipsade, de emorroyde, de ypnale, etc.*

Nous avons sous les yeux le catalogue d'une riche et curieuse bibliothèque, celle de M. Gailhava, qui doit être livrée aux enchères le 8 décembre.

Nous aurons l'occasion d'en reparler ; pour le moment nous nous contentons de poser deux questions, que nous suggère un coup d'œil rapide jeté sur cet inventaire.

Une traduction en prose du *Roland furieux* de l'Arioste, *Paris*, 1555, devait-elle être placée parmi les romans étrangers ? Nous ne le pensons pas. Au catalogue Armand Bertin, n° 587, ce même exemplaire avait été avec raison rangé avec les poëtes étrangers.

N'est-il pas étrange de voir un bel exemplaire des *Contes* de la Fontaine, orné de figures, provenant de la bibliothèque d'un archevêque de Reims, d'un membre du sacré collége, du cardinal de Rohan ? H. P.

LETTRES INÉDITES DU GRAND CONDÉ.

Chantilly, le 13 janvier 1684.

Jay veu ce que vous me mandés par la lettre que vous aves pris la peine de m'escrire du 10 de ce mois, et comme M. de Vaudemont avoit marché avec ses troupes apres vous, lorsque vous vous retiriés de la course que vous avés fait, sans vous oser attaquer. Je nen suis pas surpris, car je croy que ces gens la scavent que s'ilz s'y estoient frottés, ilz n'en auroient pas esté bons marchandz.

Je suis bien faché de l'accident qui est arrivé au destachement des 4 compagnies de mon regiment qui sont a Chiney, et qu'elles y aient perdu un officier et 30 soldats. Comme on pourra peut estre avoir ces gens la par eschange comme je le croy, vous me feres un fort grand plaisir de faire ce que vous pourrés pour tascher de les ravoir, parce que je serois bien aise que mon regiment peut estre en bon estat pour servir quand le roy en aura besoin.

Je vous envoie une lettre qui m'a esté escrit par les soldats de mon regiment. Je vous prie de voir si ce qu'yls disent est vray, et en ce cas la dy faire donner le meilleur ordre que vous pourres. Mais aussy sylz se plaignent mal a propos, il seroit bon de leur faire pour cela quelque chastiment et je me remets a celui que vous jugeres de leur faire faire. Vous me ferez plaisir de me mander ce que vous aurés fait sur cela, et soyés touiours bien persuadé de l'estime et de l'amitié que j'ai pour vous.

LOUIS DE BOURBON.

M. L.-C. DU MONTAL.

Les correspondances inédites de personnages célèbres, des rois, des princes, sont des documents toujours précieux, et souvent des mines fécondes, pour ceux qui veulent étudier avec fruit l'histoire dans ses moindres particularités ; c'est à ce titre que nous publions la lettre du grand Condé, et signée par lui, qu'un bibliophile distingué a bien voulu nous communiquer. Mais, à cette occasion, une nouvelle nous est signalée, qui doit intéresser bien autrement les amateurs d'autographes. Il s'agit de la découverte de 62 lettres signées et annotées, de la main du même prince. Ces 62 lettres, adressées à M. de P...., lieutenant-colonel du régiment du prince de Condé (infanterie), sont principalement relatives à l'administration intérieure du régiment. Le prince entre à cet égard dans les plus minutieux détails. Il ne reste étranger à rien, il se fait rendre compte de tout ; ainsi changement de garnison, discipline, équipement, recrues, compagnies belles ou laissant à désirer, etc. ; rien n'est omis, tout l'intéresse. Nous ajouterons que ces lettres embrassent une période de dix années, de 1679 à 1689 ; qu'elles sont écrites de la main d'un secrétaire, et signées Louis de Bourbon. D.

NOTICE SUR UN LIVRE TRÈS-RARE.

Cosmographiæ introductio, cum quibusdam geometriæ ac astronomiæ principiis ad eam rem necessariis : insuper quatuor Americi Vespucii navigationes. — Universalis cosmographiæ descriptio tam in solido q̃ plano eis etiam insertis que Ptholomeo ignota a nuperis reperta sunt. Deodate finitum iiij kl. septembris anno supra sesquimillesimum vij ; pet. in-4, fig. sur bois, non rel.

21 feuillets, y compris une planche pliée, pour le premier traité, et 32 feuillets pour le second, à la fin duquel on lit : *Americus Vesputius in Lisbona*. On voit ensuite la marque de l'imprimeur.

Le livre dont nous venons de transcrire le titre est une de ces raretés que les bibliophiles ne trouvent pas deux fois dans leur vie l'occasion d'acquérir. Tout se réunit pour lui

donner du prix : c'est la plus ancienne production connue d'une ville française, et le sujet est un des plus intéressants, puisqu'il s'agit des voyages de Vespuce et de la découverte de l'Amérique.

Le savant auteur du *Manuel* a consacré près de trois colonnes de la dernière édition de son grand et célèbre ouvrage à une description minutieuse de ce livre longtemps très-peu connu et mal apprécié.

Depuis l'impression de l'article écrit par M. Brunet, un exemplaire du précieux volume dont il s'agit a paru dans la vente Libri, faite à Londres en juillet 1862. Il a été adjugé au prix de 10 guinées, prix proportionnellement bien inférieur à ceux qu'ont obtenus, dans la même vente, des volumes moins dignes que celui-ci d'être recherchés. On sait d'ailleurs qu'il existe deux éditions, l'une datée du mois de mai, l'autre du mois de septembre 1507. C'est cette dernière qui a été payée 10 guinées. M. Libri avait eu aussi la bonne fortune, presque inouïe, de se procurer l'édition du mois de mai ; elle a été payée 12 livres sterling.

Le livre dont il s'agit est surtout devenu célèbre parce qu'on y trouve, pour la première fois, la proposition de donner au nouveau monde le nom d'Amérique, en l'honneur d'Améric Vespuce.

Le Musée Britannique, si riche en trésors bibliographiques, ne possède que la seconde édition, et il l'a placée parmi les ouvrages d'un prix exceptionnel qui sont exposés aux regards du public.

C'est dans ce livre que les quatre navigations de Vespuce ont paru pour la première fois en latin. M. Libri, dans la note détaillée et curieuse qu'il a insérée dans le catalogue de la vente en question, fait observer que la relation du troisième voyage de Vespuce, fait en 1501, et qui se trouve à la suite de cette *Cosmographie*, offre une rédaction *totalement différente* de celle que Vespuce a donnée dans la lettre à Laurent de Médicis, publiée en latin sous le titre de *Mundus novus ab ora Antartica*.

Sir Thomas Grandville, qui avait réuni dans la riche bibliothèque qu'il a léguée au Musée Britannique, de très-curieux ouvrages anciens sur l'Amérique, possédait un exemplaire de

notre volume de 1507, mais son catalogue ne fait pas connaître la date de l'impression. Ce bibliophile fervent, et qui avait le bonheur de pouvoir mettre une fortune princière au service de ses goûts, avait réuni vingt-quatre publications du commencement du seizième siècle, et en diverses langues, relatives à Vespuce. Nous ne croyons pas que nulle autre collection particulière offre rien de semblable.

Le *Manuel*, dans sa 4e édition (article Vespucci), donne, sur les lettres de ce navigateur célèbre et sur la relation de ses voyages, des détails qui seront certainement complétés et développés dans l'édition en voie de publication, avec cette sûreté et cette étendue d'informations qui caractérisent les travaux de M. Brunet. Nous nous bornerons à quelques observations succinctes sur cet objet.

Les *Recherches* du vicomte de Santarem (*Paris*, 1842) forment un volume de 281 pages, dont il existe une traduction anglaise, par M. E.-V. Childe, *Boston*, 1850, in-12.

Au sujet de l'édition italienne de 1512, nous mentionnerons une note, qui, insérée dans le catalogue d'un amateur italien, (C. Riva, *Paris, Potier*, 1856, nº 1628), aurait pu échapper à plus d'un bibliographe : « C'est par erreur que le catalogue Hibbert (*London*, 1829) indique cette édition comme imprimée en caractères gothiques; elle est en lettres rondes, le titre seul est gothique. Le volume se compose de 4 feuillets pour le titre et la table, et de 72 feuillets signés A. S. » L'exemplaire ainsi décrit fut adjugé à 505 fr., et à la même vente on paya 500 fr. une édition de Milan, *Rusconi*, 1517 (antérieure à celle de 1521, indiquée au *Manuel*), volume in-8 de 124 feuillets signés A-Qiiii.

Les vieilles éditions françaises des écrits relatifs à Vespuce vont toujours en augmentant de valeur. A la vente De Bure, on a payé 250 fr. le *Nouveau Monde et Navigations*... in-4, publié chez Trepperel; la réimpression donnée (en 1510) chez Galliot-Dupré, 141 fr. vente Eyriès; 261 fr., prince d'Essling; 200 fr. Aimé Martin.

Ce qui concerne la partie historique et géographique des voyages de Vespuce a été exposé avec une intelligence souveraine dans l'important ouvrage d'Alexandre de Humboldt: *Histoire de la géographie du nouveau continent. Paris, Gide*, 1836-39, 5 vol. in-8. L'illustre écrivain fait très-justement res-

sortir combien est grand le contraste entre la prolixité de tant de relations de voyages modernes fort insignifiants, et le laconisme désespérant des navigateurs les plus célèbres du quinzième siècle.

Voir sur cette *Cosmographie*, l'une des premières productions de l'imprimerie à Saint-Dié, les excellentes *Recherches sur l'origine de l'imprimerie en Lorraine*, par M. Beaupré.

Ce précieux volume, d'une parfaite conservation, fait partie de la bibliothèque de feu M. de Manne, ancien conservateur-administrateur de la Bibliothèque impériale et héritier des manuscrits de d'Anville. — Le catalogue de cette bibliothèque particulière, dont la vente aura lieu prochainement, paraîtra en janvier, au bureau du *Chasseur bibliographe*.

B. G.

CORRESPONDANCE.

LETTRE A L'ÉDITEUR DU *Chasseur bibliographe*.

Monsieur,

Dans votre numéro du mois d'octobre, vous avez signalé la publication d'une *Étude* sur la papesse Jeanne ; ce travail est curieux, mais, malgré ses recherches, l'auteur n'a pas signalé tout ce qui a rapport à cette fantastique et célèbre personne. Voici deux indications qui la concernent.

Un petit volume publié en 1792 par D.-C. Seybold, sous le titre de *Lusus ingenii et verborum* (*Argentorati, A Kœnig*, in-16) un recueil des *Nugæ difficiles*, présente, pages 155-181, un récit en prose relatif à la papesse ; tous les mots commencent par la lettre P, et l'étendue de ce petit récit le rend remarquable. Il a dû causer un rude travail à son auteur.

Nous nous bornerons à transcrire les premières lignes de ce jeu d'esprit un peu trop prolongé sans doute :

« Papa pariens !

« Publico prospectui palatium procerum pro proceribus parare procurans, plurimorum prætereuntium præjudicium

præposterum percipiens persentiret, plebejo popularique proclamatur proverbio... »

Un volume, tiré à petit nombre et qui n'a pas été mis dans le commerce, a pour titre : *les Pantagruéliques, contes du pays rémois*, par J.-V. Irbel (nom supposé), *Paris*, 1854, petit in-12; il renferme un conte en vers : *la Papesse Jeanne*, mais le dénouement de cette historiette n'a aucun rapport avec la catastrophe que la tradition attribue à l'aventurière qui aurait osé s'asseoir sur le trône du prince des apôtres.

M.

CHRONIQUE DES LETTRES ET DES ARTS.

CRÉATION D'UNE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE A VERNON.

On s'étonnait avec juste raison qu'une ville de 6,000 âmes, sans y comprendre 12 à 1,500 hommes employés au parc des équipages militaires qui, par des agrandissements importants exécutés depuis peu d'années, est devenu l'un des plus beaux et des plus remarquables établissements de ce genre en France ; on s'étonnait, disions-nous, que Vernon, auquel se rattachent des souvenirs de plus d'un genre, et qui sont encore présents à la mémoire de ses habitants, tels que celui, par exemple d'avoir possédé dans son sein ou à ses portes le respectable duc de Penthièvre et sa noble fille la duchesse d'Orléans; que cette ville, qui s'enorgueillit d'avoir eu pour hôtes Marmontel, Delille, Chauderlos de La Clos, Casimir Delavigne, Scribe, Ch. Nodier, Saint-Martin l'orientaliste, etc., ville de prédilection et de retraite pour tant d'hommes distingués, n'eût pas encore été dotée d'un établissement aussi utile qu'une bibliothèque. Grâce aux inspirations de quelques hommes éclairés, parmi lesquels nous sommes heureux de trouver M. de Rouzé, grâce au concours de ses généreux concitoyens, la ville de Vernon possède enfin une bibliothèque; mais, il faut le dire, ce dépôt a besoin surtout, pour arriver promptement

à un état convenable, de toute la bienveillante protection du gouvernement. Espérons qu'elle ne lui fera pas défaut. Nous terminerons en félicitant particulièrement l'habile administrateur de cette intéressante cité, M. le duc d'Albuféra, fils de l'illustre maréchal, pour la part qu'il a prise à ce résultat en s'empressant de donner 300 volumes. C'est un titre de plus à la reconnaissance de cette ville, qui doit à son initiative éclairée de marcher aussi dans la voie des embellissements et du progrès. F.

Nous lisons dans la *Gazette de Péronne* du 16 novembre :

« M. Lenoël-Hérouart, d'Amiens, met en vente un essai de traduction en vers des *Bucoliques de Virgile.* Cette traduction est due à la plume d'un de nos compatriotes de la Somme qui, après s'être illustré au barreau, où, par parenthèse, il eut à défendre P.-L. Courier et Béranger, après avoir rempli successivement les fonctions de premier avocat général et de président à la Cour de Paris, rentré aujourd'hui dans la vie privée, revient tout entier cette fois au culte des lettres; nous voulons parler de M. Berville. Quelques-uns de nos lecteurs connaissent à coup sûr les *Mélodies amiénoises* du magistrat littérateur. Ils s'intéresseront, nous n'en doutons pas, à la production nouvelle de cet aimable et ingénieux écrivain. Il est bien vrai que les Bucoliques de Virgile ne se rattachent pas plus à nos préoccupations industrielles qu'à nos anxiétés politiques sur l'issue des questions romaine, grecque et américaine; mais le travail exclusivement littéraire de M. Berville n'en aura que plus d'attrait pour ceux qui aiment à reposer parfois leur pensée dans les régions sereines de l'art pur et désintéressé.

« Nous signalerons également les articles que publie M. E. Coët dans *le Propagateur picard.* Conservateur de la bibliothèque de Roye, M. Coët vit au milieu de livres et de manuscrits qui lui fournissent avec abondance les éléments de ses intéressantes chroniques royennes. L'autre jour, il esquissait la biographie de Grégoire d'Essigny, auteur de compilations plus ou moins bien digérées sur l'histoire de Roye et sur celle de Péronne. Il faut savoir gré à M. Coët d'avoir écrit cette notice avec quelque indépendance.

« Nous appelons de tous nos vœux le jour où l'autorité municipale réalisera le projet qu'elle a conçu, nous affirme-t-on, de doter la ville de Péronne d'une bibliothèque, où seront déposés les documents, imprimés et manuscrits, relatifs à l'histoire du Santerre, documents disséminés aujourd'hui dans les familles du pays et dont la plupart d'entre elles consentiraient, nous n'en doutons pas, à se dessaisir par esprit de patriotisme local.

« En attendant, il y a des travailleurs à l'œuvre. Un de nos concitoyens, entre autres, très-apte à ces sortes de recherches, s'occupe aujourd'hui d'un travail sérieux sur les délimitations de l'ancienne, enceinte de Péronne. Il a retrouvé l'emplacement authentique du château où fut renfermé Louis XI, château qui n'avait rien de commun avec celui que nous voyons encore, et qui est d'une date relativement assez récente. Nous aurons donc enfin sur ce point une monographie bien faite et décisive.

« TILLOY. »

Les sciences historique et bibliographique viennent de faire une perte sensible dans la personne de M. François-César Louandre, ancien bibliothécaire-archiviste d'Abbeville, membre de la Société d'émulation, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

M. Louandre a consacré plus de cinquante années de sa vie à rechercher et à classer les archives de la municipalité d'Abbeville. Les manuscrits que renferme la bibliothèque de cette ville ont été mis en ordre par ses soins, les nombreuses archives des hospices compulsées et classées; enfin tout ce que le pays possédait de documents précieux a été, grâce à ses laborieuses investigations, remis au jour.

M. Louandre a publié l'*Histoire d'Abbeville et du Ponthieu*, une biographie des hommes illustres de son pays, et de nombreux opuscules appréciés par les érudits.

DESCRIPTION HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE DE LA COLLECTION DE FEU M. LE COMTE DE LA BÉDOYÈRE SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, L'EMPIRE ET LA RESTAURATION, rédigée par M. France, libraire. — 1 vol. in-8° de 17 pages préliminaires et 687 pages, orné d'un beau portrait. Prix : 12 fr. 50 c.

La réunion de cette immense collection a quelque chose de merveilleux, et, lorsqu'on parcourt cet inventaire de nos folies et de nos erreurs, de nos grandeurs et de nos faiblesses, on ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse et l'on reste comme anéanti. En effet, on se demande comment un seul homme a pu réunir 15,500 volumes ou cartons de tous formats comprenant 100,000 brochures, 4,000 caricatures, 2,000 journaux et 85 dossiers d'autographes, le tout presque écrit ou publié dans l'espace de 12 ans (de 1789 à 1800). Il semble que, pour arriver à un pareil résultat, l'existence de plusieurs hommes n'eût pas été de trop, et cependant un seul a eu le courage d'entreprendre cette tâche : ce fut M. de la Bédoyère, qui, n'écoutant que sa passion d'arriver à former une collection sans rivale, ne craignit pas de compromettre sa santé et sa fortune pour satisfaire son amour éclairé des livres. L'honorable et excellent homme a pu, avant de mourir, voir ses efforts couronnés de succès et son nom à jamais célèbre dans les fastes de la bibliographie. Le temps nous manque pour apprécier comme elle le mérite cette précieuse collection, mais nous aurons l'occasion d'y revenir ; qu'il nous suffise de dire que la description est habilement faite, et que la préface et les notes qui l'accompagnent sont intéressantes et curieuses. Nous n'en citerons qu'une au hasard, comme une indication singulière de l'état des mœurs à cette époque de sanglante mémoire. Nous copions textuellement : c'est la note du n° 556.

« Parmi ces pièces se trouve la vie d'un nommé Jacob, paysan de la Franche-Comté, âgé de cent vingt ans. Un charlatan s'empara de ce centenaire, le fit voir de ville en ville moyennant rétribution, et le présenta à l'Assemblée nationale, qui se leva pour saluer ce doyen du peuple français. Le charlatan l'exténua et le fit mourir la même année. »

SAINT-DIZIER.

ANECDOTES LITTÉRAIRES.

Corneille se maria singulièrement. Il se présenta un jour plus rêveur qu'à l'ordinaire devant le cardinal de Richelieu, qui lui demanda s'il travaillait toujours. Il lui répondit qu'il était bien éloigné de la tranquillité nécessaire pour la composition et qu'il avait la tête renversée par l'amour. Il en fallut venir à un plus grand éclaircissement, et il dit au cardinal qu'il aimait passionnément une fille du lieutenant-général d'Andely, et qu'il ne pouvait l'obtenir de son père. Le cardinal voulut que ce père si difficile vînt lui parler à Paris. Il arriva tout tremblant d'un ordre si imprévu, et s'en retourna bien content d'en être quitte pour avoir donné sa fille à un homme *qui avait tant de crédit.*

La première nuit de ses noces, qui se firent à Rouen, Corneille fut si malade que l'on écrivit à Paris qu'il était mort. Beaucoup de gens ont cru que Ménage avait fait courir ce bruit pour pouvoir mettre dans son épitaphe tout ce qu'il avait recueilli dans les anciens sur la mort d'un grand poëte.

Corneille jouit des honneurs les plus singuliers; il avait sa place marquée au théâtre. Lorsqu'il y allait, tout le monde se levait par respect, et le parterre frappait des mains.

On persuada à la Fontaine d'aller dans sa province pour voir sa femme et se réconcilier avec elle. Il part de Paris dans la voiture publique, arrive chez lui et demande son épouse. Le domestique, qui ne le connaissait pas, répond que Madame est au Salut. La Fontaine va tout de suite chez un ami, qui lui donne à souper et à coucher et le régale pendant deux jours. La voiture publique retourne à Paris, la Fontaine s'y met et ne songe plus à sa femme. Quand ses amis de Paris le revoient, ils lui demandent s'il est réconcilié avec elle: «J'ai été pour la voir, leur dit-il, mais je ne l'ai pas trouvée; elle était au Salut.»

NOTICE DE LIVRES,

LA PLUPART RARES ET CURIEUX,

A PRIX MARQUÉS.

---

551. Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, représentée avec des figures à chaque page, par le sieur de Royaumont. *Paris*, 1770; in-4, fig. v. f. Prix. 45 fr.

Bel exemplaire.

552. Isidorus de summo bono. *Parisiis, Jehan Petit*, 1490; in-8, goth. vél. Prix. 15 fr.

Ensemble *Precordiale devotorum. Paris, Haufrid. de Marnef*, 1501, in-8, gothique. Marques des imprimeurs.

Exemplaire d'une parfaite conservation.

553. Histoire de l'Eucharistie, divisée en trois parties, par Math. Larroque, ministre de Vitré. *Amst., Daniel Elzevier*, 1671; in-8, v. b. Prix. 8 fr.

554. Traité sur les miracles, dans lequel on prouve que le diable n'en sauroit faire pour confirmer l'erreur, où l'on fait voir par plusieurs exemples que ceux qu'on lui attribue ne sont qu'un effet de l'imposture ou de l'adresse des hommes, par Jaq. Serges. *Amst.*, 1729; in-8, v. f. Prix. 6 fr.

555. Le saint, sacré, universel et général concile de Trente. *Rouen, Jaspar Hérault*, 1618; in-16, vél. Prix. 5 fr.

On trouve dans cette édition les noms des personnes qui ont assisté à ce grand concile.

556. Paradoxe sur l'incertitude, vanité et abus des sciences, trad. du lat. de H. Corneille Agrippa. (*Sans lieu*), 1608; in-12, vél. Prix. 5 fr.

557. Traitez de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de la masse de l'air, par Pascal. *Paris, Desprez*, 1698; in-12, fig. v. b. Prix. 5 fr.

Édition originale.

558. Mémoires de madame C... (Chardon), née et élevée dans la religion prétendue réformée, contenant les motifs de sa conversion à la religion catholique. *Paris*, 1755; in-12, v. b. Prix. 5 fr.

559. Les Jésuites mis sur l'eschafaut, avec la response aux calomnies de Jacques Beaufees, par Pierre Jarrige. *Leyde*, 1648; in-8, v. b. Prix. 10 fr.

560. Critique de l'Histoire des Flagellans, par J.-B. Thiers. *Paris*, 1703; in-12, v. b. Prix. 3 fr. 50.

561. Histoire des Perruques, par J.-B. Thiers. *Paris*, 1690; in-12, v. b. Prix. 6 fr.

Édition originale.

562. Grammaire générale, ou Exposition raisonnée du langage, par Beauzée. *Paris, Barbou*, 1767; 2 vol. in-8, v. m. Prix. 8 fr.

Aux armes du cardinal de Luynes, archevêque de Sens.

563. Le Jargon, ou Langage de l'argot réformé, par H. D. S., archi-suppôt de l'argot. *Rouen, Labbey* (*s. d.*), pet. in-12, br. Prix. 3 fr. 50

564. Franc. Vergaræ de dialectis liber. *Parisiis, Lud. Tiletanus*, 1545; in-8, cart. Prix. 3 fr. 50

565. Dionis Chrysostomi oratiuncula de regno et tyrannide a Fed. Morello. *Parisiis, Steph. Prevosteau*, 1589; in-8, cart. Prix. 2 fr. 50

Texte grec.

566. Johan. Buchaeri Parisini academiæ rectoris ac socii Sorbonici oratio pro jure pergameni. *Parisiis, Dion. a Prato*, 1581; in-8, cart. Prix. 3 fr. 50

567. Francisci Menutii P. de sophico certamine oratio. *Parisiis, Dionys. a Prato*, 1581; in-8, cart. Prix. 3 fr.

568. Nic. Clenardi epistolarum libri duo. *Antuerp., Christ. Plantin*, 1566; in-8, vél. Prix. 3 fr. 50

569. Il Libro del perchè. — La Pastorella del marino; la Novella dell' angelo Gabriello. — La Puttana errante di Pietro Aretino. *Peking, regn. Kien-long, nel XVIII secolo*, in-12, cart. n. rog. Prix. 10 fr.

570. La Priapea, sonetti lussuriosi satirici di Niccolo Franco. *Peking, regn. Kien-long, nel XVIII secolo*, in-12, cart. n. rog. Prix. 10 fr.

571. Œuvres choisies de Dorat-Cubières, recueillies par Annette Delmar. *Paris*, 1793; 2 vol. in-12, cart. Prix. 7 fr. 50

572. Mémoires de la cour de France, 1688-89, par la comtesse de la Fayette. *Amsterdam*, 1731; in-12, v. m. Prix. 6 fr.

Édition originale de ces mémoires, sérieux et non imaginaires.

573. Mémoire de Marguerite de Valois, reine de France et de Navarre (par Granier), auxquels on a ajouté son éloge, celui de Bussy et la fortune de la cour. *Liége*, 1713; in-8, portr. v. b. Prix. 5 fr.

574. Discours merveilleux de la Vie, actions et déportements de Catherine de Médicis, royne mère. *Selon la copie imprim. à Paris*, 1650; in-8, vél. Prix. 8 fr.

575. L'Éducation de Henry IV, par D... (Duflos), Béarnais. *Paris*, 1790; 2 tom. en 1 vol. in-8, fig. de Marillier, d. r. v. f. non rog. Prix. 8 fr.

576. Gerardi Croesi historia Quakeriana sive de vulgo dictis Quakeris. *Amstelodami*, 1695; in-8, v. f. fil. Prix. 8 fr.

577. Amusement des compagnies, ou Nouveau Recueil de chansons choisies. *La Haye*, 1771; 2 vol. in-12, v. m. Prix. 10 fr.

Musique notée. Charmant recueil.

578. Le Petit Chansonnier françois. *Genève*, 1782; 3 vol. in-8, v. m. fil. Prix. 9 fr.

Recueil choisi et fait avec goût.

579. Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps, contenant la Belle Gueuse, la Belle Aveugle, la Belle Voilée, la Vieille Amoureuse, etc. *Paris, Chamhoudry*, 1651; pet. in-12, v. b. 6 fr.

Quelques raccommodages dans les marges.

580. L'Art de rendre les femmes fidèles. *Paris*, 1713; pet. in-12, vél. Prix. 6 fr.

Joli exemplaire.

581. Les Amours traversés, histoires intéressantes, dans lesquelles la vertu ne brille pas moins que la galanterie (par Guillot de Chassagne, de Besançon). *La Haye*, 1741; 2 part. en 1 vol. in-12, v. m. Prix. 5 fr.

582. Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut (par l'abbé Prévost). *Amsterdam*, 1753; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, jolies fig. d. r. Prix. 35 fr.

Charmante édition originale imprimée chez Grangé, à Paris, et très-rare. Elle manquait aux collections Giraud, Bertin, Solar et de la Bédoyère.

583. L'École des amans, ou l'Art de bien aimer. *Paris, Claude Barin*, 1700; pet. in-12, vél. Prix. 6 fr.

584. Le Double Jardin d'amour, à l'usage des jeunes gens qui veulent se marier. *Rouen*, *Labbey* (*s. d.*); pet. in-12, br. Prix. 2 fr. 50

585. Les Tours de maître Gonin, enrichis de figures en taille-douce (par Bordelon). *Paris, Ch. Leclerc*, 1713; 2 vol. in-12, fig. v. b. Prix. 8 fr.

586. Les Comédies facétieuses de P. de Larrivey, Champenois, à sçavoir : Le Laquais, — la Veufsve, — les Experts, — le Morfondu, — les Jaloux, — les Escolliers. *Rouen, Petit-Val*, 1611; in-12, vél. Prix. 45 fr.

Bel exemplaire grand de marges. Très-rare.

587. Les Voyages fameux du sieur Vincent Leblanc, Marseillais, qu'il a faits depuis l'âge de douze ans jusques à soixante aux quatre parties du monde, redigez par Pierre Bergeron. *Paris*, 1649; in-4, v. b. Prix. 8 fr.

588. Nouvelle Relation de la Chine, par le R. P. Gab. de Magaillans de la compagnie de Jésus, missionnaire apostolique, et trad. du portugais par le sieur B. (Bernou). *Paris*, 1690; in-4, v. b. Prix. 10 fr.

589. Mœurs des sauvages amériquains, comparées aux mœurs des premiers temps, par le P. Lafitau. *Paris*, 1724; 4 vol. in-12, fig. v. m. Prix. 24 fr.

Rare et recherché.

590. La Marine, par Eugène Pacini, illustr. par Morel Fatio. *Paris, Curmer*, 1844; fig. noires et pavillons color.; gr. in-8, toile, plats en or. Prix. 8 fr.

591. Corn. Taciti opera omnia (editor Homer). *Londini*, 1790; 4 vol. in-8, portr. cart. n. rog. Prix. 12 fr.

Papier fort.

592. T. Livii historiarum libri, ex recensione Arn. Drakenborchii (edid. Homer). *Londini*, 1790; 8 vol. in-8, portr. cart. n. rogn. Prix. 20 fr.

Papier fort.

593. Julii Cæsaris opera omnia (edid. Homer). *Londini*, 1790; 2 vol. in-8, portr. et cart. n. rogn. Prix. 6 fr.

Papier fort.

594. Entretiens sur les Vies et sur les ouvrages des plus excellens peintres anciens et modernes, par Félibien. *Paris*, 1666, 5 vol. in-4, v. b. Prix. 20 fr.

595. Nouvelle Méthode raisonnée du blason, ou l'Art héraldique du P. Menestrier, mise dans un meilleur ordre et augmentée de toutes les connoissances relatives à cette science, par M. L***. *Lyon*, 1770, in-8, fig. v. m. Prix. 20 fr.

596. Dictionnaire raisonné de Diplomatique, par Dom de Vaines. *Paris*, 1774; 2 vol. in-8, v. m. Prix. 20 fr.

597. Les Quatre Repas, suivis du Déjeuner et du Dîner, ou la Vérité en riant. *Paris*, 1790; 13 pièces in-8, fig. en 1 vol. dem.-rel. mar. brun. Prix. 12 fr.

On a ajouté à ces pièces curieuses, de Mirabeau cadet, les suivantes du même auteur : —La Tasse de café sans sucre.— La Moutarde après dîner.— Le Coucher et le Réveil.— Le Rêve ou la Vérité voilée. — Encore quatre repas. — Les OEufs de Pâques, œufs frais de Besançon. — Lanterne magique nationale, 3 numéros. — Le Voyage national de Mirabeau cadet.

598. Essai sur l'art de rendre les révolutions utiles (par l'abbé Bonnet, natif de Fréjus). *Paris*, 1801 ; 2 part. en 1 vol. in-8, dem.-rel. Prix. 8 fr.

On prétend que cet ouvrage a été rédigé dans le cabinet de Napoléon, et qu'il est lui-même auteur de plusieurs chapitres, tels que celui du prétendant (Sa Majesté Louis XVIII), et celui de l'hérédité du trône. Barbier, *Dict. des Anonymes*, tome Ier.

599. Recueil de pièces relatives à la révolution à Brives-la-Gaillarde. *Brives*, *Robin*, 1790-1794; in-8, dem.-rel. Prix. 12 fr.

14 pièces curieuses, parmi lesquelles nous citerons les titres suivants :
Incendie des titres féodaux. Lettre d'un habitant du Limousin. Plaidoyer pour Durieu, tambour-major de la garde nationale de Brives. Maison de réclusion de Brives. Mémoire pour la commune de Brives.
Discours bigarré par un homme grisâtre dans une commune d'affreuse couleur.

600. Barbier, Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, par Barbier. *Paris*, 1822 ; 4 vol. in-8, portr. dem.-rel. v. rouge et coins. Prix. 66 fr.

Bel exemplaire en papier fin : très-rare.

ERRATA.

Janvier.	Page 18,	Lowades, *lisez :* Lowndes.
	Id.	frueboer, *lisez :* Truëbner.
Mars.	Page 11,	Patachi, *lisez :* Batachi.
	Page 18,	Coste, *lisez :* Gasté.
Avril.	Page 24,	Precis pioz, *lisez :* Preces piæ.
Mai.	Page 18,	Quarristh, *lisez :* Quaritsh.
	Page 19,	Abaw, *lisez :* Abaco.
	Page 24,	vers 1537, *lisez :* vers 1517.
Juin.	Page 21,	Dinan, *lisez :* Dinant.
Juillet.	Page 22,	Pintemonte, *lisez :* Pindemonte.
Août.	Page 11,	très-connu, *lisez* : très-peu connu.
Novemb.	Page 4,	Bibliothèque de Grenoble, 60,000 vol., *lisez :* 80,000 et 1,500 manuscrits.

TABLE DES MATIÈRES.

JANVIER.

Les bibliographes, les bibliophiles et les amateurs : page 3. — Notes sur quelques livres annotés par Guiet : 16. — Opuscule de Jonathan Huller sur l'origine de la machine à vapeur : 17. — Bévues bibliographiques : 19. — Anecdotes littéraires : 21. — Livres annotés par des érudits célèbres : 22. — Dictionnaire de bibliologie catholique, par M. Gustave Brunet : 23. — Correspondance du cardinal de Brienne avec Adry : 26. — Vente de livres autographes et estampes : 28. — Notice de livres rares et curieux : 29.

FÉVRIER.

Les bibliomanes, les bibliolâtres et les bibliophobes : 3. — Dictionnaire du patois en usage dans l'ancienne province de Lorraine, par J. Lecouteulx ; 16. — Tablettes gastronomiques de Saint-Pétersbourg, par le prince Al. Labanoff : 17. —Notice sur les *Jest-boocks* : 17. — Romans manuscrits en norvégien, par M. Unger : 18. —Bévues historiques et bibliographiques : 19. — Correspondance : 21. — Notices concernant plusieurs ouvrages relatifs à la ville de Vernon : 22. — Chronique des lettres et des arts : 24. — Notice de livres rares et curieux : 27.

MARS.

Les bibliothèques publiques et les bibliothécaires : 3. — Trésor des livres rares et précieux, par Graesse : 8. — Anthologie scatologique : 9.— Recueil de proverbes béarnais : 10.— Repertorium bibliographicum, par Clarke : 11. — Satire inédite contre Henri IV : 13. — Correspondance : 17. — Chronique des lettres et des arts : 18. — Bibliophiles et amateurs de la France : 21. — Bibliophiles et amateurs de l'étranger : 24. — Notice de livres rares et curieux : 25.

AVRIL.

Dialogue du nouveau langage françois italianisé, par Henri Estienne : 3. — Saint-Cyran et le petit chat : 8. — Recherches sur les bibliothèques

de quelques amateurs célèbres. — Signatures et notes autographes : 11. — La pace di Marcone : 12. — De la pauvreté des savants : 14. — Correspondance : 16. — Chronique des lettres et des arts : 17. — Raretés bibliographiques : 19. — Ventes de livres, estampes et autographes : 22. — Quelques prix de la vente La Bédoyère, 24. — Notice de livres rares et curieux : 26.

MAI.

Les chansons du Savoyard : 3. — De la pronostication de maistre Albert, songe-creux Bricain (cabinet de M. Léop. Double) : 17. — Catalogue du libraire Quaritsh, de Londres : 18. — Les ventes de livres à Rome : 19. — Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg : 22. — Description raisonnée d'une collection d'anciens manuscrits, publiée par Techener : 23. — Œuvres de Saint-Gelais, Lyon, 1547 : 24. — Prix comparés de quelques ventes de livres : 25. — Notice de livres rares et curieux.

JUIN.

Mémoires de Marolles : 3. — Nouveau dialogue des morts : 8. : Lettres du duc de Montausier : 15. — Nouveaux mélanges extraits d'une petite bibliothèque (1er article) : 17. — Récit relatif à l'assassinat du duc de Berry : 21. — Relation de la courte campagne de 1815 en Brabant méridional : 21. — 6e Partie du Manuel du libraire : 22. — Les Misérables, de Victor Hugo : 24. — Notice sur les livres imaginaires, par Gustave Brunet : 25. — Signatures de madame de Sévigné sur ses livres : 26. — Notice de livres rares et curieux : 27.

JUILLET.

De la pauvreté des savants : 3. — Nouveaux mélanges extraits d'une petite bibliothèque (2e article) : 6. — Un grammairien du dix-septième siècle : 9. — Notes sur Le Petit, imprimeur à Paris au dix-septième siècle : 12. — Bibliothèque de Colbert. — Du prix des livres en 1728 (1er article) : 13. — Cabinet d'un bibliophile rémois : 18. — Livres singuliers, 21. — Revue bibliographique : 22. — Les Blasphémateurs de Dieu, moralité normande : 22. — Les Noëls virois, par J. Le Houx : 24. — Notice de livres rares et curieux : 27.

AOUT.

Du commerce de la librairie : 3. — Nouveaux mélanges extraits d'une petite bibliothèque (3e article) : 7. — Bibliotheca hispana de Nicolas Antonio : 11. — Corneille de Blessebois : 11. — Bibliothèque de Colbert (2e article) : 12. — Satire inédite de Boileau : 18. — De la mélancolie des tailleurs : 21. — Notice de livres rares et curieux : 27.

SEPTEMBRE.

De la nécessité de créer une école bibliographique : 3. — Farce de l'enfant mis aux lettres : 5. — Nouveaux mélanges extraits d'une petite bibliothèque (4e article). Vente de la réserve des livres de M. Libri : 14. — Molière et les médecins : 17. — Sur l'art du comédien : 18. — Fermat, profond mathématicien du dix-septième siècle : 22. — Le liber Vagatorum : 23. — Coquilles facétieuses : 25. — Notices rares et curieuses : 26.

OCTOBRE.

Petite note étymologique et philologique : 3. — La pauvreté des muses : 7. — Nouveaux mélanges extraits d'une petite bibliothèque (5e article) : 12. — British museum : 14. — Annales des éditions d'Orlando furioso : 16. — Bibliothèque de Colbert (3e article) : 18. — Jacques Lefebvre d'Estaples en Picardie : 22. — Anecdotes : 24. — La papesse Jeanne : 25. — Notice de livres rares et curieux.

NOVEMBRE.

Bibliothèque publique de Grenoble : 3. — Corneille précieux : 8. — Nouveaux mélanges extraits d'une petite bibliothèque (6e article) : 10. — Trésor des livres rares et précieux de M. Graesse : 13. — Manuel du libraire : 15. — Lettres inédites de Jean et de Louis Racine : 17. — Joseph Caréz, imprimeur à Toul : 18. — Livres du boudoir de la reine Marie-Antoinette : 21. — Les collectionneurs de livres à Rome : 25. — Notice de livres rares et curieux.

DÉCEMBRE.

Le duc de Roxburghe et le Roxburghe-Club : 3. — Mélanges philologiques et littéraires. — De la part de collaboration de Passerat dans la satire Ménippée : 8. — Variétés bibliographiques, Bibliothèques publiques de l'Amérique : 12. — Lettres inédites du grand Condé : 15. — Notice sur un livre très-rare : 16. — Correspondance : 19. — Chronique des lettres et des arts : 20. — Création de la bibliothèque publique de Vernon : 20. — Anecdotes littéraires 24. — Notice de livres rares et curieux : 25.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé, rue des Saints-Pères, 19.